A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Digitized by Google

Digitized by Google

LE FAUX
PIERRE III.

Digitized by Google

Digitized by Google

IEMELIAN PUGATSCHEW

Digitized by Google

LE FAUX PIERRE III.

OU

LA VIE

ET LES

AVANTURES

DU REBELLE

JEMELJAN PUGATSCHEW.

D'Après l'Original Russe

DE

Mr. F. S. G. W. D. B.

Avec le Portrait de l'Imposteur, & des notes Historiques & Politiques

Le Crime a ses Hérôs, ainsi que la Vertu.

A LONDRES,

CHEZ C. H. SEYFFERT,

En Angel Court Westminster.

MDCCLXXV.

Digitized by Google

Digitized by Google

PRÉFACE DU TRADUCTEUR.

IL *est beau sans-doute d'être le Panégyriste des Vertus, & l'Historien de l'Héroïsme des Grands-Hommes, qui se sont sacrifiés pour le salut de leur Patrie, ou qui ont bien mérité de l'Humanité par les services réels qu'ils lui ont rendus. On lira toujours avec une espèce d'enthousiasme* les Vies des Hommes Illustres de PLUTARQUE; celles des Grands Capitaines de CORNEILLE NEPOS *&c.* — HENRI *le Grand sera toujours le Héros de tous les Peuples; on admirera toujours le Créateur des* Russes, *& le Législateur de la* Rus-

Digitized by Google

sie (1) — TURENNE, CONDÉ, VILLARS, EUGENE, MARLBOUROUG, FREDERIC, ROMANZOW *même*, & *tant d'autres*, *se sont assurés la gloire d'être dans tous les siécles les modéles des Grands-Généraux. Les Ecrivains*, *qui ont le courage de braver l'envie*, & *de tracer avec impartialité l'histoire de ces Hommes illustres*, *percent avec eux la nuit des tems*, & *trouvent*, *dans la gratitude de la Postérité*, *la seule récompense digne de leurs travaux.*

MAIS *n'est-il que les actions des Grands-Hommes qui méritent d'occuper les veilles de l'Historien? Le pinceau qui peignit une* Venus, *en sera-t-il moins le pinceau d'un habile Maître*, *parceque celui-ci s'en sera servi ensuite pour peindre un* Satyre? & *si les deux Tableaux sont bien exécutés*, *ne plairont-ils pas également*, *quoique d'une*

(1) PIETRE I. Surnommé le Grand; il a mérité tous les titres que l'Auteur lui donne.

d'une manière différente? je crois qu'il en est de l'Historien comme du Peintre. Le but de celui-ci est de plaire par l'imitation vraie de la Nature: l'autre doit surtout chercher à instruire, & il n'y parvient de même qu'autant qu'il s'attache scrupuleusement à la vérité. S'il doit nous faire aimer la Vertu, il est de même obligé de nous faire haïr le Vice. Il est donc de son devoir de nous le peindre avec les couleurs qui lui sont propres. Les Portraits de l'Histoire plus vifs, plus variés, plus vrais, ont donc un avantage réel sur ceux que nous trace la Peinture; ils en ont un plus réel encore sur les préceptes secs, pédentesques & monotones de la Morale. Vous voulez m'instuire des devoirs d'un Roi; ne me dites pas ce qu'il doit faire, peignez-moi le bon HENRI. Vous prétendez m'inspirer de l'horreur pour l'hypocrisie politique; laissez là tous vos lieux communs, & dessinez fortement le Portrait de CROMWEL.

Digitized by Google

PENETRÉ, *comme moi, de cette vérité, l'Auteur du Livre, dont je donne aujourd'hui la traduction, a osé écrire la vie de* PUGATSCHEW. *Cet Ouvrage, écrit en* Russe, *& fait pour les* Russes, *m'a semblé mériter d'être plus généralement connu. Le rôle que cet Imposteur a joué sur le théatre du vaste Empire de* CATHERINE II. *intéresse toutes les Nations, parceque dans toutes les Nations il se trouve des scélérats capables de tout entreprendre & qui, habiles à saisir les circonstances, n'attendent qu'elles pour oser lever le masque.*

QUOIQUE *la* Russie *fournisse plus d'un exemple d'Impostures semblables à celle du Traître, dont je vais donner la Vie, il est d'autres Etats que la même audace a mis plus d'une fois à deux doigts de leur ruine. C'est donc rendre un service aux Hommes, de leur faire connaître les scélérats qui, sous le masque d'une ressemblance presque toujours équivoque, cherchent*

Digitized by Google

chent à usurper les droits sacrés de la Majesté de leurs Maîtres, & qui, à l'abri d'un faux nom, commettent toutes les horreurs que leur inspire le desespoir même de la réussite. Trop lâches ou trop féroces, pour essayer de se concilier les cœurs par une prudente modération, ce n'est que des excès de leur rage qu'ils attendent l'impunité de leur crime. Ils seraient moins barbares, si leurs droits étaient plus légitimes; mais ils sentent que, pour se soutenir quelques instans sur leur Trône chimérique, il est de leur intérêt de n'y monter qu'avec le sceptre de la terreur.

D'AILLEURS, *il est bon de montrer à certains Princes eux-mêmes que, quelque mistére qu'ils affectent pour cacher les ressorts de leur politique frauduleuse, & dont après tout ils sont presque toujours les dupes; quelques moyens qu'ils employent pour faire naître, pour fomenter le trouble & la division dans des Etats dont ils envient la prospérité & la gloire, il est*

 moins

moins difficile qu'ils ne pensent de découvrir les secrets de leurs sourdes intrigues, & de leur faire voir que la véritable politique consiste moins à paraître plus fin *ou plus* fourbe, *mais à être plus* juste *& plus* loyal *que son Ennemi.*

Au reste *j'avertis de bonne foi qu'à la première lecture de cet ouvrage, je crus y découvrir des signes évidents d'historiettes faites à plaisir. Ne regardant plus le livre alors que comme un Roman, où, parmi quelques faits trop notoires pour être desavoués, je crus voir qu'on s'était permis une satyre assez indécente, & souvent personnelle, j'aimai mieux renoncer au dessein de le traduire, que de me rendre, pour ainsi dire, complice de l'imprudente indiscrétion de l'Auteur. Un autre motif me retenait encore. Le caractère que l'on donne à* Pugatschew, *dans ce que l'on pourrait appeller la première Partie de cet Ouvrage, me paraissait si contraire aux idées que le Public a*

dû

Digitized by Google

dû s'en former d'après le portrait que la Cour de Russie *en a fait; les grands sentimens qu'on lui prête, les espèces de harangues qu'on lui fait prononcer, toute sa conduite enfin annonçait si peu le* Cosaque, *le Brigand, le scélérat, que je crus qu'au lieu d'inspirer de l'horreur pour le crime odieux, dont cet Imposteur s'est rendu coupable, la lecture de sa vie forcerait le Lecteur à le plaindre & presqu'à l'admirer, malgré ses erreurs & ses forfaits. Si c'était là l'effet que devait produire cette lecture, l'Auteur avait grossièrement manqué le but qu'il semblait & qu'il avouait même s'être proposé. Je ne voulais pas partager avec lui la honte d'une inconséquence aussi lourde. Un ami éclairé à qui je fis part de mes scrupules m'engagea à lui traduire de vive voix les endroits du livre qui faisaient naître mes doutes; il les leva sans peine, me fit sentir que je m'étais trompé dans le jugement trop précipité que j'avais porté de l'Au-*

l'Auteur & de ses vues, & me fit promettre de travailler incessamment à cette Traduction.

QUOIQU'IL EN SOIT *donc du but qu'a pu avoir l'Ecrivain* Russe, *en publiant la vie de* PUGATSCHEW, *j'ai cru que les sentimens que je viens d'exposer me donnaient le droit de le traduire. Je prétends à la gloire d'être utile, c'est au Public à m'apprendre si je me suis trompé sur les moyens. En attendant qu'il me juge, je crois lui devoir quelques éclaircissemens sur la méthode que j'ai suivie dans cette traduction.*

L'AUTEUR Russe, *dont cependant je n'ose garantir la véracité sur tous les faits qu'il rapporte, avait fait une Préface très longue, dans laquelle il rendait compte des motifs qui lui avaient fait entreprendre cet Ouvrage. Ils m'ont paru à moi si peu analogues au sujet, que j'ai cru devoir les retrancher tous, à l'exception de deux qu'un Lecteur un peu in-*

instruit saisira sans peine. L'Auteur ensuite faisait l'Histoire de l'enfance & de la jeunesse de son Héros, jusqu'au moment où il a paru sur la scéne sous le nom de Pierre III. (2); *après quoi il terminait sa Préface, ou son Introduction, par une espèce d'Ode à la louange de l'Auguste Souveraine, qui regne actuellement avec tant de gloire sur* Toutes les Russies.

MON

(2) J'ai cru devoir supprimer dans ma traduction plusieurs traits de malice enfantine, sur lesquels l'Auteur s'est appesanti avec un peu trop de complaisance. Les Enfans sont partout les mêmes; ce n'est qu'à mesure que l'éducation développe leur caractére, qu'il prend certaines nuances différentes, selon le climat, les mœurs, la religion, les principes qu'on leur inspire. Notre jeune *Cosaque* a fait dans son enfance mille espiégleries, telles qu'en font tous les jours les autres Enfans en *France*, en *Angleterre* en *Italie*, dans tout l'Univers. J'ai donc fait main basse sur toutes ces particularités puériles, & n'ai conservé qu'un seul trait de l'enfance de notre Héros, parceque celui-là m'a semblé digne d'être conservé. Il est rare de voir dans nos Etats policés des Enfans de dix ans hasarder leur propre vie pour sauver celle de quelqu'un de leurs Parens. ....

Digitized by Google

Mon premier dessein, il est vrai, était de traduire aussi la Préface; mais après un moment de reflexion, j'ai jugé qu'elle pouvait fort bien être dans le goût Russe, mais que, n'étant pas dans le nôtre, je rendrais un fort mauvais service à mes Lecteurs, de leur donner un Hors-d'œuvre qu'ils ne liraient peut-être pas. Dans cette supposition, qui n'est nullement gratuite, toute la jeunesse de l'Imposteur était perdue pour la plûpart de nos Lecteurs Français; & pour ne point les priver de ce morceau assez singulier, j'ai pris le parti de l'insérer dans le Corps de l'Ouvrage. Restait l'Ode: je l'avais déja traduite en prose; elle me parut bien faible: je la sacrifiai sans peine. Je la mis en vers; mais je m'apperçus bientôt que ce n'étaient que des vers Français, des idées toutes Françaises; je crus mieux faire de la supprimer tout à fait. Si en cela j'ai trompé l'attente du Public, je lui en demande pardon. Cependant je serais tenté de

Digitized by Google

de croire qu'il devrait me savoir gré de lui avoir épargné l'ennui d'une lecture insipide.

QUANT *au corps de l'Ouvrage même, si l'on excepte quelques notes ajoutées au texte, je n'y ai fait d'autres changemens que celui que j'ai déja indiqué, & ceux qu'exigeait le génie d'une Langue, si différente de celle de l'Original* (3). *On sait que c'est là une liberté de Traducteurs, qui même s'en donnent quelquefois*

(3) J'ai seulement observé de ne mettre que les lettres initiales de certains noms de Familles illustres, que l'Auteur *Russe* ne s'était fait aucun scrupule de nommer. Cette attention de ma part paraîtra surtout dans cette partie de la vie de notre Héros qui précéde le tems de son Inposture. Comme j'ai dit que je ne garantissais pas la vérité de plusieurs faits rapportés par Mr. F. S. G. W. D. B. j'ai cru, pour ne point me compromettre, devoir ce ménagement & ces égards aux Descendans de ces Personnes. S'il est des Esprits assez malins pour vouloir former une *Clef* satyrique sur ces noms tronqués, je ne prétends point être responsable des bévues qu'ils pourront commettre.

fois de plus grandes. Ce *sera à ceux qui entendent les deux Langues, s'ils peuvent se procurer l'Original & le lire, à juger jusqu'à quel point on est en droit de me faire ce dernier reproche.*

Digitized by Google

LE

FAUX PIERRE III.

IL parait quelquefois des Phénoménes dans le monde physique, qui étonnent par leur singularité. Le Scrutateur de la Nature les étudie, en recherche la cause, & se hasarde à dire en bégayant quels en seront les effets. Il n'est pas rare de voir qu'il se trompe, parceque les faits même, dont il veut pénétrer les causes, se passent dans un trop grand éloignement, que presque toute sa sience est conjecturale, & que ce n'est que sur de simples inductions, qu'il peut établir les resultats qu'il ose promettre.

Le monde moral & le monde politique ont leurs Phénoménes aussi; & il en a paru quèlques uns de nos jours, qui ont rempli toute la Terre d'étonnement. Je ne prétends pas en faire ici l'histoire; outre que je pourrais me tromper aussi sur les causes qui les ont produits, & ne donner ainsi que des conjectures pour des vérités, il s'en trouve, parmi le grand nombre, d'une nature à effrayer tout Curieux,

qui oserait de trop près approcher l'abyme qui les recèle. PLINE voulut voir de trop près les goufres fumants du *Vésuve*; sa curiosité lui coûta la vie.

CEPENDANT, entre tous les événemens singuliers & étonnants que nous avons vus arriver, il en est un sur lequel la curiosité m'a semblé permise, ou moins dangéreuse. J'ai osé la satisfaire, & j'ai cru faire plaisir au Public de lui faire part de ce que j'ai appris sur un fait si extraordinaire, qu'il paraîtrait presqu'incroyable, si toute l'*Europe* n'en avait été témoin. Je veux parler de la Rebellion d'*Orenbourg*, & de l'Imposture de PUGATSCHEW.

EN donnant l'Histoire de cette Rebellion, j'ai cru devoir y ajouter tout ce qui peut concerner l'Imposteur lui même. J'ai fait tout ce qui a dépendu de moi pour me procurer des lumiéres sures à cet égard, &, si l'on a lu ma Préface (*a*), on aura vû qu'indépendamment de ce qui est de notoriété publique, j'ai puisé dans d'assez bonnes sources tout ce que je dis de la Vie & des Avantures de ce Chef des Rebelles, avant qu'il se soit mis à la tête des prétendus Mécontens.

In

(*a*) L'Auteur *Russe*, qui commence son Histoire par l'Imposture de PUGATSCHEW, renvoye ici le Lecteur à la Préface de son Livre, où il est entré dans quelques détails sur les premiéres années de la vie de cet Imposteur. Comme j'ai inséré dans le corps de l'ouvrage presque tout ce qui se trouve dans cette Préface, rélativement à la jeunesse de ce Rebelle, j'ai cru devoir cette note au Lecteur, qui peut pourtant, s'il en a la facilité, consulter l'Auteur *Russe* lui-même.

Note du Traducteur.

Digitized by Google

IL est affligeant pour l'humanité que des Hommes, que la Nature semblait avoir doués de tous les talens, de toutes les facultés qui ménent à l'héroïsme, s'en servent si souvent pour devenir le fleau ou l'opprobre de la société dont ils auraient pû être l'ornement. PUGATSCHEW, placé dans d'autres circonstances, ou plutôt PUGATSCHEW, né sous un autre ciel, aurait été le Défenseur de sa Patrie; il a voulu en être le Tyran. Il ne lui manqua aucune des qualités qui font le Grand-Homme; mais la vertu, qui les ennoblit, lui manqua lorsqu'il en avait le plus de besoin; & sans elle il faut être un *Sot* ou un *Scélérat*. L'ame féroce & intrépide de PUGATSCHEW était faite pour les grands crimes.

L'OPINION la plus répandue sur la naissance & la famille de ce fameux Imposteur, est qu'il est le fils d'un des Principaux d'entre les *Cosaques* qui habitent les bords du *Don* ou du *Tanaïs*, où l'on assure qu'il est né vers la fin de 1726. D'autres cependant, pour donner peut-être plus de relief à notre Héros, assurent qu'il sort d'un sang plus auguste, & qu'il doit le jour aux furtives amours d'une Princesse, que ses galanteries ont rendue célébre, *disent-ils*, dans les fastes de *Cythére*. Une troisiéme opinion enfin fait naître notre Héros dans les Déserts de la *Sibérie*, & lui donne pour Père un de ces Officiers *Suédois*, qui y furent relegués après la fameuse bataille de *Pultawa* (*b*).

SANS

(*b*) L'Invraisemblance de ces deux derniéres opinions saute aux yeux. Pour se donner pour PIERRE III. il faut du moins qu'il y aît quelque rapport entre l'âge de cet infortuné Monarque & celui

SANS m'arrêter à diſcuter ces faits, je me crois ſuffiſamment fondé à aſſurer que notre Héros eſt réellement un *Coſoque* du *Don*. Son Père, ISMAILOW PUGATSCHEW, était eſtimé parmi ſes Com-

ſui de l'Impoſteur. Or, PIERRE III. étant né en 1728. ne pourrait avoir qu'environ 47. ans, s'il vivait encore: il faut donc ſuppoſer le même âge, à peu près, à PUGATSCHEW. Au lieu que s'il était le fils d'un des Priſonniers *Suédois*, envoyés en *Sibérie* après la bataille de *Pultawa*, il s'en ſuivrait qu'il aurait plus de 60. ans. Cette bataille mémorable s'étant donnée en 1709. il faut du moins accorder 18. à 20. ans au prétendu Père de notre Héros, lorsqu'il aura été fait priſonnier. Dans cette ſuppoſition, qu'on place la naiſſance du Faux PIERRE III. à telle époque que l'on voudra, il eſt ſûr qu'il ſera toujours trop âgé pour paſſer pour l'infortuné Monarque dont il a oſé uſurper le nom.

Quant à l'opinion qui le fait naître d'une Princeſſe, elle eſt peut-être moins vraiſemblable encore. Car, outre qu'on ne la nomme pas, & qu'en pareil cas il eſt dangéreux de déviner; par quel haſard le prétendu jeune Prince ſe trouverait-il ſur les rives du *Tanaïs*? Pourquoi l'y aurait-on fait paſſer? Il parait ſûr que celui qui ſe nomme JEMELJAN PUGATSCHEW, le même qui a été livré aux Troupes *Ruſſes*, & conduit à *Moſcou* pour y recevoir le chatiment de ſon crime, a été vu & connu dans ſon enfance parmi les *Coſaques* du *Don*; il y a toujours paſſé pour le fils d'ISMAILOW, il y eſt reſté jusqu'à l'âge de 20. ans. Il eſt donc plus naturel d'en croire le témoignage de toute une Nation, que de forger à plaiſir un incident tout romaneſque, pour noircir la mémoire d'une Perſonne, dont au moins on doit reſpecter le rang & la naiſſance.

(*L'Auteur Ruſſe*)

Compatriotes pour sa bravoure & sa prudence. Il avait servi avec honneur dans la malheureuse guerre que PIERRE I. eut à soutenir contre CHARLES XII. Roi de *Suéde*. Fait ensuite prisonnier par les *Turcs*, quelques jours avant la paix forcée de *Pruth*, il eut le bonheur de se sauver, lui troisiéme, & de rentrer dans sa Patrie, après avoir couru les plus grands dangers. Toujours fidelle à ses Maîtres, il ne négligea aucune occasion de se signaler à leur service; & la guerre de 1734. entre la *Russie* & la *Porte* étant survenue, ISMAILOW, quoique couvert de glorieuses blessures, & presque courbé sous le poids de l'âge, crut qu'il était de l'intérêt de sa gloire de se mettre à la tête d'une troupe de braves *Cosaques* & de marcher au secours de sa Patrie. Ce fut sa derniére Campagne; il mourut vers la fin de la guerre, comme il l'avait toujours désiré, les armes à la main.

LE brave ISMAILOW mourut trop tôt pour le malheur de son Fils, qui resta sous la tutelle de sa Mère, & d'un Oncle paternel. La Veuve d'ISMAILOW oublia bien-tôt qu'elle était mère; & livrée à tous les plaisirs d'un commerce criminel, qu'elle avait entretenu, du vivant même de son mari, avec un *Pope*, & qu'elle continuait encore malgré les glaces de l'âge, elle abandonna son Fils à lui-même & aux soins indolents de son Oncle. Le jeune PUGATSCHEW, que la Nature avait doué de beaucoup de vivacité, & qui à un courage intrépide joignait une force extraordinaire pour son âge, profita, pour se perdre, de toute la liberté qu'on lui laissait, & devint bientôt la terreur de tous les jeunes *Cosaques* des Environs.

SES premiéres années se passérent dans les dis-

 si-

Digitized by Google

ſipations de ſon âge, & dans toutes ſortes de petits brigandages. Il n'était jamais plus content que lorsqu'il avait ſoulevé contre lui tous les autres Enfans de ſon voiſinage. Fier d'être ſeul contre eux tous, il les provoquait avec audace, les attaquait avec courage, & ſortait presque toujours victorieux des petits combats qu'il leur livrait. On raconte qu'après la mort de ſon Père ſe trouvant, à l'âge de dix à douze ans, à côté d'un de ſes Oncles, dans une de ces petites guerres qui ſurviennent ſi ſouvent entre les différentes Hordes de *Coſaques*, il tua de ſa propre main le Chef du Parti ennemi, qui allait percer le vieux ZILWAZONOWSKONDO ſon Oncle; & que celui-ci, en l'embraſſant après la mêlée, lui dit avec une ſorte d'inſpiration: *Cher Jemeljan! tu releveras un jour la gloire de notre Nation; tu ſeras digne de ton Père & de moi; & ſi tu peux dompter la fierté de ton naturel, te défier des louanges qu'on te prodiguera, & te contenter d'être digne du premier rang, ſans chercher à y monter; tu vivras reſpecté des tiens, redouté de tes Ennemis, & honoré de ceux que le Ciel t'a donnés pour maîtres. Mais, mon cher Neveu, en admirant ton courage, je crains ta fierté; elle te fera faire des fautes, & ſi tu n'apprends de bonne heure à les reparer, tu risques de perdre dans l'infamie une vie qu'il dépend de toi de couvrir de gloire.*

QUOIQU'IL EN SOIT de cette eſpèce de prédiction, plein de lui même & fier des éloges qu'on lui donnait, & de ceux qu'il entendait ſouvent faire de ſon Père, le jeune PUGATSCHEW ne vit bientôt plus rien au deſſus de lui. Il oſa ſe croire digne de commander aux Hommes, parce

ce qu'il crut s'en sentir capable. La vie agreste & presque sauvage des *Cosaques*, ses Compatriotes, lui devint insipide. Mais ce qui faisait le plus murmurer son cœur, c'était l'avilissement où il voyait des Hommes reduits par d'autres Hommes, auxquels il ne reconnaissait aucune supériorité qui leur donnât le droit de commander. Son ame forte repoussait avec une sorte d'horreur l'idée de servitude sous laquelle elle se sentait forcée de gémir, & PUGATSCHEW, élévé dans les principes de la soumission la plus entiére & la plus vile, ne respirait que l'indépendance & la liberté (*c*). Il avait cependant donné des marques si

(*c*) Ce que je dis ici de l'éducation de PUGATSCHEW semblerait contredire l'idée que tous les Historiens, les Voyageurs & les Géographes nous donnent des *Cosaques*. „ C'est, *disent-ils*, une Nation belliqueuse, hardie, pleine de courage, mais surtout jalouse à l'excès de sa liberté; d'ailleurs perfide, & livrée à toutes sortes de débauches." Par le portrait que j'ai fait de notre Héros, on voit bien qu'il n'a pas dégénéré, & que la Nature a été plus forte en lui que l'éducation. Son Père, qui avait servi avec honneur les *Czars*, ses maîtres, & qui en avait reçu des bienfaits, s'était cru obligé d'inspirer à son Fils les sentimens d'une honnête dépendance de la Cour de *Russie*, mais il n'avait pas voulu étouffer en lui le germe précieux de la liberté. S'il avait vécu plus long-tems, il aurait sans-doute mieux dirigé l'ame altiére de ce fils si chéri. Mais la Mère & l'Oncle, qui profitaient, même après la mort d'ISMAILOW, des graces de la Cour, tachérent de faire germer dans le cœur du jeune PUGATSCHEW des sentimens d'une soumission plus servile encore. Ils auraient peut-être réussi, s'ils avaient su se faire mieux respecter de-

Digitized by Google

si fréquentes de son courage dans les différentes occasions où il s'était trouvé depuis qu'il était en état de porter les armes, que ses Compatriotes l'auraient sans-doute choisi avec plaisir pour leur Chef ou *Hettman*, s'il avait eu la patience de pouvoir attendre la mort de celui qui était revêtu alors de cette Dignité. Mais son ambition, ou plutôt sa légéreté ne lui permit pas de se contraindre plus long-tems, & plus il avançait en âge, moins il pouvait souffrir l'idée d'être confondu avec le reste de ses Compatriotes, & d'être obligé d'obéir quelquefois à un Homme, auquel il se croyait fort supérieur. Il était ainsi parvenu à l'âge de 20. ans lorsque son Oncle mourut. Délivré alors de toute contrainte (car il méprisait trop sa Mère pour avoir aucun égard pour elle) notre Héros resolut de quitter son Pays, qui n'offrait point un théatre assez vaste & assez brillant à son grand cœur.

QU'ON

de leur Elève. JEMELJAN ne fut pas la dupe des motifs intéressés d'une Mére qu'il méprisait, & d'un Oncle qu'il ne pouvait estimer. S'il avait reconnu dans leurs cœurs un véritable amour, un zèle raisonné pour les intérêts de ceux qu'ils nommaient leurs maîtres & les siens, peut-être il se serait accoutumé à penser comme eux, comme avait pensé son Père. Il n'y découvrit que le désir sordide de conserver, d'accumuler par son courage, & par les services qu'il pourrait rendre, des bienfaits qu'ils ne méritaient pas. Ne raisonnant alors que d'après de faux principes, une soumission que l'intérêt seul inspire lui parut une lâcheté indigne d'un grand cœur. S'il devait obéir, il voulait que ce fut par amour, ou du moins par devoir. Ni l'un ni l'autre ne parlait à son ame dure & inflexible; il se crut libre ou resolut de l'être.

(*L'Auteur Russe*)

Digitized by Google

Qu'on ne s'attende pas à voir le fils d'Ismailow, suivi d'un nombreux cortége, s'enfoncer mollement dans une voiture légère pour voler de Province en Province, & promener de Cour en Cour son oisive curiosité. Qui dit un *Cosaque* dit, à peu près, un demi-sauvage. Sans faste, sans opulence, l'agreste & simple *Cosaque* ne connaît ni les appas ni les dangers du luxe. Assez riche du peu que la Nature lui donne pour satisfaire des besoins, qu'il n'a point encore eu l'art de multiplier, il pourrait même se croire heureux s'il ne sentait le joug de la servitude appesenti sur sa tête.

Notre Avanturier, n'ayant donc pour l'accompagner dans ses courses que beaucoup de courage & de resolution, s'échappa seul un jour que sa Mère, qui d'ailleurs ne prenait guéres garde à lui, s'était rendue chez son cher *Pope*, qu'une maladie, dont il mourut quelques jours après, retenait depuis quelque tems chez lui. Pour tout équipage notre jeune fugitif s'était muni des armes qu'il crut nécessaires pour sa défense, & pour se procurer les moyens de subsister dans les Pays incultes qu'il avait à passer. La première journée il suivit sans s'être déterminé sur aucun parti la première route qui s'était offerte, & qui lui semblait l'éloigner le plus de la maison paternelle. Sûr de trouver un gîte par tout où il trouverait des Hommes, un arbre ou quelque caverne, il suivit les bords du *Tanaïs* tant que ses forces le lui permirent, & s'arrêta enfin de lassitude dans une espèce de taillis qui se rencontra sur sa route. Après un léger repas qu'il fit de quelques provisions qu'il avait

prises chez lui pour subsister aumoins quelques jours, PUGATSCHEW s'endormit d'un sommeil aussi tranquille, que s'il avait été au sein de sa famille. Plus matineux que l'*Aurore*, il se léve pour continuer son voyage; mais avant de quitter son asile, il crut, pour la première fois de sa vie, devoir reflêchir un moment aux suites du parti qu'il avait assez témérairement embrassé (*d*).

„ Ou' vas-tu, *se dit-il à lui même, en se* „ *rasseyant sur l'herbe*; que prétends-tu devenir; que veux-tu faire? Iras-tu en *Russie* „ ramper en esclave sous quelqu'un de ces „ orgueilleux *Boyards*, qui par pitié peut-être „ te prendra à son service? Quoi! le Fils du „ brave ISMAILOW PUGATSCHEW n'aurait „ quitté sa Patrie que pour gémir dans une „ servitude plus vile encore que celle qu'il a „ voulu fuir! Encore si la *Russie* était en guerre „ avec quelques uns de ses Voisins, je pour-

„ rais

(*d*) L'Auteur *Russe* avertit dans sa Préface que les particularités, les plus secrétes même, de la vie de son Héros lui ont été revélées par un de ceux qui avaient partagé toute sa confiance, qui l'avaient suivi dans toutes ses courses, & qui ont fini par le trahir & le livrer entre les mains de ses Ennemis. Il faut croire que dans ses confidences, PUGATSCHEW aura plus d'une fois raconté l'histoire de sa fuite, & que c'est par ce canal que l'on a été instruit des différents soliloques que l'on trouve dans son Histoire. Au reste on peut sans scrupule penser que Mr. F. S. G. W. D. B. aura un peu brodé les recits qu'il assure lui avoir été faits.

Note du Traducteur.

Digitized by Google

„ rais y faire revivre le nom & les exploits de
„ mon Père; mais la paix dont elle jouit n'of-
„ fre rien à mon courage. Irai-je en *Tur-*
„ *quie*? La guerre y est allumée contre les
„ *Persans*. . . . JEMELJAN, c'est de ce côté
„ qu'il faut tourner tes pas! mais les *Turcs*
„ sont ennemis nés des *Russes*; irai-je combat-
„ tre en faveur des Ennemis de ma Patrie?...
„ Ta Patrie! lâche PUGATSCHEW, es-tu
„ né dans les fers de l'esclavage? Tu es *Cosa-*
„ *que*, tu es libre, ou plutôt tu es Homme;
„ tout Pays peut être ta Patrie. Eh bien! vas
„ donc offrir ton bras aux *Persans*. Peu t'im-
„ porte pour qui tu combattes, & le chemin
„ qui conduit en *Perse* est plus aisé que celui
„ qui méne en *Turquie* (*e*); au reste tu y
„ trouveras les deux Armées, & tu seras tou-
„ jours maître de choisir."

APRE'S ce court soliloque, PUGATSCHEW se léve, s'oriente, voit que, par un heureux hasard, il a pris la route qui conduit vers le *Wolga* (*f*), grand Fleuve qui se décharge dans la

(*e*) Notre Héros ne parait pas avoir été fort instruit de la Géographie; en quittant son Pays il était, pour ainsi dire, aux portes des vastes Etats du *Grand-Seigneur*; au lieu que pour se rendre en *Perse* il lui restait un chemin immense à faire, & bien des obstacles à franchir. Mais on peut lui pardonner cette erreur; l'éducation d'un jeune *Cosaque* est bien moins brillante que celle des jeunes Seigneurs de nos Etats policés.

Note du Traducteur.

(*f*) Le *Wolga* est le plus grand Fleuve que l'on connaisse en *Europe*. Il communique avec le *Ta-*

la mer *Caspienne*. Cette découverte est pour lui un augure favorable; plein de joie & de courage, il reprend ses armes & sort du taillis. Il avait déja marché plus d'un mois sans faire aucune mauvaise rencontre, lorsqu'un matin, en se remettant en marche, à peine il a fait quelques pas qu'il se voit arrêté par quatre grands Coquins, qui d'un air à faire trembler l'homme le plus hardi lui ordonnent de les suivre. PUGATSCHEW, qu'aucun péril n'était capable d'ébranler, avait eu le tems de tirer son sabre & de se mettre en défense. Résolu de tout hasarder pour ne pas tomber vif entre les mains de gens, dont l'extérieur ne lui promettait rien de bon; il recule quelques pas, s'adosse contre un arbre, & leur dit du ton le plus tranquille, qu'il abbattra la tête au premier qui osera avancer. „ Amis, *ajouta-t-il*, seul contre vous tous, „ je sais que ma vie est entre vos mains; mais „ je vous avertis que je la vendrai chèrement; „ ainsi, croyez-moi, point de violence, laissez-„ moi poursuivre ma route, ou dites-moi les „ motifs qui vous portent à vouloir me traiter „ en ennemi. Je vous crois trop braves gens „ pour vous servir de l'avantage que le nombre „ vous donne sur moi. Si d'ailleurs vous êtes

„ ce

Tanaïs ou le *Don* par le moyen d'un Canal, qui unit ces deux Fleuves à *Tzaritza*; de sorte que *Pugatschew* en suivant le cours du *Tanaïs* jusqu'à cette Ville, arrivait sur les bords du *Wolga*, & de là il lui semblait facile d'entrer dans la *Perse* par *Derbent*, Ville & Port de la Mer *Caspienne*.

Note du Traducteur.

Digitized by Google

„ ce que le lieu où je vous trouve pourrait me „ faire ſoupçonner, je vous avertis que je n'ai rien „ à perdre; je ne poſſéde pour toute richeſſe „ que mes armes & l'habit que vous me voyez."

Le ton aſſuré avec lequel notre jeune Héros prononça cette courte harangue; l'air d'intrépidité qui paraiſſait dans toute ſa phyſionomie deſarmérent les quatre Brigands. Sa jeuneſſe, ſa figure, la ſituation où il ſe trouvait touchérent ces ames viles & féroces. Ils parurent s'intéreſſer à ſon ſort. *Jeune homme*, lui dit l'un d'eux, *nous te croyons; nous ne voulons te faire aucune violence, & dès ce moment nous te laiſſons libre d'aller où tu voudras. Mais la liberté avec laquelle tu nous a parlé, le courage que tu as montré, nous donnent la curioſité de ſavoir qui tu es, où tu vas, & quel eſt ton deſſein. Satisfais notre déſir, peut-être pourrons-nous te donner des conſeils qui te ſeront utiles.* — „ Je ſuis *Coſaque*; depuis quelque tems j'ai „ quitté ſécrètement ma famille; je vais en „ *Perſe* pour y tenter la fortune des armes." — *Quoi! tu prétends faire le pénible voyage de la* Perſe, *ſeul, ſans autres proviſions que les armes que nous te voyons; ſans autre recommandation que ta bonne mine & ton courage! Crois-moi, jeune homme, reſte avec nous. Nous ne cherchons pas à pénétrer les raiſons qui t'ont fait quitter ta famille; mais ſi tu veux faire fortune & vivre heureux, ce n'eſt point à la guerre qu'il faut aller; plus d'un d'entre nous s'en eſt repenti. Deviens notre compagnon. Nous ſommes libres; nous faiſons ce que nous voulons; nous ne dépendons de perſonne: & ſi nous nous donnons un Chef,*

Digitized by Google

c'est moins pour nous commander, que pour nous guider avec quelqu'ordre à la gloire & à la fortune. Nous formons un Corps de plus de deux cens Braves. Nous nous séparons quelquefois en différents Partis, pour nous procurer avec plus de facilité & de promptitude une portion des richesses que la Fortune nous a refusées, & qu'elle prodigue si aveuglement à tant d'autres, qui le méritent moins que nous. Nous nous répandons tour à tour dans les Provinces de ce vaste Empire; nous mettons à contribution tous les Peuples qui l'environnent. Notre petite Republique est composée de gens de presque toutes les Nations; par ce moyen nous ne sommes étrangers nulle part. Nous avons cependant un point de réunion. Au milieu des vastes forêts de l'Ukraine (g) *il en est une plus étendue & plus sombre que toutes les autres. A peu près vers le centre de ce lieu sauvage la Nature a formé un soûterrain immense dont nous avons fait notre Capitale. C'est là que, sans craindre l'œil soupçonneux de nos Ennemis, nous nous rassemblons une fois par an, pour rendre compte à toute la Troupe de nos exploits, & pour dé-*

(g) Il faut distinguer entre l'*Ukraine*, que les Geographes nomment aussi *le Pays des Cosaques*, & l'*Ukraine* ou l'*Ocraina* dont il est parlé ici. La premiére, située entre la *Russie* & la *Pologne*, est un pays très fertile, arrosé par plusieurs grandes riviéres. L'*Ocraina* au contraire, est un pays tout couvert de bois, presqu'inculte, & habité par des *Tartares* tributaires, qui n'ont ni Villes, ni Bourgs ni Villages. Elle est située entre la *Moscovie* méridionale, & la *Petite-Tartarie*.

Note du Traducteur.

délibérer sur les nouvelles expéditions que nous voulons faire. C'est là qu'est le dépôt de toutes nos richesses, l'empire des vrais plaisirs, & le trône de la véritable liberté. Viens y; suis nous; c'est dans trois mois que se tient notre Assemblée générale. Nous te présenterons à notre Chef; & avec ta figure & le courage que nous te connaissons déjà, je ne doute pas que tu ne parviennes bientôt aux premiéres Charges de notre armée

PUGATSCHEW avait écouté ce discours avec la plus grande attention. L'idée du brigandage le choqua d'abord; mais le nom de liberté flattait trop son imagination & son cœur pour ne pas s'y laisser prendre. Il se décida sur le champ. „Je serai libre, *dites-vous*; je ne dépendrai „que de mon sabre & de mon courage; eh „bien! mes amis, à ces conditions je vous „suis. Vous verrez bientôt si j'étais digne de „vous être associé." A ces mots on l'embrasse, on le félicite; & nos cinq Avanturiers s'étant aussitôt enfoncés dans le plus épais du taillis, PUGATSCHEW arrive à une espèce de cabane, où il trouve encore six autres Camarades. Nouvelles félicitations à l'arrivée du jeune Avanturier. Les deux premiers jours se passérent en fêtes & en rejouissances, dignes du lieu où ils se trouvaient, & des Personnes qui les donnaient.

COMME le tems de l'Assemblée générale approchait, il fut unanimement résolu de s'avancer vers l'*Ukraine* à petites journées; c'est à dire qu'on réglerait sa marche sur les circonstances & les occasions qui se présenteraient. Cependant, comme l'expédition de cette petite Trou-

Digitized by Google

Troupe n'avait pas été des plus heureuſes, depuis trois mois qu'elle rodait dans ces quartiers, on convint, ſur quelques avis que l'on avait reçus depuis peu de jours, de longer le *Don* jusqu'à *Tzaritza* & de gagner enſuite le *Wolga*, pour y attendre au paſſage le nouveau Gouverneur que la Cour de *Ruſſie* envoyait à *Aſtracan*, & voir s'il n'y aurait pas quelque bonne capture à faire. C'était tourner le dos à l'*Ukraine*; mais l'eſpoir d'un butin conſidérable fit paſſer légèrement ſur cette petite difficulté; &, comme on ſavait au juſte le jour de l'arrivée du Gouverneur à *Aſtracan*, on ſe flatta qu'avec un peu de diligence on préviendroit ſon entrée dans cette Capitale de ſon Gouvernement, & que quelques jours de marche de plus ne les empêcherait pas de ſe rendre à tems au lieu du *rendez-vous*.

JUSQUES à *Tzaritza* il ne s'offrit aucune occaſion d'éclat. Quelques Voyageurs détrouſſés; deux ou trois miſérables Hameaux, où ils jettaient l'épouvante & l'effroi, mis à contribution ou pillés, ne les dédommageaient que bien faiblement des fatigues qu'ils avaient à eſſuyer, & des dangers qui les menaçaient à chaque pas. Dans un de ces Hameaux, ſitué à la ſortie d'un Bois entre *Tvia* ſur le *Don*, & *Tzaritza*, PUGATSCHEW fit une action qui mérite d'être rapportée, & qui fait l'éloge de ſon cœur.

DE'TACHE', avec deux de ſes Camarades, pour piller une des Cabanes les plus apparantes du Lieu, il y entre le ſabre à la main. Le premier objet qui frappe ſa vuë, c'eſt une jeune Fille de ſeize à dixhuit ans, courant toute éplo-

éplorée se précipiter dans les bras d'un Vieillard plus que sexagénaire, pour y chercher un asile contre la brutale fureur de ces trois Bandits. Le Vieillard immobile d'étonnement, à l'aspect de ces terribles Hôtes, fait un effort pour leur parler. La figure intéressante du jeune PUGATSCHEW le frappe, c'est à lui qu'il s'adresse, tandis que les deux autres s'occupent à enlever tout ce qui se présente sous leurs mains. *Jeune homme, respecte mon âge & l'honneur de ma Fille: je n'ai que quelques jours à vivre; permets que ses mains pures me ferment les yeux. Si tes Camarades veulent absolument me priver du peu de provisions que j'ai ramassées pour notre subsistance; qu'ils prennent tout ce que je possède, je le leur abandonne sans peine. Mais au moins ne te souilles pas d'un crime, dont le remords ne s'étoufferait jamais dans ton cœur. Ta figure & ta jeunesse ne m'annoncent point une ame accoutumée à de pareils forfaits.* PUGATSCHEW attendri rassure le Vieillard, & se tournant vers ses Camarades; „ Amis; *leur dit-il*, quel avan„ tage aurons-nous d'avoir hâté la mort de ce „ bon homme, en lui enlevant ses vivres? „ Vous voyez qu'il n'a pas d'autres richesses; „ celles de cette espèce ne nous manqueront „ point. Allons rejoindre nos Compagnons; „ peut-être la fortune leur a été plus favorable." *Nous y consentons*, lui criérent les deux Coquins, en jettant à terre ce qu'ils avaient déjà pris; *mais sa Fille est un trésor, dont il n'a que faire pour vivre. Nous en ferons un meilleur usage que lui; elle nous parait digne d'être présentée à nôtre Général.* A ces terribles mots le

Digitized by Google

bon Vieillard ne put retenir ſes larmes ; & ſa Fille, que la frayeur rendait plus intéreſſante encore, n'eut que la force de ſe jetter aux pieds de notre Héros, qu'elle arroſait de ſes pleurs, ſans pouvoir prononcer une ſeule parole. L'honnête Brigand ne s'arrêta pas à raiſonner davantage ſur ce qui eſt juſte ou ne l'eſt pas ; mais les regardant d'un œil menaçant — „ Amis, „ je protégerai cette honnête famille contre „ tous vos attentats ; ſortons, ou achetez votre proye aux dépens de tout mon ſang." *Il y va de ta vie*, lui repliquérent les deux Scélérats, *ſi tu nous empêche de nous ſaiſir de cette Fille. Nous voulons bien te donner notre parole de ne lui faire aucune violence, & de la remettre même ſous ta garde, jusqu'à ce que nos Compagnons en ayent autrement ordonné.* A ces mots ils s'avancent. PUGATSCHEW léve ſon ſabre, & menace de faire voler la tête de celui qui oſera faire un pas de plus. Surpris d'une audace à laquelle ils ne s'attendaient pas, & n'oſant pourtant haſarder un combat qui leur parut douteux, furieux ils ſe retirent en jurant de ſe vanger.

DE'LIVRE' d'un danger qu'il redoutait plus que la mort, le bon Vieillard ſe jette à ſon tour aux pieds du jeune homme ; l'appelle ſon libérateur, ſon fils. — *Homme généreux & compatiſſant, pourquoi faut-il que tu ſois dans la compagnie de pareils ſcélérats ? Puisque tu as ſauvé l'honneur à ma Fille tu aimes la vertu ; pourquoi veux tu t'accoutumer à ne plus l'aimer ? Ah! mon fils, reſtes avec nous ; ſois riche, ſois heureux comme nous le ſommes. Nos travaux ſont toute notre richeſſe ; notre honnêteté fait notre*

tre bonheur; partage avec nous l'un & l'autre. Je ne ferai bientôt plus — mon fils! je mourrais content si je pouvais laisser pour mari, pour protecteur à ma fille, un homme qui a eu le courage de défendre sa pudicité au risque même de ses propres jours. PUGATSCHEW était ébranlé; la jeune Fille était aimable; & l'amour, cette passion qui fait des Héros & des Scélérats, & qu'il n'avait jamais encore sentie, l'amour allait gagner son ame à la vertu, si le signal du ralliement ne l'eut rappellé trop tôt à ses Compagnons. „ Bon homme, *dit-il cependant au* „ *Vieillard en se retirant*, je voudrais passer „ ma vie avec toi; mais je suis engagé à suivre „ encore quelque tems ceux avec qui tu „ m'as vû. Ta propre sureté, celle de ton „ aimable Fille demandent même que je m'éloigne „ promptement. Toute notre Troupe „ pourrait venir me chercher ici, & il ne serait „ peut-être plus en mon pouvoir de vous défendre „ l'un & l'autre. Je ne desespère pourtant „ pas de te revoir un jour. A notre retour „ d'*Astracan*, où nous allons, je tâcherai „ de retrouver ta demeure." Comblé des bénédictions & des vœux du Père & de la Fille, notre Héros sortit alors, l'ame partagée entre le plaisir d'avoir fait une action honnête, & la honte de n'avoir pas eu la force de se dérober au crime. Il rejoignit bientôt ses Compagnons, qui avaient fait un butin plus considérable, que la petitesse du lieu & la pauvreté apparente des Habitans ne semblaient le promettre. Il s'attendait à des reproches pour l'action généreuse qu'il venait de faire; il n'en reçut point. On

Digitized by Google

lui fit seulement quelques railleries, de même qu'à ses deux Compagnons, de ce qu'ils avaient été si longtems occupés, lui surtout, sans avoir fait aucun butin. PUGATSCHEW comprit que les deux Coquins n'avaient osé raconter leur avanture, pour ne point déceler leur lâcheté; mais il ne douta point qu'ils ne cherchassent à se vanger sécrètement de l'affront qu'il leur avait fait. Cette idée, qui n'était pas sans fondement, l'engagea à se tenir sur ses gardes, quoique d'ailleurs il affectât de les traiter toujours avec la même familiarité qu'auparavant.

IL eut été dangéreux à notre petite Troupe de passer en corps par *Tzaritza*. Comme il rode toujours beaucoup de Bandits dans ces Quartiers, on y est sur ses gardes, & le Gouvernement ne néglige aucun moyen d'assurer la tranquillité & les possessions des Peuples. On se divisa donc en plusieurs pelotons; les uns passérent heureusement par la Ville même; les autres, par différents détours, se rendirent au lieu qu'ils avaient marqué pour leur réunion. Nos Bandits arrivérent avec le même bonheur sur les rives du *Wolga*, & s'arrêtérent quelques jours dans les Environs de *Tzornogor*, petite Ville située sur la rive droite de ce Fleuve, à près de six journées de chemin d'*Astracan*. Ils rencontrérent dans le même endroit un autre détachement de leurs Camarades, que le même désir de détrousser M. le Gouverneur avait attiré de ces côtés.

CES deux bandes, s'étant réunies, formérent un petit Corps de trente hommes; tous gens déterminés, bien armés, bien montés,

tés, (*b*) & résolus de périr plutôt que de lâcher pié & de manquer leur coup. Pour ne rien risquer trop légèrement, dans une affaire de cette importance, on tint conseil sur les moyens les plus sûrs d'attaquer l'ennemi qu'on attendait. Il fut d'abord résolu de s'abstenir de toute sorte de pillages & d'hostilités dans ces quartiers, avant le passage du Gouverneur. Cette précaution était utile pour éviter d'être poursuivi, & peut-être arrêté par la milice ou les gens du Pays. On trouva ensuite à propos de se séparer en deux bandes de quinze hommes chacune, dont les Chefs, pour ne point causer de jalousie, seraient choisis par le sort. Cette clause pensa être funeste aux intérêts de toute la Troupe. Quelques uns observérent que PUGATSCHEW, étant trop jeune, & ne faisant que d'entrer dans le Corps, ne devait point être admis au sort. Les plus ardents à vouloir l'en exclure furent ceux même à qui il s'était engagé, & entre autres les deux Coquins qui lui avaient été associés au pillage du Hameau près de *Tzaritza*. PUGATSCHEW, dont la vanité était offensée d'une exclusion si deshonorante, & qui voyait que toutes les voix allaient se réunir contre lui, se

(*b*) M. F. S. G. W. D. B. ne nous dit pas où PUGATSCHEW avait pris un Cheval, car il était sorti de chez lui à pié. Apparemment les Bandits en avaient quelques uns de plus qu'ils n'étaient de Cavaliers. Peut-être aussi en avaient-ils heureusement enlevés dans leurs pillages. Peut-être...... mais un Auteur ne peut pas penser à tout; & il faut bien que le Lecteur dévine quelque chose.

Note du Traducteur.

Digitized by Google

se léve, tire son sabre, & demande qu'on l'écoute. „ Amis, dit-il, je ne cherche pas à „ pénétrer les motifs qui peuvent vous porter „ à me refuser un honneur qui doit être com„mun à tous. J'avoue que je dois vous pa„raître encore bien jeune, & qu'il n'y a pas „ longtems que je suis parmi vous; mais la „ jeunesse exclut-elle le courage; & vous ai-je „ donné des preuves de lâcheté? Que celui „ d'entre vous qui croit pouvoir m'en accuser „ se léve; je vous prouverai & à lui, qui de „ nous deux est le lâche —" Il se tût un moment, comme pour attendre que quelqu'un acceptât le défi. — „ Puisque personne d'en„tre vous ne se croit en droit de me faire „ donner des preuves de ma lâcheté ou de mon „ courage, je vous préviens que je prétends „ tirer au sort comme les autres. Ce n'est pas „ l'envie de commander qui me porte à vous „ parler ainsi; je vous en crois tous plus ca„pables que moi, mais PUGATSCHEW n'est pas „ fait pour souffrir un affront, & si le sort me „ favorise, je veux être le maître de garder le „ Commandement, ou de le déférer à celui „ que j'en croirai le plus digne."

A ces mots un murmure confus s'éléve dans toute l'assemblée. Les uns louent sa hardiesse, d'autres n'y voyent que la présomption d'un jeune Homme; ceux-ci disent qu'il faut le punir de sa témérité; ceux-là qu'il vaudrait beaucoup mieux le renvoyer, ou s'en défaire, parceque tant qu'il restera dans le Corps il y mettra le trouble & la discorde. Enfin un des plus âgés de la nouvelle bande prend la parole,

&

Digitized by Google

& s'adressant à PUGATSCHEW: *Ami, ton courage me plait, & ta fierté m'est d'un bon augure; cependant tu ne tireras pas au sort; mais je te défére le commandement d'une des bandes; & , sans que le hasard s'en mêle, je demande que l'autre soit confiée à* DIMITRI SCORONDONO. *Que ceux qui sont de mon avis se rangent autour de moi.* Le ton imposant avec lequel s'exprima le Brigand, les preuves que l'on avait de sa valeur; & plus que tout cela peut-être, la crainte que, si la division se mettait dans la Troupe, on ne manquât la bonne capture que l'on espérait faire, engagérent tous les autres à condescendre à ce qu'il venait de proposer. DIMITRI SCORONDONO, car c'était lui même qui avait parlé, s'étant apperçu que les plus grands antagonistes de PUGATSCHEW étaient ceux-là même avec qui il était venu, crut devoir le mettre à la tête de quatorze hommes de sa propre bande, du courage & de la fidélité desquels il était assuré, & se mit lui même à la tête des autres. Cette affaire épineuse ainsi terminée de la maniére la plus honorable pour notre Héros, on distribua les postes. SCORONDONO avec sa Troupe fut placé dans un Bois à quelques Werstes au dessus de *Tzornogor*; & PUGATSCHEW eut ordre d'occuper les gorges d'une Montagne, située à deux ou trois Werstes au dessous de la même Ville. Par ces dispositions le danger, supposé qu'il y en eut, semblait devoir être pour SCORONDONO, puisque, suivant les avis que l'on avait reçus, le Gouverneur n'était point encore arrivé à *Tzaritza*, & que par conséquent le poste

Digitized by Google

qu'occupait SCORONDONO était le premier que devait rencontrer ce Seigneur, à sa sortie de cette derniére Ville. Il en arriva pourtant tout autrement. M. de W. . . . . . ayant été averti que les chemins n'étaient point sûrs, & que depuis quelques jours on avait vu des gens armés dans les environs de *Tzurnogor*, prit un détour de plusieurs Werstes, tourna le Bois qu'il laissa à gauche, & évita avec la même prudence les gorges où l'attendait PUGATSCHEW. Celui-ci ne voyant paraître personne, impatient d'ailleurs de faire quelque coup d'éclat, & se doutant que le Gouverneur devait déja avoir passé, envoya deux de ses gens à la découverte, avec ordre que, s'ils voyaient quelque chose, l'un d'eux vînt à toute bride lui en donner avis, tandis que l'autre suivrait de loin la proye qu'ils auraient découverte, afin que par ce moyen il pût être assuré qu'elle ne lui échapperait pas. Dès le lendemain l'un de ses Coureurs vint lui dire que M. de W. . . . . avec toute son escorte, forte de quarante hommes, avait plus de deux jours de marche sur eux, & qu'il serait impossible de l'atteindre. „ Comment impossible, dit PUGATSCHEW! je lui „ ferai bien voir le contraire; & fut-il dans „ *Astracan* même j'irais l'y attaquer." Aussitôt il fait donner avis à SCORONDONO de ce qui se passe, & l'invite à le suivre; ajoutant que pour lui, il va prendre les devants, & faire tant de diligence qu'il espére encore couper le chemin au Gouverneur, ou du moins l'atteindre avant qu'il puisse entrer dans son Gouvernement.

Digitized by Google

En effet Pugatschew mena ses gens si grand train, en leur faisant faire des marches forcées sans presque reposer ni jour ni nuit, que le troisième jour après son départ de la Montagne il découvrit de loin le Gouverneur & sa Troupe. Il est vrai que ce Seigneur, qui n'allait qu'à petites journées, avait été obligé de s'arrêter dans une petite Ville, où il se sentit attaqué d'une fiévre assez violente, causée selon toutes les apparences par les fatigues qu'il avait eues à essuyer pendant son voyage, & par les longs détours qu'il avait été obligé de prendre, pour éviter les dangéreux passages du Bois & de la Montagne. A la vue de la proye qui ne pouvait plus lui échapper, Pugatschew fit faire halte, pour délibérer un moment sur le parti qu'il y avait à prendre. Attendre Scorondono, c'était risquer de laisser échapper l'ennemi; attaquer celui-ci avec des forces si inférieures, c'était s'exposer à un plus grand danger encore. Ces reflexions se présentérent d'abord à l'esprit de notre jeune Capitaine, mais elles ne l'intimidérent pas. Le désir qu'il avait de se signaler l'emporta sur tout ce qne pouvait lui dicter la prudence, & il se détermina sur le champ pour le parti le plus périlleux, mais le plus honorable. „ Compagnons, „ *dit-il à sa petite Troupe*, que ce grand nombre ne vous effraye pas. La plûpart des „ gens que vous voyez sont sans-doute domestiques de celui que nous cherchons. Lâches „ esclaves du Maître qu'ils servent, leur ame „ avilie ne connait ni la bravoure ni l'honneur. „ Ils n'oseront soutenir notre présence; vous les

„ verrez fuir à notre approche ; & je vous pro-
„ mets bon marché de ceux qui nous reste-
„ ront à combattre. Allons ; nos Camarades
„ nous joindront peut-être avant la fin du com-
„ bat ; & en tout cas, s'ils ne peuvent parta-
„ ger avec nous l'honneur de la victoire, ils
„ auront du moins part à notre butin." A ces mots il pousse son cheval, & toute sa Troupe, animée de la même ardeur, le suit avec tant de diligence, qu'avant midi ils avaient atteint le Gouverneur qui, se fiant à son escorte & aux avis qu'on lui avait donnés sur la route, qu'il n'y avait plus aucun danger à craindre, s'était arrêté au pié d'un monticule pour s'y reposer quelques heures, & laisser passer la plus grande chaleur du jour. Il n'était plus qu'à environ quarante Werstes d'*Astracan*, & le lendemain il devait y faire son entrée.

PUGATSCHEW, à la tête des siens, pousse un cri terrible, met le sabre à la main, & avec la promptitude de l'éclair tombe sur les gens du Gouverneur, qui à peine eurent le tems de se reconnaître & de se mettre en état de défense. Ce qu'avoit prévu le jeune *Cosaque* arriva ; la plûpart des gens de M. de W. . . . . épouvantés prirent la fuite. Ce Seigneur, qui ne manquait pas de bravoure, se voyant encore accompagné de dix ou douze personnes résolut de tenir tête à son Ennemi. Le combat s'engage, & PUGATSCHEW, sentant que de la prise ou de la mort du Gouverneur dépendait la réussite de son entreprise, s'attache uniquement à lui, & recommande à ses Compagnons de faire ensorte d'entourer tous les autres, de tâcher de

de les démonter; mais surtout de ne répandre que le moins de sang qu'il serait possible.

M. DE W. . . . s'appercevant à quelle sorte de gens il avait à faire, ordonna à toute sa Troupe de faire feu & de tomber ensuite le sabre à la main sur cette poignée de Canaille. Cet ordre fut exécuté; mais ce fut ce qui causa la perte de ce Seigneur; & PUGATSCHEW lui même a avoué depuis que, si le Gouverneur n'avait fait tirer que la moitié de son monde, & qu'il eut attendu que le combat se fut engagé de plus près pour faire sa seconde décharge, il aurait tellement dérouté les Bandits, qui n'avaient que peu ou point d'armes à feu, qu'ils auraient eu bien de la peine à se remettre. Mais ayant essuyé ce premier feu, sans autre accident que la perte d'un Cheval qui en fut tué, les gens de PUGATSCHEW s'éclancérent avec tant d'impétuosité sur leurs ennemis qu'ils les eurent bientôt mis en fuite. Comme il était de la derniére importance pour eux qu'aucun ne leur échappât, pour ne point porter à *Astracan* la nouvelle de cette défaite, ils poursuivirent les Fuyards avec tant d'opiniatreté & de bonheur, qu'ils les ramenérent tous, ayant observé, selon les ordres de leur Chef, de chercher à les démonter; desorte que c'étaient plutôt les chevaux que les Hommes qu'ils attaquaient. Aussi à mesure qu'ils atteignaient un de ces Fuyards ils coupaient les jarets à son cheval, & attachaient ensuite le Cavalier à la queuë du leur, pour le ramener plus surement sur le champ de bataille.

CEPENDANT notre Héros avait eu un furieux

rieux combat à ſoutenir contre le Gouverneur. Celui-ci, mépriſant la jeuneſſe de ſon Ennemi, avait paru d'abord le ménager par pure compaſſion pour ſon âge; & peut-être auſſi dans l'intention de le prendre vif, afin d'en orner ſon entrée publique dans *Aſtracan*, & de lui faire recevoir enſuite le chatiment dû à ſon crime. Mais quand il ſe vit abandonné des ſiens; quand il crut apercevoir que le Bandit à ſon tour cherhait à l'épargner, dans la vue ſans-doute de le prendre vif auſſi, mais par d'autres raiſons; la crainte de tomber entre les mains de ces Barbares, & d'en recevoir des traitemens indignes, lui fit oublier ce qu'il devait à ſa propre conſervation, & s'abandonnant à toute ſa fureur, il ſe jette en deſeſpéré ſur ſon adverſaire, reſolu d'en recevoir la mort, ou de la lui donner. PUGATSCHEW, qui avait conſervé tout ſon ſang froid, & qui ſe battait avec toute la prudence d'un homme d'un âge plus mûr, s'apperçut à tems du deſſein de ſon Ennemi; & dans le moment même que celui-ci, s'élançant ſur lui, allait lui porter un coup mortel, le *Coſaque* fait faire une paſſe à ſon Cheval, eſquive le coup, & d'un revers il abbat la tête du Courſier ſuperbe que montait le Gouverneur. Tombé dans la pouſſiére, M. de W.... n'eut pas le tems de ſe relever pour recommencer un ſecond combat. PUGATSCHEW, qui d'abord avait mis pied à terre, le tenait déja dans ſes bras & l'avait deſarmé. „ Tu „ es mon priſonnier," lui dit-il en langue *Coſaque* que l'autre n'entendait pas. JEMELJAN, qui avait appris le *Ruſſe* de ſon Père,

lui

Digitized by Google

lui parla alors en cette langue. „ Ne crains „ point pour ta vie, *poursuivit-il*, je n'aime „ point à répandre le sang; ce n'est même „ que par force que j'ai embrassé le métier que „ tu me vois faire. Ton sort va cependant „ dépendre de la volonté de mes Camarades, „ & de la bonne foi avec laquelle tu en agiras „ avec nous. Permets que je te donne un „ conseil; il pourra te sauver bien des desagré- „ mens Offre une rançon pour ta Personne „ & pour ton Escorte; proportionne la géné- „ reusement à ce que nous pourrions te pren- „ dre, puisque nous sommes maîtres du tout. „ Jure sur ta parole d'honneur qu'arrivé à *Astra-* „ *can*, tu n'enverras d'un mois aucune Troupe „ dans ces quartiers pour nous poursuivre. A „ ces conditions je me fais fort te te faire ac- „ corder une composition honnête." Le Gouverneur promit tout; & se trouvant encore seul avec PUGATSCHEW, il ne pût s'empêcher de lui tenir ce discours.

JEUNE *Homme, j'ai admiré ton courage, ton adresse, ton sang-froid; j'admire à présent ta modération & ta magnanimité. Mais, dis moi je t'en prie, par quel hasard, toi qui parais avoir des sentimens honnêtes, te trouves-tu, si jeune encore, Chef d'une Troupe de Scélérats? Crois moi; quitte ce dangéreux métier; confies toi à ma générosité, comme je m'abandonne à la tienne. Suis moi à* Astracan, *je t'y donnerai un Emploi plus digne de ton courage. Il ne dépendra que de toi de devenir l'ami d'un Homme, dont tu veux conserver la vie, & qui un jour pourrait te procurer une fortune brillante.*

„ JE

„ JE ne refuserais pas tes offres, *repliqua*
„ PUGATSCHEW, si j'étais maître de les ac-
„ cepter à présent : mais je veux voir toute
„ notre Troupe rassemblée; elle est forte, m'a-
„ t-on dit, de plus de deux cens Hommes.
„ Dans quelques semaines elle doit tenir son as-
„ semblée générale, je veux y être. Au reste
„ ne me demande point le lieu du *rendez-vous*,
„ je ne suis point fait pour trahir des gens qui,
„ m'ayant associé à eux, ont droit de s'atten-
„ dre que je n'abuserai pas de leur confiance.
„ Les services que j'ai déja rendus à la Trou-
„ pe, ceux que je pourrai lui rendre encore,
„ m'attireront peut-être quelque considération.
„ Si je puis parvenir un jour à en être le Chef,
„ mon dessein est de m'attacher tous ceux en
„ qui je reconnaîtrai quelqu'autre mérite que
„ celui de piller & de tuer, d'en faire un Corps
„ à part, & d'aller avec ces braves gens offrir
„ mon bras à quelque Puissance qui en aura
„ besoin. Peut-être j'aurai occasion de passer
„ par ton Gouvèrnement. Si tu y es encore,
„ je t'engage ma parole de venir t'y voir, de
„ me fier à ta bonne foi, & de te présenter
„ même mes premiers services, s'ils sont né-
„ cessaires à toi ou à tes Maîtres." Tout ce que venait de dire le jeune *Cosaque* enchantait M. de W. . . .; il lui promit son amitié, & ne pouvait revenir de son étonnement de trouver tant de bon sens, de courage & d'humanité dans un Chef de Bandits, qui paraissait n'avoir guéres plus d'une vingtaine d'années.

CEPENDANT ceux qui avaient été à la poursuite des Fuyards arrivérent, chacun avec un de

ces

Digitized by Google

ces malheureux attaché à la queue de son Cheval. On se saisit du bagage & de tout ce qui avait été abandonné par ceux qui les premiers avaient pris la fuite. Les Brigands voulaient qu'on massacrât tous les Prisonniers; qu'on emportât tout ce qui était de facile transport, & qu'on s'éloignât promptement de ces lieux; parce qu'ils craignaient que ceux qui s'étaient sauvés ne fussent allé à *Astracan* porter l'alarme, & que cette Ville n'envoyât quelque détachement à leurs trousses. Ce conseil, quelqu'inhumain qu'il fut, était sans-doute le plus sûr pour ces scélérats; mais PUGATSCHEW, qui avait promis la vie au Gouverneur, frémit de rage à cette cruelle proposition. „ Amis, „ *dit-il à ces Barbares*, nous ne sommes pas „ seuls les Maîtres du sort de nos Prisonniers. „ Nous attendrons ici nos Camarades; ils ne „ peuvent être loin. Quant au secours d'*Astra-* „ *can*, je ne le crains point; d'ailleurs il ne „ peut arriver assez tôt pour nous inquiéter. „ En tout cas faisons nous un rempart du ba- „ gage, & retranchons nous derriére en atten- „ dant l'arrivée de SCORONDONO. Au reste j'ai été „ élu votre Chef pour cette expédition; ma „ Commission ne peut finir que du consente- „ ment de toute la Troupe qui me l'a donnée. „ Jusqu'à ce moment obéissez-moi. Détachez „ tous ces malheureux; qu'ils se rassemblent „ au tour de leur Maître. Nous n'en avons „ rien à craindre, puisqu'ils sont sans armes." Après cette courte & sérieuse harangue, il fouilla lui même tous les Prisonniers, pour s'assurer s'ils n'avaient point d'armes cachées; ensuite

ſuite il leur fit ôter leurs liens. Il fit tranſporter le bagage à quelques cens pas de là dans un enfoncement hors de la vue des paſſans; mit le Gouverneur & ſes gens au milieu, & poſta des ſentinelles pour les garder à vuë. Il fit auſſi enlever du champ de bataille les chevaux tués ou bleſſés & tout ce qui aurait pû ſervir à faire reconnaître les lieux où s'était donné le combat; & plaça un des ſiens ſur le monticule, pour l'avertir du moindre mouvement qu'il appercevrait dans la campagne ou ſur le Fleuve.

AVEC quelque juſtice que l'on reproche à PUGATSCHEW les torrens de ſang qu'il a fait couler pendant ſa rebellion, il eſt ſûr que ſon cœur n'aimait pas à le repandre. Son Ame, faite pour la vertu, s'eſt trouvée fatalement entrainée vers le crime; & l'on pourrait presque dire que, néceſſité au mal quand il s'en eſt rendu coupable, il n'a fait que ſuivre le penchant de ſon cœur, toutes les fois qu'il a pu faire une belle action. La ſuite de ſa vie nous en fournira plus d'une preuve. L'ambition fut ſans-doute la paſſion dominante de notre *Coſaque*; il voulut regner parce qu'il s'en crut digne; parceque le poiſon de la flaterie s'était gliſſé de trop bonne heure dans ſon jeune cœur. Sa fierté naturelle s'accrut par les éloges qu'on lui prodiguait ſans ceſſe; ſa vanité en fut flatée; & il s'accoutuma peu à peu à regarder les louanges comme un hommage qu'on ne pouvait refuſer de rendre à ſon mérite. Mais ſi ſes premiers pas avaient été tournés d'un autre côté; ſi, au commencement de ſa carière, il n'était pas malheureuſement tombé en-

Digitized by Google

entre les mains des Bandits de l'*Ukraine*, il n'y a presque point de doute qu'il n'eut fait son chemin avec honneur, & que cette même ambition, qui a causé sa perte, sécondée de son courage & de son habileté dans le commandement, ne l'eut placé à la fin au rang des plus grands Hommes de ce siècle. CE'SAR fut peut-être aussi coupable que lui; il mit sa Patrie dans les fers, il usurpa les droits d'un Peuple libre: CROMWELL fut plus criminel encore; il fit couler sur un échafaut le sang de son Roi; il foula aux piés la majesté du Trône, & fit ramper devant lui une Nation de tout tems jalouse de sa liberté. On déteste encore l'usurpation de l'*Anglais* & celle du *Romain*; mais le vainqueur des Gaules est un Héros, *Rome* pleura son Maître, & regretta les jours heureux & séreins qui avaient éclairé son regne. Le Bourreau de CHARLES I. sera toujours odieux aux *Anglais*, mais l'*Angleterre* ne fut jamais plus puissante, plus respectée, que sous le gouvernement du *Protecteur*. Les circonstances furent heureuses pour ces deux Tyrans; la Postérité, en condamnant le mal qu'ils ont fait, leur a accordé parmi les Hommes illustres la place qu'ils méritent. Moins favorable à notre Héros, la Fortune l'a abandonné au milieu de la cariére brillante que son ambition lui avait tracée; aujourd'hui regardé comme un monstre, peut-être les siécles à venir ne lui accorderont que la gloire d'avoir été un Scélérat intrépide mais malheureux.

NOTRE Héros ayant pourvu à tout, & principalement à la sureté de ses Prisonniers & de

Digitized by Google

son butin, par les sages dispositions que je viens de dire, résolut d'attendre SCORONDONO pendant deux jours; & si, ce terme écoulé, il ne paraissait pas, son dessein était de disposer, de sa propre autorité, du sort du Gouverneur & de ses gens, & de décamper ensuite pour aller à la rencontre de ses Camarades. Le lendemain, vers les dix heures du matin, SCORONDONO fut découvert par la sentinelle, qui en avertit aussitôt PUGATSCHEW. Celui-ci envoya deux de ses gens au devant de lui, pour le conduire, avant qu'il passât outre, au lieu qu'il avait choisi pour mettre son butin à couvert de toute insulte. SCORONDONO parut d'abord un peu fâché de n'avoir point eu part à la Victoire; mais quand il eut appris tout le détail de cette action, il oublia son chagrin pour embrasser le jeune Chef qui avait si glorieusement fait honneur à son choix.

BRAVE PUGATSCHEW, lui dit-il, *je suis bien aise de voir que je ne me suis pas trompé dans l'opinion que j'avais conçue de ton courage. Mais, à ton âge, joindre tant de prudence à tant de bravoure, c'est ce que j'aurais eu peine à croire, si je n'en voyais les preuves devant moi. Mon ami,* SCORONDONO *s'est fait connaître par plus d'une action d'éclat; il ose croire avoir quelque pouvoir parmi ses Camarades. Ils savent recompenser le mérite; mais, si l'envie voulait te priver du prix qui t'est dû, ce même* SCORONDONO, *qui dès aujourd'hui veut être ton Pére & ton Ami, saurait seul te le faire accorder* —— *Camarades*, poursuivit-il, en s'adressant à toute la Troupe, *vous savez qu'après*

cha-

chaque expédition nous rentrons tous dans l'égalité; & que le pouvoir de chaque Chef cesse dès que le péril est passé. Je ne prétends point contrevenir à une Loi si sagement établie; je me démets donc de mon autorité. Mais, nous avons encore une route longue & dangéreuse à faire; nous pouvons nous trouver dans le cas d'avoir plus d'un ennemi à combattre. Mon avis est que nous ne nous séparions plus jusqu'à ce que nous soyons arrivés au lieu du Rendez-vous *général. Voudriez vous que nous nous missions dans la nécessité d'élire, à chaque occasion qui se présentera, un Chef pour nous conduire? Les momens quelquefois sont précieux, le tems trop court; on n'est point toujours aussi sûrement averti que nous l'avons été cette fois. D'ailleurs, quoique nous soyons tous également braves; quoique nous ayons tous un droit égal au Commandement; le sort peut cependant tomber sur quelqu'un, qui, avec toute la bravoure possible, n'aura pas la prudence nécessaire pour bien diriger nos coups.* PUGATSCHEW *a donné des preuves incontestables de l'une & de l'autre. Il nous faut un Chef —— je lui donne ma voix; qui de vous oserait lui refuser la sienne? Que sa grande jeunesse ne soit point un obstacle à son élévation, qui après tout cessera d'elle-même du jour que nous paraîtrons tous devant notre Général. Je serai son Conseil, s'il en a besoin. Et, si vous me jugez digne d'un honneur que peu d'entre vous ambitionneront peut-être, je serai son Lieutenant. Je ne rougirai point de recevoir des ordres d'un jeune Homme, que je reconnais sans honte plus capable & plus*

digne d'en donner que moi-même, à qui aucun de vous ne refusa jamais d'obéir.

QUOIQUE notre Héros fut sensible aux louanges, & qu'il se sentît intérieurement persuadé qu'il les méritait, il eut pourtant assez de modestie pour s'opposer long-tems & de bonne foi à l'honneur que tous ses Camarades lui déferaient par la bouche de SCORONDONO. Car celui-ci avait si bien accoutumé tous les autres à le craindre & à le respecter, qu'à peine dans tout le Corps il se serait trouvé un seul homme qui eut osé le contre-dire. Par trois fois PUGATSCHEW tenta d'interrompre les bruyantes acclamations de cette Troupe, pour se faire prêter silence, & autant de fois il lui fut repondu, qu'on ne lui laisserait point la liberté de parler qu'avant tout il n'eut accepté le Commandement qu'on lui déférait. Il falut bien céder à la force, & sans-doute sans se faire trop de violence à soi-même. Ayant donc fait un signe pour faire entendre qu'il se sonmettait à la volonté de ses Compagnons, il leur parla en ces termes.

„ AMIS, puisque vous m'avez jugé di-„ gne d'être votre Chef pendant le reste de „ la route que nous avons à faire, je consens, „ quoique malgré moi, à me charger de ce „ pénible emploi. N'attendez point de remer-„ cimens de ma part; je devrais plutôt me „ plaindre du danger auquel vous m'exposez, „ de ne point répondre, comme vous l'espé-„ rez, à la confiance que vous paraissez met-„ tre en moi. Cependant je m'éforcerai de „ vous prouver qu'aidé de votre courage & des

„ con-

„ conſeils du brave SCORONDONO, il n'eſt „ point de péril que je n'oſe affronter, & dont „ je n'eſpère me tirer avec honneur. Mais, „ braves Compagnons, avant de me mettre à „ votre tête, je vous rends pour un moment „ toute l'autorité que vous venez de me con-„ fier; réſolu de ne la reprendre qu'après que, „ ſuivant les Loix que vous vous êtes impoſées, „ & dont vous avez bien voulu m'inſtruire, „ nous aurons, dans un Conſeil libre, ſtatué „ ſur le ſort des Priſonniers que j'ai ici. Que „ chacun donc ſe place ſuivant le dégré d'an-„ cienneté qu'il a parmi nous. Venu le der-„ nier j'attendrai mon tour pour dire mon opi-„ nion avec toute la liberté que vous me con-„ naiſſez."

SCORONDONO & tous les autres, ſur lesquels ce vieux Chef avait ſu prendre le plus grand aſcendant, voulurent encore que leur nouveau Capitaine prononçât ſeul ſur la deſtinée des Priſonniers, en l'aſſurant qu'ils agréaient d'avance tout ce qu'il jugerait à propos d'ordonner. Mr. de W. . . . qui entendait tout ce qui ſe diſait, & qui connaiſſait les diſpoſitions de PUGATSCHEW en ſa faveur, ne ſe poſſédait pas de joie, bien ſûr que ſon Vainqueur & ſon nouvel ami ſaiſirait avec empreſſement cette occaſion de lui tenir la parole qu'il lui avait donnée avec tant de généroſité, dans le tems qu'il était ſeul maître de lui impoſer les conditions les plus dures. Mais quelle fut ſa ſurpriſe, lorsqu'il entendit le *Coſaque* proteſter, avec une ſorte d'opiniâtreté, qu'il ne ſe chargerait du Commandement, qu'aux conditions qu'il ve-

nait de proposer? Ce fut alors que ce Seigneur, s'attendant à devenir la malheureuse victime de ces Barbares, maudit de bien bon cœur la perfidie du Scélérat qui, dans une si grande jeunesse, avait eu l'art de feindre des sentimens de compassion & de générosité. PUGATSCHEW, qui avait ses vues, & qui de bonne heure voulait accoutumer ses gens à se rendre plutôt à la force de la persuasion qu'à celle de l'autorité, obtint enfin, quoiqu'avec peine, ce qu'il avait demandé. On alla donc aux voix; & de vingt-neuf qui avaient déjà opiné, plus des deux tiers conclurent à la mort des Prisonniers: alléguant pour raison, que, si on les laissait libres, le premier usage qu'ils feraient de leur liberté serait de rassembler autant de monde qu'ils pourraient, & de se mettre à la poursuite de leurs Vainqueurs, qui seraient alors en trop petit nombre pour leur tenir tête. Nôtre jeune *Cosaque*, qui vit que SCORONDONO, lui même appuyait ce conseil barbare, se trouva assez embarrassé. Suivant les Loix, que ces Scélérats s'étaient faites, le sort des Prisonniers ne pouvait plus être douteux, puisque tout se décidait à la pluralité des voix. Il se repentit alors de n'avoir point usé d'autorité pour dégager avec honneur la parole qu'il avait donnée à M. de W. . . . Il était pourtant fermement déterminé à sauver tous ces malheureux, & s'il ne pouvait leur faire rendre la liberté, du moins à leur conserver la vie. Mais il s'agissait de ramener à la raison des gens peu faits pour l'écouter; d'inspirer des sentimens de justice & de modération à des monstres, accoutumés à se nourrir, pour

ainsi

Digitized by Google

ainsi dire, du sang de leurs Ennemis. Enfin il falait si bien ménager les esprits qu'ils ne pussent pas s'appercevoir qu'ils cédaient aux lumiéres d'un jeune homme, que plusieurs d'entre eux méprisaient peut-être pour sa jeunesse; mais qu'ils crussent n'agir que de leur propre mouvement mieux réflêchi, & d'après leurs vrais intérêts plus murement combinés. Voilà pourtant ce qu'entreprit, ce qu'exécuta un jeune homme sans lettres, sans expérience, sans autre secours qu'une raison encore mal cultivée, & une éloquence naturelle, que l'on dit avoir été héréditaire dans sa famille.

„ COMPAGNONS, leur dit-il enfin, j'avoue „ que les raisons alléguées par la plûpart d'en„ tre vous, pour condamner nos Prisonniers à „ la mort, me paraissent si plausibles, quelques „ unes même si convaincantes, que je ne ferais „ aucune difficulté de me conformer à la plu„ ralité par un simple signe d'approbation, si „ je ne croyais avoir des raisons plus fortes en„ core, pour vous faire comprendre que nos „ véritables intérêts exigent précisément le „ contraire. Le motif le plus pressant qui vous „ porte, malgré vous j'en suis sûr, à cette „ cruauté, c'est la crainte du danger que vous „ regardez comme une suite inévitable de la „ liberté que vous accorderiez à ces malheu„ reux. Si je puis faire évanouir cette crain„ te, vous m'avouerez quil serait plus qu'inhu„ main d'immoler à notre rage des hommes qui „ ne pourraient ni ne voudraient nous faire au„ cun mal. Mon Pére, qui par sa bravoure & „ sa justice fut honoré des *Cosaques* mes Com-

„ patriotes, & qui ſerait mort leur *Hettmann*, „ s'il avait eu plus d'ambition que de probité „ & de deſintéreſſement; mon Pére m'a tou- „ jours fait comprendre, & mon cœur me dit „ qu'il avait raiſon, que *l'Ennemi*, *que le ſort* „ *des armes a mis à notre diſpoſition*, *n'eſt plus* „ *notre Ennemi*; que *la mort que nous donnons* „ *dans le combat eſt légitime*, *parceque notre* „ *propre ſureté nous oblige alors à être cruels malgré* „ *nous*; *mais*, que *celui qui ſe plait à repandre* „ *le ſang après la Victoire*, *eſt indigne des Lau-* „ *riers qu'il a moiſſonnés*. Je me ſuis toujours „ ſi bien trouvé des leçons de mon Pére, que „ je crois devoir m'en ſervir encore aujourd'hui „ pour notre honneur, &, j'oſe le dire, pour „ notre ſureté commune. Aureſte, Amis, ſi je „ me trompe, ſi vous trouvez vos raiſons mieux „ fondées que les miennes, je le repète, j'ac- „ céde à la pluralité, je ne m'oppoſerai plus „ à l'exécution d'une ſentence déja prononcée."
En achevant ces mots, PUGATSCHEW fixa SCORONDONO avec un air de bonté mêlé d'inquiétude, qui ſemblait lui reprocher ſa barbarie & lui demander des ſentimens plus humains.
„ Notre profeſſion, *pourſuivit* JEMELJAN, eſt „ dangéreuſe; elle nous expoſe à mille périls „ que nous ne pouvons le plus ſouvent éviter, „ qu'en donnant impitoyablement la mort à „ ceux de qui ils nous viennent. Cependant „ ce n'eſt pas là le véritable but de notre pro- „ feſſion. Nous nous aſſocions pour trouver „ dans notre union & notre induſtrie les moyens „ de nous procurer plus ſurement une partie „ des Biens, que l'aveugle Fortune prodigue

„ aux

Digitized by Google

„ aux uns, tandis qu'elle les refuse injustement „ aux autres. Tout Homme riche est notre „ ennemi, dès que le hasard le fait tomber dans „ les piéges que nous avons droit de lui tendre: „ toute Société qui est en état de nous fournir „ ce dont nous manquons, peut être justement „ mise à contribution, si elle nous refuse ce „ que nous lui demandons, & si nous avons la „ force nécessaire pour la contraindre à nous „ l'accorder. Si cet Homme, si cette Société „ opposent la force à la force, comme eux „ nous avons reçu de la nature le droit de nous „ défendre. On nous combat pour nous don- „ ner la mort, nous sommes donc autorisés à „ la donner nous mêmes à nos Ennemis, qui, „ plus injustes & plus barbares que nous, ne „ désirent de nous la procurer qu'avec tout „ l'appareil de l'ignominie. Amis, quand nous „ nous trouvons dans ces cruelles circonstances, „ n'épargnons personne; ne nous épargnons „ pas nous-mêmes. L'Homme de cœur ne „ craint pas de mourir, il ne redoute que l'in- „ famie du supplice. Mais sommes nous au- „ jourd'hui dans ce cas? Vous savez tous com- „ ment mes Camarades & moi nous avons vain- „ cu nos Prisonniers. J'avais ordonné qu'on „ épargnât leur sang, parce que je croyais inu- „ tile de le repandre. Leur résistance d'ailleurs „ a été si faible que nous n'avons guéres lieu „ de nous enorgueillir de notre Victoire. Tou- „ tes les Richesses qu'ils avaient avec eux sont „ entre nos mains, elles nous appartiennent. Ce „ n'était qu'à ces Richesses que nous en vou- „ lions; pourquoi donc nous souiller de sang-

Digitized by Google

„ froid d'un carnage aussi odieux qu'il serait
„ inutile? Vous craignez, dites-vous, que nos
„ Prisonniers, devenus libres, ne nous pour-
„ suivent avec des forces plus nombreuses que
„ les nôtres. Moi, je crois cette crainte mal
„ fondée. Qui nous empêche de les lier par
„ la religion du serment? Pensez-vous qu'ils
„ ne se croiront pas engagés par des sermens
„ arrachés à la nécessité? Assurons-nous en
„ d'une autre maniére. Contraignons-les à nous
„ suivre pendant trois ou quatre journées de
„ chemin; repassons le *Wolga* en leur présence,
„ qu'ils se retirent ensuite s'ils le veulent, &
„ qu'ils reviennent s'ils l'osent. Mais où trou-
„ veront-ils des Troupes prêtes à nous pour-
„ suivre? Eux-mêmes sont sans armes, sans
„ chevaux. Et quand ils seraient assez lâches
„ pour rompre l'engagement qu'ils auront pris
„ avec nous, n'aurons-nous pas plusieurs jours
„ de marche sur eux pour leur échapper? Nous
„ poursuivront-ils dans les Forêts immenses &
„ presqu'impénétrables, par où nous pouvons
„ prendre notre route? Les Cavernes qui peu-
„ vent au besoin nous servir de retraites leur
„ sont-elles connues? Enfin, braves Compa-
„ gnons, quand même ils nous atteindraient,
„ quand même ils oseraient nous attaquer, som-
„ mes nous faits pour fuir notre Ennemi? Ne
„ sommes nous plus ces mêmes braves gens, par
„ qui ils ont été si facilement vaincus? Et leur
„ perfidie, dont nous aurions à nous vanger, ne
„ suffirait-elle pas pour nous inspirer un nou-
„ veau courage, & nous assurer une seconde
„ victoire, que nous aurions droit alors de ren-
„ dre

„ dre sanglante? Mais nous n'avons rien de tout
„ cela à craindre. Croyez moi, avant de pas-
„ ser outre à l'exécution de la sentence, appel-
„ lons le Gouverneur. Proposons lui la vie,
„ la liberté même, aux conditions que je viens
„ de dire; il ne les refusera pas. Qu'il jure —
„ Ne tenons-nous pas nous-mêmes réligieuse-
„ ment les sermens que nous faisons? Pourquoi
„ le croirons-nous assez lâche pour rompre les
„ siens? Si cependant, contre mon attente, il
„ avait l'ame assez vile, assez perfide pour
„ manquer à sa parole, je me charge d'en tirer
„ une vengeance capable de vous satisfaire &
„ d'effrayer tous ceux qui après cela oseraient
„ être parjures. Je m'engage même, dans ce
„ cas, à verser sans pitié le sang de quicon-
„ que tombera entre mes mains. Compagnons;
„ je finis par demander comme une grace qu'on
„ prenne de nouveau les suffrages (*i*)."

SCORONDONO, que PUGATSCHEW avait re-gardé encore d'une maniére expressive, en finissant cette singuliére harangue, & qui pénétrá le

(*i*) En cédant à notre Auteur l'honneur de la broderie, il faut avouer que le fond sur lequel il en a répandu les ornemens, méritait bien qu'il s'en donnât la peine. Si PUGATSCHEW a réellement pensé comme on le fait parler ici, par quel changement inconcevable est-il devenu un monstre de cruauté & de barbarie? Cette énigme peut-être se dévoilera par la suite; mais fera-t-elle honneur à nos institutions, à nos mœurs, à l'avantage que nous avons d'être mieux instruits que les Peuples que nous appellons barbares?

Note du Traducteur.

Digitized by Google

le deſſein de ſon ami, n'eut point de peine à faire conſentir les autres à la propoſition que venait de faire leur nouveau Chef. Ils applaudirent tous à ſes raiſons, & le laiſſérent entiérement le maître de l'eſpèce de Traité qu'il allait conclure avec le Gouverneur d'*Aſtracan*. On fit venir ce Seigneur avec deux des Principaux de ſa ſuite. PUGATSCHEW, cachant ſous un air impoſant la ſatisfaction qu'il reſſentait de pouvoir lui tenir la parole qu'il lui avait donnée, lui repeta en peu de mots, & avec toute la fierté qu'il put affecter, les propoſitions qu'il lui avait faites étant ſeuls. „ Tu „ ſais, *ajouta-t-il*, que le droit que donne la „ Victoire nous rend Maîtres de tes Biens, de „ tes Gens, de ta Perſonne. Nous voulons „ en uſer généreuſement avec toi. Ton ſort „ eſt entre tes mains, prononce toi-même ta „ ſentence & celle de ceux qui t'appartien- „ nent."

ON conçoit aiſément que M. de W...., à qui la fin du diſcours de PUGATSCHEW avait rendu la vie, ne fit aucune difficulté de jurer & de promettre, plus même que le *Coſaque* ne lui avait demandé dans leur entretien ſécret. Après avoir offert une rançon conſidérable pour ſa perſonne & celle de ſes gens, & un équivalent en argent pour les Effets que les Bandits ne pourraient emporter, ou qu'ils voudraient bien lui laiſſer, il pouſſa la bonne foi jusqu'à leur avouer que la plus grande partie de ſon Equipage, & la plus précieuſe, était encore en chemin, parceque ſa Femme & deux de ſes Enfans, avec leurs Domeſtiques, avaient préféré de faire le

voya-

Digitized by Google

voyage par eau, & que, ſuivant ſon calcul, ils ne pouvaient être fort éloignés. *Braves gens*, ajouta-t-il, *vous étes les maîtres de faire tel uſage qu'il vous plaira de l'aveu que je vous fais ſi librement. Je ne vous demande qu'une grace; c'eſt que, ſi vous voulez vous emparer de ce nouveau butin, vous épargniez au moins à ma femme & à mes enfans la frayeur que leur cauſerait la vue du pillage de leurs richeſſes.* PUGATSCHEW, qui, malgré la bonne foi qu'il croyait au Gouverneur, ſentait que la prudence exigeait que ſa Troupe ne s'arrêtât pas plus long-tems dans ces lieux, l'interrompit alors pour lui demander en quoi conſiſtaient les richeſſes dont il parlait; s'il était en état de payer ſur le champ la rançon & l'équivalent qu'il avait promis; & s'il ne voudrait pas conſentir à augmenter ce dernier article, ſuppoſé que ſes Camarades vouluſſent laiſſer paſſer, ſans le viſiter, le Vaiſſeau qui tranſportait ſon Epouſe.

LE Gouverneur ſatisfit à ſes différentes queſtions, & offrit, pour racheter ſon Vaiſſeau du pillage, une ſomme égale à celle qu'il avait déja offerte. Le *Coſaque* demanda à ſes Camarades s'ils étaient contents; tous ayant répondu qu'oui: „ Eh bien, *dit-il en s'adreſſant à ſon* „ *Priſonnier*, vous étes libres, toi & les tiens; paye „ la ſomme que tu nous a promiſe, & te re- „ tire avec ton bagage. Tu peux, ſi tu le „ ſouhaites, attendre ici l'arrivée de ton Vaiſ- „ ſeau, & t'y embarquer toi-même, ſi tu le „ veux, puiſqu'étant démonté tu ne pourrais „ que bien péniblement achever ton voyage par

„ ter-

Digitized by Google

„ terre; je te donne ma parole qu'il ne sera „ fait aucune insulte à ta femme."

LE Gouverneur compta en bonnes espèces toute la somme à PUGATSCHEW même; & ordonnant ensuite à l'un de ses gens d'ouvrir ses malles, il pria les Bandits de choisir, chacun pour soi, ce qui lui plairait le plus, & de l'accepter comme un présent qu'il leur faisait, en reconnaissance de la manière généreuse dont ils l'avaient traité, pouvant lui faire un plus mauvais parti. Tous, à l'exemple de leur Chef, refusérent de rien prendre que ce que le Gouverneur voudrait bien leur donner lui-même. Il leur fit alors à chacun un présent honnête; mais à PUGATSCHEW, à qui il avouait devoir doublement la vie, il donna un beau sabre & deux paires de pistolets superbement montés; une montre d'or garnie de brillants; & une fourure des plus belles. „ J'accepte tes dons, „ *lui repondit le* Cosaque, mais c'est pour les „ présenter de ta part à notre Général. Je ne „ retiendrai pour moi qu'une paire de pistolets. „ En revange je te rends tes armes; & j'espère „ que mes Compagnons ne feront aucune diffi„ culté de rendre aux tiens celles qui leur ont „ été prises; je suis fâché de ne pouvoir de „ même te rendre tes chevaux. Adieu, sou„ viens toi quelquefois de PUGATSCHEW & „ de ses Camarades; & si tu as à te plaindre „ du sort qui te fit tomber entre leurs mains, „ au moins rends leur justice sur la manière „ dont ils ont usé de l'avantage qu'il leur don„ na sur toi." En achevant ces mots il monte à cheval, & suivi de toute la Troupe il s'éloi-

gne

Digitized by Google

gne au galop pour gagner le bois où SCORONDONO quelques jours auparavant s'était mis en embuſcade; laiſſant par ſon départ le Gouverneur & les ſiens dans l'admiration de tout ce qu'ils venaient de voir & d'entendre.

NOS Avanturiers ayant ainſi mis fin à cette fameuſe expédition, ſe hatêrent de repaſſer le *Wolga* au même endroit par où ils étaient venus, en obſervant les mêmes précautions que la premiére fois. Satisfaits pour le moment des ſommes conſidérables qu'ils avaient reçues de M. de W. . . . ils laiſſérent, ſans les inquiéter, les différentes Habitations par lesquelles ils étaient quelque fois obligés de prendre leur route. Arrivé au Hameau près de *Tzaritza*, PUGATSCHEW ſe reſſouvint de la parole qu'il avait donnée au bon Vieillard, dont il avait protégé la Fille. Il ſe rendit à ſa Cabane avec SCORONDONO & les deux Bandits qui l'y avaient accompagné la premiére fois. Il eut le déplaiſir de la trouver occupée par un nouveau Poſſeſſeur, & d'apprendre que le Vieillard était mort peu de jours après le pillage que l'on avait fait de ce lieu. Sa Fille, après avoir rendu à ſon Père les derniers devoirs, avait quitté le Hameau, & l'on ignorait ce qu'elle était devenue. Comme PUGATSCHEW à cette nouvelle parut chagrin & inquiet, SCORONDONO fut curieux d'en apprendre la raiſon. L'autre lui raconta ingénuement ſon avanture en préſence de ceux qui en avaient été témoins, & ne cacha rien même de tout ce qui s'était paſſé en leur abſence. Le vieux Brigand loua le motif qui lui avait fait faire une ſi bonne action, en

en le raillant cependant un peu sur les éloges qu'il faisait de la jeune Fille, & qui décelaient un commencement d'amour. *Mais, mon ami,* poursuivit-il en souriant, *du train que tu y vas, si tu parviens jamais au Généralat de notre petite armée, tu voudras nous rendre tous honnêtes gens, & que deviendra alors notre République? Mais tu es encore novice dans le métier, & j'espère que le tems & l'expérience te guériront de tes scrupules de jeune homme.*

AYANT rejoint toute la Troupe, ils poursuivirent leur route plus paisiblement qu'ils ne l'auraient souhaité; une marche de plus de trois semaines ne leur ayant procuré aucune avanture. SCORONDONO qui était toujours aux côtés de notre jeune *Cosaque*, mettait cependant à profit tous les momens qu'ils passoient à se reposer de leurs marches, pour l'instruire de tout ce qui concernait le Gouvernement & la Police de la singuliére République, dont il était devenu membre.

„ QUOIQUE le Monde, lui disait-il, nous „ traite de Brigands & nous déteste, nous avons „ pourtant des Loix & des Usages qui, s'ils étaient „ adoptés de tous les Souverains, rendraient peut-„ être leurs Etats plus florissants & leur regne plus „ paisible. Notre petit Etat se trouvant com-„ posé de gens de presque toutes les Nations, „ nous avons jugé que la forme républicaine „ lui convenait le mieux. Nous avons, il est „ vrai, un Chef suprême ou Général, qui con-„ serve ce Poste pendant toute sa vie, à moins „ qu'il ne se soit rendu indigne de la confiance de „ ses Frères, (car le rang n'exclut point l'éga-

„ lité

„ lité entre nous). Le mérite, généralement „ réconnu, éléve seul au rang de Général, & „ c'est l'unique aussi qui ne soit point aban- „ donné aux bizarreries du sort. Il faut pour- „ tant, pour l'obtenir, avoir les deux tiers „ des suffrages, la simple pluralité ne suffit „ point. Tous ont un droit égal à ce Poste „ éminent, on n'en exclut que ceux qui, en „ ayant déja été revêtus, ont mérité d'en être „ dégradés; & ceux qui ne se sont point encore „ lavés de quelque tache d'infamie. Cette „ exclusion est en même tems le chatiment & „ le frein des crimes. Les fonctions du Gé- „ néral se reduisent à peu de choses. Il a „ l'honneur de choisir les expéditions les plus „ périlleuses, en se mettant à la tête de la plus „ nombreuse Division. Il a le droit de prendre „ pour l'accompagner qui il veut, quand l'As- „ semblée Générale a réglé les expéditions „ qu'elle veut qui se fassent, le Général nom- „ me les différents Chefs, & leur associe tel „ nombre de Camarades qu'il lui plait. Il di- „ stribue les recompenses à ceux qu'il juge les „ avoir méritées; mais il ne peut infliger au- „ cune peine, que lorsqu'il est en campagne „ avec sa Troupe, encore faut-il qu'il forme „ pour cela une espèce de Conseil de guerre; „ droit que tous les Chefs particuliers ont com- „ me lui, dans les mêmes circonstances & avec „ les mêmes restrictions. Dans l'Assemblée „ Générale il occupe une place distinguée, „ au lieu que tous les autres suivent le rang de „ leur ancienneté dans le Corps, soit qu'ils „ ayent été Chefs ou non, car dès le moment

„ qu'un Capitaine a rendu compte de sa Com-
„ mission, il cesse d'avoir aucune prérogative,
„ & rentre dans l'égalité. Pour marque ex-
„ térieure de sa Dignité le Général porte une
„ Fourure plus riche & plus précieuse qu'au-
„ cun de nous autres; il a une chaine d'or au
„ coû qui lui descend sur la poitrine, à laquelle
„ pend une plaque du même métal formée en
„ triangle, sur laquelle sont gravés ces mots en
„ langue *Esclavone*: LA LIBERTE' NOUS REND
„ NOS DROITS. Un autre privilége, dont il
„ jouit seul, c'est que les parts du butin étant
„ faites, il choisit le premier, & distribue les
„ autres à chacun de la Troupe. Ce qui ap-
„ partient à la masse est mis dans un lieu sé-
„ paré, dont lui seul a l'entrée; il ne peut ce-
„ pendant en disposer que de l'aveu de tous;
„ & quand il est en campagne, la garde en est
„ confiée à un certain nombre de personnes
„ qu'il nomme à son choix, mais qui ne peu-
„ vent y entrer sans se rendre coupables, &
„ être punis comme Déserteurs & Voleurs.
„ Comme il reste toujours dans notre grand
„ Souterrain une quarantaine de nos plus an-
„ ciens Camarades, sans compter les Femmes &
„ les Enfans, il n'y a point d'exemple parmi
„ nous d'une transgression pareille à nos Loix,
„ quoique notre République aît subsisté depuis
„ le regne d'IWAN WASILIEWITZ, lorsque
„ l'*Ukraine* fut soumise à la *Russie* (*k*). Ce
„ fut

(*k*) Ce fut en 1654. sous le regne du Czar JWAN WAZILIEWITZ, ou *Jean Fils de Basile*, que l'*Ukraine* fut soumise à la *Russie*. Les *Cosa-*
ques

„ fut alors que plusieurs de ses malheureux
„ Habitans, s'étant retirés dans l'*Ocraina*,
„ s'enfoncérent dans la Forêt qui nous sert
„ encore de retraite, & que pour se vanger
„ des oppresseurs de leur liberté ils jurérent
„ une haine implacable à tout ce qui était *Russe*.
„ Le besoin, l'indiscipline, l'envie de repandre
„ le sang de leurs Ennemis, les engagérent
„ quelquefois à sortir de leur asile. Quicon-
„ que tombait entre leurs mains était *Russe* à
„ leurs yeux, & inhumainement massacré, s'il
„ n'aimait mieux racheter ses jours par le sa-
„ crifice de sa liberté. Peu à peu ils s'accou-
„ tumérent à ce genre de vie. Il n'y a qu'en-
„ viron soixante ans que les anciens *Ukraniens*
„ étant presque tous morts, le Général d'alors,
„ qui était *Polonais*, proposa à ses Compagnons
„ de donner la liberté à tous ceux qui étaient
„ encore traités en esclaves, de n'en plus faire
„ à l'avenir, mais de les associer plutôt à leur
„ fortune & à leurs dangers. Cette proposi-
„ tion fut goutée, & c'est de ce tems que
„ nous formons réellement une Société libre,
„ mais gouvernée par des Loix, que nous te-
„ nons du même Général."

„ JE t'ai dit, continua SCORONDONO, quels
„ sont les prérogatives dont jouit le Chef su-
„ prême de notre petite Nation; la Loi veut
„ qu'il soit puni s'il le mérite. S'il a trans-
„ gressé

ques y avaient été établis dès l'an 1576. par ETIEN-NE BATTORI Roi de *Pologne*.

Note du Traducteur.

Digitized by Google

„ greſſé ouvertement les Loix qu'il a jurées ;
„ s'il a fait une injuſtice évidente à quelqu'un
„ d'entre nous ; ou que dans quelqu'expédition
„ il aît manqué de bravoure ou de conduite,
„ on lui fait ſon procès : & il eſt ſuſpendu,
„ dépoſé, chaſſé, ou même puni de mort,
„ ſelon que le crime eſt plus ou moins grand.
„ Cependant aucune de ces peines ne peut lui
„ être infligée que dans l'Aſſemblée Générale.
„ Nous formons alors, de même que dans tout
„ autre cas où il s'agit d'un crime capital,
„ une eſpèce de Tribunal dont les membres
„ ſont choiſis par le ſort. Vingt-quatre per-
„ ſonnes compoſent ce Tribunal, qui élit lui
„ même ſon Préſident à la pluralité. Pour que
„ cette élection ſe faſſe ſans cabale, ſans intri-
„ gue, chacun des vingt-quatre va dire tout
„ bas au Général lui-même, ou au plus âgé
„ de la Troupe, ſi c'eſt le Général qui eſt le
„ coupable, le nom de celui pour qui il vote.
„ Le Général, ou l'un de nous qui lui ſert de
„ Secretaire, écrit d'abord chaque nom, &
„ celui qui ſe trouve avoir le plus de voix eſt
„ élu Préſident. Cette Commiſſion des vingt-
„ quatre, ſi elle a lieu, car cela n'arrive pas
„ toujours, dure tout le tems de l'Aſſemblée,
„ qui eſt d'ordinaire de deux mois. Les fon-
„ ctions du Général ſont alors ſuſpendues, puis
„ que lui même eſt juſticiable à ce Tribunal.
„ Les procédures ſont courtes. L'accuſateur
„ ſe préſente, & produit ſes témoins ou ſes
„ preuves ; l'accuſé doit ſe défendre lui même,
„ & s'il eſt reconnu coupable, il eſt obligé
„ d'indiquer lui même auſſi la Loi qui le con-

„ dam-

Digitized by Google

„ damne, & d'avouer qu'il a mérité la peine
„ qui y eſt portée. Le Préſident prononce
„ alors la ſentence. Si l'accuſateur a accuſé
„ faux, & que l'accuſé puiſſe prouver qu'il l'a
„ fait par malice, par haine ou par envie, il
„ eſt condamné à la même peine qu'aurait dû
„ ſubir celui-ci. Celle de mort ou de ban-
„ niſſement n'a lieu que pour les plus grands
„ crimes, encore ne les inflige-t-on, la der-
„ niére ſurtout, que le plus rarement que l'on
„ peut. Les autres prévarications ſont d'ordi-
„ naire punies par une ſorte d'infamie, qui
„ reſte ſur le coupable, tant qu'il ne s'en eſt
„ point lavé par quelqu'action d'éclat. Les
„ crimes capitaux chez nous ſont le vol fait à
„ tout le Corps (*l*) ou à quelqu'Individu; le
„ meurtre prémédité; la deſobéiſſance formelle
„ aux ordres du Général, ou de quelque Chef
„ que ce ſoit, choiſi pour une expédition; la
„ déſertion; la trahiſon ou la revélation des
„ meſures ſecretes priſes pour quelqu'expédi-
„ tion;

(*l*) On pourrait s'étonner de voir des Voleurs faire entre eux un crime capital du vol, & le punir de mort. Cette loi n'eſt pas auſſi inconſéquente qu'elle le ſemble d'abord. Une Société quelconque, & celle des Brigands, quoiqu'en diſent certains Juriſconſultes, ne doit pas être exceptée, eſt obligée de pourvoir à la ſureté de ſes membres & de tout ce qui leur appartient. D'ailleurs l'habitude du vol eſt ſi enracinée parmi ces ſortes de gens, que tous s'entrepilleraient, s'ils n'étaient retenus par la ſéverité des chatimens. Tel eſt l'aſcendant de la Vertu, qu'elle ſe fait reſpecter des ames même les plus ſcélérates.

Note du Traducteur.

Digitized by Google

„ tion ; la violence, prouvée commise contre la „ femme ou la fille de quelqu'un de nous ; car „ si elles ont consenti à leur deshonneur, „ l'homme n'est puni que par une reprimende, „ & la femme ou la fille est abandonnée à la „ vengeance de son Pére ou de son Mari, qui „ d'ordinaire sans autre forme de procès les „ condamnent à mort, ou les releguent dans un de „ nos souterrains les plus reculés. Là, sans cesse „ attachées par une longue chaine, elles s'oc- „ cupent à quelqu'ouvrage utile à la Société „ dont elles sont retranchées. Elles ne peuvent „ plus y rentrer ; & l'un de nous qui repren- „ drait sa femme adulterre, ou qui épouserait „ une fille qui aurait perdu son honneur, serait „ déclaré infâme & chassé avec ignominie. „ Nos Enfans mâles jusqu'à l'âge de huit ans „ sont confiés à leurs méres. Lorsqu'ils ont „ atteint cet âge ils sont remis entre les mains „ de ceux d'entre nous, qui restent à la garde „ de nos femmes & de nos richesses. On les „ accoutume alors peu à peu aux travaux, aux „ fatigues & aux dangers de notre profession. „ Cette espèce de noviciat dure jusqu'à leur „ quinziéme année. Ce n'est qu'à cet âge „ qu'il leur est permis de nous suivre dans nos „ longues courses. Cependant cet honneur n'est „ encore accordé qu'à ceux qui ont donné des „ marques d'un vrai courage, & d'une intrépi- „ dité au dessus de tous les dangers. Ceux qui „ ont fait paraître des dispositions moins heu- „ reuses, sont relégués pour toute leur vie par- „ mi nos femmes, & occupés à des travaux „ plus faciles, mais moins glorieux."

„ Ne

Digitized by Google

„ Ne t'attends pas à trouver parmi nous un
„ Culte établi. Outre qu'une pareille Insti-
„ tution ferait assez inutile pour des gens qui
„ sont presque toujours en campagne, nous
„ laissons à un chacun la liberté d'avoir telle
„ Religion que bon lui semble, ou même de
„ n'en avoir aucune. La seule Loi que nous
„ ayons sur cet article, c'est qu'il est défendu,
„ sous peine de relégation perpétuelle parmi les
„ femmes & les lâches, de parler Religion ou
„ Controverse parmi nous. Aussi vivons-nous
„ tous dans la plus parfaite union. *Chrétiens*
„ de toutes les Sectes, *Mahométans*, *Juifs*,
„ *Payens*, nous sommes tous fréres. La Croyan-
„ ce parmi nous n'exclut point des honneurs.
„ Notre dernier Général était *Turc*; celui qui
„ est aujourd'hui à notre tête est un vieux
„ *Russe*, qui repète vingt fois par jour son
„ *Gospodi Pomilui* (*m*). Il n'en est pas moins
„ brave homme pour cela. Les Méres sont
„ pourtant libres de donner à leurs Enfans,
„ pendant le tems qu'ils passent avec elles, quel-
„ ques notions d'un Premier Etre, qui a tout
„ créé, qui punit & qui recompense: mais il
„ leur

(*m*) Ces mots *Russes* signifient, *Seigneur ayez pitié de nous.* L'oubli des devoirs qu'impose la Réligion, est une suite presque nécessaire du genre de vie de pareils Scélérats, Au reste leur politique à cet égard est excellente pour la population de leur Société; c'est celle que suivent bien des Etats *Chrétiens*, & la Philosophie ni l'Humanité ne leur en font point un crime.

Note du Traducteur.

Digitized by Google

„ leur eſt abſolument enjoint de ne ranger ſous „ la claſſe des crimes, qui attirent ſa colére, „ que ceux que nous avons déclarés tels par „ nos Loix. Quoique nous négligions l'Agri- „ culture, que nous n'ayons ni champs ni pa- „ turages, nous ne manquons cependant ni de „ grains ni de troupeaux. D'ailleurs nous fai- „ ſons une ſorte de Commerce. Il conſiſte en „ l'échange de certains effets, qui nous ſont inu- „ tiles, contre les denrées dont nous ne pou- „ vons nous paſſer. Pour faire ce Commerce „ nous nous rendons, en certain tems de l'an- „ née, dans des Lieux non ſuſpects, & où nous „ ſavons devoir être les plus forts. Nous diſons „ aux Habitans qu'il nous faut telle ou telle „ denrée, qu'ils ayent à nous les fournir d'a- „ bord, & qu'en retour nous leur donnerons „ telle ou telle choſe. Comme les effets que „ nous échangeons ainſi valent d'ordinaire plus „ que les denrées que nous prenons, parceque „ nous ne nous défaiſons par ce trafic que des „ ſeuls objets du luxe des hommes, nos Mar- „ chands commercent volontiers avec nous, „ d'autant plus que nous ne les avons jamais „ trompés, & que dans nos courſes nous avons „ toujours évité de piller leurs Habitations."

„ JE pourrais, mon cher PUGATSCHEW, te „ parler encore de quelques réglemens de po- „ lice, de quelques uſages que nous avons a- „ doptés; mais ce que je viens de te dire ſuffira „ pour te donner une idée générale de notre „ Gouvernement. Tu n'auras pas été huit „ jours parmi nous, c'eſt à dire dans notre „ Capitale, ſans être auſſi bien inſtruit que

„ moi.

„ moi-même de tout ce qui regarde notre
„ administration économique. La seule chose
„ que je te recommande, c'est de t'insinuer
„ dans les bonnes graces de notre Général, &
„ de gagner l'estime de cinq ou six de nos
„ Frères que je te ferai connaître. Du reste
„ repose toi sur moi du soin de te procurer
„ dans la Troupe toute la considération à la-
„ quelle tu pourrais aspirer."

CETTE conversation, qui avait été interrompue & reprise à différentes fois, ne laissa pas d'inquiéter un peu notre jeune *Cosaque*. Il trouvait, il est vrai, un Ami & un Protecteur dans SCORONDONO, & la preuve en était l'ouverture que celui-ci venait de lui faire. Mais certains articles des Loix & des Usages, qu'il venait de lui expliquer, n'etaient point de son goût. D'ailleurs il croyait avoir raison de craindre qu'à son arrivée au *Rendez-vous*, ses Ennemis ne l'accusassent de desobéissance pour l'affaire du Hameau de *Izaritza*; peut-être même de prévarication formelle aux Loix, pour avoir trop ménagé le Gouverneur d'*Astracan*, & avoir laissé passer l'occasion de piller le Vaisseau qui transportait sa Femme & ses plus précieux Effets. Plein de ces idées, PUGATSCHEW ne continuait sa route qu'avec une sorte de répugnance. Plus d'une fois même il fut tenté de s'échapper, & d'aller chercher fortune d'une maniére plus conforme à son ambition, & aux sentimens d'honnêteté, qu'il n'avait pas encore tout à fait étouffés dans son cœur. Mais quand il vint à considerer qu'il était seul, qu'il ignorait les chemins, que ses

Compagnons pourraient peut-être le poursuivre & l'atteindre, qu'enfin il avait mille autres dangers à redouter, il se resolut à risquer le tout pour le tout.

SCORONDONO, qui servait de Lieutenant à PUGATSCHEW, & de Guide à toute la Troupe, jugea à propos de remonter le *Don* jusques vers l'embouchure de la *Sosna*, pour éviter par ce long détour les *Cosaques* qui habitent le long du *Doniec*, & entrer ainsi par les déserts de *Pola* dans la Forêt où ils étaient attendus. Ils n'etaient plus qu'à quelques journées de la *Sosna*; ils s'étaient arrêtés à vingt Werstes au dessus de *Boegoenor* sur les bords d'un marais où ils se croyaient à couvert de toute insulte. Ils comptaient s'y reposer deux ou trois jours, pour se remettre un peu des longues marches qu'ils avaient déja faites, & reprendre de nouvelles forces pour achever leur route, qui était encore de plus de cent-cinquante lieuës.

LA seconde nuit, pendant que tous paraissaient ensevelis dans un sommeil profond, PUGATSCHEW seul, qui ne dormait guéres tranquillement depuis la conversation qu'il avait eue avèc SCORONDONO, crut entendre parler à quelques pas de lui. Il prête l'oreille, & découvre avec étonnement un complot formé contre sa vie & celle de son ami. Il croit reconnaître la voix des deux Coquins qu'il soupçonnait être ses ennemis, à cause de l'affaire qui s'était passée auprès de *Tzaritza*. Il se glisse avec le moins de bruit qu'il peut derriére quelques arbres sous lesquels il s'était couché, s'approche de SCORONDONO qui n'en était guéres éloigné, l'éveille

Digitized by Google

l'éveille & lui dit en peu de mots ce dont il s'agissait. *Il n'est pas question de punir à présent les traîtres*, lui dit son ami ; *il faut s'en saisir, sans quoi l'on nous soupçonnerait peut-être nous mêmes de trahison.* En achevant ces mots, SCORONDONO, guidé par le jeune *Cosaque*, s'élance le pistolet à la main vers le lieu, où les deux Scélérats attendaient, pour faire leur coup, que la nuit fut plus avancée. La précipitation avec laquelle ils se virent assaillis, la honte d'avoir été découverts, l'impossibilité de se sauver, les troublérent au point qu'ils ne pensérent pas même à faire la moindre résistance. Dès que SCORONDONO vit qu'ils ne pouvaient plus lui échapper, il donna le signal de l'allarme. Aussitôt toute la Troupe est sur pié, & s'avance précipitamment vers le lieu d'où le signal était parti. „ Mes amis, nous sommes „ trahis, *leur dit*, PUGATSCHEW, mais nous „ tenons les traîtres." Tous restérent muets d'étonnement en voyant deux de leurs Camarades que PUGATSCHEW & SCORONDONO tenaient chacun d'une main, en leur mettant de l'autre le pistolet sur la gorge. Leur contenance humiliée, leurs armes, leurs chevaux qu'ils tenaient prêts pour se sauver sans-doute, l'endroit trop écarté du lieu où ils avaient feint de s'endormir le soir, tout déposait contre eux, & prouvait leur trahison. Sans les questionner alors sur le but ou sur l'objet de leur perfidie, on les desarma aussitôt, on les lia fortement l'un à l'autre, & on les reconduisit à l'endroit où toute la Troupe s'était rassemblée la veille. Le lendemain on forma ce que ces Bandits appel-

Digitized by Google

pellent leur Conſeil de guerre, & Scorondono, à cauſe de ſon âge & de ſon expérience, faiſant pour Pugatschew la fonction de Préſident, les interrogea ſur leur deſſein. D'abord ils voulurent nier en avoir eu aucun qui fut contraire au repos de la Compagnie; mais Pugatschew leur ayant rendu les mêmes paroles qu'il avait entendues, ils avouérent qu'ils n'avaient eu d'autre deſſein que de ſe vanger de l'affront qu'ils avaient reçu du jeune *Coſaque*. Le Préſident leur demanda ce que lui Scorondono leur avait fait, pour être impliqué dans leur vengeance? Ils s'obſtinérent à ne rien répondre ſur cet article, & demandérent qu'on ſe hâtât de les punir ſelon les loix. Scorondono, après avoir pris les voix, prononça la ſentence qui les condamnait à être ſabrés.

Il était d'uſage parmi ces Brigands d'obſerver certaines formalités dans toutes leurs procédures; & des gens, qui avaient rompu le frein ſacré de toutes les Loix divines & humaines, étaient ſcrupuleux obſervateurs de celles qu'ils s'étaient faites. Quand quelqu'un était condamné à mort, on lui donnait ſix heures pour s'y préparer & pour diſpoſer de ce qui lui appartenait en propre, en faveur de qui il voulait, en cas qu'il n'eut ni femme ni enfans, car alors ceux-ci étaient ſeuls héritiers. Dès que nos deux Coquins eurent reçu leur ſentence on les conduiſit dans un lieu éloigné d'une vingtaine de pas de la Troupe, pour y employer à leur aiſe le peu de tems, qui leur reſtait, à régler leurs affaires & celles de leur conſcience.

Pugatschew donna alors une nouvelle preu-

preuve de sa magnanimité. „ Compagnons, „ dit-il à ceux qui étaient restés auprès de lui, „ ces deux malheureux ont sans-doute mérité „ la mort, puisque vous avez cru devoir les y „ condamner selon vos Loix. Mais aurez-vous „ bien le courage d'exécuter la sentence pro- „ noncée? Ne serai-je entré parmi vous que „ pour y faire naître la discorde, & signaler „ mes premiers pas par le meurtre de deux de „ nos Fréres? Que dira notre Général, que „ diront tous nos autres Camarades, lorsqu'ils „ apprendront que le gain d'un nouveau Frére, „ qui n'a encore rien fait pour eux, leur coûte „ deux de leurs plus braves gens? Quelle re- „ commandation pour moi auprès de toute la „ Troupe! On m'y regardera comme un mem- „ bre dangéreux, comme un Ennemi dont on „ aura toujours à se défier, ou dont il vaudrait „ mieux se défaire. Mes amis, si c'est sous „ ces auspices funestes que je dois faire mon „ entrée dans votre Assemblée Générale, je re- „ nonce à l'honneur d'y être admis. Accordez- „ moi la grace toute entière de nos Fréres, ou „ la liberté de me retirer où je voudrai. Ou, „ si vous aimez mieux ne m'accorder ni l'une „ ni l'autre, préparez vous à sacrifier une nou- „ velle victime: car je vous avertis que, si vous „ passez outre, dès aujourd'hui même je desobéis „ à vos loix, en cherchant à m'échapper."

AMI, lui répondit SCORONDONO voyant qu'il avait cessé de parler, *il est des cas où il nous est permis de punir ceux d'entre nous qui se sont rendus coupables de quelque crime, mais il ne nous est jamais libre d'annuller, de notre propre auto-*

autorité, une sentence déja portée. Le Général seul a le privilége de faire grace; ne t'attends pas à nous voir empiéter sur ses droits. Cependant, en faveur des services que tu nous a déja rendus, & pour accorder quelque chose à ta générosité, je veux bien, si nos Fréres y consentent, surseoir la sentence prononcée. Si, arrivés à l'Assemblée, tu peux engager la Général à t'accorder la vie de ces deux malheureux, qui ne peuvent plus être appellés nos Frêres jusqu'à ce qu'ils ayent été réhabilités, je ne crois pas que personne de nous s'y oppose. Quant à moi, tu me donnes un trop bel exemple pour ne pas le suivre. Tous furent de l'avis de SCORONDONO: & PUGATSCHEW, content d'avoir au moins prolongé les jours de ces infortunés, s'empressa d'aller leur annoncer lui-même cette bonne nouvelle. Il fit plus, il ordonna comme Chef qu'on les dégarottît, & voulait même qu'on leur rendît leurs armes. Mais on lui fit entendre que, n'étant plus considérés comme Fréres, ils ne pouvaient plus avoir part ni à l'honneur ni aux dangers des rencontres, qui pourraient se présenter pendant le reste de la route. Ces deux Brigands, tous les autres eux-mêmes, ne pouvaient revenir de leur surprise. Ils n'étaient point accoutumés aux sentimens dont ils étaient témoins, & ils commencérent à avoir dès lors une sorte de respect mêlé d'admiration peur leur jeune Chef; tant la vertu parait aimable à ceux mêmes qui la connaissent ou qui la respectent le moins. Pendant tout le reste de la route PUGATSCHEW, que ces deux malheureux accablaient de remercimens, s'attacha à gagner leur

leur amitié, & à les assurer qu'il obtiendrait leur grace, dut-il s'exposer lui même à toute la colère du Général.

POUR ne point fatiguer le Lecteur par le détail de quelques rencontres, où nos Avanturiers eurent presque toujours l'avantage, & qui d'ailleurs ne présentent rien d'intéressant, il suffira de dire que, après avoir fait plus de six cens lieuës depuis son départ de chez lui, PUGATSCHEW arriva enfin avec toute sa Troupe au lieu de l'Assemblée Générale.

APRÈS avoir marché pendant plus de deux heures dans la Forêt, nos Bandits arrivérent à l'entrée de leur Capitale. SCORONDONO fit le signal accoutumé pour se faire reconnaître. Six hommes armés vinrent les recevoir, & les conduisirent par différents détours, que formait le Souterrain à son entrée, dans une vaste enceinte, qui pouvait être regardée comme la salle de l'Assemblée. Ce fut là en effet que PUGATSCHEW trouva tous les Bandits rassemblés, à l'exception d'un détachement de cinquante hommes, qui n'arriva que deux jours après. Les Femmes, les Enfans, les Vieillards infirmes n'y étaient point non plus.

LORSQUE tous les Membres de ce singulier Sénat furent arrivés, le Général indiqua un jour pour l'ouverture de l'Assemblée, qui se fit avec des cérémonies presque aussi graves & aussi peu essentielles, que celles qui sont d'usage chez les Peuples les plus policés & les plus cérémonieux. Notre jeune *Cosaque*, à qui dans l'intervalle on avait fait voir toutes les curiosités & les richesses de cette sombre Capitale, céda à SCORONDONO l'hon-

Digitized by Google

l'honneur de porter la parole. Celui-ci rendit compte en peu de mots du succès de leurs différentes expéditions, & prenant ensuite PUGATSCHEW par la main. *De tous les avantages que nous avons remportés, le plus précieux*, dit-il, *c'est d'avoir gagné ce jeune Homme à notre République. Je te le présente, brave & illustre Général, comme un sujet digne de te remplacer un jour, si nous avions le malheur de te survivre.* Il raconta alors succinctement tout ce qu'avait fait son jeune ami pendant le peu de tems qu'il avait été avec eux, & venant à la sentence de mort portée contre les deux traîtres, il fit, avec toute la force dont il était capable, l'éloge de la générosité de PUGATSCHEW. Celui-ci prenant alors la parole, demanda au Général avec instance la grace des deux Criminels. „ Ils n'ont point repandu notre sang, ajouta-t-„ il, peut-être même le remords aurait arrêté „ leur bras, si notre présence trop subite ne „ leur eut ôté le tems de la reflexion. Punit-„ on parmi vous l'intention comme le crime „ même? Qu'ils vivent, pour laver par de „ grandes actions la tache dont ils ont été prêts „ de se souiller. Je consens, si tu m'accordes „ cette faveur, à n'en recevoir jamais d'autre, „ quelque digne que je puisse m'en rendre." En même tems, comme pour capter la bienveillance de son Chef, il lui présente les dons qu'il lui avait destinés de la dépouille de M. de W. . . . & le prie de les accepter comme des garants du zéle avec lequel il promettait de servir toute la Troupe.

LE Général étonné, enchanté, se léve, sans pro-

Digitized by Google

prononcer une seule parole, & s'approchant des deux Criminels il les toucha légérement de son bâton de commandement, en disant à chacun d'eux en le touchant, *sois notre Frére comme auparavant.* Se tournant ensuite vers PUGATSCHEW; *brave & généreux jeune homme*, lui dit-il, *je me félicite, je félicite tous nos Fréres de ton acquisition. J'accepte tes dons avec reconnaissance, & pour premiére marque de ma faveur, je t'exemte des preuves que nous sommes dans l'usage d'exiger de nos recrues. Prends ta place auprès de* SCORONDONO. *Par cette marque de distinction, je ne puis ni ne veux te donner l'ancienneté sur aucun de tes Camarades; mais pour te conserver dans nos Assemblées la place que je t'y assigne aujourd'hui, je te déclare Chef d'une division de cinquante hommes à mon choix, pour les expéditions de cette année.* SCORONDONO *qui t'aime t'accompagnera, non plus comme ton Lieutenant, mais comme ton Pére & ton Conseil; il commandera à ta place, quand toi même tu en seras empêché, ou conjointement avec toi, si tu le juges à propos. Si quelqu'un croit devoir s'opposer à ces dispositions qu'il se léve.* Personne ne s'étant levé, le Général recommença les félicitations, ce qui fut imité par toute la Compagnie.

IL n'entre point dans le plan de cet ouvrage de donner un détail de tout ce qui se passa parmi nos Avanturiers pendant les deux mois que dura leur Assemblée. Le jeune Chef y vit, & y admira presque, une sorte de Gouvernement où la plus grande subordination était alliée à la plus grande liberté; où personne n'était

le maître des autres, mais où les Loix commandaient à tous, & étaient obéies par tous indistinctement. Il y vit, comme par tout ailleurs, des vertus à côté des crimes; mais il n'y vit ni vertus ni crimes arbitraires. Il eut plusieurs conversations particuliéres avec le Général, qui l'assura avoir connu particuliérement son Pére, avec qui il lui dit avoir servi sous le Général de M. . . . au siége d'*Asow* & dans la *Crimée*, où cet Officier Général avait eu ordre de se rendre, après avoir remis la conduite du siége d'*Asow* au Général Comte de *L*. . . . Il lui raconta même alors une anecdote, qui fait trop d'honneur au Pére de PUGATSCHEW pour la passer ici sous silence.

„ M. . . ., comme presque tous les Seigneurs „ *Allemands* était d'une fierté insupportable. „ La faveur dont il avait joui sous PIERRE LE GRAND, sous CATHERINE I. „ & qu'il avait su conserver sous le regne de „ l'Impératrice ANNE, jointe à la haute opinion qu'il avait de son mérite dans l'art militaire, lui faisait regarder tous les Officiers „ *Russes* qui commandaient sous lui avec une „ sorte de mépris. Qu'on se représente de „ quelle manière un homme si vain devait traiter les *Cosaques*, qu'il ne considérait que comme des barbares. A la journée de *Stawatschan*, mémorable par la Victoire que les „ Troupes *Russes* remportérent sur les *Turcs*, „ l'Aile droite de l'armée *Russe* ayant été „ enfoncée, M. . . . qui commandait le corps „ de bataille, & qui avait l'oeil à tout, voyant „ la déroute des siens, & que la Victoire allait

„ lui

„ lui échapper, s'il n'envoyait de ce côté un „ renfort considérable, fit dire au *Knees Iwan* „ *Kirilowitz* L. . . . de s'y rendre avec le Corps „ de reserve qu'il avait à ses ordres. Je comman- „ dais alors, ajouta le Général des Brigands, „ une Compagnie dans le Régiment de *Ples-* „ *kowsky*, lequel faisait partie de ce Corps de „ reserve. Nous nous avançames en bon or- „ dre, nous rétablimes le combat, & nous ne „ contribuâmes pas peu au gain de la bataille. „ Ce fut dans cette chaude attaque que ton „ Père, qui y reçut trois blessures, dont il „ mourut quelques jours après, donna des preu- „ ves de son courage, & força notre Général „ lui même à lui donner les plus grands élo- „ ges. Il commandait un gros détachement de „ ses braves *Cosaques*. L. . . qui ne les aimait pas, „ & qui surtout n'aimait pas ton Père, voulut les „ entremêler dans les différentes files, comme „ pour mieux s'assurer de leur fidélité. Is- „ MAILOFF s'y opposa avec fermeté, en ju- „ rant que, dût-il lui en coûter la tête, il „ n'obéirait point à un ordre si deshonorant „ pour sa Nation; & sans attendre de nouveaux „ ordres, il se met à la tête des siens, dont il „ forme un corps séparé, & marche droit à „ l'ennemi. Ce fut proprement lui qui, tom- „ bant le sabre à la main sur l'Aile gauche des „ *Turcs*, donna le tems aux *Russes* de se rallier, „ & prépara au Corps de reserve, qui le sui- „ vit de près, la Victoire qu'il arracha aux „ Ennemis. Quoiqu'ISMAILOFF fut couvert de „ blessures glorieuses, L. . . . eut la lacheté, après „ le gain de la bataille, de se plaindre à M. . . .

„ de la prétendue désobéissance de ton Pé-
„ re. Celui-ci eut assez de force pour dé-
„ fendre sa gloire ; & le témoignage unanime
„ de tous ceux qui avaient été témoins de sa
„ conduite & de sa bravoure arracha à M. . . .
„ des louanges qu'il ne prodiguait pas ; il
„ ordonna même à ses propres Médecins de
„ prendre soin des jours d'un si brave homme.
„ Tout leur art fut inutile, & ISMAILOFF,
„ plus heureux que bien d'autres, mourut au
„ lit d'honneur regretté de ses Généraux &
„ pleuré de ses soldats."

LE récit du Général des Brigands avoit ému le cœur du jeuue PUGATSCHEW ; il avait aimé son Père, & il conservait pour sa mémoire une sorte de vénération. Il se reprocha sécrétement d'avoir suivi si mal les leçons & les exemples qu'il en avait reçus, & forma dès lors le généreux dessein d'abandonner à la prémiére occasion la Compagnie que son mauvais sort lui avait fait choisir malgré lui. Cette occasion ne se présenta pas aussitôt qu'il l'aurait souhaité, & ce ne fut qu'après plusieurs années de brigandage, qu'étant lui même Chef de ces Bandits, il se sauva comme nous le verrons plus bas.

LA familiarité que lui témoignait son Général l'engagea à lui demander un jour quelques éclaircissemens sur ce qu'il était lui même, & sur les raisons qui avaient pû l'engager à quitter le service de la *Russie*, pour embrasser le genre de vie qu'il menait à présent. Il apprit avec surprise que cet homme était d'une des meilleures familles de l'Empire, qu'il avait servi

avec

avec honneur jusqu'à la paix, qui fut conclue à *Belgrade* en 1739. que la Guerre étant finie, un de ses Oncles, fort avant dans les bonnes graces de B. . . . Duc de *Courlande*, l'avait fait venir à *Pétersbourg*; que l'Impératrice ANNE étant morte en 1740. B. . . . devenu Régent de l'Empire lui avait donné un Régiment; mais que la révolution subite arrivée dans la fortune de cet homme extraordinaire, avait aussi renversé la sienne, & que, comme son Protecteur, il avait été envoyé en *Sibérie*. „ Pendant cinq „ ans environ que j'y suis resté, ajouta le „ Général, il ne s'est passé aucun jour que je „ n'aye songé aux moyens d'en sortir; ce n'est „ pas que nous y eussions une vie fort dure, „ mais l'idée d'être traité en criminel, quoique „ je n'eusse réellement d'autre crime à me re„ procher que d'avoir eu part à la faveur de „ B. . . . me rendait insupportable jusqu'à „ mon existence même, & peut-être j'aurais „ succombé à ma sombre mélancolie, si un „ heureux hasard n'avait favorisé mon évasion."

„ LE Duc de B. . . . les Comtes M. . . „ G. . . . O. . . . & quelques autres Seigneurs „ exilés, furent invités un jour à se rendre à *To*„ *bolsk*, Résidence du Gouverneur, pour y pren„ dre part aux réjouissances qui s'y faisaient à l'oc„ casion du Mariage du GRAND-DUC avec la „ Princesse d'ANHALT-ZERBST (*n*). Je fus „ de

(*n*) Tout le Monde sait que ce mariage fut célébré le 1er Septembre 1745.
(*L'Auteur Russe.*

„ de la partie. La fête qui dura plusieurs jours
„ fut des plus brillantes, mais ce qu'il y eut
„ de plus heureux pour moi, l'on y but à la
„ *Moscovite*. Toujours rempli de mon projet,
„ le second soir, tandis que tout le monde ne
„ songeait qu'à se divertir & à s'enyvrer, je
„ m'échappe; & me présentant sans affectation
„ à la Porte de la Ville, quelqu'argent que je
„ donnai à la Sentinelle pour boire à la santé
„ des nouveaux Epoux, m'en ouvrit facilement
„ le passage. D'ailleurs on ne se défiait pas de
„ mon dessein, la nuit n'était pas encore assez
„ avancée pour me rendre suspect, les portes
„ étaient encore ouvertes, & le soldat de gar-
„ de, qui ne me connaissait pas, pût me pren-
„ dre pour un des gens du Prince W. . . . .
„ alors Gouverneur de la *Sibérie*. Je pris ma
„ route par *Tumen*, & dans le dessein de me
„ rendre à *Archangel* pour m'y embarquer pour
„ l'*Angleterre* ou la *Hollande*, je marchai tou-
„ jours vers le Nord, en observant d'éviter
„ de passer par les Villes où il y avait garni-
„ son. J'arrivai sans accident, mais après bien
„ des fatigues à *Kaigorod* sur la *Kama*. Après
„ m'y être arrêté quelques jours, parce que je
„ jugeai n'y avoir rien à craindre, j'en par-
„ tis pour continuer mon voyage. A quelques
„ lieuës de cette Ville j'entrai dans un Bois.
„ Je savais confusément que je devais traverser
„ une forêt pour me rendre à *Oustioug*, d'où
„ en vingt jours de marche je pouvais parve-
„ nir à *Archangel*. Mais ayant trouvé une
„ forêt à ma droite presqu'à la sortie de *Kai-*
„ *gorod*, je crus que c'était par là que je de-
„ vais

Digitized by Google

„ vais prendre ma route. Mon erreur me fut „ fatale; je m'apperçus bientôt que je m'étais „ égaré, mais il était trop tard. Plus je cher- „ chais à me tirer de ce mauvais pas, plus je „ m'éloignais de ma route. J'arrivai enfin au „ bord d'une petite Riviére, qui me semblait „ couper le Bois en deux; je resolus d'en sui- „ vre le cours, en observant d'avancer toujours „ vers le Nord. J'entrai dans un Pays qui m'é- „ tait tout à fait inconnu, & que je trouvai „ presque désert. Mais juge de ma surprise & „ de mon embarras, lorsqu'après avoir encore „ marché quelques jours, exténué de fatigue, „ de misére & de faim, désirant la mort com- „ me le seul remède à mes maux, je rencon- „ trai une troupe de Barbares, qui, si j'avais „ été dans un état moins desespéré, étaient bien „ propres à m'inspirer la plus grande frayeur. „ N'ayant rien à perdre, rien à craindre, j'al- „ lai droit à eux. Je m'avançai d'un air sup- „ pliant; ils s'arrêtérent, me fixérent avec at- „ tention, & parurent surpris de voir dans ces „ lieux un homme seul, sans armes, & dont „ l'habillement, quoique déja bien délabré, „ n'annonçait pas un habitant de ces contrées. „ Je hasardai de leur demander en *Russe* où „ j'étais, où ils allaient, & s'ils voulaient m'ac- „ corder la liberté de me joindre à eux. J'eus „ la douleur de voir que l'on ne m'entendait „ pas; tous se regardérent quelque tems, com- „ me pour se demander si aucun d'eux ne pou- „ vait me répondre. Je réitére les mêmes „ questions & leur fais signe que j'avais besoin „ de manger. Enfin l'un d'eux s'approche de

„ moi, & me répond en assez mauvais *Russe*
„ qu'il ne tiendra qu'à moi de les suivre. J'ap-
„ pris bientôt que c'étaient des Députés que
„ la Nation des *Samoiédes* (*o*) envoyait en
„ *Russie*, pour se plaindre de ce que l'on vou-
„ lait exiger d'eux un Tribut double de ce
„ qu'ils étaient accoutumés d'envoyer tous les
„ ans. Je leur fis à mon tour une histoire,
„ dans laquelle je me gardai pourtant de leur
„ dire que j'étais un Prisonnier d'Etat échappé
„ des Déserts de la *Sibérie*. Sûr d'achever ma
„ route sans risque avec ces singuliers Ambas-
„ sadeurs, je les suivis jusqu'à *Moscou*, où la
„ Cour était alors. Les fatigues que j'avais
„ essuyées dans ce long & pénible voyage m'a-
„ vaient tellement défiguré que je ne craignis
„ pas d'être reconnu d'abord. Cependant il
„ n'était pas sûr pour moi de m'arrêter long-
„ tems dans des lieux où l'on pourrait enfin
„ me reconnaître. Après m'être reposé & re-
„ fait pendant quelques jours je partis de *Moscou*,
„ & ayant perdu l'envie de me rendre à *Ar-*
„ *changel*, je pris la route de la *Pologne*, pour
„ pénétrer ensuite dans l'*Allemagne*, & tâcher
„ d'y entrer au service de la Maison d'*Autriche*,
„ qui venait d'entrer elle-même en guerre avec la
„ *Fran-*

(*o*) Les *Samoiédes* sont une Nation *Tartare* tributaire des *Moscovites* ou des *Russes*. Ces Peuples, encore à demi sauvages, ont embrassé la Religion de leurs Maîtres. Le tribut qu'ils payent consiste en pelleteries. Ils habitent le long de l'*Océan* Septentrional, vers l'Embouchure de l'*Oby*.

Note du Traducteur.

Digitized by Google

„ *France*. Ce deſſein fut encore rompu ; & „ ce fut en traverſant les Forêts de *Smolensko* „ que je tombai entre les mains d'une bande de „ ces mêmes Braves à qui je commande à pré„ ſent. Je ne fis aucune difficulté de m'aſſo„ cier à eux. La miſére à laquelle j'etais réduit, „ le peu d'apparence que je voyais à m'en re„ tirer, & peut-être autant que tout le reſte „ le dépit d'avoir été exilé ſans l'avoir mérité, „ me rendirent peu ſcrupuleux ſur le choix qui „ me reſtait à faire. Je ne t'entretiendrai pas „ des différentes expéditions auxquelles j'ai „ eu part ; au bout de cinq ans notre Général „ étant mort, ſoit que j'euſſe fait quelqu'action „ qui méritât d'être recompenſée, ſoit que mon „ hiſtoire que j'avais racontée avec toutes ſes „ circonſtances me donnât quelque luſtre aux „ yeux de nos Fréres, je fus élu tout d'une „ voix pour ſuccéder à notre Chef. Il y a près „ de quatre ans que je remplis ce Poſte, & je „ t'avoue que ce n'eſt pas ſans une ſorte de „ ſatisfaction que je me vois à la tête d'une „ Troupe de gens courageux, dont un jour je „ pourrais me ſervir peut être pour me vanger „ avec éclat de mes ennemis."

PENDANT tout le tems que PUGATSCHEW paſſa dans cette ſombre Capitale, il eut pluſieurs converſations ſemblables avec le Général, avec SCORONDONO & quelques autres des plus anciens & des plus accrédités de la bande. Il lia ſurtout une forte amitié avec un *Français* qui, à tous les vices que l'on reproche à ſa Nation, joignait encore ceux de presque tous les Peuples de l'*Europe* qu'il avait vûs. Du reſte, avec

un courage qui allait jusqu'à la témérité, il avait des connaissances que l'on trouve rarement parmi les Brigands. Il parlait presque toutes les Langues; avait une teinture plusque superficielle des principales Sciences; possédait la Tactique à fond, & semblait s'être particuliérement attaché à cette partie qui concerne l'attaque & la défense des Places. PUGATSCHEW ne s'en sépara plus; il voulut que BOISPRÉ (c'était le nom de ce *Français*) le suivit dans toutes ses expéditions, & l'on pourrait presqu'assurer que c'est aux conseils de cet homme dangéreux que notre Héros doit & sa grandeur & sa perte.

QUELQUES jours avant le départ des différentes Divisions, le Général voulut engager PUGATSCHEW à se marier (*p*). Le jeune Co-

(*p*) Le mariage que contractaient ces Bandits était une espèce de contract purement civil; dans lequel le consentement des Péres & Méres n'entrait pour rien. Dès qu'un jeune Homme voulait se marier, il choisissait parmi les Filles ou Veuves qui se trouvaient dans le souterrain celle qu'il voulait honorer du titre de son Epouse, il la demandait au Général. Avant de la lui accorder celui-ci faisait assembler tout son monde, & demandait par trois fois s'il n'y avait personne de la Compagnie qui eut quelqu'engagement antérieur avec *telle* ou *telle*. Si quelqu'un s'annonçait pour amant de la Belle, il fallait qu'il l'épousât sur le champ, ou qu'il la cédât à son rival. La formalité de cette espèce de proclamation étant achevée, on faisait appeller la jeune Personne, à qui le Général disait tout simplement qu'un *tel* la prenait pour sa femme. Il n'y avait point à reculer. La cérémonie était

Cosaque, trop occupé de son ambition, ou peut-être trop rempli de l'image de la jeune Fille du Hameau de *Tzaritza*, refusa constamment toutes les offres qu'on lui fit à ce sujet, & ne put même être ébranlé par la vue de quelques jeunes Beautés qu'on lui présenta. Il remit à l'année suivante le soin de se donner une Compagne, ou plutôt une Esclave, puisque ces Femmes, ne suivant jamais leurs Maris, qu'elles ne

était toute simple; il n'y avait ni Prêtre, ni Notaire, ni Ecritures, ni Douaire, ni Dot. Une simple promesse constituait l'engagement, qui ne pouvait aussi être rompu qu'au cas que la femme ne tint pas la sienne. Celle-ci promettait d'être fidelle à son Mari; lui de son côté promettait de la garder pour femme tant qu'elle lui serait fidelle, en ajoutant la clause expresse; *quand même elle ne lui donnerait point d'enfans*. Le Marié alors tirait son sabre, le posait à terre, de même que les autres armes qu'il pouvait avoir sur lui (sans-doute pour témoigner que le mariage doit être un état de paix) prenait sa femme entre ses bras, la portait au Général, qui lui passait une espèce de cordon ou de ruban en écharpe; & en attachait les deux bouts au bras gauche du Mari. Ainsi liés, les deux Epoux allaient se placer au milieu de l'Assemblée, & alors le Père ou la Mére de la femme, ou à leur défaut quelqu'autre personne, au choix du Général, venait délier les deux bouts du cordon, qu'il mettait dans la main droite du Marié. Un baiser que celui-ci donnait à son Epouse était le sceau de l'engagement & finissait toute la cérémonie. Les rejouissances suivaient, aussi bruyantes que partout ailleurs; mais tous les frais étaient aux dépens de la masse commune.

(*L'Auteur Russe*)

Digitized by Google

ne voyaient même que deux mois de l'année, demeuraient continuellement confinées dans leurs sombres habitations, occupées à différents travaux, ou de l'éducation de leurs Enfans.

NOTRE Héros cependant se préparait à entrer en Campagne. Avant de partir il voulut connaître les différents caractéres de ceux à qui il devait commander; SCORONDONO & BOISPRÉ lui donnérent à cet égard toutes les instructions qu'il pouvait désirer, & peut-être fut-ce à l'art qu'il eut de mettre cette connaissance à profit qu'il dût le succès de toutes ses Entreprises. Mon dessein n'est pas de le suivre dans les différentes courses qu'il a faites. Il faudrait retomber sans cesse dans des repétitions fastidieuses & dès lors peu intéressantes. Presque tous les exploits de ces sortes de Bandits se ressemblent si fort, qu'en avoir détaillé un c'est les avoir fait connaître presque tous. Je n'arrêterai donc le Lecteur que sur les endroits qui m'auront semblé dignes de son attention, & je me hâterai, autant que me le permettra le plan que je me suis proposé, de produire mon malheureux Héros sur le brillant, mais funeste Théatre d'*Orenbourg*. C'est là proprement que commence la partie intéressante de son Histoire.

DANS l'espace de près de neuf ans que notre *Cosaque* a fait le métier de Bandit, il a mis à contribution presque toutes les Provinces du vaste Empire de *Russie*. Toujours heureux dans ses expéditions, il versa des richesses immenses dans les coffres de la République souterraine. Aussi fut-il bientôt regardé comme

l'ame

Digitized by Google

l'ame de l'Assemblée, & comme un Héros qui seul méritait de commander à tous les autres. Dès le vivant même du Général, il fut d'une voix unanime désigné son successeur, & son cœur aurait pû être satisfait, s'il n'avait ambitionné une gloire plus réelle, mais non moins dangéreuse, que celle d'être le Chef d'une Armée de Brigands.

Il y avait six ans qu'il était entré dans la troupe, & jusqu'alors il avait constamment refusé toutes les Femmes qui lui avaient été proposées, lorsque le hasard lui rendit la jeune fille du Hameau de *Tzaritza*. C'était pour la seconde fois qu'il portait la désolation & la mort dans le pays des *Morduates* (*q*). Son ame s'était déja accoutumée au sang, & plus d'une fois il avait dédaigné les pleurs de l'innocence & de la faiblesse. Avant d'entreprendre cette seconde irruption chez les *Morduates*, il avait juré de vanger par des torrens de sang la mort d'un de ses plus braves Camarades, qui y avait été tué trois ans auparavant; aussi c'était plutôt le désir de la vangeance que l'espoir d'un riche butin qui l'avait déterminé à retourner chez ces *Tar-*

(*q*) Les *Morduates*, voisins des *Czeremisses Nagornoy*, forment une Horde de *Tartares* tributaires de la *Russie*. Ils sont en partie *Idolâtres*, en partie *Mahométans* avec très peu de *Chrétiens* selon le Rit *Grec*. Leur Pays, situé entre les Riviéres d'*Occa* & de *Sura*, est tout couvert de forêts. Ces Peuples d'ailleurs n'ont presque point d'habitations fixes.

Note du Traducteur.

Digitized by Google

Tartares. Au milieu des horreurs qu'il faisait exercer dans *Torelateskoy*, il vit deux de ses gens entrainer avec violence hors du Village une Femme qui paraissait expirante. Il a vingt fois avoué depuis qu'un pressentiment secret, une sorte de force irrésistible, dont il ne pouvait donner raison, l'avait fait voler sur les pas de ces deux Bandits. Il était tems qu'il arrivât; les scélérats, après avoir posé la belle évanouie au pied d'un arbre dans un bois où ils s'etaient refugiés, se disputaient l'honneur de lui arracher les premiéres faveurs. PUGATSCHEW ne leur donna pas le tems de vuider leur querelle. Du premier coup d'œil il avait reconnu la jeune personne à qui autrefois il avait sauvé l'honneur & la vie, & qui dans son jeune cœur avait allumé les premiéres étincelles de l'amour. Il s'élance en furieux sur ces barbares ravisseurs; d'un seul coup fait mordre la poussiere à l'un, & force l'autre à se sauver par la fuite, sans que depuis il ât jamais osé reparaître. Maître du champ de bataille, il met pié à terre, & à force de secours rappelle à la vie sa belle *Tzaritzienne*. MARVEA VOLONOPSKA reconnut bientôt son Libérateur; des larmes de joye & de tendresse succédérent à la frayeur qui l'avait saisie d'abord. Son premier mouvement fut de se jetter aux piés de celui à qui pour la seconde fois elle allait devoir & la vie, & l'honneur plus cher que la vie. PUGATSCHEW se hâta de la relever, & n'osant s'arrêter plus longtems, pour ne point mettre ses gens en peine, il la prit en croupe, & rejoignit ses Camarades qui commençaient déja à s'inquiéter

de

de son absence. Il ne jugea pas à propos de dire par quel hasard il avait trouvé cette Fille; il affecta même d'être en peine de ce qu'étaient devenus les deux Bandits, dont il avait tué l'un; & après les avoir attendus quelques heures, il s'éloigna avec la plus grande diligence d'un lieu, où, avec le plaisir d'avoir barbarement assouvi sa vengeance, il goutait encore celui d'avoir retrouvé le seul objet qui lui eut jamais inspiré quelques tendres sentimens.

Il commença par annoncer à toute sa Troupe que son dessein était d'épouser cette Fille, dès qu'ils seraient rentrés dans leur Capitale. Dès ce moment la belle Marvea devint un dépôt sacré pour tous les autres. Scorondono & Boispré furent seuls dépositaires des secrets de son cœur, & c'était entre leurs mains qu'il confiait cette Belle, lorsque la nécessité ou de trop grands périls le forçaient de s'en éloigner. Au reste il lui fit prendre des habits d'homme; lui donna le cheval du Brigand qu'il avait tué, &, autant qu'il était possible, il était toujours à ses côtés, sans que, pendant plus de cinq mois qui s'écoulérent avant leur retour dans l'*Ocraina*, il eut osé profiter de l'avantage que lui offraient chaque jour & son amour & la tendresse de la reconnaissante Marvea. Modération dont lui même souvent se faisait gloire, & qui, si elle était avérée, paraitrait sans-doute fort extraordinaire dans un homme de son âge & de sa profession.

On juge bien que Pugatschew fut curieux d'apprendre par quel hasard sa chére Marvea s'était trouvée parmi les *Morduates*, dans un Pays si éloigné du lieu de sa naissance.

Elle

Elle satisfit sa curiosité à peu près en ces termes.

„ QUELQUES jours après que tu eus fait la
„ généreuse action qui me conservait pure
„ à un Pére tendrement aimé, & qui n'avait
„ que moi pour soutien de sa vieillesse, cet
„ honnête Vieillard, trop ému sans-doute par
„ la scéne terrible & touchante dont il avait
„ été temoin, fut attaqué d'une fiévre mali-
„ gne qui l'emporta, au bout de quelques heu-
„ res des plus cruelles soufrances. Il n'y avait
„ qu'un instant que j'étais sortie de notre Ca-
„ bane pour aller chercher quelques *Simples*,
„ dont plus d'une fois mon Père m'avait vanté
„ les salutaires effets. Juge de ma douleur &
„ de mon desespoir lorsqu'en rentrant je le trou-
„ vai déja expiré. N'exiges pas, mon cher
„ JEMELJAN, que je te retrace l'affreux tableau
„ de ma situation après la mort de l'honnête VO-
„ LONOPSKI. Etrangére, presqu'inconnuë dans
„ les lieux où j'avais vécu jusqu'alors, je réso-
„ lus de m'en éloigner aussitôt que j'aurais ren-
„ du à mon Père les derniers devoirs qu'exi-
„ geait de moi la piété filiale. J'avais long-
„ tems ignoré ma naissance & ma patrie, ou
„ plutôt je m'étais toujours crue la fille d'un
„ simple Paysan de la Province d'*Astracan*, &
„ née dans le Hameau où tu m'as vuë la pre-
„ miére fois. Le lendemain de son départ,
„ mon Père, toujours occupé de ce qui nous é-
„ tait arrivé la veille, & frappé surtout de la
„ conduite aussi étrange que généreuse dont tu
„ en avais agi avec nous, prit occasion de cet évé-
„ nement pour me faire l'histoire de ses mal-

„ heurs.

„ heurs. Après avoir repété l'éloge de ta bra-
„ voure, de ton intrépidité, enfin de tout ce
„ que tu avais fait pour nous. — Ma Fille,
„ ajouta-t-il, que je suis fâché que ce jeune
„ homme n'aît point voulu accepter mes offres;
„ sa figure, sa jeunesse, tout m'intéresse en lui;
„ il ne me parait pas fait pour le brigandage, &
„ l'on dirait cependant qu'une force supérieure
„ l'entraine à sa perte. Il me rappelle ma pre-
„ mière jeunesse. Helas! si le Ciel n'avoit veil-
„ lé sur moi peut-être, comme lui, ton Père
„ n'eut été qu'un vil Brigannd. — Mon mal-
„ heureux Père se tût; il parut tout d'un coup
„ absorbé dans une rêverie profonde; je sur-
„ pris même quelques larmes qu'il s'efforçait
„ de retenir. J'osai lui demander la cause du
„ trouble où je le voyais. Il ne me le cacha
„ pas; mais peins-toi, si tu peux, celui que
„ je ressentis moi-même en apprenant qu'il était
„ le Prince légitime, qui aurait dû comman-
„ der à la Nation des *Morduates* Son Père
„ étant mort, les voeux de tous ses sujets, au-
„ tant que son droit d'ainesse, l'appellérent à
„ cette Dignité. Il reçut même l'hommage des
„ Peuples. Son premier soin fut d'envoyer
„ des Députés à la Cour de *Moscou*, pour y
„ porter le Tribut d'usage, & demander la
„ confirmation des *Czars*. Il nomma son Frè-
„ re Chef de cette Ambassade, & le char-
„ gea de riches présens pour les Princes
„ & les principaux Seigneurs de la Cour.
„ Mon perfide Oncle eut l'adresse de gagner
„ en chemin les Députés qui lui avaient été
„ associés; il leur persuada facilement que mon

 „ Père

„ Père était incapable de les défendre contre
„ les incursions des autres *Tartares*, leurs voi-
„ sins & leurs ennemis; qu'il était trop porté
„ en faveur de la *Russie*; & que, bien loin de
„ chercher à briser le joug, qui le rendait lui
„ & ses Peuples dépendants des orgueilleux
„ Despotes de la *Moscovie*, on le verrait s'éfor-
„ cer de l'appesantir sur leurs têtes, sous le
„ spécieux prétexte de se ménager la protec-
„ tion de ses Maîtres. *Bientôt*, ajouta-t-il,
„ *vous verrez doubler le Tribut auquel se sont asser-*
„ *vis nos lâches Ancêtres & dont, bien mieux que*
„ *mon timide Frère, je pourrais vous affranchir un*
„ *jour.* Ce discuors fit son effet; il fut réso-
„ lu que mon Oncle se servirait des présens de
„ son Frère pour gagner les Grands de la Cour;
„ que ne faisant aucune mention de ce malheu-
„ reux Prince, non plus que s'il n'existait pas,
„ les Ambassadeurs se contenteraient d'annon-
„ cer la mort de leur Chef, & le choix que la
„ Nation avait fait de son fils pour lui succéder.
„ Les traîtres étaient d'autant plus sûrs que
„ leur perfidie ne serait pas découverte, qu'ils
„ laissaient ignorer aux *Russes* si leur dernier
„ Prince avait laissé plus d'un Fils."

„ Iwan & Pierre regnaient alors, ou plutôt
„ la Princesse Sophie, leur sœur, gouvernait
„ l'Empire, que ses intrigues avaient rempli de
„ trouble & de confusion. Mon Oncle, qui n'a-
„ vait paru à *Moscou* que comme Ambassadeur
„ du Prince qui l'envoyait, c'est à dire de soi-
„ même, & qui avait soigneusement évité de
„ se faire connaître pour ce qu'il était, revint
„ muni de l'agrément de la Cour & assuré de
„ la

„ la protection de plusieurs *Boyars* & autres
„ Grands. Mon Père cependant, qui, dès les
„ premiers jours de son regne, s'était vu forcé
„ de prendre les armes pour repousser les *Cze-*
„ *remisses Logowoy* (*r*) qui avaient détruit quel-
„ ques unes de nos Habitations, était encore
„ occupé à cette guerre lorsque son Frére ar-
„ riva. Celui-ci profita de cette absence, fit
„ assembler tous les Anciens, & colorant son
„ usurpation du choix que les *Czars* avaient
„ fait, disait-il, de sa personne, presque malgré
„ lui, il parvint sans peine à déclarer mon
„ Pére déchu de tous ses droits. Le premier
„ em-

(*r*) Il y a deux sortes de *Czeremisses*; les *Logowoy* qui habitent de vastes plaines au nord du *Wolga*, & les *Czeremisses Nagornoy* ou des *Mogtagnes* au midi du même Fleuve. Ces différents Peuples sont *Tartares*, tributaires des *Russes*, & professent indifféremment le *Mahometisme*, le *Christianisme*, & l'*Idolatrie*. Ils sont tous vagabonds, ne vivent que de chasse, & négligent absolument la culture des terres. On conçoit que les guerres qui peuvent s'élever entre ces Nations, & les *Morduates* qui ne valent guéres mieux, ne sont proprement que des incursions qu'ils font dans les Pays les uns des autres, pour y piller ce qu'ils y trouvent & se retirer ensuite. Au reste, à entendre parler la jeune Princesse des *Morduates*, on s'imaginerait qu'il s'agit de la Couronne de quelques uns de nos Etats policés; & il faut avouer que l'auteur *Russe* a si bien orné ce récit épisodique qu'on ne se douterait jamais que la Princesse MARVEA VOLONOPSKA n'est que la Fille d'un Chef fugitif d'une Horde de *Tartares* vagabonds, destinée par les malheurs de sa famille à devenir l'Epouse d'un Brigand.

Note du Traducteur.

„ emploi que l'usurpateur fit de sa puissance fut „ d'envoyer des Députés aux *Czeremisses* pour „ leur offrir la paix, & des ordres à mon Pére „ de cesser au plutôt toutes les hostilités, & „ de venir à *Cachine* rendre raison de sa condui- „ te, s'il n'aimait mieux aller ailleurs chercher „ d'autres Peuples à qui il pût commander. „ Une nouvelle aussi accablante, un revers si „ peu merité étonnérent mon Pére mais ne „ l'abbatirent pas. Il voulut éprouver la fidé- „ lité des *Morduates* qui étaient avec lui; il „ eut le chagrin de voir qu'on l'avait prévenu, „ & que tous reconnaissaient l'Usurpateur pour „ leur Prince légitime. Il fut d'abord tenté „ de se jetter entre les bras de ces mêmes *Cze- „ rémisses* qu'il venait de combattre; mais fai- „ sant reflexion que ces Peuples errans, & plus „ barbares encore que les *Morduates* lui seraient „ d'un faible secours, il prit le parti le plus „ téméraire que put lui suggérer son desespoir, & „ résolut de se remettre à la discrétion de son „ Frère. Il m'a avoué qu'il n'en serait jamais „ venu à une pareille extrémité, si l'amour „ qu'il avait pour ma Mère qu'il n'avait épou- „ sée que depuis quelques mois, & qu'il avait „ laissée à *Cachine*, ne l'eût porté à tout en- „ treprendre pour la rejoindre & l'arracher à „ son indigne Frere."

„ ENVAIN ceux qui lui avaient été députés „ lui conseillérent de ne pas se livrer à la merci „ d'un Prince intéressé à l'immoler à sa propre „ sureté. Mon Père ne consulta que sa jeu- „ nesse & son amour. Il osa se rendre à *Ca- „ chine*, Résidence des Princes *Morduates*, &

„ pa-

„ paraître devant l'Usurpateur. Celui-ci voulut s'excuser sur le choix des jeunes *Czars*, & porta la dissimulation jusqu'à dire qu'il avait fait tous ses efforts pour conserver à son Frére un rang auquel il avait seul le droit de prétendre. Mon Pére, qui avait tenté envain de faire soulever une partie de la Nation en sa faveur, sentant que la resistance serait dangéreuse & inutile, ne daigna pas faire le moindre reproche au Tyran. Il ne lui demanda que sa Femme & la liberté de se retirer où il voudrait. L'une & l'autre lui fut accordée; son Frère voulut y ajouter quelques présens qu'il eut la générosité de refuser. Content d'avoir sauvé son Epouse, mon malheureux Pére alla chercher une retraite dans les Montagnes des *Czeremisses Nagornoy*. Il essaya plus d'une fois d'engager ces Peuples à prendre les armes en sa faveur. Ils refusérent constamment d'entrer dans la querelle des deux Frères. Il se serait déterminé à aller à *Moscou* s'y plaindre de l'injustice qu'on lui avait faite. Mais la confusion qui y regnait par les suites de la Révolution (*s*). qui avait mis PIERRE I. seul sur le Trône de *Toutes les Russies*; qui en avait fait descendre son Frère IWAN, & relégué l'ambitieuse SOPHIE dans un Cloître, lui fit perdre ce dessein de vuë. Mon Père, qui n'avait que vingt ans quand il fut chassé par „ l'Usur-

(*s*) Cette Révolution arriva en 1688.

(*L'Auteur Russe.*)

Digitized by Google

„ l'Ufurpateur, resta plusieurs années caché & „ presqu'inconnu dans les Montagnes des *Czeremisses*. Ma Mère lui avait donné plusieurs „ enfans, qui tous moururent jeunes; & il était „ déja sur le déclin de l'âge lorsque je vins „ au monde. Enfin pour des raisons que mon „ Pére ne m'a point avouées, il quitta sa re„ traite, après y avoir vécu obscur & ignoré „ pendant plus de quarante deux ans, & vint „ s'établir dans le Hameau où il est mort. „ J'avais deux ans alors. Ma Mère me fut en„ levée, qu'à peine j'étais en état de sentir la „ perte que je faisais. Mon Père, qui avait „ été élevé dans la Réligion *Chrétienne*, se „ soumit avec résignation à cette nouvelle épreu„ ve. L'amour qu'il avait eu pour la Mère „ se concentra tout entier sur la Fille, & puis„ que j'étais le seul bien que le Ciel lui lais„ sait, il crut devoir donner tous ses soins à „ mon éducation. Celle que je reçus de lui „ était conforme à l'état où la fortune nous „ avait reduits. Il ne me parla jamais du rang „ qu'il avait eu dans le Monde, & peut-être „ l'aurais-je toujours ignoré, si l'estime qu'il „ avait conçue pour toi & le regret de ta perte „ ne l'y eussent, pour ainsi dire, forcé."

„ MON Père, en finissant le récit de ses „ malheurs, ouvrit une petite Cassette, & me „ fit voir quelques pierreries, reste unique de „ sa fortune passée, mais qu'il avait conservées „ prétieusememt, quoiqu'elles lui fussent deve„ nues inutiles dans son état d'abjection. Peut„ être un jour, me dit-il, elles serviraient à „ me faire reconnaître, de même que quelques

„ pa-

„ papiers qu'il me montra aussi, si jamais le
„ Ciel permettait que je retournasse dans ma
„ Patrie."

„ J'AVAIS environ dixhuit ans quand la mort
„ m'enleva mon Père. Comme nous avions
„ vécu presqu'inconnus & fort retirés dans no-
„ tre dernier asile, je ne savais quel parti pren-
„ dre, ni à qui m'adresser. Mon premier des-
„ sein, quand je me vis seule, fut de te sui-
„ vre, & de me mettre sous ta protection. La
„ maniére dont tu en avais usé envers moi, la
„ bonne opinion que mon cœur se formait du
„ tien, ne me laissaient appercevoir aucun dan-
„ ger dans ce parti. Mais quand je vins à
„ réfléchir avec quelles gens tu te trouvais, à
„ quelle profession tu t'étais destiné, ma vertu
„ murmura de mon imprudence, & je regrettai
„ de t'avoir trouvé aimable & digne de mon
„ estime. Quelque tems indécise sur la réso-
„ lation que je prendrais, je résolus enfin de
„ remonter le *Wolga* & de me rendre à *Sara-*
„ *tow*. Mon Pére m'avait souvent dit qu'il y
„ connaissait un honnête *Pope*, qui dans sa jeu-
„ nesse l'avait instruit des mystéres de notre
„ Réligion. Ce *Pope* était *Morduate* lui mê-
„ me & connaissait toute ma famille. Quoi-
„ que le chemin fut long & périlleux, j'osai
„ l'entreprendre seule, n'emportant avec moi
„ que la Cassette que m'avait montrée mon
„ Père, & des provisions pour quelques jours.
„ J'arrivai à *Saratow* sans accident quoiqu'avec
„ bien des peines & des fatigues. Je me fis
„ connaître à l'honnête *Pope*, qui parut fort
„ affligé de la mort de mon Père. Après

 „ m'ê-

„ m'être reposée un assez long espace de tems „ à *Saratow*, j'en partis sous la conduite d'un „ guide fidelle que me procura le *Pope*. Je „ ne te fatiguerai pas par le recit de tout ce „ qui m'arriva sur la route; sûrement je ne dus „ ma conservation qu'au zèle & à la fidelité „ de mon guide. Enfin après un voyage des „ plus pénibles & qui avait duré plusieurs mois „ j'arrivai dans la patrie de mon malheureux „ Père. Avant de paraître à *Cachine*, je crus „ qu'il était nécessaire de m'informer dans quel „ état étaient les choses Je fis donc prendre „ les devans à l'homme qui m'avait accom- „ pagnée, & je résolus de l'attendre dans un „ petit bois à quelques Werstes de la résidence „ de mon Oncle. J'appris bientôt qu'il était „ mort depuis plusieurs années, après avoir joui „ paisiblement de son usurpation; qu'un de ses „ Fils lui avait succédé; que ce Prince gou- „ vernait ses Peuples inquiets & indociles avec „ tant de douceur & de justice qu'il en était „ aimé & respecté comme un Pére; & qu'en- „ fin plus d'une fois il avait hautement des- „ aprouvé la maniére dont son Père avait traité „ le mien. Je tirai un bon augure de ce ré- „ cit; j'osai entrer dans *Cachine*, & suivie de „ mon guide, j'allai me jetter aux piés du „ Prince mon Cousin. Je lui fis un détail bien „ circonstancié de tout ce que j'avais appris de „ mon Père; je lui dis les raisons qui m'avaient „ déterminée à abandonner le lieu de notre re- „ traite, & finis par lui faire voir les signes „ auxquels il pourrait me reconnaître. Le jeu- „ ne Prince, qui m'avait relevée avec bonté,

„ ne

Digitized by Google

„ ne fit aucune difficulté d'ajouter foi à ce „ que je lui disais; mais après m'avoir assurée „ de son amitié & de sa protection il fit appeller une Femme agée qui parut d'abord. — „ Examinez cette jeune personne, lui dit-il, & „ dites ce que vous en pensez. — Cette Femme „ me considére avec attention, léve les yeux „ au Ciel, les tourne ensuite sur le Prince, „ comme pour lire dans les siens & y chercher „ l'explication de ce qu'elle voyait, me serre „ dans ses bras en s'écriant avec transport que „ je ne puis être que la fille de sa sœur. Il „ n'en fallut pas davantage pour achever ma „ reconnaissance, & constater tous les droits „ que j'avais aux caresses & à la protection „ de mes Parens. Des rejouissances & des fêtes, „ qui durérent plusieurs jours, annoncérent à „ la Nation cet heureux évènement. Je fus honorée & respectée comme la fille d'un Prince „ injustement proscrit, mais dont la mémoire „ était encore chérie."

„ Je passai ainsi plus de cinq ans dans une „ douce tranquillité, mon Cousin & ma Tante me forçant, pour ainsi dire, à oublier „ tous mes malheurs par les caresses qu'ils ne „ cessaient de me faire L'Epouse du Prince „ mourut alors des suites d'une chûte qu'elle „ avait faite en suivant son Mari à la chasse. „ Dès que le tems, que la bienséance & nos „ usages exigent pour le deuil d'une Epouse, „ fut passé, mon Cousin me déclara que son „ intention était de rendre à la fille, autant „ qu'il dépendrait de lui, ce que l'injustice & „ l'ambition avaient arraché au Père, Je n'a-

„ vais jamais aimé; ou plutôt mon cœur, avant
„ que tu t'offrisès à mes yeux, n'avait jamais
„ éprouvé de sentimens plus tendres que ceux
„ que la Nature m'inspirait pour mon Père.
„ Quand je t'eus vû, quand je t'eus perdu,
„ je sentis qu'il en était d'autres. Cependant
„ ces sentimens même, j'ignorais encore que ce
„ fut l'Amour qui les fit naître. C'était un
„ regret de ne plus te voir, un désir de te
„ retrouver un jour. Mon cœur, il est vrai,
„ pensait toujours à mon Libérateur, me re-
„ traçait sans-cesse son image; mais je ne sou-
„ haitais le revoir que pour lui prouver com-
„ bien j'étais reconnaissante du service qu'il m'a-
„ vait rendu. Je n'imaginais, je ne soupçon-
„ nais point d'autre bonheur. Mais quand mon
„ Cousin m'eut annoncé le sort qu'il me desti-
„ nait, quand ma Tante m'eut dit qu'en de-
„ mandant ma main il demandait mon cœur;
„ oui, cher JEMELJAN, ce fut alors que je
„ sentis que ce cœur n'était plus à moi. Tu
„ t'en étais rendu maître, & si dans ce tems
„ là tu t'étais offert à mes yeux, si le choix
„ d'un Epoux avait dépendu de ma volonté,
„ je me sentais assez de force pour te sacrifier
„ & le rang auquel j'étais appellée, & tous
„ les devoirs que mon Cousin était en droit
„ d'exiger de ma reconnaissance. Mais dans la
„ dépendance de mes Parens, entre les mains
„ d'un Prince qui pouvait ordonner en maître,
„ sure d'ailleurs que tu étais perdu pour moi,
„ quelle resistance pouvais-je opposer, de quel
„ prétexte colorer un refus qui m'aurait replon-
„ gée dans toutes les horreurs de la misére
„ dont

Digitized by Google

„ dont je venais de fortir? Je promis tout ce „ qu'on voulut; mon cœur même ne fut point „ excepté; & je crus qu'il suffisait d'aimer ses „ devoirs pour aimer aussi son Mari. Le jour „ de la Cérémonie fut fixé, & je me prépa- „ rais sans répugnance à aller à l'autel y jurer „ des sermens que j'étais bien résolue de ne „ point enfreindre, mais que mon cœur peut- „ être aurait desavoués un jour. Le Ciel, qui „ sans-doute voulait que je fusse à toi, te condui- „ sit dans nos contrées le jour même qui devait „ m'unir pour jamais au Prince des *Morduates*."

„ UN ancien usage veut qu'avant la célé- „ bration, les Chefs de la Nation aillent dans „ un Bois, que ces Peuples, encore infectés „ de leur superstitieuse Idolatrie, regardent „ comme sacré, pour y faire une espèce de „ sacrifice propitiatoire aux mânes de leurs „ Ancêtres qui y sont enterrés. La nouvelle „ Mariée, couverte d'un voile, & accompa- „ gnée de ses plus proches parentes, assiste „ d'assez loin, & dans le plus profond recueil- „ lement, à cette bizarre cérémonie. Nous „ en revenions pour nous rendre à *Cachine*, où „ devait le *Pope* nous donner la bénédiction „ nuptiale, lorsqu'à la sortie de la Forêt nous „ fumes assaillis par les tiens. Ils eurent bon „ marché d'une Troupe de jeunes gens & de „ Vieillards presque desarmés; & auxquels la „ frayeur acheva d'ôter un reste de courage. „ Mon Epoux cependant, qui se vit bientôt „ environné d'une vingtaine des plus intrépi- „ des de sa suite, osa faire quelque résistance. „ J'accours pour le défendre ou mourir avec

„ lui;

Digitized by Google

„ lui ; hélas ! tes barbares compagnons lui
„ avaient déja arraché la vie. Juges de ce que
„ je devins à la vue de mon Parent, de mon
„ Maître, de mon Bienfaiteur, de mon Epoux
„ enfin, baigné dans son sang, & expirant sous
„ les coups d'un Ennemi que nous ne con-
„ naissions pas. Mes forces m'abandonnérent,
„ & je ne revins à moi que dans le moment
„ même que tu venais de vanger la mort de
„ mon Epoux par celle de son barbare meur-
„ trier ; car ce Prince succomba, j'en suis sure,
„ sous les coups de ceux-là même qui m'a-
„ vaient enlevée. La vue d'un homme, qui
„ autrefois avait été mon Libérateur & qui
„ venait de l'être encore, dissipa bientôt tou-
„ tes mes frayeurs ; & j'oubliai tous mes maux
„ en retrouvant ce même Héros qui, à tant
„ de tîtres, qui le rendaient si cher au cœur
„ de la tendre MARVEA, venait d'ajouter en-
„ core celui de son Vangeur."

LA belle Princesse des *Morduates* ayant fini son recit, PUGATSCHEW la remercia des tendres sentimens qu'elle n'avait pas fait scrupule de lui témoigner. Il lui raconta à son tour tout ce qui lui était arrivé depuis le moment qu'ils s'étaient vus pour la premiére fois ; & finit par l'assurer que, toujours rempli de son image, l'amour qu'elle lui avait inspiré, & l'espoir de la retrouver un jour lui avaient fait rejetter constamment toutes les propositions qu'on lui avait faites dans la Troupe. Il ajouta, pour la tranquilliser sur quelques soupçons qu'elle avait fait paraître, que dès qu'il l'aurait épousée, son dessein était de s'échapper

avec

avec elle, & d'aller ailleurs chercher une fortune plus honnête & moins dangéreuse.

C'ÉTAIT par de semblables discours que nos deux singuliers amans tâchaient de diminuer l'ennui d'une route longue & pénible. Souvent interrompus par la nécessité d'attaquer ou de se défendre, ou par les autres devoirs qu'ils avaient à remplir, ils reprenaient leur entretien à la premiére occasion, & se donnaient chaque jour de nouvelles preuves de leur tendresse. Cependant on assure que PUGATSCHEW, toujours honnête, décent même, poussa l'héroïsme de la vertu jusqu'à se rendre ridicule aux yeux de ses Camarades, qui le raillaient souvent de sa scrupuleuse fidélité à observer le serment qu'il avait fait à la belle MARVEA, de n'exiger d'elle aucune faveur que lorsque l'Hymen lui aurait donné le droit d'y prétendre. *Comment*, lui disait quelque fois BOISPRÉ, *est-ce à toi à nourrir de pareils scrupules? Qui t'assure que tu vivras assez pour conduire ta Princesse jusqu'à notre Capitale? Tous les dangers auxquels nous avons bien voulu nous exposer ne sont pas passés; toi même tu peux devenir la victime de ta bravoure; & alors tu laisses* MARVEA *la proie du vainqueur, ou de celui d'entre nous qui voudra s'en charger. D'ailleurs, exposée elle même à tous les périls que nous affrontons, la mort qui sans-cesse vole autour de nous, ne peut-elle pas te l'enlever. Crois-moi, profite du moment; jouis des plaisirs que l'amour te présente; ils sont bien plus doux que ceux que permet le devoir.* Notre Héros, ebranlé, presque convaincu par les sophismes de son ami, fut

fut plus d'une fois tenté de faire usage de ses leçons, & le protecteur de la pudicité de la sensible MARVEA en serait enfin devenu lui même le ravisseur, si de bonne heure il ne s'était fait sur l'honneur & la probité, certains principes assez singuliers qu'il ne démentit jamais. „ J'ai donné ma parole, disait-il à BOISPRE', je ne puis y manquer sans me couvrir „ d'infamie, même à mes propres yeux. J'a„ voue que j'ai peut-être promis trop légère„ ment; mais enfin j'ai promis, & il n'est au„ cune considération qui puisse me rendre par„ jure. Riez de mes scrupules, raillez m'en „ tous; je ne m'en fâcherai point; je sais que „ tant de delicatesse, doit te surprendre, mon „ cher BOISPRE'; surtout dans un homme de „ mon métier, accoutumé depuis longtems, à „ vivre avec des gens qui n'en ont aucune; „ mais j'aime; c'est moins les plaisirs de l'a„ mour que je désire que la possession d'un „ cœur, que je crois semblable au mien, & „ fait pour me rendre heureux. Si dans la „ tendre MARVEA je n'avais vu qu'une fille „ aimable, crois moi, j'aurais déja usé des „ droits que la fortune me donne sur elle; mais „ avec sa beauté j'ai admiré sa vertu, & celui „ qui fut le protecteur de son innocence serait „ un monstre si, profitant de ses avantages, „ il était assez lâche pour la lui ravir." Comment se peut-il que tant de vertu ait été le partage d'un homme qui s'est plû à commettre les plus grands crimes? Mais qu'on ne s'en étonne pas; toute la vie de PUGATSCHEW est un paradoxe continuel. Vertueux par princi-

pes,

pes, il ne cesse de l'être que quand son ambition lui montre la gloire. Mais pour y parvenir il faut franchir de grands obstacles, courir une longue & pénible cariére. A chaque pas il s'égare, & d'erreur en erreurs il s'éloigne de cette gloire dont la perspective l'avait si agréablement flatté; & à la fin il se trouve tout étonné de s'être trompé, & de se voir tout à la fois malheureux par sa faute, & coupable malgré lui (*t*).

DANS

(*t*) Je ne sais si ce que notre Auteur dit ici n'est pas un aussi grand paradoxe que pourrait l'être la Vie de son Héros. Les différents traits qu'il nous a donnés & qu'il doit nous donner encore de la conduite de cet homme extraordinaire, prouvent, je l'avoue, qu'il eut quelques vertus, ou du moins qu'il fit quelques actions louables. Mais cela suffit-il pour nous dire que PUGATSCHEW fut *vertueux par principes; & coupable malgré lui*? Qu'est-ce donc que la Vertu, si concentrée dans les cœurs elle y reste stérile? ou, ce qui est bien pis encore, si, indolente sur ses propres devoirs, elle y laisse l'entrée libre à tous les crimes? Je le crois, il n'est point de vertu si sublime qui quelquefois ne soit offusquée par quelque tache. Les passions sont si fortes, leur langage est si éloquent, les plaisirs qu'elles promettent sont si attrayants, qu'il est bien difficile, à l'homme même le plus parfait, de ne pas succomber quelquefois à leurs douces amorces. Mais ce sont ces chûtes même qui préparent le triomphe de la Vertu, & celle qui n'eut jamais d'ennemi à combattre, celle qui n'eut jamais la gloire d'avoir vaincu, n'est plus qu'une vertu de tempéremment. Celle-là est nulle aux yeux du Sage. L'ambition seule, suivant notre Auteur, causa tous les crimes de PUGATSCHEW. Cela se peut; mais l'ambition était dès lors l'ennemi que sa Vertu avait à com-

Digitized by Google

DANS les Instructions que PUGATSCHEW avait reçues du Général, il lui était ordonné de remonter l'*Occa* jusqu'à *Péresla*, de mettre à contribution une partie des Provinces que cette Riviére arrose, & de ne rentrer dans l'*Ocraina* qu'après avoir pillé *Donkagorod* & *Voronecz*. Le Général des Brigands en voulait principalement à ces deux Villes, pour un affront qu'il y avait reçu quelques années auparavant, n'étant encore que Chef particulier. Les Habitans de *Donkagorod* lui avaient tué quelques uns de ses gens; & deux autres, s'étant arrêtés trop longtems dans *Voronecz*, y avaient été pris, & avaient fini leurs jours par le plus honteux supplice. Conséquemment à ces ordres, notre Héros

combattre; dont dumoins elle devait diriger la marche. La Vertu n'exclut pas le désir de la gloire; au contraire, elle est le guide le plus sûr qui y conduise. Celle que PUGATSCHEW ambitionna était vaine, dangéreuse, criminelle même; s'il avait consulté la Vertu, elle lui en aurait indiqué une autre, il ne se feroit point égaré dans la cariére qu'elle lui auroit ouverte. Aureste, il est permis de douter que M. F. S. G. W. D. B. ait trouvé le secret de faire sa cour à ses maîtres, en cherchant ainsi à flatter le portrait d'un homme, qu'ils ont peint eux-mêmes comme un monstre souillé de tous les crimes. Quant à moi j'ai cru qu'il y avait du danger à présenter tout cruëment à de jeunes Lecteurs la réflexion de l'Auteur *Russe*; si une fois on parvient à croire que, quelque faute que l'on commette, on peut être coupable malgré soi, il n'est plus ni vertu ni remords. La crainte même du chatiment ne sera plus qu'un faible frein contre le crime.

Note du Traducteur.

Digitized by Google

ros dirigea sa course vers ces deux Villes. Le Duché de *Résan*, qu'il traversa presque tout entier, eut le plus à souffrir; il y fit un butin considérable, sans autre perte que d'un seul homme, qui fut tué dans un combat assez opiniâtre que PUGATSCHEW eut à livrer aux environs de *Michaïlow*. Le désir de tirer une vengeance éclatante des deux Villes qui lui avaient été spécialement indiquées, lui fit précipiter sa marche. Pour la premiére fois le brave JEMELJAN parut avide de carnage; & ce qui surprendra sans-doute, c'est que la sensible & généreuse MARVEA, qui d'alleurs avait tant de pouvoir sur son cœur, ne put mettre des bornes à la rage qui l'animait. *Donkagorod*, qui n'est plus qu'un amas de masures, & qui ne présente que quelques maisons éparses ça & là, & à peine habitées, éprouva les premiers effets de la fureur de ces barbares. La pauvreté du Lieu ne leur promettait pas un grand butin, aussi était-ce moins le désir du pillage que celui de la vengeance qui les y conduisait. Ils pénétrérent sans peine dans cette Ville ruinée & presque déserte; firent main basse sur tout ce qui se présenta, & n'en sortirent qu'après avoir reduit en cendres la plûpart des maisons qui y subsistaient encore. PUGATSCHEW, après avoir animé les siens par son exemple, semblait se repaître avec plaisir du spectacle affreux qui pour la premiére fois frappait ses regards. MARVEA à ses côtés fondait en pleurs; lui reprochait doucement une barbarie pour laquelle elle ne le croyait point fait, & le conjurait de s'éloigner d'un lieu, qui pourrait enfin lui devenir

funeste, si, en s'y arrêtant davantage, il laissait aux Habitans des Environs le tems de prendre les armes & de le poursuivre. Le Brigand sourit, & trouva cependant le conseil de sa chere MARVEA assez prudent pour le suivre. *Woronecz* était proprement le lieu où devoit se déployer toute la rage de ces scélérats. Ce qui venait de se passer à *Donkagorod* n'était qu'un essai de l'horrible scéne que l'on projettait. Le farouche BOISPRE', à qui seul l'on pourrait reprocher d'avoir perverti le naturel de PUGATSCHEW, se réjouissait d'avance de toutes les horreurs dont il allait être le complice & le témoin. Il en inventait même qui auraient fait frémir le plus abandonné de tous les scélérats, & dont PUGATSCHEW rejetta l'idée avec une sorte d'effroi. Cependant si la Providence n'avait veillé à la conservation des Habitans de cette malheureuse Ville, le barbare BOISPRE' aurait peut-être eu la satisfaction de faire approuver le plan de destruction qu'il avait formé contre elle; du moins est-il sûr qu'il se serait fait un honneur d'étaler aux yeux de son Chef & de ses Camarades tous les secrets de sa sience infernale. Mais le Ciel en disposa autrement.

APRE'S quelques jours de marche, PUGATSCHEW, qui, pour assouvir plutôt une vengeance qui ne lui était pas personnelle, avait dédaigné d'insulter les différents Lieux par où il avait dû passer, arriva à la vue de *Voronecz*. Il jugea à propos de faire halte dans un endroit écarté pour délibérer plus mûrement sur les moyens de faire réussir sa détestable entreprise.

Dis-

Digitized by Google

Différents projets ayant été proposés & rejettés tour à tour, on résolut d'attendre la nuit, pour s'introduire sans risque dans la Ville à la faveur des ténèbres. Cette précaution, que la prudence semblait avoir dictée, sauva les Habitans des suites affreuses de la proscription prononcée contre eux. Un jeune Pâtre, qui à quelques pas de l'endroit où s'étaient arrêtés les Brigands, faisait paître ses Troupeaux, effrayé d'abord à la vue de tant de gens à cheval, résolut d'aller à la Ville en donner avis. Pour ne point être apperçu de cette troupe, que la peur grossissait encore à ses yeux, il prend un détour & vient à toutes jambes porter l'allarme à *Voronecz*. Le jeune Paysan fit un récit assez circonstancié de ce qu'il avait vu, pour engager les Habitans à se tenir sur leurs gardes. Ils n'avaient point encore oublié le danger qu'ils avaient couru quelques années auparavant; mais ne pouvant se figurer que les mêmes hôtes osassent venir les visiter une seconde fois, & voulant cependant s'éclaircir sur les motifs qui pouvaient conduire à leurs portes une troupe de gens armés que l'on faisait si nombreuse, ils envoyérent avec le Pâtre un homme sûr & intelligent, avec ordre de découvrir, s'il était possible, le but qui les amenait. Cet homme arriva par les mêmes chemins détournés dans un lieu d'où, sans être apperçu, il pouvait voir tout ce qui se passait autour de lui. Il compta toute la Troupe, qui tenait encore son conseil de guerre, & vit avec surprise qu'elle était forte de cinquante hommes; un plus grand nombre de chevaux, dont quelques uns étaient

Digitized by Google

chargés, paissaient tranquillement aux environs, ou étaient attachés aux arbres. Quoiqu'il fut trop éloigné pour entendre ce qu'ils disaient, leur figure, les armes dont il les voyait fournis, le lieu où ils étaient, tout les lui rendit suspects, & il ne douta point que ce ne fut une troupe de Brigands, qui pouvait avoir quelque mauvais dessein contre la Ville. Il eut voulu s'en assurer avec plus de certitude, mais craignant d'être découvert, il se hâta de s'en retourner pour porter la nouvelle de ce qu'il avait vu, en donnant ordre pourtant au jeune Pâtre d'épier tous les mouvemens de cette Troupe, & de venir à *Voronecz* rendre compte de la route qu'il leur verrait prendre.

LE danger, dont on se crut menacé d'après le rapport du Bourgeois, parut assez pressant pour engager les Habitans à prendre les mesures les plus efficaces pour le prévenir ou le détourner. Un petit nombre de Soldats, qui formaient une espèce de garnison dans *Voronecz*, eut ordre de se tenir prêt à tout événement; on jugea même à propos de les poster hors des murs, & de les partager en différents pelotons, assez éloignés les uns des autres pour faire tête à l'ennemi de quelque côté qu'il approchât, & assez près pourtant pour se réunir au premier signal en un seul corps, en cas que toute la Troupe des Brigands tombât à la fois sur un même endroit. Une partie des Habitans se chargea de la garde des portes, & plaça des sentinelles sur les murs, & dans les Lieux les plus élevés de la Ville, d'où l'on pouvait découvrir ce qui se passait dans la Campagne. A voir

tous

Digitized by Google

tous ces mouvemens, & tous ces préparatifs on aurait dit que l'Ennemi était aux portes & que la Ville était menacée d'un siége dans les formes. PUGATSCHEW, cependant, qui n'avait garde de soupçonner le piége qu'on lui tendait, se mit en marche lorsqu'il crut la nuit assez avancée, & s'approcha dans le plus grand silence jusqu'à une portée de mousquet des murs. Il fit alors mettre pied à terre à sa Troupe, laissa MARVEA avec les chevaux & le bagage sous la garde de quatre de ses gens, & avec le reste marcha en bon ordre vers la Ville. Il croyait la surprendre, & en trouver les Habitans ensevelis dans le sommeil; mais il fut bien surpris lui même d'entendre à son approche un cri d'allarme, & d'appercevoir au travers des ténébres des gens armés dont le nombre semblait s'accroître insensiblement. „ Nous sommes trahis, dit-il, à ses Compagnons; quelqu'un „ nous aura vûs & en aura porté la nouvelle „ à la Ville. Mais n'importe; PUGATSCHEW „ n'est pas fait pour fuir à la vue du danger. „ Ceux que nous voyons sont sans-doute des „ gens sans courage & déja à demi vaincus par „ la peur. Marchons droit à eux; tâchons „ d'engager le combat & de les attirer vers „ l'endroit où nous avons laissé nos chevaux; il „ sera toujours tems de fuir si nous ne pouvons „ résister au nombre des Ennemis que nous au„ rons à combattre." Tous les autres, à l'exception de BOISPRE', furent d'un sentiment contraire, & soit qu'ils eussent moins de courage ou moins de témérité que leur Chef & son ami, ils s'opiniâtrérent à retourner sur leurs

pas; pour ne point, disoient-ils, hasarder dans un combat douteux la perte de leurs chevaux & de leur butin, & peut être celle de leur liberté. Obligés de ceder au torrent, Pugatschew & Boispré suivirent leurs Compagnons, qui avaient déja tourné le dos à la Ville; mais ils ne purent arriver assez tôt à leurs chevaux pour fuir le plus grand danger auxquels ils eussent jamais été exposés. Le jeune Pâtre, suivant l'ordre qu'il en avait reçu était accouru à la Ville pour y annoncer la route qu'il avait vu prendre aux Brigands. On avait d'abord envoyé un détachement de trente hommes se poster dans une maison à quelques cent pas de *Woronecz* avec ordre de s'y tenir cachés & tranquilles jusqu'à ce que l'ennemi eut passé cet endroit; de l'attaquer par derriére, s'ils s'appercevaient que l'affaire s'engageât sous les murs de la Ville; &, si aucontraire il retournait sans avoir rien tenté, de venir alors à sa rencontre, & de l'attaquer de front, tandis que ceux de la Ville le suivraient sans bruit pour le mettre ainsi entre deux feux. Ces ordres furent si bien exécutés, que nos Brigands se virent assaillis de toutes parts lorsqu'ils s'y attendaient le moins. Pugatschew, etonné, mais non pas étourdi, ordonna à toute sa Troupe de se faire jour à coups de sabres & de pistolets, à travers de ceux qu'ils avaient en tête, afin de joindre leurs chevaux, & de fuir à toute bride si la partie se trouvait trop inégale, ou de recommencer le combat s'il y avait quelqu'apparence de le soutenir. Le desespoir d'avoir manqué leur coup, la crainte du supplice, que ne pour-

raient

raient éviter ceux qui se laisseraient prendre, la honte dont ils se couvriraient tous s'ils se laissaient vaincre, ou s'ils étaient obligés de fuir, animérent leur fureur, & l'ordre de PUGATSCHEW fut exécuté si à propos qu'ils écartérent sans peine ces hommes peu aguéris, & étonnés de l'audacieuse résolution de cette poignée de Brigands. Toute la Troupe monte aussitôt à cheval, & voyant que l'ennemi s'avance toujours pour la combattre ou peut-être pour l'envelopper, elle fait mine de fuir, & d'abandonner les chevaux qui portaient le bagage. Dès que PUGATSCHEW fut à une certaine distance, & qu'il s'apperçut que son stratagéme avait réussi, il fait faire volte face à ses gens, & comme un Vautour qui a épié sa proye & qui voit qu'elle ne peut lui échapper, il vient fondre sur les *Voroneczziens*, dont une partie était occuppée à détacher les chevaux de transport. Quoiqu'ils fussent au moins trois contre un, ils furent si étonnés de cette attaque, & si effrayés de la mort d'une douzaine des leurs, qu'ils se dispersérent de côté & d'autre pour fuir avec plus de fureté. Le cliquetis des armes, les cris des Brigands qui poursuivaient leur proye, ceux des fuyards qui appellaient du secours, firent sortir de la Ville tous ceux qui étaient en état de porter les armes. Ceux qui avaient pris la fuite se joignirent à eux, & bientôt PUGATSCHEW eut en tête une petite armée de plus de six cens hommes. Il méprisait assez cette bande de Bourgeois indisciplinés pour oser la combattre, mais le jour qui s'approchait lui fit craindre qu'elle ne grossit

Digitized by Google

par l'arrivée de tous les Habitans des Environs, & qu'il ne fut enfin accablé par le nombre. Il jugea donc plus à piopos de se retirer, non pas cependant comme un Vaincu qui fuit, mais en Vainqueur qui dédaigne de poursuivre une victoire trop facile. Ainsi il continua sa marche au pas de ses chevaux, jusqu'à ce qu'il fut tout à fait hors de la vue des *Voroneczìens*, qui, bien aise d'en être délivrés, n'osérent le suivre. Dès qu'il fut assez loin pour leur dérober ses mouvemens, il s'éloigna à toute bride, la rage dans l'ame d'avoir échoué, & d'avoir perdu deux hommes dans cette malheureuse affaire.

JE passe rapidement sur les autres expéditions que notre Héros fit avant son retour dans le souterrain le l'*Ocraina*; elles ne présentent rien d'assez intéressant pour que je m'y arrête. Son premier soin, après avoir rendu compte au Général & à l'Assemblée de tout ce qu'il avait exécuté, & déposé au Trésor le riche butin qu'il avait fait, fut de songer à épouser sa chére MARVEA. Personne ne pouvoit la lui disputer; c'était, pour ainsi dire, sa conquête; & la cérémonie se fit selon l'usage, mais avec des rejouissances extraordinaires. Le Général voulant par là lui témoigner en quelque sorte la satisfaction qu'il avait de sa conduite. La possession d'une Epouse chérie rendit PUGATSCHEW heureux pour quelque tems; si c'est l'être que de posséder un bien qu'on ne mérite pas. Pendant les deux mois que dura l'Assemblée, notre Héros tout occupé de son amour & de son bonheur, ne songea même pas qu'il devait bientôt

se

Digitized by Google

ſe ſéparer de ſa Femme. Le tems approchait cependant qu'il fallait ſe remettre en campagne, & le jour même que le ſort eut aſſigné à chaque Chef les différents Quartiers où ils devaient ſe rendre, JEMELJAN ſe rappella que pendant l'abſence des maris l'uſage réleguait leurs Femmes dans l'endroit le plus reculé de la Caverne; & ne leur laiſſait que rarement la liberté de ſortir dans la forêt pour y prendre l'air, ou cueillir quelques *Simples*, dont elles faiſaient des remédes pour le ſervice de toute la Société. Quoique naturellement jaloux, notre Héros jusques-là n'avait encore éprouvé aucun des Symptomes de cette paſſion furieuſe & aveugle, qui, toujours ſoupçonneuſe & ſouvent injuste, voit la trahiſon & l'infidélité dans tout ce qui l'environne. La loi parlait, & PUGATSCHEW n'oſa pour cette fois entreprendre de la faire taire. Il eſt vrai qu'il fit aſſez paraître qu'il aurait voulu que ſa Femme l'accompagnât, mais il eut la douleur d'apprendre qu'il tenterait envain une pareille innovation. Il n'avait aucun lieu de douter de la vertu & de la fidélité de la tendre MARVEA; elle l'aimait, il ſavait qu'elle n'aimait que lui; il la laiſſait en la compagnie de pluſieurs autres Femmes — oui, mais des hommes reſtaient pour veiller à leur ſureté; & quoiqu'il n'y eut point encore eu d'exemple, du moins qui eut tranſpiré, d'un affront fait à l'honneur d'un mari, ſon Epouſe était ſi belle, qu'il craignit que ſa beauté ne tentât quelqu'un des Gardes pour faire en ſa perſonne une exception à une règle qui jusqu'alors avait été générale. Il fallut pourtant ſe

ſoumettre de bonne grace, en apparence du moins, au ſort qui lui était commun avec tous ceux qui comme lui étaient mariés. Les adieux furent touchants; MARVEA répandit un torrent de larmes, & PUGATSCHEW en s'éloignant ſentit tous les ſoupçons ſe fixer dans ſon cœur.

QUOIQU'EN diſent certains incrédules, qui nient hardiment tout ce qu'ils ne comprennent pas, il eſt ſûr qu'il y a des preſſentimens qui nous avertiſſent quelquefois des malheurs qui nous menacent. Pendant tout le tems que dura cette premiére abſence, JEMELJAN, continuellement rongé d'une ſombre mélancolie, ne put ſe défaire de l'idée qu'à ſon retour il ne retrouverait plus ſa chere MARVEA; ou, ce qu'il redoutait bien plus encore, qu'il ne la reverrait que pour la trouver infidéle. Ce noir preſſentiment changea ſi fort ſon caractére, que de l'homme le plus joyeux peut-être, & le plus ouvert de toute la troupe, il devint ſombre, rêveur, farouche même & barbare. Ses Compagnons s'en reſſentirent; & les malheureux que leur mauvaiſe fortune faiſait tomber entre ſes mains, éprouvaient tous les effets d'une fureur, que les plus ſcélérats même de ceux qui l'accompagnaient avaient peine à juſtifier. SCORONDONO & BOISPRE', uſant de la liberté qu'il leur avait toujours accordée de lui parler avec franchiſe, oſérent lui demander quels pouvaient être les motifs d'une conduite, ſi contraire de celle qu'il avait toujours tenue, & qui pourrait enfin lui attirer la haine de tous ceux qui ſervaient ſous lui. Honteux d'avoir donné lieu à

ces

ces reproches, PUGATSCHEW ne rougit point d'avouer à ses amis le tourment qui déchirait son cœur. Ils le raillérent d'abord de sa faiblesse; mais s'appercevant que ce n'était pas le moyen de l'en guérir, ils employérent tous les argumens qu'ils crurent devoir le tranquilliser, & finirent par l'exhorter à attendre au moins, pour se tourmenter de la sorte, qu'il eut des preuves de ce qu'il appellait un si grand malheur.

PENDANT que toutes ces choses se passaient, & que JEMELJAN, toujours féroce, portait la désolation dans tous les Lieux qu'il osait attaquer, ses pressentimens se réalisaient en partie, & le Souterrain de l'*Ocraina* recelait dans son sein des monstres plus cruels & plus barbares que tous ceux dont ses forêts étaient habitées. Une scéne d'horreurs & d'inhumanité allait faire frémir des Brigands accoutumés à tous les crimes; & préparait à PUGATSCHEW le plaisir d'une vengeance atroce & des regrets éternels.

PARMI ceux qui avaient été laissés pour la garde des Femmes & des richesses, il se trouvait un *Italien* & un *Polonais*. Le premier, domestique d'un *Nonce* que quelques années auparavant la Cour de *Rome* avait envoyé en *Pologne*, ne se croyant pas assez suffisamment récompensé des services sécrets qu'il rendait à son Maître, se crut en droit de se payer par ses mains. Un beau jour que le *Nonce* s'était rendu à la Campagne du Comte B. . . . pour y passer quelque tems, l'*Italien* força les armoires du *Prélat*, emporta sa cassette, & pour plus de dix mille écus en bijoux. Lé séjour

de

de *Varsovie* lui parut dès lors contraire à sa santé, & resolu de changer d'air, il prit la route de la *Russie*. Le Ciel qui le poursuivait & qui de loin préparait son chatiment, le fit tomber, vers *Msislaw* dans la *Lithuanie*, entre les mains des Bandits. Dépouillé des richesses qu'il avait acquises par le crime, ne voyant aucun moyen de s'en procurer de nouvelles, redoutant d'ailleurs d'être découvert quelque part qu'il se retirât, il demanda comme une grace aux Brigands d'être admis dans leur Société avec le compagnon de son voyage; c'était ce même *Polonais*, dont je viens de parler plus haut. Aussi coquin que celui qu'il accompagnait, dans chaque ville où ils s'étaient arrêtés il lui avait servi de domestique, dans la route il n'était plus que son égal & son compagnon. Les Brigands aiment à recruter; l'*Italien* & le *Polonais* furent admis au nombre des Fréres; & il y avait déja quelques années qu'ils servaient la République souterraine avec assez de réputation.

DÈS le premier instant que CAPELLINI, c'est le nom de l'*Italien*, vit la belle MARVEA, tous les feux du plus violent amour embrasérent son cœur. Il eut pourtant la force de les y tenir concentrés jusqu'au départ de PUGATSCHEW. Mais, si pendant ces deux mois il fit taire sa passion, parce qu'il savait combien il était dangéreux qu'elle éclatât, il ne s'arrêta cependant pas à soupirer indolemment. Il prépara de loin tous les ressorts qu'il voulait faire mouvoir pour parvenir au but de ses désirs criminels. SAWNAGOWSKI, son Laquais ou son Compagnon, pouvait être nécessaire à ses vues; il resolut de faire

Digitized by Google

ensorte qu'il put rester avec lui à la garde du Souterrain, pendant que les autres seraient à leurs expéditions. La chose n'était pas facile. On ne laissait d'ordinaire auprès des Femmes, que des gens que leur jeunesse, leur grand âge, ou quelqu'indisposition dispensait de l'obligation de marcher, lorsque le Général l'ordonnait. CAPELLINI, non plus que son ami, ne pouvait se servir du privilége des Vieillards ni de celui des Enfans. Le troisiéme lui restait; quoiqu'avec repugnance il resolut de l'employer. Quelques semaines avant le jour fixé pour le départ il tomba malade; du moins il eut l'adresse de le persuader à tout le monde. Et soit qu'il se fut procuré une indisposition réelle, soit qu'il put à son gré défigurer & extenuer ses traits, le fourbe au bout de quelques jours parut si défait & si faible, qu'il n'y avait pas d'apparence qu'il put se rétablir assez tôt pour entrer en campagne. Quand il fut assuré qu'il était sur la liste des exempts de service, il songea aux moyens de faire accorder la même faveur à SAWNAGOWSKI. Ce fut de PUGATSCHEW lui même qu'il voulut l'obtenir. Un jour qu'il parut plus malade qu'à l'ordinaire, il fit prier ce *Cosaque*, qui lui avait témoigné quelqu'amitié, de se rendre auprès de lui. *Cher* JEMELJAN, lui dit-il, *ne suis-je pas bien à plaindre que cette maudite maladie soit venue si mal à propos me priver de la gloire d'accompagner nos Camarades pendant cette campagne? Helas! je doute même que je puisse jamais en faire d'autres; je sens mes forces s'affaiblir chaque jour, & quand tu reviendras*, CAPELLINI *peut-être ne sera plus.*

Digitized by Google

J'ai une grace à demander; fais que le Général me l'accorde. J'ai appris que le sort avait placé SAWNAGOWSKI *au nombre des Braves qui doivent accompagner notre Chef. Je sais que les soins de nos Femmes & des autres Fréres qui restent ici, ne me manqueront pas; mais j'ai une confiance extrême dans ce* Polonais, *qui m'est attaché. Il connait mon mal, il a quelque connaissance des remédes qui lui sont propres; ses soins, son intelligence pourraient m'être utiles & opérer ma guérison. Fais qu'il reste auprès de moi; cher* PUGATSCHEW, *songe que c'est un ami, & un ami malade, peut-être mourant, qui t'en prie.* Le *Cosaque*, trompé par les apparences promit, & tint parole. SAWNAGOWSKI eut la permission de rester. Notre Héros, qui n'avait point encore appris à connaître les mœurs des différents Peuples, poussa même plus loin les preuves de son amitié pour le perfide *Italien*; il pria MARVEA de le voir quelque fois, & de contribuer de tous ses soins au rétablissement d'un homme qu'il estimait, & dont les jours devaient être précieux à toute la Troupe.

MAITRE d'abreger, de prolonger ou d'empirer sa maladie à volonté, CAPELLINI parut si bas le jour du départ, qu'on perdit toute espérance de le revoir, & que tous ses Fréres lui firent des adieux qu'ils croyaient devoir être éternels. La troupe s'éloigna cependant; &, comme si le malade n'avait attendu que ce moment, il se rétablit peu à peu, & au bout de quinze jours il reprit tout à fait son embonpoint & sa santé. Il voulut faire honneur d'une guérison si prompte aux soins de MARVEA,

plus

Digitized by Google

plus efficaces, à l'en croire, que tous les remédes qu'il disait avoir pris de la main de SAWNAGOWSKI. La belle *Morduate*, il est vrai, avait fidellement suivi les ordres de son Mari; & ses attentions pour CAPELLINI, furent même poussées si loin, que l'amoureux *Italien* crut qu'un intérêt plus vif que celui de l'obéissance ou de l'amitié la faisait agir.

IL n'est point d'amant qui n'aime à se flatter; dès qu'il a trouvé une Femme aimable, son amour-propre lui dit qu'il doit de même paraître tel aux yeux de la Belle. Qu'il en reçoive quelque politesse, la moindre marque d'une préférence souvent équivoque, la tête lui tourne, & à peine sûr s'il aime bien lui même, il compte les momens qui doivent amener son bonheur, & calcule d'avance les faveurs qu'il veut prendre, & que peut-être on ne lui accordera jamais. Tant que dura sa prétenduë maladie, CAPELLINI n'osa parler; ses yeux seuls exprimaient quelquefois l'ardeur de sa passion; mais la Princesse des *Morduates*, peu faite à leur langage, ne soupçonnait même pas qu'ils pussent dire quelque chose. Un jour que, pour respirer un air plus frais & plus salubre, il se promenait dans la forêt avec son confident & la Femme de PUGATSCHEW, qui par complaisance l'accompagnait, il hasarda quelques propos qui découvrirent à MARVEA un secret qu'elle ne cherchait pas. Etonnée qu'un autre homme, que celui à qui elle avait donné la main, osât l'aimer & le lui dire, elle demanda ingénuëment à l'*Italien* si les Loix dans son Pays permettaient à une Femme d'aimer plus

d'un

d'un homme à la fois, & à un ami de deshonorer son ami. CAPELLINI, plus surpris de la question que de la froideur avec laquelle elle lui fut faite, étala avec assez de desordre tous les lieux communs de la morale des *Coulisses*. MARVEA ne comprenait rien a un discours où on lui parlait d'arrangemens, de mistéres, de précautions, de préjugés, d'intrigues secrétes qui n'étaient point criminelles tant qu'elles étaient ignorées, qui ne devenaient dangéreuses que par la publicité, de toutes les belles choses enfin qui composent le *Manuel* des *Petits-maîtres* — mais elle comprenait fort bien qu'une Femme ne doit aimer que son mari, & que lui être infidelle, c'est ne plus l'aimer (*u*).

DE-

(*u*) Il doit paraître assez singulier, si le recit de notre Auteur est sincére, qu'une Femme presque sauvage, dont l'éducation avait été des plus simples, aît si bien compris ses devoirs, & que les Femmes de notre *Europe* policée connaissent d'ordinaire si mal les leurs. Qui resoudra ce probléme en morale? Philosophes, qui savez tout, qui jugez de tout, qui décidez sur tout, répondez. Est-ce de nos Loix, de nos connaissances, des progrès qu'a faits votre Philosophie que naît parmi nous la dépravation des mœurs? Plus nous acquérons de lumiéres plus nous voyons augmenter nos vices. Notre morale est excellente; nos mœurs sont celles d'un Peuple qui n'en aurait aucune; notre Religion est sublime; le mépris des devoirs qu'elle impose a pénétré jusques dans le sanctuaire. D'un bout de l'*Europe* à l'autre l'incrédulité a étendu son Empire; & où elle regne, là regnent aussi tous les vices. Femmes, c'est de vous que dépend notre réforme; redevenez ce que vous futes jadis, ce que

Digitized by Google

DESESPÉRANT, après plusieurs tentatives, de vaincre les scrupules d'une Femme qui en revenait toujours à ce principe, & voyant d'ailleurs que la vertueuse MARVEA évitait, autant qu'elle le pouvait sans affectation, de se retrouver seule avec lui, le perfide *Italien* feignit d'avoir vaincu sa passion, & de ne s'occuper plus que du plaisir de la chasse. Il lui parlait encore quelque fois, mais avec la plus grande reserve; il se félicitait alors de la victoire qu'il avait remportée sur lui-même, & si le mot d'amour lui échappait encore, ce n'était que pour lui faire détester une passion qui avait risqué, disait-il, de lui faire perdre l'estime d'une Femme aussi vertueuse que belle. Il accoutuma ainsi la trop crédule MARVEA à le voir sans peine, & même à l'accompagner de tems en tems aux promenades qu'il faisait avec son ami. Il avait cependant tout préparé pour l'infame & cruel sacrifice qu'il avait juré de faire de la Vertu de la belle *Morduate*; & c'est de PUGATSCHEW lui même, à qui le scélérat fut obligé de faire l'aveu de toutes ses horreurs, que l'on tient l'affreux détail que je vais faire.

TOUJOURS occupé de sa malheureuse passion, CAPELLINI, en parcourant la forêt sous prétexte de la chasse, avait cherché & découvert

que vous devriez être encore, simples, honnêtes, attachées aux seuls devoirs de votre sexe. —— La Philosophie moderne y perdra peut-être, mais à coup sûr les mœurs y gagneront.

Note du Traducteur.

H

vert un endroit propre au dessein qu'il méditait. A une distance assez éloignée du grand Souterrain il avait trouvé une Caverne, dont l'entrée étroite & tortueuse, couverte d'épaisses broussailles, était dérobée aux regards des Passans. Ce fut là qu'il voulut placer le théâtre de la plus horrible des scénes. Quelques jours, avant celui que son ame scélérate avait fixé pour l'exécution de son affreux complot, son déteśtable ami sortit seul du Souterrain, & n'y reparut plus. Capellini fut un des premiers à l'accuser de désertion & de vol; effectivement lorsqu'on voulut se convaincre de ce dernier point, on trouva qu'il manquait plusieurs effets précieux, qu'on le soupçonna d'avoir enlevés. Le misérable, de concert avec le rusé *Italien*, les avait transportés dans la caverne, où il s'était enfermé lui-même par ordre de son ami. Celui-ci, qui vomissait cependant mille imprécations contre le traître, engagea une partie des autres Bandits à l'accompagner, pendant deux ou trois jours, sous prétexte de le poursuivre. Il leur fit parcourir avec lui les differents sentiers de la forêt, mais il eut soin de les tenir toujours écartés du seul endroit où il savait qu'on pouvait trouver Sawnagowski. Lorsqu'il crut avoir poussé la feinte assez loin pour faire juger qu'il n'avait aucune part à la fuite du *Polonais*, il ramena ses Compagnons au grand Souterrain, puis qu'aussi bien, disait-il, de plus lougues recherches seraient vaines. Il affecta ensuite de ne point sortir de plusieurs jours, & parut absorbé dans une noire mélancolie, qu'il eut encore l'adresse de faire

Digitized by Google

faire attribuer au chagrin qu'il ressentait de la fuite de son ami, & à la crainte qu'on ne le soupçonnât d'y avoir eu au moins une part indirecte. MARVEA, qui étoit trop simple & trop honnête pour se méfier d'un homme, qui disait avoir surmonté la passion qu'il avait ressentie pour elle, se montra sensible à l'état où elle le voyait, & plus d'une fois elle l'invita elle même à la promenade.

QUINZE jours s'étaient écoulés depuis l'évasion de SAWNAGOWSKI, lorsqu'un matin la femme de PUGATSCHEW sortit accompagnée seulement d'une autre de ses Compagnes. CAPELLINI avait refusé d'être de la partie, sous prétexte qu'il se sentait plus indisposé qu'à l'ordinaire, & qu'il avait besoin de repos. MARVEA & sa Compagne ne revinrent plus. Nouvelles perquisitions dans la forêt, aussi inutiles que celles que l'on avait faites pour retrouver le *Polonais*. CAPELLINI, dont le mal sembla augmenter par cet accident, se dispensa d'aller à la poursuite des deux fugitives; mais il joua le desespoir à merveilles. „ Que dirait „ PUGATSCHEW, que diraient tous leurs Ca„ marades à leur retour? Ne pourraient-ils „ pas lui reprocher d'être la cause, du moins „ innocente, d'un évènement aussi incompré„ hensible, qu'il devait paraître peu à crain„ dre?" Dans son prétendu desespoir il accusait le *Polonais* d'avoir débauché la femme de son ami. „ Cette fuite sans-doute avait été „ concertée; & si SAWNAGOWSKI avait pris „ tant d'avance sur elle, c'etait pour mieux „ cacher leur complot. Il se rappellait alors

 „ d'a-

„ d'avoir obſervé entre eux certains ſignes d'in-
„ telligence. Mais pourquoi l'autre femme
„ avait elle accompagné MARVEA? Etait-elle
„ complice de ſon deſſein? S'évadait-elle de
„ concert avec les deux autres; ou, n'ayant
„ eu aucune connaiſſance, aucun ſoupçon du
„ complot des deux perfides, était-elle inno-
„ cemment tombée dans leurs piéges?" Ce fut ainſi que CAPELLINI donna habilement le change à ſes Camarades, & qu'il parvint à charger ſon ami ſeul de toute la noirceur d'un projet, dont il ſe préparait à recueillir tout le fruit.

LA vérité eſt que les deux ſcélérats étaient convenus que, tandis que CAPELLINI feindrait une nouvelle maladie, SAWNAGOWSKI, ſortant de ſa caverne, épierait avec précaution le jour que MARVEA ſe promenerait ſeule, comme cela lui arrivait quelque fois. Qu'à la faveur du déguiſement qu'il prendrait, il commencerait par l'effrayer, & l'entrainerait enſuite de gré ou de force dans la caverne, où il la retiendrait jusqu'à ce que l'*Italien* trouvât à propos de venir lui-même ouvrir la ſcéne d'horreurs, dont ſon ame infernale avait formé l'abominable plan. La vuë de la femme qui accompagnait MARVEA embaraſſa un peu le ſcélérat, qui du haut d'un arbre touffu, où il s'était poſté, obſervait tous leurs mouvemens. Cependant, déterminé à ne pas laiſſer échapper cette occaſion, il ſe prépara à tout haſarder. Le monſtre vit avec un plaiſir barbare qu'elles s'avançaient inſenſiblement vers le lieu qui devait ſervir de cachot à la belle *Morduate*. Lors-

qu'il

qu'il les crut aſſez éloignées du grand Souterrain pour que leurs cris n'y fuſſent pas entendus, il deſcend de ſon poſte, & ſe coulant doucement derrière les arbres, il arrive ſans être découvert à quelques pas de ces deux infortunées. D'un coup du pommeau de ſon ſabre il étend à ſes piés, ſans mouvement & presque ſans vie, la Compagne de MARVEA, & ſaiſiſſant celle-ci, à qui la frayeur avait étouffé la voix, il l'entraine, ſans proférer un ſeul mot, au fond de la caverne, qui n'était qu'à trente pas de là. Son premier ſoin, avant de ſe faire reconnaître, fut de lier les piés & les mains à la belle Infortunée, qui s'était évanouie. Sûr alors qu'elle ne pouvait ſe ſauver, il revint vers l'autre femme, qui n'avait point encore repris ſes ſens, & qu'il porta dans la caverne. Pour s'aſſurer de celle-ci il uſa des mêmes précautions, & attendit alors patiemment qu'elles vouluſſent d'elles-mêmes revenir toutes deux à la vie. Lorsqu'après un évanouiſſement de pluſieurs heures elles eurent rouvert les yeux, le traître, qu'elles reconnurent alors, leur dit qu'elles pouvaient être tranquilles ſur leur ſort; qu'on ne leur voulait point faire de mal; que pour lui il n'avait aucun deſſein de leur nuire, mais qu'au premier cri qu'elles oſeraient pouſſer il ferait voler leurs têtes. „ J'ai mes ordres, *continua-t-il*, j'attends mon Maître & le vôtre, ce ſera à lui à décider de votre ſort. Au reſte pourquoi vous affligeriez-vous? Un ſouterrain vaut bien l'autre; & la vie que vous ménerez ici aura des agrémens dont l'abſence de vos Maris vous prive trop longtems."

Digitized by Google

MARVEA comprit alors toute l'étendue de ſon malheur, & ne douta plus que l'infame CAPELLINI ne fut le maître dont on venait de lui parler : elle voulut ſe plaindre, mais le féroce SAWNAGOWSKI faiſant briller ſon redoutable ſabre à ſes yeux, la força de concentrer ſes plaintes dans ſon cœur ; le barbare lui permettant à peine, de même qu'à ſa malheureuſe Compagne, de ſoulager ſa douleur par un torrent de larmes. Pendant trois jours qui ſe paſſérent avant que CAPELLINI parût, MARVEA refuſa opiniâtrement de prendre aucune nourriture. L'autre femme, qui ne comprenait rien à tout ce qu'elle voyait, & qui avait l'ame moins élevée que l'Epouſe de PUGATSCHEW, ſe conſola bientôt de ſon malheur, & prit ſans façon les alimens que le *Polonais* lui préſenta.

CAPELLINI vint enfin ; qu'on ſe forme, s'il ſe peut, une idée de toute l'horreur dont l'ame de l'innocente MARVEA fut ſaiſie à la vue de cet homme abominable. Il n'y eut point de reproches qu'elle ne lui fit, point d'injures dont elle ne l'accablât. Dans l'excès de ſa douleur & de ſon deſeſpoir elle oublia, ou plutôt elle dédaigna le ſoin de ſa conſervation, & ſe mit à pouſſer des cris affreux, en appellant le Ciel & la Terre à ſa vengeance. Ses cris étaient inutiles, perſonne ne pouvait les entendre. Le barbare *Italien*, qui ſe voit au moment de jouir du fruit de ſon crime, rit de ſes plaintes, & lui déclare avec un ſouris mocqueur qu'elle eſt à lui, & qu'il n'eſt point de puiſſance qui puiſſe lui arracher une conquête qui lui coute tant de ſoupirs, de peines, & de crimes. „ Quant

„ à

„ à toi mon ami, dit-il en s'adressant au dé„ testable complice de ses forfaits, puisque, „ contre notre attente, le sort t'a favorisé, „ profites de ta bonne fortune. Tu n'es pas „ mal partagé; suis mon exemple, apprivoisons „ ces aimables affligées; accoutumons les à „ vivre ici avec nous. Quand elles seront fai„ tes à ce nouveau genre de vie, qui d'ailleurs „ ne différe pas tant de l'autre, il sera tems de „ penser à nous éloigner de ces lieux, si la né„ cessité nous y oblige."

BARBARE! *s'écria* MARVEA *toute éplorée, envain tu crois m'intimider par tes menaces insultantes. Graces au monstre, qui a si bien servi tes fureurs, tu es maître de ma personne; tu peux impunément assouvir ta brutale passion; mais résouds toi à ne m'ôter jamais ces cruels liens, qui me livrent à toi sans défense, ou attends-toi à ne me voir faire usage de la liberté que tu m'auras rendue, que pour t'ôter la vie ou m'arracher la mienne.* L'odieux CAPELLINI essaya ce jour là tous les moyens possibles de faire sentir à la belle affligée que, dans l'état où elle était, sans espérance d'aucun secours, le plus sûr pour elle était de céder de bonne grace à sa destinée, en pardonnant à l'excès de son amour l'extrême violence à la quelle il s'était vu obligé de se porter. MARVEA ne daigna pas lui répondre, & le lâche Ravisseur se retira, en recommandant au *Polonais* d'avoir bien soin de sa cruelle, de l'engager à prendre quelque nourriture, & sur-tout de ne point la dégarotter non plus que sa Compagne. Il continua ce manége pendant plusieurs jours, observant de rentrer dans le

grand Souterrain au bout de quelques heures, afin de ne point faire naître de soupçons sur son compte. Desespérant enfin de triompher de la Vertu de sa prisonniére, il porta la brutalité à son comble, & ne frémit point de chercher, dans les bras inanimés d'une femme presqu' expirante, des plaisirs desavoués par l'amour. Chaque jour voyait renouveller ces horreurs, & chaque jour MARVEA, s'obstinant à garder un morne silence, ne répondait aux cruelles caresses de son barbare amant que par des pleurs que lui arrachaient la rage & l'impuissance de se venger. SAWNAGOWSKI répétait les mêmes scénes avec l'autre femme, avec cette différence cependant, que celle-ci lui prodiguait chaque fois toutes les injures que pouvaient lui suggérer son desespoir & sa honte.

LE moment approchait cependant que les Brigands devaient revenir de leurs Courses. MARVEA, qui, malgré les vœux qu'elle avait faits au Ciel pour appeller la mort, avait résisté à tant de maux & survécu à toutes ces infamies, MARVEA, qui comptait les instans qui devaient ramener son Mari dans la forêt, sembla prendre de nouvelles forces, & se prêter avec moins de repugnance à sa cruelle situation. Son silence, il est vrai, était toujours le même; elle versait toujours des pleurs; mais les symptomes du desespoir & de la rage étaient disparus, & CAPELLINI crut qu'elle s'accoutumait peu à peu à son sort, & que bientôt il aurait la satisfaction de la voir partager des plaisirs qu'il ne goutait encore qu'à demi. Il se trompait; la vertueuse & infortunée MARVEA espé-

rait

rait que quelque heureux hasard découvrirait à son Mari, ou à quelqu'un des autres, l'affreux cachot où deux monstres la tenaient enchainée. Le désir de la vengeance soutenait son ame; & elle croyait le Ciel trop juste pour ne pas punir des forfaits qui semblaient braver ses foudres & sa justice.

Le jour même que les différentes Divisions des Bandits arrivérent, l'ame infernale de Capellini avait ajouté à tous ses crimes des crimes plus atroces encore. Le remords qui déchirait son cœur lui fit voir dans Sawnagowski un ennemi qui, capable d'avoir trempé dans son abominable complot, pourrait l'être de le décéler un jour, pour mériter peut-être le pardon de son propre crime, & se tirer par là de la prison à la quelle il semblait condamné pour longtems. Cette crainte fut l'arrêt de mort du *Polonais*; & en entrant dans la Caverne, Capellini lui plongea un poignard dans le sein, & le punit ainsi lui même de l'avoir trop fidellement servi. L'infortunée, qui avait, si malheureusement pour elle, accompagné la Femme de Pugatschew, fut la seconde victime que le barbare crut devoir immoler à sa sureté. Marvea, témoin de cette affreuse scéne, se préparait avec joye à subir le même sort; mais elle devait être vengée, & jouir même du plaisir de la vengeance. „Je te laisse la vie, lui dit l'odieux „*Italien*, parceque je t'aime encore, que tu „es nécessaire à mon bonheur, & que dès de„main je quitte avec toi cette Forêt. Pré„pare-toi à me suivre de bonne grace; si tu „fais le moindre mouvement pour t'échapper,

„ ou pour décéler notre fuite par tes cris, ta „ sentence est prononcée, & ta mort, ainsi que „ celle des deux autres me mettra à couvert de „ toute inquiétude." MARVEA ne répondit que par un soupir, & CAPELLINI se retira avec la joye amére que goutent les scélerats, lorsqu'ils se croyent sûrs de l'impunité de leurs forfaits.

PUGATSCHEW cependant était arrivé. Il veut voler dans les bras d'une Epouse qu'il chérit encore, mais qu'il redoute de trouver infidelle. Chacun voudrait lui annoncer son malheur; personne ne l'ose. L'hypocrite *Italien* se hasarde enfin à lui faire le fatal recit. Le *Cosaque*, immobile d'étonnement écoute avec effroi le Roman de la prétendue évasion du *Polonais* & de MARVEA. Pour la premiére fois il verse des pleurs; aux larmes sincéres de son ami le détestable CAPELLINI joint ses larmes perfides. Absorbé dans la plus profonde douleur, PUGATSCHEW se retire dans le lieu le plus sombre du Souterrain. Personne n'ose l'approcher; le fidéle SCORONDONO lui-même craint de lui parler; toute la Troupe prend part à ses chagrins, & semble respecter sa douleur. BOISPRÉ cependant observe l'*Italien*; il croit découvrir sur son visage des signes d'embarras; à travers sa douleur affectée il saisit le sourire inquiet du coupable, qui s'applaudit en secret d'un crime dont le remords le poursuit & le dévore. Il ne le perd plus de vue; il observe tous ses pas, & sans faire part de ses soupçons à personne, resolu d'épier toutes ses démarches, il ne desespère pas de dévoiler un my-

Digitized by Google

mystére qu'il soupçonne, mais qu'il a peine à concevoir.

TROIS jours se passérent avant que CAPELLINI pût trouver un moment pour sortir du Souterrain. Le partage du butin, le recit de ce qui leur était arrivé avaient occupé les Bandits pendant tout ce tems. Le matin du quatrième jour l'*Italien* sort; BOISPRE' qui l'observe, va trouver SCORONDONO & le prie de l'accompagner. „ Ou je me trompe, lui dit-il, ou „ nous allons retrouver la femme de notre ami; „ suis moi seulement, & ne dis mot."

SCORONDONO, qui ne comprend rien à cette énigme, le suit cependant. CAPELLINI avait quelque pas devant eux; mais avec quelque vitesse qu'il courût, avec quelque précaution qu'il cherchât à cacher sa marche, l'œil perçant du *Français* l'avait découvert, & lui & son ami le poursuivirent si heureusement, sans avoir été apperçus, qu'il n'était qu'à deux pas de la caverne lorsqu'ils se jettérent à la fois sur lui & le desarmérent. „ Malheureux, lui dit BOISPRE' sans lui donner le tems de se reconnaî- „ tre; qu'as-tu fait de MARVEA, & que „ viens-tu chercher ici?" A ces mots un cri perçant sort de la Caverne, & BOISPRE' & SCORONDONO reconnaissent la voix de la belle *Morduate* qui implore leurs secours. La lâcheté accompagne toujours le crime, sur-tout quand il se voit découvert. L'*Italien* confondu tombe aux piéds des deux Braves, confesse son crime, & leur demande ou la liberté de fuir ou une mort prompte. Sans lui répondre ils l'attachent à un arbre; & pénétrent ensuite dans

la

Digitized by Google

la caverne. Quel ſpectacle s'offre à leurs yeux! Deux cadavres encore ſanglants, & MARVEA la mort ſur les lévres, liée comme une criminelle, étendue par terre à quelques pas de ces cadavres! SCORONDONO ne put retenir ſes larmes, & l'ame atroce de BOISPRÉ fut émue de tant d'horreurs. Ils s'empreſſérent de délier la femme de leur malheureux ami; mais trop faible pour les ſuivre, ils la laiſſérent dans la caverne pour aller au Souterrain annoncer ce qui venait de ſe paſſer. SCORONDONO cependant trouva à propos de reſter auprès d'elle jusqu'au retour de ſon ami, pour lui faire prendre quelque nourriture, & garder ſon priſonnier à vue.

BOISPRÉ court à toutes jambes au Souterrain, & ſans entrer dans aucun détail, il dit qu'il a trouvé MARVEA, & demande que PUGATSCHEW le ſuive. Toute la Troupe étonnée veut l'interroger; pour toute réponſe il prend le *Coſaque* par la main, l'entraine plus mort que vif, & marche avec ſon ami à la tête de tous les Bandits, qui, curieux de ſavoir ce que ſignifie tout ce qu'ils voyent, le ſuivent en ſilence. „ Voilà le Raviſſeur de ta Femme, dit-il à „ PUGATSCHEW en lui montrant CAPELLINI „ attaché à un arbre. Nous te vengerons; „ mais modére ta juſte fureur, jusqu'à ce que „ nous ayons appris de lui-même toute l'hiſtoi„ re de ſon odieux forfait."

QUEL ſpectacle affreux, mais attendriſſant, s'offre aux yeux étonnés de PUGATSCHEW & de ſes Camarades! MARVEA, que SCORONDONO ſoutient à peine; MARVEA dont l'ame prête à s'envoler ne ſemble s'être arrêtée dans ſon

corps

corps languiſſant & abbatu que pour convaincre ſon Epoux qu'elle fut toujours vertueuſe, & pour implorer ſa vengeance! Tous ces hommes féroces retrouvérent une ame à ce triſte & douloureux ſpectacle (*v*); & leurs cœurs, endurcis au crime, frémirent de l'atrocité de celui dont ils voyaient les effets effrayants. Des larmes de triſteſſe, de deſeſpoir & de rage coulaient de tous les yeux, & CAPELLINI allait être déchiré, ſi le Général n'eut ordonné qu'on l'épargnât pour un ſuplice plus digne de ſes forfaits. PUGATSCHEW, dans un morne ſilence, les yeux fixés ſur ſon Epouſe expirante, ſemble ne rien voir, ne rien entendre. Un mouvement machinal lui fait enfin tourner la tête vers l'infame auteur de tous ſes maux; un cri d'horreur lui échappe, il court ſe précipiter dans les bras de BOISPRE', comme s'il voulait cacher ſa douleur, ſa honte & ſon deſeſpoir dans le ſein de cet ami fidelle. D'abondantes larmes ſillonnérent alors ſes joues, brulantes du feu de la fureur; ſon cœur preſſé reſpire avec moins

(*v*) L'habitude aux grands crimes peut ſans-doute endurcir les cœurs des méchants, & former, s'il eſt permis de ſe ſervir de cette expreſſion, un *calus* dans leur ame atroce, qui perd par là tout ſentiment du juſte & de l'honnête. Mais il eſt des forfaits ſi noirs, ſi inouis, que l'homme le plus barbare, que celui même qui les commet, éprouve malgré lui un frémiſſement involontaire. C'eſt le cri de la Nature, qui ſe venge, par cette ſenſation douloureuſe, du mépris que l'homme fait de ſes loix ſaintes & inaltérables.

Note du Traducteur.

Digitized by Google

moins de peine, ses sanglots étouffés s'échappent avec plus de liberté; cette heureuse révolution sauva ses jours. Un peu remis de son premier effroi, il veut revoir sa tendre & fidelle MARVEA; il vole à elle; se précipite à ses côtés; il l'appelle, lui prodigue les plus tendres caresses, lui jure de l'aimer toujours, & promet de la venger. A ces derniers mots MARVEA, l'infortunée & vertueuse MARVEA ouvre à peine ses beaux yeux à demi éteints, prononce amoureusement le nom de JEMELJAN, & expire, en voulant le prononcer encore, entre les bras de son Epoux.

JAMAIS scéne plus touchante n'avait frappé les yeux de ces barbares. PUGATSCHEW évanoui fut d'abord transporté dans le grand Souterrain; les trois Cadavres furent de même enlevés; & CAPELLINI, fortement garotté, fut trainé sous une espéce de hutte, que l'on forma à la hâte à quelques pas du Soutterrain, pour que son haleine impure ne souillât pas, disaient ses anciens Confréres, cet asile sacré du courage & de la liberté! Après qu'on eut fait reprendre ses sens au désolé PUGATSCHEW, & qu'on lui eut procuré tous les secours qui lui étaient nécessaires on enterra dans la même fosse les deux malheureuses victimes de la plus horrible brutalité. Le cadavre de l'infame SAWNAGOWSKI fut pendu à un arbre devant les yeux du monstre qui l'avait rendu complice de ses fureurs. On recula le suplice de l'*Italien* jusqu'à ce que PUGATSCHEW fut en état de paraître dans l'Assemblée. Pendant plus de quinze jours une fiévre ardente, accompagnée de dé-

Digitized by Google

délires terribles, fit craindre pour ses jours; enfin sa jeunesse, la force de son tempéramment, les soins de ses amis, & plus que tout cela, le désir de la vengeance, le rappellérent à la vie. Pendant cet intervalle jusqu'à son entiére convalescence, tous les Brigands venaient chaque jour accabler l'odieux CAPELLINI de toutes les malédictions que pouvait leur suggérer l'horreur de son infame perfidie. Le mari de l'infortunée Compagne de MARVEA avait demandé comme une faveur la permission d'être son bourreau, & chaque jour il terminait la terrible & bisarre cérémonie par écorcher quelque partie du corps de ce malheureux. Enfin PUGATSCHEW étant parfaitement rétabli, on procéda au jugement du coupable. On n'était embarrassé que sur le genre de son suplice. JEMELJAN, quoiqu'il brulât du désir de se venger, & qu'il consentît à la mort de son perfide ami, eut encore la générosité de ne vouloir point aggraver la sentence qui devait l'y condamner. Le sanguinaire *Aréopage*, ne trouvant dans les coutumes d'aucun Peuple aucun suplice qui put expier un crime qui n'avait point d'exemple, voulut en inventer de nouveaux; mais leur imagination, quelque féconde qu'elle fut en forfaits, ne leur en offrit point qui les satisfît. Il était reservé au féroce BOISPRE' d'inventer des tourmens, dont l'enfer même ne donnerait point l'idée. Il voulut que CAPELLINI, suspendu par les aisselles au même arbre auquel pendait déja son complice & sa victime, fut attaché par le milieu du corps au cadavre de ce malheureux. Et, pour que ses

ses yeux pussent sans cesse se repaître de ce spectacle hideux, il fit consentir ses Confréres à prolonger, autant qu'il serait possible, la vie du criminel, en le forçant de prendre de la bouche du Cadavre pourri de SAUWNAGOWSKI les alimens qu'on y mettrait. PRESOKOWISKI (c'était le nom du mari de la Femme qui avait servi aux infames plaisirs du *Polonais*) se chargea avec joie de cet office barbare, & s'en acquitta avec tout le zèle que peut inspirer le désir de la plus terrible vengeance. Deux fois par jour tous les Brigands, le Général & les différents Chefs de la derniére campagne seuls exceptés, venaient l'un après l'autre lui reprocher son crime & lui appliquer deux coups de baguette sur le corps; après quoi PRESOKOWISKI, son bourreau en titre d'office, continuait son affreuse excoriation.

SI le crime abominable de CAPELLINI inspire une juste horreur, le suplice que la fureur inventa pour l'en punir fait frémir la nature; & il ne fallait rien moins que l'ame atroce d'un BOISPRÉ pour en concevoir l'affreuse idée, & son éloquence infernale pour le faire approuver par un Sénat même de Scélérats. Cependant le malheureux *Italien* résista plusieurs jours à tous les tourmens de cet horrible suplice, & si PUGATSCHEW lui-même, dont la vengeance était si inhumainement servie, n'eut enfin prié qu'on abrégeât ses cruelles peines, les barbares se seraient fait un affreux plaisir de repaître plus longtems leurs yeux de ce spectacle hideux & révoltant. Avant de prononcer au coupable l'infernale sentence dont je viens

de

Digitized by Google

de donner le détail, on le força par des tortures réitérées d'avouer en présence de PUGATSCHEW toutes les particularités de son crime; & les plus modérés ou les moins sanguinaires des ces barbares avouérent alors que, s'il était possible d'inventer des tourmens plus horribles, le malheureux les avait mérités. Lorsque, à l'intercession de PUGATSCHEW, on eut fait mourir CAPELLINI pour abréger ses peines, & que les deux Cadavres eurent été jettés loin du Souterrain dans une fosse commune, tout rentra dans l'ordre, & on ne pensa plus qu'à reprendre le fil des opérations ordinaires, qui avait été interrompu par cette terrible scéne.

PUGATSCHEW, depuis cette avanture funeste, en proye à toutes les horreurs de la plus noire mélancolie, ne vit plus dans ses Camarades que ce qu'ils auraient dû lui paraître toujours; une Troupe de scélérats capables de tous les crimes, dès que l'intérêt de leurs passions exigerait d'eux qu'ils s'en rendissent coupables. La nécessité, ou plutôt son imprudence l'avait associé à ces hommes perdus; l'habitude de vivre avec eux; la vie tumultueuse, errante, mais libre qu'il menait depuis plusieurs années; l'amour de l'indépendance, le désir mal conçu de la gloire, l'ambition de commander, ne fut-ce qu'à des Esclaves ou à des Brigands, tout cela l'avait aveuglé sur l'incohérence & les dangers d'une Société que le crime seul unissait; & lui avait fermé les yeux sur toute l'étendue de la perversité de ceux à qui il s'était livré si légèrement. Coupable autant que ses Compagnons de tous les meurtres & de tous les bri-

gandages qu'ils avaient commis ensemble, PUGATSCHEW ne s'était même pas douté qu'il put se les reprocher un jour. Couvert de crimes, il en détestait cependant jusqu'à l'idée, mais c'est qu'aucune action n'était crime à ses yeux, si elle ne portait l'empreinte d'une ame noire, basse & perfide. Le métier dangéreux, qu'il avait embrassé presque malgré lui, il avait appris à ne le regarder que comme une guerre, défendue il est vrai par les Loix des Nations, mais permise par celles de la Nature. Depuis plus de sept ans qu'il était membre de cette singuliére République à peine y avait-il vu l'ombre de ces vices & de ces crimes si fréquents chez les Peuples les plus éclairés & les mieux policés. L'ordre & le maintien de certaines Loix pouvaient donc subsister dans le sein même d'une société d'hommes proscrits par les Loix, & ennemis de l'ordre. Voilà comme jusqu'alors avait raisonné JEMELJAN, & d'après ces idées, il ne desespérait pas, comme il l'a dit souvent lui même, d'engager un jour ses Camarades à abandonner leurs cavernes & leurs forêts, à former un corps régulier & mieux discipliné, qu'il conduirait à une gloire plus solide & plus digne de leur courage; peut-être même s'en serait-il servi pour jetter, dans quelque lieu inhabité, les fondemens d'une nouvelle Nation, dont il aurait été le Législateur & le Pére (*w*).

MAIS

(*w*) Quelque chimérique que puisse paraître le plan de notre Héros, peut-être est ce dommage qu'il n'aît pu l'exécuter. Et si l'Auteur *Russe* ne nous

MAIS lorsque la plus terrible expérience lui eut appris à quels excès avaient pu se porter deux de ses anciens Camarades, il les crut presque tous capables des mêmes horreurs, & résolut

nous donne pas un Roman pour une Histoire véritable, si ce qu'il a osé écrire a mérité que ses Maîtres y jettassent un coup d'œil, peut-être eut-il été digne d'eux de ne punir PUGATSCHEW que par l'obligation d'aller, dans quelques uns des vastes déserts de leur Empire immense, jetter les fondemens de la nouvelle Nation. *Rome*, dans son berceau, ne fut habitée que par une troupe de Brigands; & si l'on remontait à la source de tous les autres Peuples, on verrait avec étonnement que les Fondateurs des plus beaux Empires, des Nations les plus célèbres, n'ont été dans leur origine que des PUGATSCHEW ou des ROMULUS. L'Auteur s'efforce dans tout son livre de nous donner une si haute idée du caractére moral de l'Imposteur dont il a fait son Héros, que l'on serait tenté de croire qu'un Pays peuplé d'Avanturiers, de Bandits, de Gens sans aveu, à qui il aurait donné des Loix, serait devenu, en peu de tems peut-être, une pépiniére de Sages ou de Héros. Homme vertueux & scélérat, indéfinissable JEMELJAN, au lieu de troubler un puissant Empire, d'ébranler le Trône d'une auguste Souveraine, que ne t'es-tu modestement contenté de la gloire de devenir le Fondateur & le Législateur d'un Peuple nouveau. Ton nom, chéri & respecté des Nations, brillerait à côté des noms fameux des CECROPS, des SOLON, des LIGURGUE, des ROMULUS, des PIERRE ALEXIEWITZ, des GUILLAUME PEN, &c. Aujourd'hui détesté, abhorré dans tous les tems, ton nom, devenu une injure, ne passera à la Postérité qu'avec l'horreur de tous tes forfaits.

Note du Traducteur.

Digitized by Google

ſolut d'abandonner au plutôt des gens qu'il ne pouvait plus eſtimer. Les ſeuls SCORONDONO & BOISPRÉ lui parurent dignes de conſerver ſon amitié ; celui-là, parce que c'était proprement à lui qu'il devait preſque toute la conſidération dont il jouiſſait dans la Troupe ; celui-ci, parce que, outre pluſieurs autres ſervices, il avait retrouvé & vengé ſa chere MARVEA. Cependant il était embarraſſé ſur les moyens de ſortir ſans danger de la Forêt de l'*Ukraine*. Demander ſon congé, c'était demander la mort ; les Loix ne permettaient pas de l'accorder, & la ſureté de toute la Troupe exigeait le ſang de quiconque oſerait en faire la propoſition. Se dérober par la fuite, c'était courir le même danger ; c'était bien pis encore, c'était ſe couvrir de honte ; & plusque la mort même PUGATSCHEW redoutait l'infamie & le reproche de lâcheté. Attendrait-il jusqu'à ce qu'il put parvenir au Poſte de Général, pour exécuter enſuite le deſſein dont il avait fait part au Gouverneur d'*Aſtracan* ? mais c'était riſquer de ne l'exécuter de longtems, peut-être même jamais. Dans cet embarras il s'arrêta enfin au parti qui lui parut le plus ſûr ; ce fut d'attendre que, les deux mois de l'Aſſemblée-Générale expirés, il fut obligé de ſe remettre en campagne. Il ſe flattait qu'il trouverait alors quelqu'occaſion favorable qui aſſurât ſon ſalut & ſa gloire. Il voulut cependant éprouver la diſcrétion & la fidélité de BOISPRÉ. Cet homme, s'il pouvait le gagner & le faire entrer dans ſes vues, lui paraiſſait propre à devenir un jour l'inſtrument de ſa grandeur. Il était

brave & intrépide ; instruit par l'expérience il avait l'art de mener les hommes où il voulait & comme il voulait ; & s'il n'avait ni principes, ni vertus, il possédait des connaissances qui pouvaient lui tenir lieu de vertus & de principes, parce qu'elles lui donnaient la facilité de les afficher au besoin ; & quoique JEMELJAN n'eut encore guéres vu que des *Cosaques* & des Brigands, il n'ignorait pas que le masque de l'*Honnête* vaut chez la plûpart des hommes autant que l'*Honnête* réel même.

UN jour qu'avec son ami il prenait l'exercice de la Chasse, & qu'assis au pié d'un arbre dans le plus épais de la Forêt ils faisaient un repas de Chasseurs, PUGATSCHEW amena la conversation sur la gloire & les moyens de l'obtenir. „ La gloire, mon ami, lui dit BOISPRE'; c'est „ une belle Idole que l'on adore par tout, mais „ que chacun habille & honore à sa fantaisie. „ Depuis le Monarque, qui commande à des „ millions de Sujets, jusqu'à nous autres qui, „ ensevelis dans ces forêts sauvages, ne som„ mes ni sujets ni libres, tout le monde cher„ che la gloire. Tu crois peut-être que je „ badine en parlant de nous. Mon ami, sans „ patrie, sans parens, sans état, sans aucune „ rélation solide qui nous attache les uns aux „ autres, il est pourtant vrai que l'espèce de „ gloire que nous ambitionnons est aussi réelle „ que celle après la quelle courent les Con„ quérants & les Rois ; ou plutôt que la leur „ est aussi chimérique que la nôtre. La gloire „ est comme la Religion ; plus les dogmes de „ celle-ci sont obscurs & absurdes, plus elle

„ paraît divine. Plus ſon culte eſt minutieux, „ extravagant, pénible, plus on la croit ſublime elle même. Regarde les Moines de l'*Europe* les Bonzes de l'*Aſie*, tous les Fourbes „ encapuchonnés de l'Univers, ils ſe croyent „ tous les Conſeillers, les Favoris de la Divinité. A meſure que leur abſurde & ridicule „ fanatiſme les rend plus inutiles ou plus dangéreux aux hommes, ils croyent approcher „ d'un dégré de la parfaite Sainteté, & le ſublime de la perfection pour ces Dévots faineants, „ c'eſt ce qu'ils appellent le pur *Quiétiſme*, „ ou le renoncement le plus abſolu aux devoirs „ de la Société. D'un autre côté jette les „ yeux ſur les Enthouſiaſtes de la gloire; ſes „ plus beaux lauriers ſont pour les Conquérants, „ pour les Deſtructeurs des Nations. Un Roi „ pacifique trouve à peine une place dans „ l'Hiſtoire, quelques vertus qu'il aît d'ailleurs; un ALEXANDRE qui dévaſte toute „ l'*Aſie*; un CE'SAR qui met ſa Patrie & la „ moitié du Monde dans les fers, un GINGISKAN qui renverſe les Trônes les mieux affermis & change en vaſtes déſerts des pays „ qui pouvaient à peine contenir leurs nombreux Habitans, voilà les Héros que tout „ l'Univers revère; leur gloire à eux eſt d'être „ craints & redoutés; mon ami, c'eſt auſſi la „ nôtre.."

MAIS enfin, dit PUGATSCHEW, il eſt plus glorieux d'être le défenſeur de ſa Patre, que d'être voleur ou aſſaſſin, comme toi & moi nous le ſommes. „ Tu te trompes, „ mon ami; il eſt peut-être moins dangéreux,

„ ſi,

„ si comme moi, tu ne vois pas le danger dans „ la mort que nous affrontons, mais dans la „ honte des peines que les Loix décernent contre nous. Ce point excepté, la gloire, s'il „ y en a, est égale entre le Soldat & le Brigand. Verse tout ton sang pour la défense „ de ta Patrie, ou pour la querelle de tes Maîtres, qu'elle gloire t'en revient-il? Confondu „ avec des milliers d'Esclaves de la volonté „ d'un seul Homme, tu vis ou tu meurs ignoré, de même que le Brigand qui, les armes „ à la main, trouve la mort au milieu de ses „ brigandages. Toutes tes belles actions, tout „ le fruit de la Victoire à laquelle tu as eu „ part, comme tous les autres, se rapportent „ à celui qui commande; le Soldat moissonne „ les lauriers, le Général seul s'en décore." — Mais tu avoues au moins que celui qui commande peut obtenir l'espèce de gloire dont je parle, car je ne veux point disputer avec toi sur les termes; & quoique je me sente incapable de bien répondre à tes sophismes, je sens pourtant quelque chose au dedans de moi qui me dit que tu as tort. „ Eh bien! „ en t'avouant ton principe qu'en concluras-„ tu?" — Que la gloire est quelque chose, & que je ne vois pas pourquoi je ne pourrais pas y prétendre. — „ Tu dois être satisfait; „ tu as déjà commandé avec honneur, tu t'es „ couvert de gloire parmi nous; & si tu en ambitionnes une plus brillante encore, attends „ quelques tems, notre Général ne peut aller „ bien loin, le commandement suprême ne peut „ te manquer; du moins tu sais que SCORONDONO

„ & moi avons aſſez de pouvoir pour te le faire „ déférer." — J'ai prétendu autrefois à cette gloire que tu m'annonces; mais c'eſt la gloire des Brigands, elle m'eſt devenue trop odieuſe, j'y renonce. — „ Et que prétends-tu „ donc faire? quelle autre route t'eſt ouverte? „ quelle autre carière peux-tu t'ouvrir?" — Fuir, ou mourir. Cher BOISPRÉ, connais toute mon ame. L'ambition la dévore; mais une ambition noble & généreuſe. Tu n'ignores pas l'accident qui m'a conduit parmi des Hommes, dont je déteſte à préſent la Société. Le feu de la jeuneſſe, l'image de la liberté, que l'on traça ſi belle & ſi entiére à mes yeux, l'amour de l'indépendance, la néceſſité peut-être, tout m'entraina dans une profeſſion pour laquelle je n'étais point fait. Dès mes premières courſes j'oſai former le deſſein de me rendre aſſez recommandable à mes Compagnons, pour les forcer à m'élire pour leur Chef quand ils m'en croiraient digne. J'oſai plus; mon imagination exaltée par l'attrayante perſpective d'une gloire dont mon cœur ſe formait la plus ſéduiſante idée, me repréſenta comme poſſible le projet d'inſpirer à cette Troupe de Brigands, ou du moins à la plus ſaine partie d'entre eux, des ſentimens plus relevés. Devenu leur Général, mon deſſein était d'en former un Corps, de me mettre à leur tête, d'abandonner pour toujours les Forêts de l'*Ocraina* & ceux qui préféreraient d'y reſter, & d'aller avec mes Braves offrir mes ſervices & mon bras à quelque Prince qui re-

com-

compenserait un jour ma bravoure & ma fidélité — Tu ris, BOISPRE; mon projet te parait chimérique; cependant cet agréable rêve m'a occupé jusqu'au moment, où MARVEA ne m'a été rendue que pour remplir mon ame d'horreurs & de remords, en connaissant toute l'atrocité des hommes auxquels je me suis associé. Je veux les fuir ces Hommes barbares, ou périr par leurs mains odieuses. Ne me dis pas que je suis injuste; que les coupables ont été punis — Le chatiment même qu'un excès de zèle pour venger ton ami, t'a fait inventer & que les cruels n'auraient jamais dû approuver, ce chatiment auquel ils se sont complûs avec une joye féroce me les rend plus odieux encore. Je ne regretterai que toi & SCORONDONO; mais je veux fuir; & si tu n'as pas le courage de me suivre, de te dérober aux remords & au supplice qui t'attendent, aye au moins celui de me laisser partir, ou de me dénoncer à tes Confréres. Je préfère la mort à un séjour plus long parmi eux.

„ J'AI ri du projet de nous reformer; il était
„ aussi chimérique que ridicule. Mais, mon
„ cher JEMELJAN, j'approuve fort celui d'a-
„ bandonner une Société qui te déplait, &
„ qui remplirait le reste de tes jours d'amer-
„ tume & de remords. Non seulement je te
„ promets le secret le plus inviolable, je fais
„ plus, dès ce moment si tu veux y consentir,
„ je jure de te suivre pour ne t'abandonner
„ jamais. Ce n'est pas que mon ame redoute

„ les remords dont tu me ménaces; je n'en
„ connus jamais; & quant au supplice — mon
„ ami, je dois mourir un jour, & pour un
„ homme qui pense comme moi, le genre de
„ sa mort doit lui être assez indifférent. Mais
„ je t'aime; j'ai plus d'expérience que toi;
„ ton ambition mal dirigée pourrait te perdre;
„ je saurai la conduire, si tu me le permets;
„ & s'il est quelque gloire, capable de tenter
„ l'ame insensible de BOISPRÉ, c'est celle de
„ travailler au bonheur & à la gloire de son
„ ami. Cependant, crois-moi, ne négliges
„ pas le conseil que je vais te donner. La fuite
„ du Souterrain est difficile, dangéreuse, &,
„ j'ose le dire, indigne de notre courage.
„ Nous pourrions attendre la prochaine cam-
„ pagne; il serait plus facile de nous dérober
„ à la vigilance d'un petit nombre. D'ail-
„ leurs, Chef d'une division tu serais le maître
„ de règler les choses de façon à favoriser &
„ à cacher notre désertion. Mais la prudence
„ semble encore nous interdire ce moyen.
„ Irons-nous, dénués de tout secours, hasar-
„ der un voyage long & pénible? Quel moyen
„ de subsister sur la route? Faudra-t-il se ré-
„ soudre de rechef à arracher par la force des
„ Biens, qu'en attendant encore un peu nous
„ serons maîtres de nous procurer sans peine?
„ Nous n'aurions donc pas cessé d'être ce que
„ nous sommes; & nous serions exposés à des
„ dangers plus réels. D'ailleurs, supposons
„ que nous arrivions à un lieu sûr, où nous
„ n'ayons plus à craindre la vengeance de nos
„ Camarades; que faire, qu'entreprendre?

„ Sans

Digitized by Google

„ Sans les richesses, qui seules donnent de la „ considération parmi les hommes, il ne nous „ resterait d'autre ressource que de devenir Sol- „ dat, Laquais, ou Filou. Le cœur de l'am- „ bitieux JEMELJAN ne se revolte-t-il pas à „ l'idée seule de ces viles professions. Pour „ moi j'ai été tout ce qu'on peut être; & „ peu m'importerait de la Mandille ou du Mous- „ quet; pour BOISPRE' vivre est le bien su- „ prême, le *comment* ne l'inquiéte ni ne l'em- „ barrasse. Mais c'est à l'ame altiére de PU- „ GATSCHEW que je parle; à cet homme qui „ dit lui même que l'ambition le dévore. Mon „ ami, ce n'est ni dans l'Antichambre des „ Grands, ni dans les Chambrées du Soldat, ni „ dans les obscures retraites des Filoux que „ l'on trouve les moyens de satisfaire celle qui, „ comme la tienne, vise à la gloire. Mon „ avis est donc que tu attendes encore avec pa- „ tience jusqu'à ce que la mort de notre Gé- „ néral te mette à sa place. Maître alors de „ tous nos Trésors, nous en prendrons ce qu'il „ nous faudra pour nous mettre en état de pa- „ raître avec éclat dans le nouveau Monde où „ je te conduirai. Nous y brillerons, on nous „ y remarquera; la fortune & les circonstances „ achéveront le reste."

PUGATSCHEW sentit toute la force des rai- sons de son ami; mais l'éloignement de la mort du Général, l'incertitude de lui succéder, ne lui permirent pas de s'y rendre d'abord. „ Quant „ à la succession au Généralat, j'en fais mon „ affaire, lui dit BOISPRE'; je ne crois pas „ que personne s'oppose au choix que SCO-

„ RON-

„ RONDONO & moi nous aurons fait. Et si „ notre Chef vit trop lòngtems, au gré de tes „ désirs, un seul mot de ta part sera son ar- „ rêt; la mort d'un Chef de Brigands ne peut „ être que *méritoire.*" Le *Cosaque* frémit à cette proposition; il ne pût s'empêcher d'en marquer une sorte de surprise mêlée d'indignation à son ami; il commença même à redouter le société d'un homme si dangéreux, & balança quelque tems s'il ne voulait pas fuir seul à la premiere occasion, & attendre de son courage & de la fortune cette gloire qu'il ambitionnait tant. Cependant, son destin l'entrainant sans-doute, il s'abandonna entièrement à la conduite de son ami, en lui recommandant seulement de ne point travailler à sa liberté par la mort d'un homme, qui ne méritait que son amitié & sa reconnaissance.

PUGATSCHEW, toujours dévoré par son ambition & déchiré par ses remords, passa pourtant deux années encore dans l'affreuse incertitude de son sort. BOISPRE', qu'il ne quittait plus & qu'il consultait toujours, voyant enfin que le Général ne s'empressait pas de mourir, & craignant que son ami n'effectuât la menace qu'il lui repétait toujours de s'échapper seul, se détermina, sans lui en rien dire, à son *œuvre méritoire.* Cette seconde année PUGATSCHEW avait fait des prodiges de valeur dans une action qui s'etait passée sur les frontiéres de la *Pologne*, & où ceux qu'il avait osé attaquer étaient au moins six contre un. Il y avait perdu onze hommes, avait lui même été assez dangéreusement blessé, mais le champ de ba-

taille

taille lui était demeuré, & le butin qu'il en rapporta surpassait en richesses tout ce que les Brigands avaient jamais vû. BOISPRE', qui ne perdait point de vue le projet favori de son ami, profita de cet heureux évènement pour en hâter l'exécution. Il vit tous les esprits si enthousiasmés de la bravoure & du bonheur du *Cosaque* qu'il crut sans risque pouvoir hasarder quelques propos, pour voir s'ils ne feraient point sensation. Il trouva, comme on en trouve dans toutes les Sociétés, des gens mécontents & jaloux; il nourrit par ses plaintes le mécontentement des uns, & par ses soupçons la jalousie des autres. Sans se compromettre il excita les murmures, & bientôt la division & la discorde regnérent dans le Souterrain. Le Général, s'appercevant de la fermentation qui allait soulever & peut-être déchirer son petit Empire, voulut prévenir le mal. Il fait assembler toute la Troupe, & demande de quoi l'on se plaint. Cent voix s'élèvent aussitôt qui demandent qu'on forme le Tribunal des Vingt-quatre, que le Général cependant suspende ses fonctions & rende compte de sa conduite. SCORONDONO & PUGATSCHEW, qui ignoraient le manège de BOISPRE', plus étonnés que le Général lui même, prirent sa défense, & représentérent qu'avant de transporter le pouvoir suprême au Tribunal des Vingt-quatre, la Loi voulait qu'il y eut un Accusateur & un Délit; que le crime, dont leur Chef pouvait s'être rendu coupable, leur était inconnu, & qu'ils demandaient que l'Accusateur formât ses chefs d'accusation selon l'usage; & gardât les arrêts jusqu'au juge-

ment

ment définitif du procès. — Nous ne lui connaissons d'autre crime, dirent les mutins, que son incapacité à nous conduire; il nous faut un autre Chef. — A ce cri PUGATSCHEW crut reconnaître le doigt de son intrigant & dangéreux ami. Il en parut moins ardent à reprimer l'insolence des prétendus mécontents, & laissa à SCORONDONO, & au Général lui même, le soin de débrouiller cette fusée.

„ AMIS, leur répondit alors le Général, „ depuis tant d'années que je suis votre Chef „ personne ne s'est avisé jusqu'à présent de se „ plaindre de ma conduite ou de mon incapacité. Si aujourd'huy j'y ai donné lieu, que „ quelqu'un de vous se lève & m'accuse, je „ tâcherai de me défendre. Mais tant qu'on „ ne met point d'autre crime à ma charge que „ celui d'une incapacité que tous n'avoueront „ pas, & dont les preuves, si quelqu'un osait „ en fournir, seraient au moins balancées par „ des preuves contraires, mon honneur me défend de remettre en d'autres mains le commandement qui m'a été confié. S'il vous „ faut un autre Chef, je ne m'y oppose pas; „ mais commencez par m'immoler à sa fureté „ & peut-être à la vôtre; il faut, s'il veut „ monter à la place que j'occupe, que mon „ corps ensanglanté lui serve de marche-pié."

BOISPRÉ, qui s'était tû jusqu'alors, dit que le Général avait raison; que des murmures équivoques, des motifs vagues de mécontentement ne suffisaient pas; que si quelqu'un voulait se porter accusateur, il se déclarât; que sinon il était d'avis qu'on rompît l'assemblée & qu'il ne

ne fut plus parlé de toute cette affaire. Le rusé *Français* avait porté les choses au point où il les voulait; il savait bien que personne n'oserait risquer une accusation dans les formes; mais il avait voulu, par ce manège, préparer les esprits à voir avec moins de surprise le triste sort qu'il préparait à un homme, qu'il faisait semblant de défendre.

L'ASSEMBLÉE s'étant séparée, & tout, en apparence, étant rentré dans l'ordre, BOISPRÉ affecta d'éviter PUGATSCHEW, sans-doute pour n'être point obligé de lui rendre compte des raisons qu'il avait eues de jouer cette comédie. Mais le fourbe se rendit sécrétement auprès du Général, &, après l'avoir loué de la fermeté qu'il avait fait paraître, il lui insinua adroitement qu'il croyait avoir découvert la source du mécontentement qu'avaient fait éclater quelques uns. „ PUGATSCHEW „ est devenu l'Idole de tous nos Fréres, son „ malheur même le leur a rendu plus cher; „ une ligue s'est formée sans doute pour lui „ déférer le Généralat. Impatients de le voir „ à la tête de tous, les traîtres ont voulu t'intimider, & voir si tu ferais assez pusillanime „ pour céder à leurs murmures; cette lâcheté, „ si tu en avais été capable, eut suffi à leurs „ vues; & sans être accusé, sans être coupable, tu étais déposé, deshonoré. Ta fermeté a rompu leur projet, mais tu as tout „ à craindre de leur rage. J'aurais un conseil „ à te donner; il sauve ton honneur, & peut-être ta vie; il ajoute même au pouvoir & „ à l'autorité que tu as déja, en te donnant un

„ nou-

„ nouveau droit ; celui de nommer ton Suc-„ cesseur. Tu dois m'entendre" — *Quoi! tu voudrais!* — „ que sous prétexte de récom-„ penser PUGATSCHEW de la bravoure qu'il „ a fait paraître dans cette dernière expédition, „ tu le nommasses ton Successeur en cas de „ mort." — *Mais ce droit, qui ne m'appartient pas, les Mutins me le disputeront & m'en feront peut-être un crime ; ton conseil alors accélére ma porte.* — „ Ne crains rien ; n'or-„ donne pas, propose simplement; je t'assure „ du succès, & du retour de la confiance gé-„ nérale. Mais si, ce que je ne puis croire, „ on en prenait un prétexte pour te déposer, „ tu me connais, tu as des amis, nous sau-„ rions bien te conserver le rang auquel nous „ t'avons élevé." Le Général, voyant un risque égal des deux côtés, se détermina à suivre le conseil de BOISPRE'. Dans une Assemblée, qu'il affecta de ne convoquer que quelques jours après, il fit une énumération assez modeste de ses services, promit de les continuer encore avec le même zèle, & finit en disant que, comme la profession qu'ils avaient tous embrassée était pleine de dangers, & que le Chef n'était pas moins exposé que les autres à de sinistres évènemens, il demandait qu'on lui permit de faire une proposition, qui, à ce qu'il se flattait, ne déplairait pas à la Compagnie. Personne ne s'y étant opposé ; il continua ainsi. „ Il serait à „ souhaiter, mes amis, que, pour prévenir „ tout sujet de Division entre nous, pour em-„ pêcher que les funestes excès de l'anarchie „ ne se glissassent dans notre petite Républi-

„ que,

„ que, l'Assemblée voulut accorder au Géné„ ral le droit de se nommer un Successeur pen„ dant sa vie. Toujours aux côtés de son Chef „ ce Vice-Général, qui porterait le titre de „ *Chef-Lieutenant* se formerait dans l'art péni„ ble du Gouvernement. En cas de maladie „ ou d'autre empêchement il présiderait vos „ assemblées. — Je demande les voix."

La nouveauté de la proposition, à laquelle on ne s'attendait pas, étonna d'abord & divisa les Esprits. La pluralité enfin se décida pour l'affirmative, à condition que l'on passerait en loi que le Sujet proposé par le Général serait ensuite approuvé par les deux tiers de l'Assemblée. „ Mes amis, dit le Général alors, la plus gran„ de preuve que je puisse vous donner du zèle „ qui m'anime en faveur de toute la Troupe, „ c'est de nommer le brave Jemeljan Pu„ gatschew, pour remplir avec moi les pé„ nibles fonctions de ma Charge, & pour m'y „ succéder, en cas que la mort ou quelqu'au„ tre accident m'enlève à mes Compagnons." Toute l'Assemblée applaudit à ce choix, & Jemeljan, moins étonné peut-être de son élévation que curieux de connaître les ressorts qu'avait fait jouer son ami pour l'y porter, se prêta à l'honneur qu'on lui faisait avec cette fierté modeste, qui sied si bien aux grands Hommes, & qu'eux seuls savent employer à propos.

L'Inauguration du premier *Chef-Lieutenant* fut célébrée par de grandes réjouissances; c'est-à-dire qu'on donna de longs repas, où l'on but avec excès les santés des deux

Généraux. BOISPRE' avait réussi au-delà même de ses espérances, cependant il savait bien que le projet favori de son ami ne devait point en paraître plus avancé à celui-ci. Mais ce que ne pouvait comprendre PUGATSCHEW, c'est que le *Français* evitait encore de se trouver seul avec lui. Le moment de rentrer en campagne n'était plus éloigné que de huit jours. Tous les préparatifs étaient faits, tous les postes distribués, lorsqu'un matin on s'apperçut que le Général manquait. On le cherche, on le trouve dans une espèce de *Feuillée* ou de cabane de verdure, qu'il s'était fait construire à quelque distance du Souterrain, sur le bord d'un ruisseau qui traversait la Forêt. On savait qu'il allait s'y amuser quelque fois avec sa Femme & ses amis, & que souvent il y passait plusieurs nuits de suite. Il était mort. Un poignard, teint encore du sang qui coulait de son sein, était à ses pieds; on le reconnut pour être le sien. Sur un gason à ses côtés on trouva ses tablettes ouvertes. Un *Russe*, qui avait toujours été dans sa confidance, les prit & y lut ces mots.

J'AI *cédé à l'impatience d'une troupe d'ingrats. Je leur ai donné le Chef qu'ils demandaient; mais je n'étais pas fait pour partager le commandement avec un autre. Je meurs, en rendant au brave* PUGATSCHEW *la justice qu'il mérite, & en lui laissant mon exemple pour leçon.*

UNE mort aussi inopinée étonna les esprits, mais ne fit naître aucun soupçon contre celui qui en recueillait tout le fruit, encore moins contre celui qui en était l'Auteur. Cet évènement même ne changea rien aux dispositions déja

déjà faites; & PUGATSCHEW prit les rénes de son petit Empire sans embarras, comme sans remords. Il est vrai que lorsque BOISPRE' dans un entretien sécret lui eut fait part de tous les ressorts qu'il avait fait jouer pour l'élever au Poste dont il le félicitait, le nouveau Chef fit paraître quelque peine de la cruauté à laquelle s'était porté son ami. Cependant, puisqu'il n'y avait plus de remède, il consentit à se prêter aux circonstances, laissant au *Français* le soin de pourvoir à tout ce qui restait à faire pour la réussite de leur dessein. Notre Héros ne pouvait se lasser d'admirer la fécondité du génie de son ami, pour trouver des expédients à tout; & un homme, qui, à la hardiesse criminelle d'immoler à l'ambition de son ami un innocent qui sans le savoir y mettait obstacle, joignait l'audace, peut-être plus criminelle encore, de contrefaire la main de cette victime infortunée, pour s'accuser soi-même de suicide; un homme enfin qui avec l'ame la plus noire, le cœur le plus corrompu avait un esprit doué des plus belles & des plus utiles connaissances, lui parut digne d'être ménagé. C'était un présent que lui faisait la Fortune; mais un présent dangéreux, & contre lequel lui même devait toujours être en garde.

LORSQUE tout fut prêt pour le départ, & que PUGATSCHEW & BOISPRE' eurent pris sécrètement dans le Trésor pour des sommes immenses en bijoux & en argent, le nouveau Général, d'après l'exemple que lui avait donné son Prédécesseur, nomma & fit approuver SCORONDONO pour lui succéder. Il le dispensa

même de l'accompagner, & lui donna une forte Division à commander. „ Le brave SCORONDONO, dit-il, n'a pas besoin de suivre le „ Général pour apprendre à gouverner. C'est „ à lui que je dois tout ce que j'en sais moi-„ même, & peut-être je devrais souhaiter de „ pouvoir profiter plus long-tems de ses in-„ structions & de son exemple." JEMELJAN n'était guéres sincère alors, & il n'éloignait SCORONDONO de sa personne que pour se défaire d'un surveillant incommode.

NOTRE nouveau Général, maître de choisir pour le théatre de ses déprédations, telle Province qu'il voudrait, dit à ses Compagnons que, pour tirer une vengeance éclatante de la mort des onze hommes qu'il avait perdu l'année précédente, il pousserait ses courses jusques sur les Frontiéres de la *Pologne*. Après avoir traversé, avec une rapidité, qui ne lui était pas ordinaire, tout cette grande partie de la *Russie*, qui sépare l'*Ocraina* de la *Pologne*, ou plutôt du Grand-Duché de *Lithuanie*, il s'arrêta à deux miles de la *Sosz*, petite Riviére qui prend sa Source dans le Duché de *Smolensko*, & se décharge dans le *Nieper* ou *Boristhéne*. Là il range sa Troupe en bataille derrière un tertre à quelques cent pas d'un Village, qu'il dit vouloir attaquer la nuit même; ordonne à ses gens de ne pas quitter ce poste jusqu'à ce qu'il revienne se mettre à leur tête, pour les conduire, dit-il, à une Victoire assurée & facile; &, sous prétexte d'aller reconnaître les lieux, il les quitte, suivi du seul BOISPRÉ, & prend le chemin du Village. Quand il fut assez éloigné pour que

le

Digitized by Google

le tertre, qui masquait ses Camarades, leur dérobât sa marche, il prend plus à gauche, arrive sur les bords de la *Sosz*, & pour ne point risquer le passage de *Msislaw*, dont cette Riviére baigne les murs, il pousse son cheval dans l'eau; & lui & BOISPRE' passent à la nage sans aucun accident. „ Enfin, dit-il à son ami, graces à „ tes soins & à tes conseils me voilà libre. „ Sois encore mon guide dans ce nouveau mon„ de qui m'est inconnu; je m'abandonne à ta „ conduite; mais n'oublie pas que si PUGAT„ SCHEW a quitté les Bois de l'*Ocraina*, ce „ n'est que pour satisfaire une ambition plus „ noble que celle qui l'y a retenu si long tems."

JE ne suivrai pas nos deux Avanturiers de Province en Provinces, de Ville en Villes. Si dans leur route jusques à *Varsovie* ils eurent quelques avantures, elles ne sont point parvenues à ma connaissance; ou elles sont si peu intéressantes, que ce serait abuser de la patience du Lecteur de lui faire part de vingt intrigues amoureuses qu'ils eurent en chemin. Dans quelques pays que l'on voyage, elles ne peuvent jamais manquer, à qui est assez riche & assez fou pour payer au poids de l'or des plaisirs, que l'on retrouve par tout avec la même facilité, & qui cessent de l'être dès que la vénalité les accorde & que le repentir les suit.

ARRIVE'S à *Varsovie*, BOISPRE' conseilla à son ami de prendre un habit à l'*Européenne*, un nom & un titre étrangers „ Quelques Ri„ chesses, lui dit-il, que nous ayons, quelque „ figure que nous puissions faire, si tu fais pa„ raître que tu n'es qu'un *Tartare*, ces Riches-

„ ses même serviront à faire soupçonner que „ nous ne sommes que ce que nous étions réel- „ lement dans le Souterrain de l'*Ukraine*." PUGATSCHEW fut donc transformé en Seigneur *Italien*; prit le nom, le titre, & les armes de ZANARDI (*x*); se donna un équipage, une livrée, & enfin tout ce qui pouvait contribuer à soutenir avec éclat la dignité de Comte, à laquelle l'avoit élevé son confident & son *Mentor*. C'est sous ce nom qu'il a vu les principales Cours de l'*Europe*, qu'il a été admis à la table, à la familiarité même de plusieurs Seigneurs, qu'il a servi quelque tems comme Volontaire dans les Armées d'un grand Monarque, qu'enfin en 1765. il épousa une Dame *Allemande*, alliée à une des Maisons Souveraines de l'*Empire*.

LES deux ou trois premiers mois de son séjour à *Varsovie* il parut peu en public. BOISPRE' crut devoir employer tout ce tems à perfectionner son Eléve, à l'instruire des coûtumes &

(*x*) J'ai en main une Matricule de la Noblesse *Vénitienne*, dans laquelle on trouve la Famille ZANARDI. Ses armes sont *d'azur à l'homme armé de pied en cap d'argent, tenant en sa main droite une lance, & en sa gauche une fleur de lis d'or.* S'il est vrai que BOISPRE' aît osé faire prendre ce nom & ces armes à notre ambitieux *Cosaque*, il faut avouer qu'il a porté l'effronterie à son comble. Mais en ce cas aussi ceux qui auront connu alors le prétendu Comte ZANARDI, seront sans-doute bien surpris de retrouver leur Seigneur *Italien* dans le rebelle PUGATSCHEW.

Note du Traducteur.

Digitized by Google

& des mœurs des différents Peuples qu'il voulait lui faire voir, en un mot à lui donner cet air d'aiſance & de grandeur que l'on n'acquiert bien que par l'uſage du grand monde, & qui eſt indiſpenſable à quiconque veut y vivre. PUGATSCHEW avait heureuſement employé ſes momens de loiſir, pendant ſon ſéjour avec les Brigands de l'*Ukraine*, à étudier pluſieurs Langues. Il parlait parfaitement le *Ruſſe*, le *Polonais*, & l'*Allemand*; ſon ami s'appliqua à lui rendre plus familiéres les Langues *Anglaiſe Françaiſe* & *Italienne*. Il ne négligea pas même le *Latin*, & l'on m'a aſſuré qu'il fit des progrès ſi rapides dans toutes ces Langues, qu'à ſon accent l'on aurait eu peine à diſtinguer de quel Pays il était. Avant de produire ſon nouveau Comte au grand jour, BOISPRE' jugea néceſſaire d'orner l'eſprit & le cœur de ſon Eléve de quelques uns des principes de la nouvelle Philoſophie.

„ TU vas vivre, lui dit-il, parmi des hom-
„ mes qui t'accableront de politeſſes & de mar-
„ ques d'amitié. Ton ame franche & ſincère
„ ſe livrerait ſans reſerve à leurs proteſtations
„ doucereuſes. Mon ami, ne t'y trompes pas;
„ c'eſt l'appau du chaſſeur. Si tu prêtes l'o-
„ reille à ſa voix ſéduiſante, tu tombes dans
„ le piége qu'il a tendu à ta ſimplicité. Les
„ Hommes dans toute notre *Europe* ne ſont
„ rien moins que ce qu'ils paraiſſent. Pour
„ vivre avec eux, mon ami, il faut ſe maſquer
„ comme eux. Toute la *Morale* aujourd'hui
„ conſiſte en un ſeul point; *chercher ſon bien-*
„ *être aux dépens des ſots*. Point de ſcrupules;

Digitized by Google

„ un galant homme, qui veut vîte faire son „ chemin, les laisse aux Femmes; & les Fem- „ mes elles-mêmes commencent peu à peu à „ s'en défaire. On est venu à bout de simpli- „ fier la *Réligion* comme la *Morale*; & la voye „ du *salut* ne consiste plus à *croire*, mais à *jouir*. „ Ne vas pas cependant afficher imprudemment „ l'*Athéisme* ou le *Libertinage*, Je te le re- „ péte, prend le même masque dont se cou- „ vrent les Hommes avec qui tu vas vivre." — Tu veux donc qu'à chaque instant je démente les sentimens de mon cœur! — „ Sans-doute; „ la sincérité est la vertu des dupes." — Mais malgré les erreurs dans lesquelles m'ont entrainé ma jeunesse & mon inexpérience, malgré les crimes que j'ai commis pendant le tems de mon brigandage. j'aime la Vertu, la Justice, je sens même que j'aimerais ma Religion, si je la connaissais mieux. — „ Aime tout cela, mon ami; „ mais n'en fais parade que quand la nécessité „ t'y oblige. Il est un seul pivot sur lequel „ roulent tous nos devoirs; & ce pivot, mon „ cher JEMELJAN, c'est l'INTÉRET, ou plu- „ tôt l'AMOUR DE SOI-MEME. Si ton *intérêt* „ l'exige, sois vertueux, juste, dévot même. „ Si d'autres circonstances demandent d'autres „ mœurs, sacrifie sans scrupule à ton *intérêt* la „ Vertu, la Justice, la Religion, la Consien- „ ce, tous les prétendus devoirs de l'homme. „ Il n'en est qu'un seul que tu ne dois immo- „ ler jamais, celui qui t'appelle à travailler à „ ton bonheur." — Et rongé de remords, pourrai-je être heureux? — „ Des remords! „ mot usé, qui n'a plus de signification; je t'ai

„ dit

„ dit que je n'en ſentis jamais. Fais comme „ moi; étouffe les à meſure qu'ils naîtront dans „ ton cœur. Comme toi, comme tous les „ Hommes, je fus élevé dans des préjugés. „ Mauvaiſe marchandiſe; je m'en ſuis défait." — Mais je ne vois pas que tu en ſois plus heureux. — „ Heureux! je le fus toujours; je le „ ſerai toujours. Rien dans la vie n'eſt capa- „ ble d'altérer la ſérénité de mon ame. Prends „ ces dés, jette les ſur cette table; il y a mille „ à parier contre un qu'à chaque fois tu amé- „ néras des points différents. Voilà l'embléme „ de la vie humaine. Nos biens & nos maux „ ſont autant de coups de dés. Et au bout du „ compte ſi l'on calcule bien toutes les chan- „ ces, l'on trouvera à peu près que la balance „ eſt égale. *Jouir*, mon ami, c'eſt là le tout „ de l'homme." — Et la mort, & les ſuites de la mort. Car enfin.... „ La mort! c'eſt „ le plus bas point qui ſorte du cornet; c'eſt „ le terme où vont aboutir toutes nos félici- „ tés, tous nos malheurs. Quant à ſes ſuites, „ je t'avoue que je les ignore; mais je les „ dévine, & un grand Homme, qui fut ambi- „ tieux comme toi, & que j'oſerais te propo- „ ſer pour exemple, a dit fort ſérieuſement: „ *Poſt mortem nihil eſt, ipſaque mors nihil* (*y*).

„ Peut-

(*y*) Cette maxime deſeſpérante eſt attribuée à JULIUS CE'SAR. Dans un diſcours qu'il prononça en plein Sénat pour ſauver la vie à un de ſes amis accuſé, & que l'on voulait condamner à perdre la tête, il ſe ſervit de cet argument pour prouver que la mort n'était pas un ſi grand mal qu'on ſe l'ima-

K 5 gi-

Digitized by Google

„ Peut-être il s'est trompé ; pour moi je ne „ m'en mets pas en peine. Je sens que je suis „ fait pour jouir de la vie. Ce qui m'attend „ après ma mort, je le saurai toujours assez „ tôt, si tant est que l'on puisse encore appren- „ dre quelque chose quand on n'est plus." — Ta morale n'est guéres consolante, & malgré toute mon ambition je sens que j'aurai peine à m'y faire. — „ Elle est au moins commode & „ uti-

ginait. *Après la mort*, dit-il, *il n'est rien*, & *la mort n'est rien elle-même.* S'il doit paraître étonnant que M. F. S. G. W. D. B. ait eû des Mémoires assez exacts, pour nous donner jusqu'aux conversations les plus secrétes de nos deux Avanturiers, il est peut-être plus étonnant encore que cet Ecrivain aît osé publier, sans ménagement, les principes aussi absurdes que hardis qu'il met ici dans la bouche de BOISPRE'; & cela dans un Pays, où à peine l'on a vu luire le premier crépuscule de cette *Aurore Philosophique*, qui promet à toute l'*Europe* un soleil sans tâches & des jours sans nuages. Il est vrai que quelques uns de nos Philosophes modernes, ont été admirés, pensionnés, fêtés par les premiéres têtes de la *Russie* ; mais il est vrai aussi que les *Russes* en général sont encore assez *Russes* pour croire bonnement en Dieu, avoir une Réligion, & pour penser que les devoirs qu'elle impose ne sont pas tout à fait si indifférents. A Dieu ne plaise que nous soupçonnions M. F. S. G. W. D. B. de grossir le petit nombre de têtes fortes qui pourraient se trouver dans sa patrie! Nous croyons qu'en fidelle Historien il rend simplement les termes, comme les idées, du Brigand Philosophe. Mais il nous a semblé qu'il aurait bien dû y ajouter un correctif, ou les supprimer tout à fait.

Note du Traducteur.

Digitized by Google

„ utile ; je ne vois même pas qu'elle soit si
„ affligeante que tu te l'imagines. — Mais mon
„ ami, laissons là ma morale pour le moment ;
„ nous pourrons y revenir une autre fois, &
„ je ne doute pas que bientôt l'expérience ne
„ t'en prouve la nécessité."

PUGATSCHEW, guidé par un si habile maître, brilla bientôt dans tous les Cercles de *Varsovie*. Fastueux, magnifique même, les dépenses qu'on lui voyait faire lui procurérent une foule d'amis. Il en trouva même d'assez complaisants, ou d'assez lâches, pour échanger contre ses dons, leur honneur, celui de leurs Filles & de leurs Femmes. On rapporte, à ce sujet, une anecdote assez singulière. AUGUSTE III. occupait encore le Trône de la *Pologne*, & quoique sa Cour fut moins galante que celle de son Père AUGUSTE II., ce Prince cependant n'était point ennemi des plaisirs ; & si, plus scrupuleux que son Prédécesseur, il n'avait point érigé en Charge de la Couronne le tître de Maîtresse favorite, il se démommageait dans l'ombre du mystère de la gêne de cette décence forcée. Lorsque le nouveau Comte *Italien* parut à la Cour, on se disait à l'oreille que la belle Comtesse de K. . . . . était sur les rangs, & que le Monarque se délassait quelque-fois dans ses bras des pénibles occupations de la Royauté. ZANARDI, curieux de voir la Maîtresse d'un grand Roi, fut ébloui de ses charmes ; & pour le moment toute son ambition se borna au désir d'en faire la conquête. Mais le *Cosaque* JEMELJAN n'était point encore assez *italianisé*, pour se conduire avec l'habileté nécessaire dans

une intrigue, dont le succès devait apparemment être traversé par la vigilance d'une Mère, la jalousie d'un Mari, & la puissance d'un Amant couronné. BOISPRÉ fut consulté; en homme expert BOISPRÉ leva toutes les difficultés. „ Les Mères, dit-il, ne gardent l'honneur de leurs Filles que jusqu'au moment où „ elles trouvent un homme assez libéral pour „ en payer le prix, auquel elles l'ont prudemment mis. La jalousie des Maris n'est qu'un „ épouvantail d'enfans; & vingt Couronnes sur „ la tête d'un Rival n'arrêteront point un Amant „ aussi courageux que passionné. Cependant „ ce dernier article peut exiger quelques précautions, quelques ménagemens. Quant aux „ deux autres ils n'offrent pas le moindre obstacle. La Mère est sans-doute instruite de „ l'honneur que le Roi fait à sa fille; & si le „ Mari l'ignore encore, quoique toute la Cour „ en soit informée, pourquoi n'ignorerait-il „ pas de même la bonne volonté que tu as „ pour sa Femme?" Flatté de l'espoir de vaincre, PUGATSCHEW se fit introduire chez le Comte de K. . . . . Un Etranger riche & brillant est bien reçu par tout On fit l'accueil le plus gracieux au prétendu Seigneur *Italien*. Il fut bientôt l'Ami du Mari, le Conseiller de la Mére, & l'Ecuyer de la Femme. Les *Polonais* aiment le faste & le jeu, & il n'est pas rare d'en voir qui se ruinent pour satisfaire ces deux passions. C'était le cas du Comte de K. . . . .; il faisait grande figure, mais il était accablé de dettes; & s'il brillait encore, ce n'était que de l'éclat que repandaient sur lui les rayons

de

de la faveur Royale. PUGATSCHEW s'apperçut bientôt du délabrement des affaires de son ami; il en profita pour ses vues. Il jouait, & quand c'était avec la Mère, le Mari, ou la Femme, il avait l'adresse de perdre toujours. La Comtesse s'en apperçut; *Vous êtes bien malheureux, M. le Comte*, lui dit-elle un jour qu'il avait perdu deux mille Ducats. „ Malheureux! Madame; j'ai toujours regardé „ comme un bonheur toutes les pertes que j'ai „ faites, quand pour me les causer la fortune „ a bien voulu se servir de vos belles mains." *Malheureux & galant; ah! M. le Comte, c'en est trop; &, avec ces qualités, une Femme qui aimerait moins son mari pourrait vous trouver dangéreux*..... Le Comte de K....., qui s'approcha alors, avec quelques autres personnes de la Compagnie, interrompit cet entretien; mais PUGATSCHEW donnant un tour favorable aux derniéres paroles de la Comtesse, se promit bien de renouer la conversation au premier jour. Un événement imprévu hâta l'exécution de ses projets; & peut-être fut-ce moins à l'Amour qu'il dut les faveurs que lui accorda la belle Comtesse, qu'à la bassesse de l'Epoux de cette Dame.

IL s'était élevé quelque différend à *Dresde*, entre les Officiers municipaux de cette Ville, & ceux du Roi, en sa qualité d'Electeur de *Saxe*. Le Prince fut bien aise de trouver ce prétexte pour éloigner avec honneur un Homme, que le titre de Mari rendait quelquefois importun. Le Comte de K.... eut ordre de se rendre dans l'Electorat, d'y remettre les

cho-

choses sur l'ancien pié, & même de ménager si bien les intérêts de son Maître qu'il eût la gloire, s'il était possible, d'ajouter de nouveaux droits à ceux dont le Prince jouissait déja. Cette Négociation était honorable, mais difficile, & l'on prévoïait que l'absence du Comte de K. . . . serait longue. Ce Seigneur, à qui le Roi lui-même avait fait entendre qu'il lui conseillait de laisser son Epouse à *Varsovie*, faisait cependant les apprêts de son départ avec un chagrin trop visible pour que ses amis ne s'en apperçussent pas. PUGATSCHEW fut un des premiers à le remarquer, & le seul peut-être qui osât lui en demander la raison. „ Mon „ cher Comte, lui répondit le rusé *Polonais*, le „ Roi m'honore d'une Commission bien glori- „ euse, mais il me jette dans le plus grand em- „ barras; & pour m'en tirer je ne vois qu'un „ moyen honnête, mais dangéreux, c'est de „ refuser l'honneur qu'il me fait." Le prétendu Comte *Italien* crut que la jalousie inquiétait son ami, & que le chagrin de laisser sa Femme à la merci du Roi était l'unique embarras que lui causât l'ordre du Prince. Il lui en toucha quelque chose avec toute la circonspection d'un homme qui sait avec quelle délicatesse les Grands traitent ces sortes d'affaires. „ Non, mon ami, le séjour de ma Femme à „ *Varsovie*, pendant mon absence, ne m'in- „ quiéte pas. Je crois pouvoir me reposer sur la „ vertu de la Comtesse; d'ailleurs si j'étais ca- „ pable de former des soupçons, je saurais met- „ tre si bon ordre à tout qu'aucune de ses dé- „ marches ne m'échapperait. Rassuré de ce

cô-

Digitized by Google

„ côté, c'eſt pourtant ma Femme ſeule qui „ cauſe mon plus grand embarras. Je crois, „ mon ami, pouvoir me confier à votre diſcré- „ tion. Jugez de ma douleur, j'aime la Com- „ teſſe, je ſerais au deſeſpoir de lui cauſer le „ moindre chagrin; elle aime l'éclat, la repré- „ ſentation, & cependant ce n'eſt qu'en ven- „ dant ou en engageant ſes bijoux les plus pré- „ cieux que je puis me charger de l'Emploi, „ moins honorable qu'il n'eſt diſpendieux, que „ le Roi me confie." —— Mais le Prince ne devrait-il pas. . . . „ Je vous entends; mais „ mon honneur ne me permet pas la reſſource „ à laquelle vous ſemblez me renvoyer. J'a- „ voue que notre Monarque aime à recompen- „ ſer le zèle de ceux qu'il employe, mais ra- „ rement ſes bienfaits dévancent les ſervices „ qu'on lui rend." —— J'admire votre déli- cateſſe, & je vous en eſtime davantage, répon- dit ZANARDI; mais ce que vous ne voudriez pas demander au Prince, le refuſeriez-vous de la main d'un ami? — „ D'un ami! eh! mon „ cher, les Grands en ont-ils? Le premier à „ qui je m'adreſſerais rirait de ma ſimplicité, „ irait tout rendre au Roi; &, dût-il s'y „ ruiner lui-même, il n'eſt point de reſſorts „ qu'il ne fît jouer pour m'enlever un honneur „ que tous m'envient également. Des amis à „ la Cour! en verité, mon cher Comte, vous „ ne connaiſſez guéres ce pays-là." — Il en eſt pourtant — parlez, ma bourſe vous eſt ou- verte. Je ſerais au deſeſpoir que, pouvant l'em- pêcher, une Perſonne auſſi aimable que la Com- teſſe fût privée de la gloire de paraître avec

éclat

Digitized by Google

éclat à une Cour dont elle fait le plus bel ornement.

LE *Polonais*, qui, dit-on, s'était déja apperçu des dispositions amoureuses de PUGATSCHEW pour son Epouse, & qui voulait d'avance se faire payer du sacrifice de son honneur, fit cependant force complimens; affecta la plus grande surprise d'un procédé qui n'avait point d'exemple, & finit par puiser dans la bourse du généreux ZANARDI des sommes que, malgré ses promesses, il comptait bien ne jamais rendre. Il ne voulut pourtant point être en reste de générosité avec le galant *Italien*. „ Je m'éloigne, lui dit-il, avec des marques „ de votre part de la plus grande confiance „ qu'un étranger puisse jamais donner à un au„ tre étranger. Permettez qu'à mon tour je „ vous prouve combien moi-même je me con„ fie en vous. Je laisse ma Femme ici. On dit, „ & vous même avez semblé vouloir m'en a„ vertir, que le Prince n'est pas tout à fait „ indifférent à ses charmes. Je le repète, je „ me repose sur sa vertu; mais elle est jeune, „ & l'éclat qui environne son Amant, supposé „ que ce ne soit pas une calomnie, pourrait „ l'éblouir — eh bien, cher ZANARDI, c'est à „ vous que je remets le soin de mon honneur, „ & la garde de la vertu de mon Epouse. Un „ homme, qui pense & qui agit aussi noblement „ que vous, n'abusera pas de la confiance d'un „ Mari qu'il honore de son amitié .... &, per„ mettez-moi de vous le dire, quand même vous „ ne seriez qu'un homme ordinaire, j'ai entre „ les mains des gages trop précieux de votre

„ fi-

„ fidélité, pour avoir rien à craindre. On ne
„ risque guéres de perdre des sommes aussi for-
„ tes que celles que vous m'avez remises, pour
„ le plaisir de sacrifier à un goût passager l'hon-
„ neur d'un honnête homme notre ami." JEMELJAN répondit à ce joli compliment en habile Courtisan; &, en habile Courtisan aussi, il se promit bien de faire usage du conseil tacite, renfermé dans les dernières paroles du commode Mari.

LE Comte de K. . . . partit, après avoir instruit son Epouse des obligations qu'ils avaient au généreux *Italien*, & lui avoir recommandé, en sa présence, de lui rendre le séjour de *Varsovie* aussi agréable qu'il se pourrait. PUGATSCHEW, qui ne comptait s'y arrêter encore que quelques mois, devint entreprenant, il en avait acquis le droit. On fit parler la fierté, l'honneur, & la vertu; depuis quelque tems le *Cosaque* avait appris de BOISPRE' ce que dans la bouche d'une jolie femme signifient ces grands mots. „ Le Roi vous aime, Madame, lui
„ dit-il un jour, j'en suis instruit; & je sais
„ que votre vertu, votre honneur & votre fier-
„ té n'ont que faiblement résisté à la gloire
„ de voir un Amant couronné dans vos chai-
„ nes. Je ne prétends point vous enlever une
„ conquête aussi brillante; mais, croyez moi,
„ ne refusez pas celle que l'amour vous offre
„ en ma personne. Si j'avais des couronnes,
„ plus amoureux & plus juste que le Roi, je
„ ne voudrais les posséder que pour en orner
„ votre tête. La fortune m'a envié la gloire
„ de vous les offrir, mais, Madame, à mon â-

„ ge l'on a une sorte de mérite que les Rois, „ quelques puissants qu'ils soient, n'ont pas „ toujours." La Comtesse, subjuguée par la mâle éloquence de notre Héros, ne résista plus que pour la forme; &, curieuse d'éprouver jusqu'où s'étendait le mérite de son nouvel Amant, elle prit les arrangemens nécessaires.

L'AMOUREUX *Cosaque* était heureux, & la voix de l'ambition, étouffée par celle de l'amour & des plaisirs, ne parlait plus à son cœur. Deux mois s'étaient écoulés dans cette douce yvresse, lorsqu'un matin BOISPRÉ vint lui dire que le jaloux Monarque avait, sur son compte, des lumiéres, que l'on disait lui avoir été communiquées de la part du Comte de K. . . . lui même; que la Comtesse avait reçu ordre de se retirer dans un Couvent jusqu'au retour de son Mari; & qu'il y avait tout à craindre pour lui PUGATSCHEW, s'il s'arrêtait plus long-tems à *Varsovie*. L'avis lui venait d'un homme trop attaché à ses intérêts pour le négliger; & dès le jour même notre Héros, suivi d'un seul Domestique, sortit de la Capitale de la *Pologne*, laissant au fidèle BOISPRÉ le soin d'arranger leurs affaires, & de venir ensuite le joindre à *Brzestye*, où il allait se retirer & l'attendre.

LA guerre cependant dévastait une partie de l'*Europe*; & la *France*, assez brusquement attaquée par l'*Angleterre*, en avait transporté le théatre en *Allemagne* (z). L'intérêt, l'ambition

(z) L'Auteur parle ici sans-doute de la guerre de 1756. entre les Rois de *France* & d'*Angleterre*. Tout le monde sait comment les *Français* furent attaqués. Quel-

tion ou la jalousie avaient entrainé d'autres Souverains dans la querelle des deux Rois; des millions d'hommes étaient froidement sacrifiés aux caprices de deux ou trois hommes comme eux; & la victoire, encore indécise pour qui elle se déclarerait, favorisait tour à tour l'un & l'autre Parti.

Pu-

Quelques malheureux qu'aient été les succès de cette guerre pour la première des deux Couronnes, on peut croire, sans craindre de se tromper, que les grands avantages, remportés par sa Rivale, ont accéléré lês maux dont celle-ci sent encore les cruelles atteintes. La *France*, il est vrai, dépouillée de presque toutes ses Possessions de l'*Amerique*, a vu son Commerce ruiné, ses Finances fondues, sa Gloire obscurcie. Cependant, quoiqu'avec peine, la *France* s'est soutenue; ses forces reviennent, &, si on lui laisse le tems de se relever tout à fait, ses ennemis pourraient l'éprouver plus redoutable que jamais. L'*Angleterre*, victorieuse partout, fière de ses conquêtes & de ses nouvelles acquisitions, ressemble à un corps trop replet que son embonpoint suffoque. Elle se croit riche; mais sa dette nationale, suite de ses funestes succès, rend son opulence prétendue plus que douteuse; elle se croit puissante; mais c'est cette trop grande puissance même qui l'affaiblit. En paix avec ses Voisins, elle tourne ses propres forces contre elle-même; &, comme les furieux de *Bedlam*, elle se porte les coups qu'elle voudrait, mais qu'elle ne peut, faire tomber sur d'autres. Elle se croit libre; l'*Amérique* peut-être va le devenir; mais les fers de la servitude *Anglaise* sont déja forgés, &, à la honte de cette Nation autrefois libre, les *Anglais* eux-mêmes, tendent humblement les mains aux liens qu'on leur présente.

Note du Traducteur.

Digitized by Google

PUGATSCHEW sentit renaître tout son courage ; l'amour, ou plutôt le goût du plaisir, banni de son cœur, fit de nouveau place à l'ambition ; & dès que BOISPRÉ l'eut rejoint, il se détermina à passer en *Allemagne*, & à aller exercer sa bravoure en faveur de quelqu'une des Puissances belligérantes. Aucune considération ne le portait à choisir un Prince plutôt qu'un autre. Mais la brillante réputation que s'était faite le Héros du *Nord*, & à laquelle ses nouveaux exploits ajoutaient un nouvel éclat, fit naître dans l'ame de notre belliqueux *Cosaque* cette espèce d'enthousiasme, qui pendant toute cette guerre conduisit tant de braves étrangers sous les Drapeaux du Grand FRÉDÉRIC. Il congédia la plûpart de son monde, &, accompagné de BOISPRÉ & de deux Domestiques, il partit de *Brzestye*, & arriva à l'Armée *Prussienne* quelques jours avant la bataille de *Prague*. Quoique dans tout ce qu'entreprenait notre Héros, depuis sa sortie de l'*Ukraine*, il demandât & suivît presque toujours les avis de son ami BOISPRÉ, il crut cette fois ne devoir pas s'y soumettre. Le *Français*, par des raisons qui ne seraient pas bien difficiles à déviner, voulait engager le *Cosaque* à prendre parti dans les Troupes *Autrichiennes* ; mais celui-ci enthousiasmé pour la gloire, & s'imaginant qu'il n'y avait de Lauriers à cueillir que dans le Camp de FRÉDÉRIC, prétendit au-moins essayer une Campagne sous les Drapeaux de ce victorieux Monarque. La bonne mine du Seigneur ZANARDI, le feu de la valeur qui brillait dans ses yeux, firent recevoir avec joye les

Digitized by Google

les offres de ses services. Lui & BOISPRE' entrérent à l'Armée comme Volontaires. La bataille se donna quelques jours après (*aa*); elle fut des plus sanglantes; mais les *Prussiens* sortirent victorieux, & mirent le Siége devant *Prague*, où s'étaient retirés les débris de l'Armée *Autrichienne*. Le Comte *Italien* & son ami *Français* firent des prodiges de valeur dans cette mémorable journée; & le Monarque à qui on en rendit compte, & qui savait recompenser le mérite, pour prix de leur bravoure, leur offrit à chacun des Postes distingués dans ses Troupes. ZANARDI, qui ne voulait pas trop s'engager, refusa avec modestie l'honneur qu'on voulait lui faire, & ne demanda pour toute grace que la liberté de servir encore comme Volontaire pendant le Siége de la Ville.

PUGATSCHEW, qui croyait que le courage seul suffisait pour se battre en rase campagne, n'avait qu'une idée assez confuse de l'attaque & de la défense des Places. BOISPRE' lui en avait quelquefois dévelopé la théorie; mais, méditant dès lors de grandes choses, notre Héros voulait tout voir de ses propres yeux, & joindre la pratique à la spéculation. Tout le monde sait quel fut le succès de ce Siége. Les *Autrichiens*, ayant battu deux fois les Troupes du Roi de *Prusse* dans deux différentes batailles (*bb*), forcérent enfin les *Prussiens* à lever le

(*aa*) Le 6. Mai de l'année 1757.

L'Auteur Russe.

(*bb*) Elles se donnérent le 18. & le 20. du mois de Juin de la même année 1757.

L'Auteur Russe.

Digitized by Google

le Siége; & rentrérent dans *Prague* chargés du butin qu'ils avaient faits sur leurs ennemis. Cependant notre Héros, qui s'exposait sans ménagement, avait été dangéreusement blessé & fait prisonnier en poursuivant avec trop de chaleur les Assiégés, qui, quelques jours avant la levée du Siége, avaient fait une vigoureuse sortie. BOISPRÉ, qui combattait à ses côtés, ne voulant point l'abandonner dans cet état, s'était laissé prendre avec lui. „ Mon ami, dit „ le *Cosaque* à celui-ci, lorsqu'il fut à peu près „ guéri de ses blessures, j'avais cru les *Prussiens* „ invincibles; je viens de vérifier que la valeur „ des Chefs & le courage des Soldats ne suffisent pas pour s'assurer la victoire; souvent „ c'est la fortune seule qui la donne. Puisque „ FRÉDÉRIC a été vaincu, il n'est point de „ Général qui ne puisse l'être. Si j'étais encore dans son camp, je voudrais encore combattre pour lui, sûr qu'il saura reparer bientôt l'affront que l'on vient de faire à ses armes; mais puisque la fortune m'a fait tomber entre les mains de ses ennemis, que d'ailleurs je ne dépends de personne, que je ne „ suis attaché à aucun parti, je veux, ne fut-ce que pour te plaire, faire aussi une Campagne en faveur des *Autrichiens*." D'aprés cette résolution, lorsque l'échange des Prisonniers se fit, le Comte ZANARDI refusa d'être mis sur la liste; ajoutant que, si l'on voulait bien agréer ses services, il demandait qu'il lui fut permis de passer comme Volontaire dans l'Armée Impériale. Le Général *Autrichien* s'applaudit d'avoir fait l'acquisition d'un homme d'un

d'un rang & d'un mérite si distingués. Il n'y eut point d'honneurs qu'on ne lui fit, point de graces qu'on ne lui promît; & si le brave JEMELJAN avait pu se resoudre à suivre moins aveuglément les pernicieux conseils de BOISPRÉ, il n'y a presque point de doute qu'il ne fut parvenu aux premiers grades de la guerre, & son ambition alors satisfaite lui eut assuré une vie tranquille & glorieuse. Mais le Ciel en avait ordonné autrement, & PUGATSCHEW devait laisser à la Postérité un exemple terrible de l'inconstance de la Fortune.

JE ne prétends point entrer dans le détail de toutes les Campagnes que fit notre Héros. Partout il fit admirer son courage, sa bravoure & sa bonne conduite. Aimé des Généraux, respecté des Soldats, il servit avec gloire dans les Troupes de l'Impératrice-Reine jusqu'à la fin de l'année 1760. Ce ne fut qu'après la prise de *Berlin* (*cc*), par les Généraux de TOTTLEBEN, CZERNICHEW & de LASCY, que notre Héros, frappé de tout ce qu'on lui racontait du premier de ces Généraux, résolut de s'attacher à la fortune de ce célébre Avanturier. Il y avait quelque chose de si analogue entre les caractéres de ces deux singuliers Personnages, qu'ils s'unirent bientôt de l'amitié la plus intime. TOTTLEBEN, qui après avoir servi différents Maîtres était passé au service de la *Rus-*

(*cc*) *Berlin* fut pris au mois d'Octobre 1760.

L'Auteur Russe.

Russie, s'était si bien insinué dans les bonnes graces du *Grand-Duc*, qui d'ailleurs avait une estime de prédilection pour les *Allemands* ses Compatriotes, que ce Prince engagea facilement l'Impératrice ELISABETH, sa Tante, à confier à TOTTLEBEN un Corps de Troupes Légéres. L'intrigant *Allemand* sut en habile homme profiter de la faveur du Prince; & même après la mort inopinée de cet infortuné Monarque, l'envie voulut envain perdre l'heureux TOTTLEBEN. Il sut se débarrasser de tous les piéges qu'elle lui tendit; & tel que l'Astre du jour, qui se léve plus lumineux après avoir souffert un moment d'eclipse, TOTTLEBEN, proscrit en *Hollande*, proscrit en *Prusse*, acheva sa brillante cariére avec toute la gloire qui accompagne les Héros.

PEUT-ETRE trouvera-t-on hors de propos que je me sois un peu étendu sur cet homme, devenu si célébre par ses intrigues, autant que par son courage. Je me serais sans-doute épargné la peine d'en parler, si une Anecdote, connue de peu de personnes, & qui regarde notre *Cosaque*, ne m'y avait pour ainsi dire forcé. On peut assurer que cette Anecdote, si elle est vraie, fut la cause de l'imposture de PUGATSCHEW, & le germe de la rebellion d'*Orenbourg*. Voici comme un des Confidens de notre *Cosaque* a raconté la chose.

UN jour que TOTTLEBEN, PUGATSCHEW, & BOISPRE étaient seuls à table, le prémier, après avoir porté à ses deux Convives la santé du nouvel Empéreur, à qui il devait le retour de

de sa liberté (*dd*), se mit à fixer JEMELJAN avec une sorte d'attention curieuse. „ En ve-„ rité, mon cher ZANARDI, lui dit-il enfin, „ plus je vous regarde, & plus je suis frappé „ de la ressemblance que je vous trouve avec „ l'auguste Monarque que je sers. Vous sa-„ vez le bon mot d'AUGUSTE (*ee*); si l'Em-„ péreur vous voyait il pourrait vous faire la „ même demande, mais je doute que vous „ pussiez lui faire la même reponse que le jeune „ Etranger fit au Maître de *Rome*." — Et pourquoi pas, répliqua d'abord PUGATSCHEW, y a-t-il si loin de *Vénise* ma Patrie dans le *Holstein*, pour que mon Pére n'ait pû y voyager, & s'y faire remarquer de la Princesse ANNE, Mère de votre Empéreur? — „ Raillerie à part, reprit TOTTLEBEN, je n'ai „ jamais rien vu de si ressemblant; & si par „ un

(*dd*) Quelques mois avant sa mort l'Impératrice ELISABETH, mécontente de TOTTLEBEN, l'avait fait arrêter. Dès que PIERRE III. fut monté sur le Trône, il rendit la liberté à ce Général, de même qu'à plusieurs autres Prisonniers d'Etat.

L'Auteur Russe.

(*ee*) L'Empéreur AUGUSTE, voyant un jeune Etranger qui lui ressemblait beaucoup, lui demanda si sa Mére était jamais venue à *Rome*? *Non, Seigneur*, repondit le jeune homme, qui sentit toute la malignité de cette question, *mais mon Pére y est venu plusieurs fois.* C'est à cette repartie, aussi picquante que spirituelle, que fait allusion la réponse de PUGATSCHEW à la raillerie de TOTTLEBEN.

Note du Traducteur.

Digitized by Google

„ un de ces évènemens bisarres, qui n'arrivent „ que de loin à loin, nous venions à perdre „ PIERRE III. de la même maniére que les „ *Portugais* perdirent autrefois leur Roi SE'- „ BASTIEN, il ne serait pas difficile, avec un „ peu de conduite & d'audace, de faire revivre „ en votre personne celle du Monarque éga- „ ré (*ff*)." Ce propos de table, que TOTTLEBEN était bien loin de regarder comme un présage du rôle que devait jouer son ami, ne fit sans-doute alors aucune impression sur l'esprit de notre *Cosaque*; & ce ne fut même que plusieurs années après la mort de PIERRE III. que, se trouvant dans l'état le plus desespéré, il préta l'oreille aux dangéreuses insinuations de BOISPRE', qui, lui rappellant la conversation de TOTTLEBEN, lui représenta les paroles de

(*ff*) SE'BASTIEN, Roi de *Portugal*, étant passé en *Afrique* à la tête de ses Troupes, pour y combattre les *Maures*, fut pris & tué par les *Infidelles* en 1578. Comme le Corps de ce Prince ne se retrouva pas sur le champ de bataille, le bruit courut qu'il s'était sauvé au fort de la mêlée. Quelques Imposteurs voulurent profiter de cette circonstance, & se faire un droit au Trône de la crédulité des Peuples. L'imposture fut découverte & punie, & le Cardinal HENRI, Oncle du défunt Monarque, hérita du Royaume, qu'il ne put cependant sauver du joug de l'*Espagne*. PHILIPPE II. s'en empara en 1580. & les *Portugais* furent soumis aux *Espagnols* jusqu'en 1640. que JEAN, Duc de *Bragance*, brisa les fers de la servitude *Castillane*, & monta sur le Trône qu'avaient occupé ses Péres.

Note du Traducteur.

Digitized by Google

de ce Général comme la voix d'un oracle qui l'appellait à un Empire. Mais n'anticipons pas sur les événemens. Notre Héros a encore bien des rôles intermédiaires à jouer, avant d'arriver à celui d'Empéreur de *Toutes-les-Russies*.

PUGATSCHEW, entré au service de la *Russie*, moins par zéle pour les intérêts de ses légitimes Souverains, que par l'inclination qui l'attachait à TOTTLEBEN, s'en dégouta cependant bientôt, par un affront qu'il crut lui avoir été fait en la personne de BOISPRE'. PIERRE III. venait de monter sur le Trône (*gg*); & les commencemens de son règne, loin de présager sa chûte que l'on vit arriver quelques mois après, semblaient annoncer aux *Russes* les beaux jours d'*Auguste* ou de *Trajan*. Quelques jours après la conversation singuliére des Comtes TOTTLEBEN & ZANARDI, on apprit que la Paix était faite entre le nouvel Empéreur de *Russie* & le Roi de *Prusse* (*hh*). Cette nouvelle, prévue par bien des gens qui connaissaient la vénération de PIERRE III. pour le Grand FRE'DE'RIC, & sa manie pour tout ce qui

(*gg*) L'Impératrice ELIZABETH mourut le 25. Décembre (vieux stile) 1761. ce qui revient au 5. Janvier 1762. (nouveau stile) PIERRE III. monta le même jour sur le Trône, & n'en fut renversé que le 9. Juillet 1762. jour de sa mort comme de son détrônement.

Note du Traducteur.

(*hh*) Le Traité de Paix fut signé à *Pétersbourg* le 5. Mai 1762.

L'Auteur Russe.

Digitized by Google

qui était *Prussien*, fut reçue à l'Armée avec les marques de la plus vive allégresse. On célébra cet heureux évènement par des fêtes brillantes. Chacun des Officiers Généraux se fit un devoir de donner de magnifiques festins. BOISPRE' avait été invité avec le Comte ZANARDI à tous ceux qui avaient précedé celui que donna le Général-Major de L. . . . Cet Officier, piqué de quelques propos que le *Français* avait tenus sur son compte, crut que ce serait en tirer une vengeance éclatante, s'il n'invitait pas BOISPRE' à la fête qu'il donnait. PUGATSCHEW s'en tint offensé, s'en expliqua avec le Général-Major, &, sur le refus que celui-ci fit de se battre avec lui ou avec son ami, il quitta dès le jour même l'Armée *Russe*, & suivi de son fidéle BOISPRE' il prit la route de *Pétersbourg*.

PIERRE III. n'était déja plus lorsqu'il y arriva. L'immortelle CATHERINE II. Maîtresse paisible & reverée d'un Trône qu'elle occupait plus dignement que le Prince qu'elle en avait fait descendre, faisait voir aux *Russes* étonnés les prémices d'une administration, qui devait rendre son règne plus glorieux même que celui de PIERRE le Grand (*ii*). PUGATSCHEW fut

(*ii*) On ne prétend pas démentir ici l'idée flatteuse que l'Auteur nous donne du règne de l'Auguste CATHERINE. L'Envie même est forcée de l'admirer & de se taire. Mais enfin CATHERINE ne fait qu'achever ce qu'avait commencé PIERRE I.; & s'il est glorieux de perfectionner un ouvrage, il l'est plus encore d'en avoir conçu l'idée. PIERRE fut

Digitized by Google

fut aussi surpris qu'indigné de voir une Femme commander à des Hommes. Il ne comprenait pas, disait-il, que toute une Nation put être avilie, au point de recevoir des Loix d'un Sexe que la Nature n'a fait si faible, que pour lui faire sentir qu'il est dans la dépendance d'un Sexe plus noble & plus fort, & que son sort est d'obéir & de se soumettre. Mais sans-doute il ne comprenait pas aussi que la Vertu ne connait pas de sexe, & que, quand elle se trouve dans une Femme que les Loix placent sur le Trône, c'est moins la Femme qui gouverne, que la sagesse dont le Ciel l'a douée pour le bonheur des Hommes.

Un séjour de quelques mois dans la nouvelle Capitale de l'Empire *Russe* lui suffit pour satisfaire sa curiosité sur les objets qu'il avait voulu connaître. „ Hâtons-nous, disait-il à „ Boispré, hâtons-nous de sortir d'une terre „ d'où la Liberté est bannie; où des Hommes, „ indignes de l'être, baisent les fers que leur „ présente une Femme, assise sur le Trône en-

„ core

fut *Créateur*; ce titre seul le met au-dessus de tous les éloges. Nouveau Prométhée, il déroba le feu du Ciel pour animer des hommes d'argile; la seule gloire qu'il laissa à ses Successeurs, c'est celle d'empêcher que ce feu divin ne s'éteigne. Catherine, plus qu'aucun autre, s'occupe du soin sublime de lui donner plus d'activité & d'énergie. Satisfaite de cette gloire, Elle dédaignerait sans-doute des éloges qui rabaisseraient à son nivau un Héros que la Nature fit naître pour n'avoir point de *pair*.

Note du Traducteur.

Digitized by Google

„ core teint du sang de son Epoux (*kk*). Quoi-
„ que je sois né libre, j'ai honte d'être né
„ dans un Pays auquel de tels Maîtres don-
„ nent des Loix.. Eloignons-nous, mon ami;
„ la *Russie* ne sera jamais le théatre de ma
„ gloire." Le jour du départ fut donc fixé; & JEMELJAN, content des Lauriers qu'il avait cueillis dans les Camps de trois Souverains différents, résolut d'employer quelques années à parcourir les différentes Cours de l'*Europe*. Il quitta la *Russie*, passa la *Pologne* & une partie de l'*Allemagne*, sans s'y arrêter qu'autant de tems qu'il lui en falait pour se reposer. Son dessein était de commencer son tour par l'*Italie*,

(*kk*) On ne doit pas s'étonner de voir notre Héros adopter, dans sa mauvaise humeur, la fable du meurtre de PIERRE III. La mort subite de cet Empéreur, qui arriva le jour même qu'il fut détrôné (ou du moins bien peu de jours après) parut à bien des gens un évènement si extraordinaire, qu'ils ne crurent pouvoir l'expliquer qu'en soupçonnant qu'on avait hâté le terme de l'infortuné Monarque. „ A juger des cris affreux
„ qu'on a entendus de sa chambre le jour de sa
„ mort, il faut que les *Hémorroïdes* ayent été bien
„ douloureuses. Il y en a plusieurs qui prétendent,
„ que les remédes qu'on a employés pour adoucir
„ le mal qu'il sentait dans les entrailles ayent été
„ trop violents, & propres à l'en délivrer pour ja-
„ mais." C'est ainsi que s'exprime l'Auteur des *Anecdotes Russes*; & si PUGATSCHEW, pendant son séjour à *Pétersbourg*, a été informé de quelques particularités semblables, il était tout naturel que, pensant comme il faisait, il ajoutât foi à des bruits, que la prévention où il était ne lui permettait pas d'approfondir.

Note du Traducteur.

Digitized by Google

lie, de voir la *France* & l'*Angleterre*, & de rentrer par la *Hollande* en *Allemagne*, où il comptait se fixer. Il serait aussi inutile de suivre notre Héros dans tous ces Pays, qu'il serait ennuyeux pour les Lecteurs de retrouver à chaque page mille choses, qu'ils ont déja pu voir dans les Rélations de tous les Voyageurs. Il est vrai que JEMELJAN ne voyagea pas tout à fait comme voyagent d'ordinaire un Baron *Allemand*, ou un Lord *Anglais*. Il voulut voir autre chose que des *Antiques*, & des *Masures*, que l'ignorance & le préjugé ont rendu aussi *vénérables*, que leur ancienneté & le mérite d'avoir été bâties ou sculptées par des mains *Gréques* ou *Romaines* les rendent précieuses aux yeux d'un poudreux Antiquaire (*ll*). Notre Héros voulut connaître les hommes; s'instruire des mœurs & des coûtumes de tous les Peuples. La Politique, la Guerre, le Commerce, les différentes branches de l'Administration publique, tout entrait dans le plan qu'il s'était formé; & éclairé des lumiéres de son ami BOIS-

PRÉ,

(*ll*) Il parait que M. S. G. W. D. B. a le goût encore un peu *Russe*. JEMELJAN faisait bien sans-doute de vouloir voir autre chose que des *Antiques* & des *Masures*. Mais ces précieux restes de la grandeur des *Romains*, ces monumens éternels du génie des *Grecs*; tous ces Chefs-d'œuvre enfin qui font seuls à présent la gloire de *Rome* moderne, méritaient peut-être qu'on en parlât d'une maniére, au moins plus conforme à l'idée que s'en font toujours formée, & que s'en formeront toujours, tous les Connaisseurs, & les gens d'un goût éclairé.

Note du Traducteur.

Digitized by Google

PRE', il eſpérait voyager en Philoſophe, & mettre même à profit juſqu'aux erreurs & aux folies des Hommes. Il ſerait difficile de dire juſqu'à quel point il a pouſſé ſes progrès dans une étude auſſi difficile. L'eſſai malheureux qu'il vient de faire des leçons qu'il a puiſées dans ſes voyages, & des principes que lui a inſpirés ſon ami, eſt un préjugé peu favorable à ſa prétendue Philoſophie. Peut-être auſſi que s'il avait réuſſi dans ſon coupable deſſein, on l'aurait vu racheter tous ſes crimes par toutes les vertus qui caractériſent les grands Princes. AUGUSTE Triumvir fut un monſtre de cruauté; AUGUSTE Empéreur mérita l'admiration de l'Univers entier.

QUOIQU'IL EN SOIT, notre Héros fournit la carière qu'il s'était tracée; il vit l'*Italie* & la *France*; y vécut avec aſſez d'éclat pour s'y faire remarquer de tout ce qu'il y a de plus grand; mais de maniére cependant à ne point négliger ſon étude favorite. Un homme qui peut faire quelque dépenſe ne vit point à *Rome*, à *Véniſe*, à *Naples* ſans intrigue amoureuſe, ni à *Paris* ſans galanteries. Si j'écrivais une Hiſtoire galante, je me ferais un devoir de raconter toutes les avantures de cette eſpéce que l'Amour & la Fortune ſemblérent faire naître par-tout en faveur de PUGATSCHEW. Cependant, pour ne point priver tout à fait les Lecteurs, qui aiment ces ſortes d'hiſtoriettes, du plaiſir qu'ils pourraient s'en être promis, je leur conſeille d'ouvrir le premier Roman qui leur tombera ſous la main; à quelques nüances près ils

ils y trouvront tous les exploits amoureux de notre Héros.

„ J'AI vu des *Monsignori* en *Italie* & des „ *Petits-Maîtres* en *France*, disait-il quelque„ fois à BOISPRÉ. Nulle part je n'ai vu des „ *Hommes*. Passons en *Angleterre*, mon ami; „ c'est là, dit-on, qu'est l'Empire de la Li„ berté; c'est là que l'on ose penser, c'est là „ que l'on ose dire ce qu'on pense." Nos deux Voyageurs passérent la mer, & arrivérent à *Londres*. Un séjour de quelques semaines détrompa l'ingénu *Cosaque* de l'idée qu'il s'était formée du Peuple *Anglais*. Il admira, comme tout le Monde, les Loix & le Gouvernement de cette Nation fameuse. Il chercha la Liberté; par-tout il entendit retentir son nom sacré; mais par-tout aussi il vit les livrées de l'esclavage. La Servitude, des marches du Trône où elle était assise, présentait avec le sourire de l'ironie ses fers dorés à tous les Ordres de l'Etat. Des Ministres, vendus à l'ambition, à la faveur, à la cabale, préparaient sourdement les entraves, qui bientôt devaient mettre la Nation *Britannique* au pair des autres Nations asservies; & un Parlement mercenaire, oubliant les intérêts du Peuple qu'il représentait, aidait lui même à détruire l'antique Trône de la liberté, ou voyait avec indiférence porter les coups qui allaient le renverser. Le cri du patriotisme, il est vrai, se faisait entendre quelquefois; un petit nombre d'hommes vertueux osait élever la voix, & plaider la cause d'une Nation jadis libre & digne de l'être; mais les efforts même de ces généreux Defenseurs des

droits du Peuple étaient rendus inutiles, par les sophismes spécieux de certains *Fourbes*, qui, sous le masque de la liberté qu'ils semblaient défendre, sappaient tout l'édifice des Loix, & sur ses ruines prétendaient élever un Trône à l'Anarchie; mais bien plus encore par le fanatisme de ce même Peuple qui se croyait toujours libre, parceque dans les accés de sa licence effrenée il osait impunément insulter à ses Maîtres, ou célébrer avec brutalité de tumultueuses *Orgies* en l'honneur des séditieux *Champions* de sa prétendue Liberté. D'abord PUGATSCHEW fut admirateur enthousiaste d'un de ces hommes populaires. La hardiesse, avec laquelle cet esprit inquiet semblait parler & écrire en faveur du Peuple *Anglais*, inspira à notre *Cosaque* l'envie de le connaître de plus près. Il le vit cet homme, devenu célébre par ses audacieux emportemens; à la honte des Loix, il vit une populace insolente & séditieuse adorer bassement l'Idole qu'elle s'était faite, la promener en triomphe par les rues de *Londres*; & dans sa frénésie crier: *vive la Liberté! vive* WILKES! . . . dans le moment même que sa *liberté* n'était plus, & qu'elle baissait aveuglement la tête sous le joug le plus honteux, celui qui asservit les esprits & les cœurs à la volonté tyrannique d'un Sophiste captieux & fourbe. „ Si c'est là cette Liberté tant vantée „ du Peuple *Anglais*, je renonce à jamais à la „ gloire d'être libre (*mm*). Oui, cher Bois-

„ PRÉ,

(*mm*) Voilà une terrible sortie que notre Auteur fait ici contre le Peuple *Anglais*; ce Peuple si grand, si

„ PRE', je préférerais à la liberté *Anglaise* celle
„ dont j'ai joui dans les Forêts de l'*Ocraina*.
„ Je préférerais même de ramper en *Russie*
„ dans les fers du Despotisme. Personne n'y
„ est libre, pas même celui qui est sur le
„ Trône; le Noble y est aussi esclave que le
„ dernier du Peuple; mais au-moins les fureurs
„ de

si libre, si sage, qui se croit le premier Peuple de l'Univers. Il serait difficile de bien plaider la cause de cette Nation, autrefois réellement célèbre; il serait même ridicule de chercher à la disculper de la plûpart des imputations dont la charge M. F. S. G. W. D. B. Mais en faisant la Satyre d'une Nation, toujours respectable à bien des égards, l'Auteur *Russe* n'a-t-il pas trop donné à la médisance? Pourrait-il bien, si on l'en pressait, se laver du reproche de calomnie? Il est au moins permis d'en douter. Un Historien, un simple Biographe même, doit avoir assez de candeur & de courage pour dire la verité, pour ne dire que la verité; mais sous prétexte d'être véridique, il ne faut pas que la manie de tout critiquer, au lieu d'une Histoire, lui fasse faire un Libelle. Notre Auteur n'a lancé qu'un trait, depuis long tems émoussé, sur les *Italiens* & les *Français*; il n'a pas dit un mot des *Allemands* & des *Hollandais*. Toute sa bile s'est répandue sur la seule Nation *Britannique*. Ce n'est être ni juste ni impartial. Il n'est point de Nation qui n'ait ses défauts; mais que l'*Angleterre* chasse ou réprime ses *Wilkes*; qu'elle brise les fers que l'on prépare dans son sein pour ses Peuples de l'*Amérique*; &, avec tous leurs défauts, les *Bretons* seront encore aux Peuples d'aujourd'hui, ce que les *Romains* furent jadis à tous les Peuples de la Terre.

Note du Traducteur.

Digitized by Google

„ de la licence y ſont inconnues. Tout le „ monde connait le Maître qu'il doit ſervir, & „ il le ſert; & ſi ce Maître eſt bon, s'il eſt „ juſte, s'il entend ſes intérêts, les chaines qu'il „ fait porter à ſes ſujets ſont alors ſi légéres „ qu'à peine s'apperçoivent-ils qu'ils ne ſont „ pas libres. Quittons ce Pays de trouble & „ de desordre, retournons en *Ruſſie*, nous n'y „ ferons pas plus eſclaves qu'ailleurs; mais „ ſûrement nous y vivrons plus tranquilles „ qu'ici (*nn*)."

LE reſte du voyage de nos deux Avanturiers ne fut plus, pour ainſi dire, qu'une partie de plaiſir. PUGATSCHEW, rebuté de voir par tout les Mœurs en contraſte avec les Loix; ſûr d'ailleurs que, à quelques nuances près, tous les hommes, toutes les Nations ſe reſſemblent; dédaigna

(*nn*) Il n'y a qu'un moment que nous avons vu notre Héros quitter la *Ruſſie* pour n'y rentrer jamais, *parceque*, dit-il, *la liberté en eſt bannie*. Ici nous le voyons s'empreſſer de retourner en *Ruſſie*; *parceque*, quoique tout le monde y ſoit eſclave, *on y connait* au-moins *le Maître qu'on y ſert*. Peut-être il y a des gens qui croiront trouver de la contradiction, de la légèreté dans cette conduite de PUGATSCHEW. Ils ſe tromperaient; & la façon de raiſonner de notre Héros eſt très conſéquente. Eſclave pour eſclave, il vaut mieux l'être chez ſoi que chez des Etrangers; & une douce ſervitude, pour laquelle la Nature ſemble avoir formé quelques Hommes, eſt préférable à une liberté licentieuſe, qui brave les Loix & la Juſtice, & encenſe baſſement les caprices de quelque *Faquin* ſéditieux.

Note du Traducteur.

Digitized by Google

daigna de pousser plus loin ses recherches Philosophiques sur les Peuples & leurs Gouvernemens, & ne s'occupa plus que d'objets de simple curiosité, & des plaisirs que lui offraient les différents Lieux qui se trouvaient sur sa route.

ARRIVE' à *Vienne*, notre *Cosaque* fût obligé de s'y arrêter plus long-tems qu'il ne l'avait cru, pour attendre la guérison de BOISPRE' qui y était tombé dangéreusement malade. Malgré le tendre empressement avec lequel il donnait tous ses soins au rétablissement de son ami, il n'en faisait pas moins assiduement sa cour. Admis à tous les Cercles, il s'y était fait une réputation brillante. Les Dames sur-tout le traitaient avec une distinction marquée; aucune d'elles ne tarissait sur les éloges du galant & magnifique *Italien*. Long-tems insensible à la gloire de triompher de vingt cœurs, dont la conquête lui paraissait peu glorieuse, parce qu'on la lui rendait trop aisée, il eut enfin la vanité d'en attaquer un qui, loin de lui avoir été offert, semblait promettre la plus vive résistance. La jeune Comtesse de C. . . ., Fille cadette du vieux & célébre Comte de C. . . . L. . ., lui parut seule digne de tous ses soins. Il est douteux si ce fut l'amour ou l'ambition qui l'engagea dans une démarche aussi hasardeuse, laquelle, s'il venait à échouer, devait le couvrir de honte, & le rendre la victime de sa fatuité. La jeune Dame comptait des Princes Souverains parmi ses Ayeux; & même le Duc regnant de B: . . . S. . . était assez proche parent de son Pére. Pour peu que l'on connaisse

Digitized by Google

la fierté de la Noblesse *Allemande*, on avouera que notre *Cosaque italianisé* risquait gros jeu. BOISPRE', quelqu'effronté qu'il fut, conseilla plus d'une fois à son ami de se désister d'une poursuite, dont il ne prévoyait que de sinistres effets. „ Le sort en est jetté, lui répondait „ JEMELJAN; je me suis trop avancé pour „ reculer à présent, Il s'agit de vaincre avec „ gloire; mais si je succombe, je ferai du moins „ en sorte que ce soit sans honte." Il est assez inutile de dire par quels dégrés le faux ZANARDI sut rendre la jeune Comtesse sensible. Il avait du mérite, il était bien fait; la réputation de sa bravoure n'était point équivoque; il faisait une figure brillante & passait pour très riche. La moitié de tous ses avantages suffirait pour faire tourner la tête à une Femme. La jeune Dame était jeune, belle, & possédait cette sorte d'esprit qui fait le premier charme des personnes de son sexe; mais l'espèce de célébrité qu'avait ambitionné son Pére, & qu'il avait obtenue, avait mis un tel dérangement dans ses affaires que, malgré tous ses *Quartiers*, peu de Seigneurs *Allemands* auraient voulu se charger du tître de son Beau-Fils. PUGATSCHEW ne l'ignorait pas; & il savait aussi que l'unique avantage que le vieux Comte espérait pour sa Fille du grand nom qu'il deshonorait, & de son antique Noblesse qu'il avilissait, se réduisait à la faveur de faire entrer son aimable Fille dans un Chapitre noble. Enhardi par la connaissance qu'il s'était acquise de la situation du vieux Comte, il osa demander sa Fille en mariage; il osa plus; il produisit des tîtres,

&

Digitized by Google

& tous les papiers qui pouvaient ſervir à conſtater ſa naiſſance & ſes Biens. Charmé d'une acquiſition auſſi brillante, plus charmé du douaire conſidérable que l'*Italien* faiſait à la Future, & des ſommes qu'il lui promettait à lui même pour remettre ſes affaires en ordre, le Comte *Allemand* conſentit ſans peine à tout; le contrat fut ſigné, & le mariage célébré & conſommé, à la ſatisfaction des parties qui y avaient le principal intérêt.

RIEN ne ſemblait manquer au bonheur de PUGATSCHEW; il poſſédait une Femme aimable, qu'il aimait & dont il était aimé; il jouiſſait d'une conſidération diſtinguée, & ſe voyait à la veille d'obtenir de la Cour des faveurs qu'on n'accorde d'ordinaire qu'au mérite & à la confiance. Il ſollicitait un Emploi en *Lombardie*, & le crédit de ſes amis, joint à l'idée avantageuſe que l'on s'était formée de ſes talens militaires, allait peut-être le lui faire obtenir, lorsque le plus fâcheux de tous les accidens vint déranger tous ſes projets, & le couvrir de toute la honte que lui avait fait enviſager le prévoyant BOISPRE'. C'eſt ainſi que la Fortune ſe rit des vains projets des Hommes, qu'elle ſemble n'élever plus haut, que pour avoir enſuite le plaiſir barbare de les précipiter dans un plus profond abîme. La cauſe même qui devait opérer l'élévation de notre Héros fut celle de ſa chûte.

LA Maiſon d'*Autriche* & la République de *Véniſe* ſont rarement ſans quelques uns de ces procès politiques que de vieilles *Prétentions* font naître entre les Souverains. Depuis quelque

Digitized by Google

tems la Cour de *Vienne* & la sérénissime *Seigneurie*, se disputaient certains Droits domaniaux que l'une & l'autre prétendait lui appartenir. La *Seigneurie*, toujours prudente & circonspecte dans toutes ses démarches, crut qu'il valait mieux terminer ces démêlés à l'amiable que d'en abandonner la décision au sort des armes. Elle fit partir un Ambassadeur pour *Vienne*; ses Négociations furent heureuses. Il se préparait à retourner dans sa Patrie après avoir achevé sa Commission, lorsqu'un jour dînant chez le Prince de L. . , ., on lui dit que si les choses ne s'étaient pas arrangées entre la Cour & sa République, c'était, selon toutes les apparances, le Comte ZANARDI qui aurait été chargé du soin d'aller en *Lombardie* faire valoir les Droits de la Maison d'*Autriche*. L'Ambassadeur demanda assez froidement qui était le Seigneur ZANARDI. On fit le plus grand éloge de la personne, du mérite, & des Biens du pretendu Comte; on parla de son mariage avec la jeune Comtesse de C. . . . ; & celui qui faisait ce détail remarquant quelque surprise sur le visage de l'Ambassadeur, qui semblait douter de ce qu'on lui disait; „ Je m'étonne, ajouta-t-il, que vous „ ne connaissiez pas le Comte ZANARDI, „ puisqu'il est de *Vénise* même, & qu'il en a „ fourni les preuves, avant d'épouser la Fille „ du Comte de C. . . . L. . . —" Nous avons eu des ZANARDI à *Vénise*, répliqua l'Ambassadeur; mais cette Famille est éteinte, ou tellement oubliée que je doute que le nom s'en retrouve ailleurs que dans notre *Livre*

d'Or (*oo*). —— Par bonheur pour notre Brigand titré il n'était point de ce repas. Depuis quelques jours il était à un vieux Château de son Beau-Père, auquel il faisait faire quelques réparations. Un bruit sourd se répandit bientôt dans *Vienne* que le Comte ZANARDI n'était qu'un fourbe, qui avait usurpé un grand nom, pour jouir plus surement d'une considération que sans-doute il ne méritait pas. BOISPRE', toujours alerte, toujours attentif à tout ce qui se passait autour de lui, heureusement n'avait point suivi son ami à la campagne. Il fut informé des soupçons que l'on avait sur son compte, & lui dépêcha sur le champ un de ses Domestiques pour lui donner avis de l'orage qui le menaçait, & lui conseiller de s'y dérober au plus vîte. Il lui mandait en même tems de sortir des terres de l'*Empire* par le plus court chemin, & d'aller l'attendre sur les Frontiéres de

(*oo*) Le *Livre d'Or* est la liste ou le catalogue des Familles Nobles de la République de *Vénise*. On peut diviser les Nobles *Vénitiens* en trois Classes. Les Familles *Patriciennes*, au nombre de douze, selon les uns, ou de vingt-quatre selon d'autres, forment la prémiére classe & la plus illustre. La seconde Classe, dont les Membres sont en très grand nombre & qu'on pourrait appeller Noblesse *Plébeienne*, est composée de Familles autrefois bourgeoises, mais la plûpart annoblies dans les pressants besoins de l'Etat, pour la somme de cent mille Ducats. La troisiéme Classe enfin, est celle des *Aggrégés*. Ce sont des Familles étrangéres que le Sénat par honneur ou par reconnaissance inscrit dans son *Livre d'Or*.

Note du Traducteur.

de la *Pologne*; que lui cependant mettrait ordre à tout, & viendrait le joindre dès qu'il aurait fait argent de tout ce qu'il pourrait vendre.

Un coup de foudre, ménaçant d'écraser notre Héros, l'aurait moins étonné que la terrible nouvelle qu'on lui annonçait. Il se composa cependant assez pour ne laisser voir qu'une partie du trouble qui l'agitait. Sa Femme & son Beau-Pére, qui virent pourtant quelqu'altération sur son visage, lui en demandérent la cause. Il leur répondit tout simplement que son ami avait eu une affaire d'honneur; qu'il avait dangéreusement blessé son adversaire, & que pour se dérober aux poursuites de la Justice il s'était réfugié dans l'Hôtel de l'Ambassadeur de *Vénise*. „ J'ai connu particuliérement cette „ *Excellence*, ajouta-t-il; je pars dans l'instant „ pour *Vienne*, il faut à tout prix que je sauve mon „ ami; mais pour faire moins d'éclat, je ne „ me ferai suivre que du seul Domestique qui „ m'a apporté cette fâcheuse nouvelle. Tran„ quillisez-vous, Madame, je ne serai à ce „ petit voyage qu'autant de tems qu'il m'en „ faut pour remercier l'Ambassadeur de sa „ protection, & conduire ici mon ami en su„ reté." Le Château du Comte de C. . . . L. . . . était situé à quelques lieuës de *Neubausel* dans le Comté de *Neytracht*. Il y avait au moins quatre bonnes journées de la à *Vienne*; de sorte qu'avec toute la diligence possible le Comte Zanardi ne pouvait être de retour que dans huit ou dix jours au plutôt. Cette observation n'est point indifférente. Avant qu'on put avoir au Château des nouvelles de ce qui se

ſe paſſait à *Vienne*, où l'on attendait tranquil-lement que le prétendu Comte revint débrouil-ler lui même l'énigme de ſa naiſſance & de ſa condition, il était déja bien loin; & l'on ne ſe doutait point encore de ſon évaſion qu'il était à l'abri de toutes les pourſuites. BOISPRE' cependant s'était conduit avec tant d'habileté & de ſécrét, qu'à l'aide de quelques *Juifs*, il s'était ſourdement défait des meubles & des effets les plus précieux qu'il put vendre, ſans que les autres Domeſtiques puſſent s'en appercevoir. Quand il eut tout arrangé pour ſon départ, il prétexta à ſon tour auprès des gens de la Maiſon des ordres du Comte ZANARDI, qui avait, dit-il, beſoin de ſes conſeils & de ſes lumiéres pour l'embelliſſement de ſon Château. On conjecture aiſément qu'il ne ſe fit accompagner de perſonne. Il joignit heureuſement ſon ami, & ſuivis du ſeul Domeſtique que PUGATSCHEW avait pris en quittant ſon Epouſe & ſon Beau-Père, ils s'enfoncérent dans la *Pologne*, où ZANARDI & BOISPRE' crurent pour plus de ſureté devoir changer de nom.

IL ſerait difficile de décrire toute la rage du vieux Comte de C. . . . L. . . ., & le juſte dépit que dut reſſentir ſon aimable Fille, lorsqu'ils ne purent plus douter qu'ils avaient été les dupes de l'impoſture la plus noire. Auſſi, quand même il eut été poſſible d'être inſtruit de tout ce qui ſe paſſa à *Vienne*, lorque l'on y apprit l'évaſion du prétendu Comte ZANARDI & de ſon ami; quand même toutes les meſures qu'on dut y prendre pour le pourſuivre & s'aſ-ſurer de ſa perſonne, ſeraient venues à ma

con-

connaiſſance, je n'oſerais encore, dans le rècit que je pourrais en faire, entreprendre de tracer le tableau de la douleur, de la honte, de la rage & du deſeſpoir du Comte & de ſa Fille.

SATISFAITS d'être échappés au plus grand de tous les périls, PUGATSCHEW, qui avait pris le nom d'EMELKA, & BOISPRÉ, qui s'était auſſi donné un nom *Coſaque*, réſolurent, pour mieux dérouter leurs ennemis qu'ils craignaient toujours, de paſſer à *Conſtantinople*. Ils en prenaient la route, après s'être cruellement défait de leur Domeſtique, dont ils craignaient toujours quelque trahiſon, lorsqu'ils apprirent les préparatifs qui ſe faiſaient en *Pologne* pour la tenue de la Diéte Générale de 1767. La curioſité eſt naturelle aux hommes, & celle que PUGATSCHEW eut alors était bien dans ſon caractére, & digne d'arrêter un Eſprit même plus philoſophe que le ſien. Il voulait voir une Nation fameuſe, aſſemblée pour régler les Conſtitutions & les Loix de l'Etat, auxquelles la force, la violence, la cabale avaient plus d'une fois, & récemment encore, porté les plus rudes atteintes. Ce ſéjour en *Pologne*, lui fit perdre de vue le deſſein de paſſer en *Turquie*, & peut-être fut la cauſe de ſa perte.

DEPUIS l'élection du nouveau Roi, les *Polonais*, diviſés entre eux, ménaçaient leur Patrie de tous les desordres dont toute l'*Europe* a été témoin. PUGATSCHEW entendait parler de *Diſſidens*, de *Confédérations*, d'un Roi *intrus* par la force. Il ſe fit expliquer les motifs d'un mécontentement qui paraiſſait général; ſes idées de liberté, lui firent plaindre les *Diſſidens*;

&

& trouver fort mauvais qu'une Puissance étrangére s'ingérât de donner un Maître à une Nation libre, malgré elle, & à laquelle les Loix fondamentales donnaient le droit exclusif d'élire ses Chefs. Il trouvait si juste & si raisonnable la cause des Confédérés, qu'il ne pouvait comprendre qu'aucun *Polonais* pût se refuser à l'obligation d'en augmenter le nombre. „ Il y „ a quelque chose de si injuste, de si odieux, „ disait-il quelquefois à BOISPRE', dans une „ domination que l'on ne tient pas des droits „ qu'y donne la naissance, ou l'élection libre „ & unanime de la Nation à laquelle l'on com„ mande, que si c'était moi que la violence & „ l'intrigue eussent couronné, & que cette élé„ vation illégale divisât mes Sujets, je dépose„ rais & sceptre & couronne entre leurs mains, „ est leur dirais: *Mes Frères, je me suis laissé* „ *entrainer à l'idée que, placé sur le Trône, je* „ *pourrais vous rendre tous heureux; l'expérience* „ *prouve que je me suis trompé. Je devais sa*„ *voir que le droit d'y monter ne pouvait m'être* „ *donné que par vous; je l'ai usurpé ce droit;* „ *je vous le rends, content d'être votre égal, &* „ *prêt à obéir à celui que vous voudrez honorer* „ *de votre choix, & que vous croirez plus digne* „ *que moi de commander à des hommes justement* „ *jaloux de leur liberté.* Crois-tu, mon cher „ BOISPRE', que si le Comte PONIATOWSKI, „ s'appercevánt des troubles qu'allait causer son „ intrusion au Trône, avait parlé ainsi aux „ *Polonais*, ils ne se fussent pas tous réunis „ pour affermir sur sa tête une Couronne, qu'il „ mérite peut-être, mais dont alors il aurait

„ été

Digitized by Google

„ été doublement digne ?" Lorsque JEMELJAN s'exprimait avec tant de grandeur d'ame, il ne pensait pas sans-doute qu'il était lui même à la veille, non pas de prendre un sceptre qu'une partie de la Nation qu'il voulait s'asservir lui aurait présenté ; mais de renverser de son Trône une Souveraine, sa Souveraine légitime, que le vœu unanime de tous ses Peuples y avait placée, pour y monter lui même souillé de tous les forfaits que l'ambition la plus insensée lui ferait commettre.

JEMELJAN ou EMELKA PUGATSCHEW lia bientôt connaissance rvec quelques uns des principaux *Mécontens*, & jusqu'en 1769. que la guerre éclata entre la *Russie* & la *Porte*, on peut dire qu'il eut au moins une part indirecte à tout ce que firent les *Confédérés* pour le redressement de leurs prétendus griefs. Une affaire d'honneur qu'il eut avec un jeune Seigneur, proche parent du Palatin de *Belsk*, lui fit pour la seconde fois quitter la *Pologne*. La guerre était allumée entre les deux Empires, & quoique PUGATSCHEW fut sujet de la *Russie*, sa façon de penser sur la liberté des Nations, & sa partialité en faveur des *Polonais* mécontens ne lui permettaient pas d'être indifférent sur le succès des armes des deux Puissances belligérantes. Aucun avantage remporté par les *Russes* qu'il ne fit paraître une sorte de mauvaise humeur. Au plus petit échec qu'ils recevaient de la part des *Turcs*, ce qui n'arrivait guéres, il pronait avec une affectation puérile leur valeur, leur courage, la bonne conduite de leurs Généraux ; il prédisait la déroute prochaine & totale de l'armée

Digitized by Google

mée *Ruſſe*, & fixait presque l'inſtant du détronement de STANISLAS AUGUSTE. Le Parent du Palatin, jeune homme plein de feu & de bravoure, porté d'ailleurs pour un Prince, qu'il croyait légitimement élu, s'offenſa des diſcours inconſidérés & inſolents du *Coſaque*. Il lui envoya un *Cartel*; EMELKA prit BOISPRE' pour ſon Second, & la Fortune fut aſſez cruelle pour leur accorder une Victoire qui par dégrés devait les conduire l'un & l'autre dans l'abîme où ils ſont enfin tombés. Il n'y avait pas de tems à perdre pour ſe dérober au glaive de la juſtice, ou aux coups plus aſſurés de la vengeance. Sans autre reſſource que leurs chevaux, leurs armes & quelqu'argent dont ils s'étaient munis, nos deux Avanturiers ne quittérent le lieu du combat que pour ſe rendre à grandes journées à l'Armée *Ruſſe*. C'était la ſeule retraite aſſurée qui leur fût ouverte, encore ſe crurent-ils obligés, pour plus de ſureté, de changer de noms pour la troiſième fois. Le peu d'argent qu'ils avaient ſur eux en ſortant de la *Pologne* avait à peine ſuffi pour les conduire jusqu'au Camp devant *Choczim*. Le Siége de cette Place était déja fort avancé, & huit jours après l'arrivée de PUGATSCHEW les *Turcs* l'abandonnérent (*pp*).

Nos deux Avanturiers, n'ayant plus de quoi ſubſiſter, ſe trouvérent forcés de prendre parti dans

(*pp*) Ce fut le 9. Septembre 1769. que les *Ruſſes* entrérent dans *Choczim* qu'ils trouvérent déſerte.

L'Auteur Ruſſe.

Digitized by Google

dans l'Armée, non plus comme Volontaires, mais en qualité de simples Soldats. JEMELJAN, qui ne servait qu'à regret dans des Troupes qu'il croyait combattre pour une cause injuste, n'attendait qu'une occasion favorable pour se ranger de l'autre parti; ou, s'il ne pouvait le faire sans courir de trop grands risques, pour abandonner tout à fait le service. Cette occasion ne se présentant pas assez tôt au gré de ses désirs, son ami la fit naître. Le Commandement de la grande Armée ayant été remis par le Prince de G. . .'. au Comte de R. . . ., celui-ci s'avança vers *Bucharest*. Un Corps de *Cosaque* fut envoyé à *Kapoutschani*. PUGATSCHEW, fut du nombre, de même que son fidéle *Français* qui, pour ne pas l'abandonner s'était dit de la même Nation. La résolution fut prise alors de déserter aux premiers jours; mais JEMELJAN, ou plutôt EMELKA, qui ne voyait aucun moyen de le faire sans danger eut encore cette nouvelle obligation à son intrigant & dangéreux ami. En effet BOISPRE', s'étant par ses intrigues ordinaires insinué dans les bonnes graces d'un des Officiers-Généraux, trouva le sécret de s'emparer de sa bourse, & n'attendit pas que celui-ci eut le tems de s'en appercevoir, pour se dérober au chatiment qu'il ne pouvait éviter, si son larcin était découvert. Il eut pourtant la bonne foi d'avertir PUGATSCHEW & du coup qu'il venait de faire, & de la néceffité où il se trouvait de se mettre, lui & sa proye, en sureté par une prompte fuite. Le *Cosaque* approuva son dessein, quoiqu'il condamnât le motif qui l'y for-

Digitized by Google

forçait. Il se faisait même, disait-il, un scrupule de se charger, en s'évadant, de la honte & du reproche d'une action à laquelle il n'avait point de part. Mais le désir de se revoir libre, autant que l'éloquence insidieuse de Boispré, l'emporta encore sur les bons mouvemens qu'il sentait s'élever dans son cœur, & acheva bientôt d'étouffer tout à fait le cri de la conscience & du remords. D'ailleurs il était trop accoutumé à cet homme, dont il sentait qu'il aurait toujours besoin, pour ne pas se resoudre à le suivre.

La fuite n'était pas facile, tous les environs étaient remplis de Troupes, & de quelque côté que nos deux Déserteurs tournassent leurs pas, ile ne pouvaient éviter de passer par quelques uns des différents Corps de l'Armée, ou de tomber entre les mains de l'un ou de l'autre des divers Partis qui battaient la campagne. Jamais court sur les ressources, Boispré n'en manqua pas dans cette occasion. A l'aide d'un déguisement & d'ordres, de même que de noms supposés, lui & son ami parvinrent de poste en postes jusqu'à la seconde Armée des *Russes*, campée le long de la Riviére *Sintucka*. Il eut été dangéreux de montrer au Général Comte P.... des ordres dont la supposition pouvait aisément être découverte; mais l'esprit fécond du *Français*, qui avait tout prévu, avait aussi pourvu à tout. En état de faire, pour quelque tems au moins, une figure honnête de l'argent que Boispré avait su s'approprier, lui & Pugatschew eurent la hardiesse de se faire passer pour des Volontaires qui, après avoir servi dans

Digitized by Google

la première Armée, & donné des preuves de leur courage au Siége de *Choczim*, venaient avec l'agrément du Général offrir leurs services au Chef de la seconde Armée. Ils poussérent même l'effronterie jusqu'à produire des lettres de recommandation, dont plusieurs étaient signées de quelques uns des principaux Officiers. Leur dessein était, de profiter de la proximité de l'Ennemi, pour déserter une seconde fois, & se rendre ou à l'armée *Ottomane* ou dans quelque Garnison *Turque*. La fortune sembla vouloir les séconder dans leur projet. Le Général Comte P. . . . ayant résolu d'envoyer un détachement de Troupes Légéres du côté de *Bender*, nos deux Avanturiers ne voulurent pas laisser échapper cette occasion. Ils demandérent & obtinrent facilement la permission d'être de ce Corps, qui devait marcher sous les ordres du Général-Major WITGENSTEIN. Quelqu'empressement qu'eussent nos deux Avanturiers, il fallut prendre patience, & montrer dans l'occasion une bravoure & un courage, dont cependant ils auraient préféré de donner des preuves partout ailleurs. Quoiqu'ils combattissent à regret, PUGATSCHEW & BOISPRE' n'en combattirent pas moins vaillamment, & plus d'une fois ils reçurent en rougissant des éloges que méritait leur valeur. JEMELJAN se fit sur-tout remarquer dans l'Action du 27. Novembre 1769. où les *Turcs*, qui avaient fait une sortie vigeureuse furent repoussés avec une perte considérable. Notre brave *Cosaque* qui combattait à côté du Lieutenant WIRKOWITSCH, *Cosaque* du *Don* tout comme lui, avec qui il s'était

Digitized by Google

s'était lié, y donna des marques si éclatantes de son courage & de sa conduite, que le Général-Major Comte WITGENSTEIN, qui en fut informé, crut devoir lui en témoigner publiquement sa satisfaction. Cependant ce fut cet excès de courage même qui recula encore l'instant ou PUGATSCHEW devait se voir libre. Car ayant poursuivi les *Turcs* avec trop d'opiniâtreté jusques sur le Port de *Bender*, il fut dangéreusement blessé au bras gauche, de même que son nouvel ami WIRKOWITSCH. Il se vit donc forcé de rester à l'Armée, & sa blessure ayant été heureusement fermée en assez peu de tems, il ne put se dispenser de servir pendant le Siége, & d'avoir part à la gloire que remportérent les *Russes* de la prise de *Bender* (*qq*).

DE'S que cette Ville fut au pouvoir des Troupes *Russes*, PUGATSCHEW & BOISPRE' aux quels, comme Volontaires, on ne pouvait honnêtement refuser la liberté de se retirer, profitérent de celle qu'on leur donna de retourner à l'Armée du Général Comte R. . . . Mais, aulieu deprendre la route qui y conduisait, ils longérent le *Dniester* jusques à la vue d'*Orichow*, traversérent ce Fleuve à quelques miles de *Ribnitz*, & pénétrérent, sans oser presque s'arrêter nulle part, jusqu'à *Konicepole* dans la *Podolie*. Une Ville aussi peu considérable n'était

(*qq*) Ce fut dans la nuit du 26. au 27. Septembre 1770. que les *Russes* se rendirent Maîtres de *Bender*.

L'Auteur Russe.

Digitized by Google

tait pas un théatre digne d'eux, aussi n'y séjournérent-ils qu'autant de tems qu'il leur en falait pour se refaire des fatigues qu'ils venaient d'essuyer, & se remettre de la crainte qui ne les avait point abandonnés pendant toute la route. Leur situation cependant devenait de jour en jours plus embarrassante. L'argent leur manquait, & pour s'en procurer il ne leur restait que deux ressources; celle de mandier & de vivre de la charité des hommes; ou bien de leur arracher par la force ou par la ruse une partie de leurs richesses. On ne doit pas douter que nos deux Braves n'ayent préféré cette derniére ressource à l'autre. Accoutumés depuis longtems à braver tous les dangers; à fouler aux piés toutes les Loix du *juste* & de l'*honnête*, ce serait avoir mal appris à les connaître que de croire que leurs ames altiéres ayent pu s'abbaisser au vil métier de mandiant. Je sais que quelques uns des Complices de PUGATSCHEW ont dit, & que sur leurs dépositions on a publié, que pendant quelque tems il avait vécu d'aumône à *Dobrinka*. Mais je suis aussi informé de bonne part que jamais il n'a voulu avouer ce fait, & que même il a constamment nié savoir où était situé *Dobrinka* (*rr*).

QUOI-

(*rr*) Il est assez singulier que M. F. S. G. W. D. B. prétende être mieux instruit de ce qui regarde son Héros, que la Cour même qui, dans une Rélation publiée par ses ordres, dit positivement le contraire de ce qu'avance ici notre Auteur. Cependant il ne serait pas étonnant que l'Historien eût dit la vérité, & que l'Auteur de la Rélation, eut cherché par cette anecdote, vraye ou fausse, à avilir

QUOIQU'IL EN SOIT, après avoir erré longtems de lieux en lieux, EMELKA & son ami arrivérent dans les forêts de la *Petite-Russie*. Ils y trouvérent plusieurs de ces Sectaires errants, & fugitifs, connus sous le nom de ROSKOLNIKS (*ss*). PUGATSCHEW se tint quelque tems

avilir encore davantage le malheureux JEMELJAN. Au-moins est-il sûr ques d'après le portrait que M. F. S. G. W. D. B. fait de son Héros & de son ami BOISPRÉ, d'après même celui qu'en a fait faire la Cour de *Russie*, il serait presqu'inconcevable que ces deux Scélérats, aussi hardis qu'intrépides, eussent préféré l'*Aumône* au *Brigandage*.

Note du Traducteur.

(*ss*) Les *Roskolniks*, quoiqu'ils suivent, à peu près, la Religion *Greque*, sont si éloignés de celle que professent les *Russes*, qu'à peine ils en ont retenu quelques cérémonies. Cruellement persécutés par des gens qu'ils détestaient autant qu'ils en étaient haïs, ils se retirérent dans les Bois & d'autres lieux incultes. Voici ce qu'en dit un Auteur qui parait instruit. „ Ils payent réguliérement les contribu-„ tions, mais ils ne veulent pas se soumettre à la „ même obéissance que les autres *Russiens*. Du reste „ ils ménent une vie fort innocente. On a fait de „ vains efforts pour les reduire. Il n'y a pas long-„ tems que trois cens d'entr'eux, ayant été enve-„ loppés, se refugiérent dans une Eglise, & que „ pour n'être pas faits prisonniers ils y mirent eux-„ mêmes le feu, & se jettérent dans les flammes „ où ils furent consumés Le Czar (PIERRE I.) „ ordonna depuis qu'on les laissât vivre tranquille-„ ment dans leurs forêts, tant qu'ils s'abstiendraient „ de répandre leur doctrine entre les *Russiens*." *Mémoires de l'Empire Russien*. Tom. I. pag. 112. Je m'abstiendrai aussi de faire aucune reflexion sur

 cette

tems caché parmi ces malheureux qui, sous une feinte tranquillité, n'attendent que l'occasion de se venger des persécutions qu'on a fait souffrir à leurs Péres, & un Chef assez hardi pour les conduire à cette vengeance. Ce fut là, à ce que l'on assure, que, de concert avec son ami & quelques uns de ces Fanatiques, il forma le plan de la Rebellion qui n'éclata que plus de deux ans après. Il n'est pas facile de concevoir ce qui put faire naître dans l'esprit de notre *Cosaque*, une idée aussi extravagante, & dont les suites ne pouvaient être que funestes. Je crois faire plaisir au Lecteur de lui communiquer en peu de mots tout ce que j'ai pu en apprendre, quoique d'ailleurs je ne prétende obliger personne à ajouter plus de foi à ce recit que je n'ai fait moi-même lorsqu'on me l'a raconté.

PARMI ces lâches Deserteurs de la Réligion de leurs Péres, se trouvait un Homme, inquiet, turbulent, plus éclairé que le reste de ses malheureux Confréres, & que par cette raison même ils s'étaient choisis pour le Chef de leur Réligion, ou pour leur *Archirejes* (tt).

Le

cette horrible anecdote. Il serait difficile de ne pas détester des fanatiques assez inhumains pour pousser de sang-froid d'autres fanatiques à un desespoir aussi barbare qu'inoui. O! Religion, que tu es sainte, que tu es bonne, mais que de crimes & de maux tu fais commettre!

Note du Traducteur.

(tt) La Dignité d'*Adchirejes* repond à celle des *Archevêques* du Clergé *Romain*.

Note du Traducteur.

Le furieux *Roskolnick*, brulant depuis longtems du désir de la vengeance, & voulant, à quelque prix que ce fut, sortir de l'état précaire où il était obligé de vivre, crut avoir trouvé le moment favorable de satisfaire son ambition & sa fureur. Il avait lu dans l'ame de PUGATSCHEW; il y avait découvert un mélange étonnant de vices & de vertus, de grandeur d'ame & de férocité; mais surtout il avait vu qu'elle était dévorée par la soif de dominer. Dans les conversations qu'ils avaient souvent ensemble, BOISPRE' un jour laissa échapper le badinage de TOTTLEBEN sur la prétendue ressemblance de JEMELJAN avec PIERRE III. Il n'en fallut pas davantage au rusé *Roskolnik* pour ourdir la trame la plus odieuse dont on aît jamais oui parler. Il savait fort bien que PUGATSCHEW n'était qu'un *Cosaque* fugitif & errant; que PIERRE III. était réellement mort, & que l'Impératrice qui occupait le Trône était adorée de tous ses sujets. Cependant il résolut d'arracher le sceptre des mains augustes de sa Souveraine; de faire revivre le malheureux Empéreur, & de placer sous son nom JEMELJAN sur le Trône de *Toutes-les-Russies*. Il n'était pas facile de faire acroire à ce dernier qu'il n'était pas ce qu'il était réellement; cependant le fourbe l'entreprit, bien sûr que si le *Cosaque* n'était pas assez insensé pour se persuader cette singuliére métamorphose, il était assez ambitieux pour hasarder de la faire servir à son élévation, & assez scélérat pour consentir que tout un Empire en fût la dupe.

DE'S le jour même que BOISPRE' eût

raconté le fait, FOMA (*uu*) (c'était le nom du *Roskolnik*) répandit parmi tous ses crédules Con-

(*uu*) „ Un Prêtre *Russien*, nommé *Foma*, eut „ la hardiesse de prêcher publiquement à *Moscou* „ contre la Religion *Greque*, contre le culte des „ Images, & autres articles de la créance ordinai- „ re. Le Clergé l'exhorta d'abord à se retracter; „ mais bien loin de se rendre aux remontrances „ qu'on lui fit, il entra dans l'Eglise le jour de la „ fête de saint *Alexis*, & brisa avec une hache „ l'image de ce Saint & celle de la sainte Vierge, „ & commença à vouloir démontrer au Peuple les „ niaiseries de la Réligion *Gréque*. On le mit en „ prison, & on lui fit son procès comme à un „ Héretique endurci & un Iconoclaste; & comme „ tel il fut condamné à être brulé tout vif. Il „ souffrit la mort (en 1715.) avec beaucoup d'in- „ trépidité, & prêcha le Peuple jusqu'à ce que les „ flammes l'étoufférent. On dit qu'il était *Ros-* „ *kolnik*." (*Mémoires de l'Empire Russien* Tom. I. pag. 111 & 112.) Le Fourbe, dont il est ici question, se nomme dit-on, *Alexcy-Petrowitz* FOMA, & se dit Fils du FOMA, dont parle l'Auteur des Mémoires que je viens de citer. Une petite difficulté s'éléve ici. Suivant M. P. S. G. W. D. B. le prétendu Archevêque des *Roskolniks* aurait donné à PUGATSCHEW la premiére idée de son imposture; il serait réellement un de ces Sectaires qui habitent les Forêts de la *Russie*; enfin PUGATSCHEW aurait passé un assez longtems avec lui & ses Fréres. Suivant certains bruits au contraire, qui se sont repandus dans le tems, FOMA ne serait qu'un Avanturier que les Ennemis de la *Russie* auraient associé à notre *Cosaque*. Peut-être il ne serait pas impossible de concilier ces deux opinions, qui réellement se contredisent moins qu'elles ne le semblent. Quoiqu'il en soit, le récit de FOMA sur la prétendue évasion de PIERRE III. est une de ces anec-

Confréres que l'un des deux Etrangers n'était rien moins que ce qu'il paraiſſait. Enfin, après bien des ſimagrées, bien des ſcrupules affectés de divulguer un ſécret qu'il avait découvert, il avoua que cet Inconnu, ſi pauvre, ſi miſérable, était l'Empéreur *de Toutes-les-Ruſſies*, PIERRE III. Quelques ſimples, quelques crédules que fuſſent ces hommes, éloignés de presque toute communication avec les Villes de l'Empire, ils ne pouvaient comprendre qu'un Prince, mort depuis près de dix ans, ſe retrouvât plein de vie au milieu d'eux.

FOMA avait un Roman tout prêt, il le débita avec un ſérieux emphatyque. „ Ceux qui „ avaient détrôné l'Empereur, diſait-il, pré- „ voyant que, tant qu'il vivrait, il ne man- „ querait pas de Vengeurs; craignant même „ que peut-être un jour il ne trouvât le moyen „ de revendiquer en propre perſonne des Droits, „ dont aucune Puiſſance n'avait pu le dépouil- „ ler légitimement, avaient donné ordre qu'on „ lui otât la vie. Mais ils avaient en même „ tems exigé que ce déteſtable crime fut com- „ mis

anecdotes controuvées quelque tems après la mort de ce Prince & dont tous les Papiers publics régalérent alors toute l'*Europe*. On nommait des Lieux où cet infortuné Monarque avait été vû; on parlait des ſecours qu'il cherchait, & des gens aſſuraient même qu'il en recevrait d'aſſez conſidérables pour le remettre en poſſeſſion de ſa couronne. Et voila ſans-doute tout le canevas du Roman & de l'Impoſture du Faux PIERRE III.

Note du Traducteur.

„ mis avec tant de précautions, que personne
„ ne pût au-moins prouver la veritable cause
„ d'une mort qui, arrivant si subitement & dans
„ un moment aussi critique, ne laisserait pas
„ que de faire naître des soupçons. Deux per-
„ sonnes seules, à qui cet affreux mystére avait
„ été confié, ne purent sans frémir se resoudre
„ à devenir les bourreaux d'un homme qui
„ avait été & qui aurait dû être encore leur
„ Maître. Ils resolurent de le sauver; mais
„ pour y réussir il ne falait pas, en refusant le
„ cruel ministére dont on les chargeait, faire
„ que le sort de cet infortuné Prince fut com-
„ mis à des gens, qui se seraient fait un devoir
„ d'exécuter en esclaves ces ordres sanglants.
„ Le lendemain le bruit se répandit que PIER-
„ RE III. était mort subitement, les uns di-
„ saient d'une *Colique*, d'autres des *Hémorroïdes*.
„ Cependant comme il falait en quelque sorte
„ constater sa mort, & que le faire évader sans
„ cette utile précaution, c'était s'exposer soi-
„ même au plus grand danger, il falut se re-
„ soudre malgré soi à être cruel envers quel-
„ qu'autre. Un des Soldats commis à sa gar-
„ de, à peu près de sa taille & de son âge,
„ fut la victime que dans le plus grand secret
„ on immola à la sureté du Prince. Quant à
„ l'infortuné Monarque, on le révêtit des ha-
„ bits du Soldat même que l'on venait de faire
„ périr, on le fit sortir de nuit de *Kraskazelo*
„ sous prétexte de l'envoyer à *Oranjebaum* y
„ porter certaines dépêches; & à l'aide de ce
„ déguisement, guidé par la main de la Pro-
„ vidence, ce Prince a eu le bonheur de se

„ dé-

„ dérober aux effets de la haine & à la cruauté de „ ſes ennemis, & après avoir erré jusqu'à préſent „ dans les Pays étrangers, il n'eſt rentré dans „ ſon Empire que pour eſſayer s'il ne trouvera „ pas enfin, parmi le grand nombre de Nations „ qui le compoſent, des cœurs aſſez fidéles & „ aſſez courageux pour tout entreprendre, afin „ de le faire remonter ſur un Trône qu'occu- „ pérent ſes Péres, qu'il a occupé lui même „ quelques inſtans, & qui ne peut appartenir „ qu'à lui. Cependant pour que perſonne ne „ pût douter que PIERRE III. était réelle- „ ment mort, on ordonna d'expoſer ſon Corps „ en public pendant deux jours. Tout le mon- „ de eut la liberté de le voir; mais peu d'en- „ tre les Grands en eurent la curioſité, & ceux „ du Peuple qui voulurent ſatisfaire la leur ou „ n'étaient pas en état de juger ſi c'était réel- „ lement leur Empereur qu'ils voyaient, ou „ étaient incapables de ſoupçonner que l'on „ oſât haſarder d'en impoſer à tout une Na- „ tion par une impoſture facile à découvrir. „ Toutes ces particularités, ajouta le ruſé „ FOMA, je les tiens de l'étranger même qui „ accompagne l'Empéreur. Mes Fréres, c'eſt „ la Providence qui nous envoye ce Prince pour „ nous venger de toutes les injuſtes perſécu- „ tions que ſouffrirent nos Péres, & que nous „ eſſuyons encore nous mêmes. Vous ſavez „ que PIERRE III. n'était que faiblement at- „ taché à une Réligion que la néceſſité lui „ avait fait embraſſer; on dit même qu'une „ des cauſes de ſon détrônement fut la reforme „ qu'il voulut introduire & dans le Culte &

„ par-

Digitized by Google

„ parmi le Clergé. Profitons des moyens que
„ le Ciel nous offre; unissons notre sort à ce-
„ lui de ce Prince; s'il triomphe de ses enne-
„ mis si nous contribuons à lui rendre une Cou-
„ ronne qui lui fut injustement ravie, ne dou-
„ tons pas que par reconnaissance, il ne nous
„ rende à son tour au-moins la liberté entiére
„ de professer publiquement notre Réligion
„ dans toute l'étendue de ses vastes Etats."

ON croit facilement ce qu'on souhaite; & quand des gens grossiers & crédules entendent assurer quelque chose par la bouche de ceux qui, par les ressorts de leur propre intérêt, conduisent leurs esprits comme ils dirigent leurs consiences, c'est la voix d'un Oracle qu'ils croyent entendre, & la raison, soutenue de l'évidence même, ne les détromperait pas d'une érreur qu'ils respectent parce qu'elle leur vient de leurs Prêtres. Tous les *Roskolniks* se persuadérent donc que PIERRE III. était réellement parmi eux. Mais notre *Cosaque* fut bien étonné lorsque le lendemain il se vit traité par ces crédules Fanatiques & par FOMA lui même avec des égards & un respect qu'il ne savait à quoi attribuer. Il en demánda la raison à ce dernier, qui lui répondit effrontément qu'il avait beau se cacher, qu'il n'ignorait pas que l'Empéreur n'était pas mort, & que sans-doute c'était à lui-même qu'il avait l'honneur de parler. „ Au-
„ reste, Seigneur, ajouta-t-il, ne craignez
„ rien; votre secret est en des mains sures; &
„ si vous daigniez vous fier à mon zéle & à
„ celui de mes Fréres, peut être les secours
„ que nous pourrions vous fournir ne feraient
„ pas

„ pas inutiles à votre gloire." Plus JEMELJAN s'efforçait de l'assurer qu'il se trompait, plus l'autre lui soutenait qu'il ne se trompait pas. BOISPRÉ, qui commençait à se dégouter de la vie oisive & précaire qu'il menait depuis quelque tems, saisit bientôt l'idée du *Roskolnik*; & parcourant d'un coup d'œil tous les avantages qui pourraient lui en revenir, sans songer peut-être à tous les dangers qu'il avait à craindre, il se hâta de prendre la parole. *Nous n'avons point lieu, dit-il, de douter de votre zéle; mais, quand même nous serions ce que vous semblez croire, quel secours aurions-nous à attendre d'un petit nombre d'hommes desarmés, qui n'ont d'autre ambition que celle de servir Dieu par un culte aussi pur & aussi simple que le sont leurs cœurs eux-mêmes?* FOMA lui peignit les *Roskolniks* comme un Peuple simple, il est vrai, mais en assez grand nombre pour en former un Corps de quelques mille hommes. Peut-être ils n'étaient point fort aguéris; mais leur courage supléerait à leur inexpérience; & la justice de la cause qu'ils auraient à défendre ajouterait encore à leur valeur naturelle. D'ailleurs plusieurs Nations sujettes ou tributaires étaient mécontentes du Gouvernement présent. Les *Tartares* du *Cuban*, les *Cosaques* du *Don* & ceux du *Jaïck*, plusieurs autres ne demandaient qu'un Chef pour se soulever. „ Que l'Empéreur, ajouta-t-il, daigne se fier à moi, „ qu'il me suive dans les Contrées où je crois „ devoir le conduire, il verra bientôt grossir „ le nombre de ses Partisans & de ses Défenseurs, & dans moins de six mois il se trou-

„ vera

Digitized by Google

„ vera à la tête d'une Armée assez formidable
„ pour faire trembler ses Ennemis, & les for-
„ cer à lui remettre entre les mains les rênes
„ de l'Empire."

Dès que Foma se fut retiré, Boispré, affectant l'air du plus grand embarras, se précipite aux piés de Pugatschew. „ Pardon-
„ nez grand Monarque, *lui dit-il*, si, ne vous
„ ayant point connu, j'ai manqué au respect
„ qu'aurait dû m'inspirer l'éclat de la Majesté
„ Impériale. Mais —" Trêve de railleries, mon ami; n'augmente pas par un persifflage offensant le trouble où me jette l'impertinente imagination de ces bonnes gens. Quel Démon a été leur fourer dans la tête que j'étais Pierre III. ressuscité? Eloignons-nous au plutôt de ces dangéreux Fanatiques; ce Foma n'est à mes yeux qu'un vil fourbe, qui, ennuyé de son obscurité, veut en sortir à tout prix. Maître de remuer à son gré le cœur de ses Fréres, dont il connait la simplicité, il s'est hâté de bâtir un Roman, aussi ridicule qu'invraisemblable, sur la prétendue ressemblance que tu lui a dis que j'avais avec l'infortuné Empéreur des *Russes*. Mon cher Boispré, j'aime mieux mourir ignoré que d'aller à la célébrité par une imposture aussi grossiére, dont le succès ne peut même être équivoque, puisqu'après avoir rempli l'Empire d'horreur & de carnage, je ne pourrais cependant échapper au supplice des Traîtres. „ Et tu prétends donc rejetter le
„ présent que t'offre la Fortune!" — Tu badines, mon ami; & à coup sûr tu ne peux me conseiller sérieusement d'accepter des dons aussi

aussi dangéreux. — „ Ecoute; il ne m'est jamais venu dans l'esprit que le badinage de „ TOTTLEBEN pût un jour servir à ton ambition; mais je t'avouerai que le discours du „ *Roskolnick* a porté dans mon ame un trait „ de lumiére, qui me retrace comme présentes „ toutes lés suites de cette heureuse imposture. „ Quoique la mort de PIERRE III. passe „ actuellement pour avérée, il est sûr que cette „ mort arriva dans un moment si critique, & „ fut accompagnée de circonstances si singuliéres, que plusieurs ont douté si ce n'était „ pas un bruit controuvé, pour cacher plus „ surement à tout l'Univers la prison où l'on „ retenait ce malheureux Prince. Dans plus „ d'un endroit de l'*Europe* on a débité que „ PIERRE III., échappé à ses Bourreaux, „ s'était découvert à quelques personnes. Ces „ bruits, il est vrai, contreditis, démentis même presqu'aussitôt qu'inventés, n'ont fait „ aucune sensation sur des esprits peu intéressés „ à faire revivre PIERRE III. ou à laisser sa „ Veuve jouir paisiblement de son usurpation (*vv*). Mais, dans les circonstances „ pré-

(*vv*) On ne doit pas être surpris d'entendre BOISPRE' parler de l'Auguste CATHERINE II. comme d'une Usurpatrice. Dans son systême, & suivant le Plan qu'il traçait à son ami, il ne pouvait regarder la revolution étonnante qui avait placé cette Princesse sur le Trône de *Toutes-les-Russies*, pour y regner seule. que comme la suite d'un complot dès long-tems formé, pour arracher le sceptre à un Prince, qui dès les premiers jours de son règne avait fait voir assez clairement ce qu'il pen-

„ présentes, ces mêmes bruits peuvent être „ renouvellés avec plus de succès Le mo- „ ment ne pouvait jamais être plus favorable. „ La guerre qui est allumée entre la *Russie* & „ la *Porte*, semble tout naturellement être le „ signal qui devrait appeller PIERRE III., „ supposé qu'il vécut encore, à essayer de re- „ monter sur le Trône dont l'ambition & l'in- „ justice l'ont fait descendre. Ce n'est pas „ aux portes de *Moscou* ou de *Pétersbourg* qu'il „ se montrerait; il commencerait par éprouver „ la fidélité de ces Peuples simples & crédules „ qui habitent aux extrémités de son vaste Em- „ pire. Ce serait sur les Confins des Etats du „ *Turc*

pensait d'une Nation qu'il méprisait. Si les vœux de tout un Peuple sont les plus surs garants de la légitimité des droits du Souverain qu'il appelle à regner sur lui, ceux de CATHERINE sont sans-doute incontestables La Politique peut penser autrement; mais il est encore vrai que la plus saine Politiques, est celle qui fait ou accélére le bonheur des Peuples; & dès lors qui osera dire que les droits de CATHERINE à cet égard ne sont pas légitimes & sacrés? Ce qui doit étonner le Lecteur judicieux & impartial, c'est que l'Auteur *Russe* n'aît point relevé l'expression indécente du *Français*. Au reste, ce n'est point ici le seul endroit de son livre, sur lequel l'on aurait pû faire cette remarque; & plus je refléchis à sa maniére d'écrire, plus je crois découvrir un Etranger, qui s'est servi de l'avantage que lui donnait la connaissance de la Langue *Russe*, pour lancer plus surement, sous le masque dont il se couvre, les traits d'une malignité qu'il n'a point l'art de cacher assez habilement.

Note du Traducteur.

Digitized by Google

„ *Turc* qu'il chercherait des amis, des défen-
„ seurs. Les *Tartares*, ses sujets ou ses tribu-
„ taires, mis en mouvement, il verrait bientôt
„ les *Russes* eux-mêmes venir en foule se ran-
„ ger sous ses étendarts. Le *Turc* lui-même,
„ charmé d'une diversion qui obligerait ses
„ Ennemis à partager leurs forces, soutiendrait
„ sous main le Parti du Monarque ressuscité;
„ peut-être même se ferait-il gloire d'embras-
„ ser hautement sa querelle. Les *Polonais*
„ mécontents ne perdraient point cette occasion
„ de venir grossir les Armées de PIERRE III.
„ & sous prétexte de venger les torts faits à
„ ce Prince, ils se feraient un plaisir de tirer
„ une vengeance éclatante de l'injustice qu'ils
„ prétendent leur être faite à eux-mêmes par
„ la Cour de *Russie*. Il est plus d'un Monar-
„ que qui, jaloux des succès des Armes *Russes*,
„ s'empresseraient de donner sécrétement au-
„ moins des secours à un Prince, de l'existen-
„ ce duquel ils seraient peut-être eux-mêmes
„ les premiers à douter. Car, mon cher JE-
„ MELJAN, les Rois regardent moins à la
„ justice de la cause qu'ils protégent, qu'à l'a-
„ vantage qui peut leur en revenir, ou au mal
„ qu'ils peuvent faire en la soutenant, quoi-
„ qu'eux-mêmes bien souvent ils n'en retirent
„ aucun profit. Réflêchis un moment à ce
„ qui se passe actuellement en *Egypte* & dans
„ la *Syrie*."

„ ALY-BEY n'est qu'un Sujet rebelle; un
„ Usurpateur, qui n'a pas même, pour excu-
„ ser sa défection, le spécieux prétexte de
„ rentrer dans des droits dont on l'aurait dé-

Digitized by Google

„ pouillé. Il a su saisir le moment, il s'est „ fait des amis & des créatures; il a subjugué „ l'*Egypte*; presque toute la *Syrie* est en sa „ puissance; il fait trembler le *Grand-Seigneur* „ sur son Trône; & si la Fortune continue à „ séconder son ambition & son courage, l'Em„ pire *Ottoman* démembré ne sera bientôt plus „ qu'une Province du nouveau Royaume qu'il „ va rétablir en *Egypte*. Et tous ces succès, „ mon ami, crois-tu qu'*Aly-Bey* ne les doive „ qu'à sa bravoure & à la fidélité de ses nou„ veaux sujets? Les *Russes*, qui ne le regar„ dent que comme un rebelle, combattent pour „ lui, parceque lui-même est en guerre avec „ leurs ennemis. Leur argent, leurs vaisseaux, „ leur artillerie, leurs soldats, tout est accordé, „ tout est offert à l'Usurpateur, parceque sa „ révolte faisant diversion affaiblit nécessaire„ ment les forces de l'ennemi que la *Russie* a à „ combattre. Ose suivre l'exemple d'*Aly-Bey*, „ mon ami; comme lui tu réussiras, comme „ lui tu seras sécouru (*ww*)." Je conçois, com-

(*ww*) Il est sûr que dans l'indécision où était PUGATSCHEW, l'exemple d'ALY-BEY proposé par BOISPRE' était un coup de Maître. La différence que le *Cosaque* semblait trouver entre un sujet simplement Rebelle & Usurpateur & un autre sujet, qui, à ces deux titres si odieux, ajoutait le titre plus odieux encore d'Imposteur, était réellement plus spécieuse que solide & satisfaisante. Mais en laissent là le *plus* ou le *moins* dans le crime de ces deux Hommes si extraordinaires, ne pourrait-on pas hasarder une réflexion sur les motifs qui ont armé les deux Usurpateurs presqu'en même tems, ALY-

comme toi, que les Ennemis de la *Russie* verraient avec plaisir le feu de la discorde s'allumer

ALY-BEY, à l'une des extrémités de l'Empire *Ottoman*, n'a pas plutôt fait éclater quelque mécontement, que les *Emissaires* d'une Nation, amie de la *Russie*, soufflent & attisent dans son ame le feu de la Rebellion. ALY léve l'Etendart de la Revolte, & l'argent & les autres secours que peut lui envoyer l'Ennemi de son Ennemi & de son Maître lui facilitent des Conquêtes, que peut-être il n'aurait point obtenues de ses seules forces. *Dolus an virtus, quis in hoste requirat?* est une maxime bien ancienne, dont dans tous les tems les Rois ont su faire usage. Les *Turcs*, quoiqu'ennemis par principes de tous les Peuples qui ne sont pas de leur Réligion, ne manquent cependant point d'amis & d'alliés parmi les Princes même les plus *Chrétiens*. Les ressorts que faisaient jouer les alliés ou les amis de la *Russie*, ne purent être long tems cachés aux alliés & aux amis de la *Porte*. Leurs *Emissaires* eurent ordre de chercher un ALY-BEY dans les vastes Etats de CATHERINE. Sous une domination douce & sage rarement il se trouve des Traîtres, surtout parmi les Grands qui, comblés des faveurs du Prince, n'ont point à en redouter les injustes caprices. Aucun de ces Hommes en place n'étant ou n'osant paraître mécontent, on jetta les yeux sur un de ces malheureux sans nom comme sans vertu, qui se trouvent par-tout, & qui n'ont d'autre mérite que celui d'être propres à tous les rôles que l'intrigue & la cabale veulent bien leur confier. PUGATSCHEW fut celui que le hasard offrit à la politique & peut-être à la vengeance des amis de la *Porte*. On lui promit des secours, & on lui en donna; & il est apparent que, si l'éloignement des lieux, la difficulté des transports & des passages n'avaient été autant d'obstacles au zèle de ses Protecteurs, ou plutôt si EMEL-

Digitized by Google

mer dans son sein; toutes les horreurs des guerres civiles y faire couler des ruisseaux de sang. Mais, mon ami, quel droit ai-je d'embraser ma Patrie? L'exemple même de cet *Aly-Bey*, que tu me cites, ne peut, de quelque côté que je l'envisage, me servir de prétexte ou de motif. Quoique Traître & Usurpateur, cet Homme peut avoir des torts à venger, des droits à réclamer. Du moins il est déja revêtu d'une sorte

KA lui-même avait eu plus de conduite & moins de férocité; il est apparent, dis-je, que le feu de la révolte se serait plus répandu, & que l'on aurait eu plus de peine à l'éteindre. Au reste la Paix venant à se faire entre les deux Empires, il était assez inutile que le fantôme de PIERRE III. parut plus long-tems sur la scéne. Cette opinion parait contredire celle de M. F. S. G. W. D. B. qui donne à BOISPRE' tout l'honneur de l'entreprise. Cependant tout épisodique, tout romanesque même que paraisse ce Personnage *Français*, il l'est peut-être moins qu'on ne pense, &, malgré l'*anacronisme*, il ne serait pas étonnant qu'il fût un de ces *Etrangers* qu'on a vu à la suite de PUGATSCHEW. Quoiqu'il en soit, en faveur de certains Lecteurs, il ne sera pas inutile d'observer que l'idée que le *Cosaque* s'était formée de la différence de son crime, à celui d'ALY-BEY, semble avoir été confirmée par l'évènement. La Providence a voulu qu'ils périssent tous les deux, pour ainsi dire, au milieu de leurs conquêtes & de leurs déprédations; mais le brave ALY-BEY, quoiqu'immolé peut-être à la vengeance, ou à l'envie, est mort sans avoir eu la honte de subir un suplice infamant; aulieu que le féroce JEMELJAN a bu jusqu'à la lie la coupe de l'infamie & de l'opprobre.

Note du Traducteur.

Digitized by Google

ſorte de puiſſance, qui lui donne la facilité de lever des Troupes, & le droit apparent de les conduire contre le Tyran qu'il ne veut plus reconnaître pour Maître. Moi, je n'ai en ma faveur rien de tout cela; & quand même mon ambition m'aveuglerait au point de me faire jouer le rôle dangéreux que tu me propoſes, ſerait-ce des faibles ſecours, que m'offrent les fanatiques *Roskolnicks*, que je pourrais me promettre le ſuccès d'une entrepriſe auſſi haſardée qu'elle ſerait criminelle? Mon ami, ſans rappeller ici tous les Impoſteurs dont parle l'Hiſtoire, & qui, de ton aveu même, ont tous fini avec infamie, combien notre *Ruſſie* elle même ne nous en offre-t-elle pas? Tous ont ſubi le châtiment dû à leur crime; tous ſont encore juſtement abhorrés. Et voudrais-tu que ton ami allât groſſir la liſte de ces Monſtres inſenſés, qui ne durent les ſuccès momentanés de leurs audacieuſes Impoſtures qu'à la barbarie des ſiécles où ils vécurent, & à la groſſierté des Peuples qu'ils oſérent tenter de ſoumettre à leur coupable & odieuſe uſurpation. Non, mon ami, PUGATSCHEW ne ſe laiſſera pas éblouir par le frivole honneur de conquérir un Empire, s'il doit acheter cette conquête par tous les forfaits qu'enfenterait cette groſſiére impoſture, & ſi, pour monter ſur le Trône, il falait qu'il y portât l'idée affreuſe & humiliante qu'un jour il n'en deſcendrait, comme l'infame OTREPIEW, que pour devenir l'horreur de la Poſtérité, & l'exécration de toutes les Nations (*xx*). D'ailleurs,

(*xx*) GRICOREI OTREPIEW (ou comme d'autres

leurs, mon ami, nous ne sommes plus dans ces sié-

tres le nomment, ARISKO OTROPEI, ou GRISKOKO OTTREPPER) quitta le Cloître où il était entré dès l'âge d'environ quatorze ans; & s'étant retiré dans la Maison du Prince ADAM WISCHNEWITSKOY, il déclara à ce Seigneur, dans une maladie qu'il eut l'art de feindre, qu'il était Fils du feu *Czar* FÉDOR IWANOWITSCH, & ce même DÉMÉTRIUS que l'on avait cru assassiné à *Uglitsch*, par les ordres de l'Usurpateur BORIS GUDENOW. WISCHNEWITSKOY eut la simplicité de le croire, le protégea, & l'introduisit, après sa guérison, dans la Maison du *Palatin* de *Sendomir*, qui lui donna même sa Fille en mariage. Aidé de SIGISMOND, Roi de *Pologne*, & de plusieurs Seigneurs *Polonais*, il leva une petite Armée, entra en *Russie*, y fit valoir ses prétentions, & GUDENOW étant mort, le faux DÉMÉTRIUS, après plusieurs combats, fut reconnu & couronné en 1605. A force de promesses & de menaces il avait forçé la Mére du Prince légitime, massacré à *Uglitsch*, de le reconnaître pour son fils. S'il s'était conduit avec prudence il aurait peut-être paisiblemunt règné jusqu'à la fin de ses jours. Mais ses débauches, & le mépris qu'il témoignait à la Nation soulevérent les *Esprits*. Plusieurs Seigneurs conjurérent; on environna son Palais; on massacra tous ceux qui lui étaient attachés. Il se défendit vaillamment, mais enfin forcé de sauter par une fenêtre, il se rompit une jambe. Il fut pris & questionné; il soutint toujours qu'il était le vrai DÉMÉTRIUS. Il en appella au témoignage de sa prétendue Mére qui, n'ayant plus rien à craindre, le démentit. Livré à la Populace il fut inhumainement massacré; & sa femme MARINA renvoyée en *Pologne*.

Note du Traducteur.

Digitized by Google

ſiécles d'ignorance & de barbarie, où les fables les plus abſurdes, les plus mal tiſſues étaient avidement adoptées, & cruës comme autant de vérités inconteſtables. Tout le monde était *Peuple* alors; aujourd'hui le *Peuple* même a des yeux, & commence à avoir du bon-ſens. —

„ Et tu pretends-donc languir ici le reſte de „ tes jours, & y terminer ſans honneur & ſans „ gloire une carière ſi brillamment commencée? „ Eſt-ce à ce langage que je devrais recon-„ naître l'ambitieux PUGATSCHEW? Des motifs „ de prudence ou d'équité, des remords, la „ crainte peut-être d'un ſuccès malheureux, „ la terreur des ſupplices qui pourraient en être „ la ſuite .... mon ami, ſont-ce là des raiſons „ pour arrêter une grande ame? Il n'eſt au-„ cune des difficultés que tu m'oppoſes, que „ je ne puſſe reſoudre ſans peine; mais, dans „ les grandes entrepriſes, il eſt queſtion d'agir, „ non de raiſonner. D'ailleurs, tu me parles „ de ſiécles de barbarie & d'ignorance, com-„ me ſi celui dans lequel nous vivons en était „ meilleur ou plus ſage, pour être plus éclai-„ ré. Crois-moi, le gros des hommes eſt le „ même dans tous les tems; toute la différence „ que j'y vois, c'eſt que pour tromper ceux „ d'aujourd'hui il faut peut-être faire jouer „ des reſſorts moins groſſiers, que ceux que „ l'on tendait jadis à la crédulité de nos bons „ Ayeux. *Un peu de conduite & d'audace,* „ ſouviens-t-en, mon cher EMELKA, c'était „ là tout ce que TOTTLEBEN aurait deman-„ dé, *pour faire revivre en ta perſonne celle du*

„ *Monarque égaré* (*yy*). *L'audace* ne te man-
„ que pas, & quant à la *conduite* j'en fais mon
„ affaire. Pourquoi l'exemple d'OTREPIEW
„ t'effrayerait-il ? Cet Imposteur périt mal-
„ heureusement, je l'avoue, mais il eut la gloire
„ d'occuper quelque tems le Trône qu'il avait
„ usurpé. Et crois tu qu'il paya trop cher
„ l'honneur d'avoir regné, & le plaisir, plus
„ doux peut-être, d'avoir forcé des Nations
„ entiéres à le reconnaître pour ce qu'il n'était
„ pas? Pourquoi refuserais-tu d'imiter l'exem-
„ ple tout récent que te donne ALY-BEY?
„ Ton ame timorée & délicate te fait-elle voir
„ une si grande différence entre un *Imposteur*
„ & un *Traître?* Ecoute, mon ami; si ALY-
„ BEY triomphe il sera un Héros, & il règne-
„ ra: s'il succombe, le supplice l'attend & il
„ n'aura été qu'un Sujet rebelle. Le même sort
„ t'est reservé. Le *Trône* ou l'*Echaffaud*. La
„ *chance*, fut-elle si inégale qu'il yeut *cent-*
„ *mille* contre *un* pour l'Echaffaud, si j'étais
„ PUGATSCHEW, je voudrais encore en courir
„ les risques. Connais-tu toutes les combinai-
„ sons du hasard, pour oser assurer qu'il n'a-
„ ménera pas en ta faveur l'*unique point*, qui
„ pourrait te faire gagner une Couronne? Mon
„ ami, je n'ajoute qu'un mot; je vais trouver
„ FOMA, délibérer avec lui sur les moyens de
„ commencer notre entreprise avec succès. . .
. „ Si

(*yy*) C'est-là à peuprès ce qu'a dit le Comte de TOTTLEBEN pag. 186.

Note du Traducteur.

Digitized by Google

„ Si à mon retour je ne te trouve pas décidé, „ je t'abandonne à ta chimérique vertu, & „ peut-être je prends pour moi-même le don „ que t'offre la Fortune, & que tu te repentiras d'avoir refusé."

Livré à ses propres reflexions, Pugatschew fut long-tems indécis sur le parti qu'il avait à prendre. Tous les dangers d'une entreprise aussi téméraire que criminelle s'offraient à son imagination. La mort, il est vrai, était le moindre des maux qu'il avait à craindre; il l'avait si souvent affrontée que, sous quelque forme qu'elle se présentât, il oserait la braver. Mais l'infamie attachée à son nom, s'il échouait dans ses desseins, était pour son ame altiére le plus affreux des supplices. D'ailleurs, supposé qu'il parvint à étouffer ses remords, à faire évanouir ses craintes; sans appui, sans argent, sans espérance de se procurer l'un ou l'autre, se fierait-il aux chimériques promesses d'un Fanatique, qui tout au plus pouvait armer en sa faveur une poignée de Fanatiques comme lui? Quel secours se promettre d'un si petit nombre d'hommes indisciplinés & presque desarmés? Comment entretenir cette petite Armée sur la route qu'ils auraient à faire avant d'entrer dans les Pays qu'ils comptaient faire soulever en sa faveur? Il faudrait se resoudre encore à vivre de brigandage; &, avant qu'ils eussent passé le *Wolga*, ils pouvaient être défaits ou dispersés. Mais si d'un côté ces raisons l'arrêtaient; de l'autre, la perspective d'une Couronne souriait à son ambition. Les droits qui lui manquaient, la Fortune pou-

Digitized by Google

vait les lui donner; & de quelle autre main CATHERINE elle-même tenait-elle ceux dont elle jouiſſait ſi paiſiblement? Après la mort naturelle ou forcée de ſon Epoux, c'était moins à elle qu'à ſon Fils qu'appartenait le droit d'occuper le Trône; mais, Maîtreſſe des Forces de l'Etat, elle avait eu l'art de faire plier à ſes volontés l'eſprit de ſes Sujets, parcequ'elle avait eu le pouvoir de les faire trembler. Cette même Fortune, ſi biſarre, ſi inconſtante dans la diſtribution de ſes faveurs, pouvait, ne fut-ce que par caprice, ſe ranger du parti du courage & de la bravoure; le même art qu'avait eu CATHERINE, il l'aurait alors, &, ſi elle avait fait trembler les *Ruſſes* avant de les trouver fidelles, PUGATSCHEW aurait le pouvoir de la faire trembler elle même ſur ſon Trône; la fidélité des Peuples n'étant pour l'ordinaire que la Vertu du moment & des circonſtances. Sa reſſemblance avec l'Empéreur, qu'il ferait revivre, nourrirait la crédulité d'une Nation imbécille, en augmentant le preſtige, & en donnant, pour ainſi dire, de l'aliment à l'illuſion & au préjugé. Quant à la conduite de l'entrepriſe, pourquoi ſe défierait-il des lumiéres & des reſſources de BOISPRE'? Il l'avait juſqu'alors guidé ſi ſûrement, que les ſuccès du paſſé devaient être pour lui autant de garants de ceux de l'avenir. . . . EMELKA s'en tint à cette derniére idée, & l'ambition dans ſon ame l'emportant ſur la prudence, le remords, avant-coureur des forfaits, n'eut point aſſez de force pour l'arracher à la ſéduction de ſon dangéreux ami. . . . . . .

DES-

DE'SQUE celui-ci fut assuré de la résolution du *Cosaque*, il prépara tout pour le départ. Suivant le Plan qu'il s'était fait, & qu'il fit sans-peine adopter à son Ami, PUGATSCHEW & FOMA, suivis de quelques *Roskolniks* fidelles, pénétrérent plus avant dans la *Russie*; & s'avançant toujours vers le *Wolga*, qu'ils devaient passer, pour se joindre aux *Cosaques* du *Jaïck*, dans le Pays desquels BOISPRE' crut qu'il falait placer le centre de la Rebellion, ils eurent ordre de s'arrêter en quelque lieu non suspect sur le *Don*, & d'essayer, en l'attendant, s'ils ne pourraient pas gagner quelques Hordes des *Tartares* qui habitent le long de ce Fleuve. Cependant le *Français* leur recommanda de ne point se déclarer trop inconsidérément, de ne jetter que de loin à loin quelques propos hasardés sur la personne retrouvée de PIERRE III., de se garder sur tout de laisser soupçonner que PUGATSCHEW lui même fut ce Prince; & enfin d'attendre son retour avant de tenter aucune entreprise d'éclat. Quant à BOISPRE' lui même, il se replia sur la *Pologne*. Son dessein était d'y sonder les esprits des Mécontens, de faire rependre le bruit que PIERRE III. avait été vu dans une Province éloignée de l'Empire; de dire que ce Prince levait des Troupes, d'en grossir le nombre en proportion de la sensation que cette nouvelle ferait sur les *Polonais* mécontens, & de venir ensuite, avec ceux qu'il aurait pu gagner, rejoindre le prétendu Empéreur. BOISPRE' partit; & le grand nombre de *Polonais* & d'autres *Etrangers* que l'on a vu dans l'Armée de PUGATSCHEW, ne permet pas

Digitized by Google

pas de douter qu'il n'aît habilement rempli la commission dont il s'était chargé.

EMELKA, déterminé à tout risquer pour soutenir avec succès le rôle dangéreux d'Imposteur, reprit la profession qu'il avait déja si supérieurement exercée dans l'*Ocraina*. C'était l'unique moyen, que pour le moment lui présentait la Fortune, de subsister pendant la longue route qu'il avait à faire. Chaque jour éclairait de nouvelles horreurs ; & PUGATSCHEW, toujours heureux dans ses forfaits, après mille déprédations, après avoir rempli de terreur tous les lieux par où il passait, arriva sur les bords du *Don*, & résolut d'attendre BOISPRÉ dans les forêts & les déserts qui séparent ce Fleuve du *Doniec*. Pendant quelques mois qu'il y attendit le retour de son ami, l'hypocrite & intrigant FOMA lui gagna nombre de créatures ; &, mêlant adroitement les intérêts de la Religion à ceux du prétendu Prince, qu'il assurait être de l'autre côté du *Wolga* avec un nombreux Corps de Troupes, le fourbe sut si bien s'asservir l'imagination de ces Peuples crédules & barbares que lorsque BOISPRÉ arriva, PUGATSCHEW se trouvait déja à la tête de plus de dix-mille Hommes. Cette petite Armée, qui grossissait tous les jours, parut suffisante au *Français* pour entreprendre quelque chose. On tint conseil, & il fut résolu de commencer les opérations par les *Tartares* du *Kuban* (zz). Tou-

(zz) Le *Kuban* est une Riviére qui prend sa source dans les Montagnes de la *Circassie*, & va se décharger dans les *Palus-Méotides* ou la Mer de *Za-*

Digitized by Google

Toujours prêts à remuer, ces Peuples indociles leur parurent propres à favoriser leur dessein; & s'ils ne pouvaient les faire entrer entiérement dans leurs vues, c'était toujours gagner beaucoup que d'y jetter l'allarme, & d'y semer les premiéres étincelles de la revolte. Les commencemens furent assez favorables à PUGATSCHEW; plusieurs d'entre les *Kubans* se joignirent à lui; & assez fort alors, pour oser attaquer les Hordes qui refusaient de se soulever, il ravagea leurs Habitations, & les força à lui fournir de grosses contributions. BOISPRÉ, qui ne voulait jouer qu'à coup sûr, & qui sentait que les Forces de son ami n'étaient point encore assez considérables, pour qu'il osât lever entiérement le masque, lui conseilla de ne déployer le tître d'Empéreur que lorsqu'ayant passé le *Wolga*, il se trouverait à la tête d'un Corps assez nombreux pour se faire craindre & respecter. Mais FOMA, moins habile & moins prudent, repétait & faisait répéter si souvent par ses emissaires que c'était PIERRE III. lui-même qui était leur Chef, que bientôt on le crut; & PUGATSCHEW, trop flatté du Personnage qu'il jouait, trop rempli de son ambition & ne voyant

Zabache. Le Peuple, qui habite les bords de cette Riviére, obéit à un *Chan* particulier, qui pourrait, dit-on, mettre sur pié une armée de quarante mille hommes. Amis de la liberté & de l'indépendance, les *Kubans* ont de tout tems tâché de secouer le joug de tous les Princes dont ils étaient Tributaires.

Note du Traducteur.

Digitized by Google

voyant dans les petits avantages qu'il avait remportés que le présage d'une réussite certaine, n'eut point assez de modération & de prudence pour cacher plus long-tems à sa petite Armée qu'il était l'Empéreur même, détroné par les cabales de son Epouse & par l'infidélité de ses Sujets.

On n'ignora pas long-tems à *Pétersbourg* les troubles du *Kuban*. Il eût été dangéreux de négliger les moyens de les apaiser & de laisser aux mécontens le tems de se fortifier & d'ajouter de nouvelles conquêtes à celles qu'ils venaient de faire. On envoya quelques Troupes contre les Revoltés. Plus d'une fois ils en vinrent aux mains, & PUGATSCHEW, presque toujours Vainqueur, aurait eu la gloire de se défaire entiérement du petit nombre de *Russes* auxquels il avait à faire, si dès lors même il n'avait été trahi.

PENDANT qu'il s'était arrêté dans les Déserts qui sont entre le *Don* & le *Doniec*, pour y attendre BOISPRE' & les *Confédérés* que celui-ci lui amenait de la *Pologne*, il avait fait plusieurs courses chez les *Cosaques* ses Compatriotes. Plusieurs s'étaient joints à lui, & entre autres un de ses Parens, nommé DE'ME'TRIUS NIKISOROW. Quelques semaines qu'il passa dans la Maison de DE'ME'TRIUS lui découvrirent des charmes dans la Fille de son Parent, dont à quelque prix que ce fut il résolut de se rendre maître. Notre *Cosaque*, dans ses voyages chez les Peuples civilisés de l'*Europe*, avait perdu cette délicatesse de sentiment qui l'avait porté à en agir avec tant de noblesse & de modéra-

tion

Digitized by Google

tion avec la belle & vertueuse MARVEA. Il trouvait SOPHIE (c'était le nom de sa Parente) aussi aimable peut-être, mais l'amour qu'il sentait pour elle n'était qu'un de ces feux passagers, éteints par la jouissance aussitôt qu'allumés par le désir. NIKISOROW, qui s'apperçut de ce qui se passait dans l'ame de PUGATSCHEW, & qui aimait sa fille, redoubla ses soins pour prévenir qu'elle ne devint la malheureuse victime de la passion d'un homme qu'il croyait capable de tout oser pour parvenir à ses fins. SOPHIE fut gardée à vue, mais SOPHIE elle-même n'était point insensible, & moins vertueuse ou moins reservée que MARVEA, elle ne se serait point fait une affaire de courir au-devant de sa perte. L'amoureux *Cosaque* lut dans le cœur de SOPHIE, il voyait son triomphe écrit dans ses yeux; mais la vigilance du Pére était un obstacle qu'il desespérait de surmonter. Un de ses anciens Camarades, ALEXIS SEMENOW, qu'il avait retrouvé chez les *Roskolniks* de *Pologne*, fut, au défaut de BOISPRÉ, le Confident auquel il confia ses craintes & ses espérances. SEMENOW, quoiqu'aussi scélérat peut-être que son nouveau Chef, crut cependant qu'il serait plus avantageux pour celui-ci de consulter son intérêt que sa passion. „ Tu as „ besoin d'amis & de partisans, lui-dit-il; „ DÉMÉTRIUS a quelque autorité parmi les „ *Cosaques*; ne vas pas par une démarche im„ prudente risquer de le rendre contraire à tes „ vues. Si tu aimes sa Fille, demandes-la lui „ en mariage; je ne vois pas quel prétexte il „ aurait de te la refuser. Quand tu ne seras

„ plus

„ plus à la merci des *Cosaques*, tu pourras tou„ jours t'en défaire, si tu en es las." PUGATSCHEW suivit le conseil de son ami; demanda, & sans-peine obtint SOPHIE.

NIKISOROW suivit son Gendre & sa Fille dans le *Kuban*. L'honnête *Cosaque* croyait bonnement, en entendant répéter le nom de PIERRE III. que c'était pour la cause de ce Prince qu'il allait combattre. Quoiqu'il eut peine à concevoir comment cet Empéreur était ressuscité, il se contentait de le croire sans autre examen, & s'imaginait que PUGATSCHEW n'avait pris les armes que pour soutenir les droits & les prétentions de son véritable Maître. Mais quand il ne pût plus douter que son Gendre n'était qu'un traître & un Imposteur, il se repentit de sa simple crédulité; &, résolu de quitter le parti d'un homme si dangéreux, il voulut auparavant essayer de le ramener, ou du moins d'arracher sa Fille aux maux qu'il prévoyait pour elle. Il reprocha à PUGATSCHEW sa fourbe & sa criminelle imprudence; le ménaça de publier tout ce qu'il savait de son imposture, & finit par lui dire qu'il ne voulait pas au moins que sa Fille partageât son infamie & ses forfaits. PUGATSCHEW eut l'audace de soutenir à son Beau-Pére, qu'il était le véritable PIERRE III. qu'il n'avait pris le nom qu'il portait que pour mieux se dérober aux poursuites, & attendre du tems & des circonstances qu'il pût sans risque reprendre son véritable nom, & faire valoir ses droits; que ce tems était venu, & que les circonstances ne pouvaient être plus favorables; qu'au reste, s'il se

ſe faiſait un ſcrupule de ſervir un Prince, parceque fauſſement il le croyait mort, il lui laiſſait la liberté de ſe retirer, mais que ſa Femme lui appartenait, & qu'on ne la lui arracherait qu'avec la vie. Le vieux DE'ME'TRIUS, qui n'était pas le plus fort, ſe retira bien réſolu de ſe venger & de venger la cauſe de la Patrie. BOISPRE', inſtruit par ſon ami de la converſation qu'il avait eue avec ſon Beau-Pére, vit tout à craindre pour lui, & n'imaginant qu'un ſeul moyen de prevenir les maux qu'il en redoutait, il lui conſeilla de ne pas laiſſer paſſer la journée ſans ſe défaire d'un Homme, qu'il croyait capable de le trahir. PUGATSCHEW, que le meurtre n'effrayait plus, donna ordre au *Français* d'aſſaſiner ou de faire aſſaſiner DE'ME'TRIUS, avec le moins d'éclat cependant qu'il ſe pourrait. Le féroce BOISPRE' ne voulut confier ce ſoin à perſonne, & dès le moment même il chercha les moyens d'exécuter ſon barbare projet. Mais il n'était plus tems. DE'ME'TRIUS, qui lui-même ſentait qu'il avait tout à craindre, s'était hâté d'inſtruire les principaux d'entre les *Coſaques* de ce qu'il avait appris, & une centaine ayant conſenti à le ſuivre, ils eurent le bonheur de s'échapper & de paſſer du côté des *Ruſſes*. La défection de tous ces gens étonna un peu le prétendu Empéreur; mais ce qui l'allarmait le plus, c'était la crainte qu'il n'y eut encore des traîtres parmi ceux dont il était entouré. Cette crainte n'était point vaine, & DE'ME'TRIUS en s'éloignant n'avait pas oublié le ſoin de ſa vengeance. Dès que l'Impoſteur eut appris que ſa victime s'était dérobée à ſes coups, il

Digitized by Google

tint avec BOISPRÉ & SEMENOW un conſeil ſécret ſur la conduite qu'il devait tenir avec les autres *Coſaques* qui étaient reſtés, & ſur-tout ſur la maniére dont il en agirait avec la Fille de NIKISOROW. Il fut réſolu qu'on ſe méfierait des *Coſaques*, qu'on épierait toutes leurs démarches, & que, ſatisfaits des avantages que l'on avait eus ſur les *Ruſſes*, auxquels on abandonnerait le ſoin d'appaiſer les troubles du *Kuban*, on s'éloignerait au plus vîte de ces Lieux pour s'avancer vers le *Wolga*, & pénétrer tout de ſuite chez les *Coſaques* du *Jaïck*, où l'on ſe flattait de trouver plus de facilité à exécuter le plan que l'on s'était formé. Quant à SOPHIE, la queſtion, dit BOISPRÉ, était facile à reſoudre. „ Si elle t'aime tu n'en as rien à craindre: ſi tu doutes de ſa fidélité & de ſon amour, ſi tu la crois capable de pouvoir te trahir, il n'eſt qu'un moyen de prévenir les effets des conſeils que peut lui avoir donné ſon Pére; abandonne-la, ou plutôt n'héſite pas d'immoler cette nouvelle victime à ta ſureté." PUGATSCHEW aimait encore, & le conſeil de ſon barbare ami faiſait frémir ſon cœur. SEMENOW, qui s'apperçut du combat qui ſe paſſait dans l'ame du *Coſaque* entre l'amour qui parlait en faveur de SOPHIE, & la crainte d'être lui même la victime de ſa ſécurité, ouvrit un autre avis. „ Fais venir ton Epouſe, dit-il à JEMELJAN, découvre lui une partie de ton ſécret, qu'elle n'ignore pas la crainte que t'inſpire la démarche de ſon Pére, laiſſe lui alors le choix de te ſuivre ou de te quitter. Tu liras dans ſes yeux, ſur ſon viſage ce qui

Digitized by Google

„ se passera dans son ame; si tu y découvres la „ moindre trace de trahison, ne balance pas „ un moment, que SOPHIE périsse; si au con- „ traire elle ne montre ni embarras ni crainte, „ si elle consent librement à te suivre, épar- „ gne toi le remords d'un crime inutile." SOPHIE fut introduite. *Je sais tout*, dit-elle à son Epoux en entrant, *mon Pére, qui m'a revelé ton sécret en deux mots, a voulu me forcer à te quitter; il a fait plus; il a voulu verser dans mon sein le poison de la vengeance & de la perfidie. Je n'examine pas si les motifs de sa haine sont justes; je ne vois en toi que mon Epoux; qui que tu sois*, PIERRE III. *ou* PUGATSCHEW, *mon cœur t'aima pour toi-même; dans quelque état que la Fortune te place, sous quelque forme qu'elle te métamorphose, sur le Trône ou dans les fers, ce cœur, cher* JEMELJAN, *t'aimera toujours, & n'aimera que toi.* Rassuré par des sentimens si nobles & si tendres, PUGATSCHEW, après avoir avoué à sa Femme tout ce que la prudence lui permettait de lui découvrir de son sécret, lui proposa de prendre les devants avec BOISPRÉ & SEMENOW, & d'aller l'attendre dans les Montagnes de *Varada*, où il se hâterait de venir les rejoindre avec ceux de sa petite Armée qui lui seraient restés fidelles. La tendre SOPHIE consentit à tout, & elle se préparait à partir avec les deux amis de son Epoux, lorsque l'on vint dire à PUGATSCHEW que les *Russes*, qui depuis le dernier combat n'avaient osé remuer, s'avançaient dans le dessein sans-doute de tenter encore si la Fortune leur serait plus favorable.

Digitized by Google

LE jour était déja fort avancé, & cette circonstance même fit croire à JEMELJAN & à ses deux amis que, sûrs d'être sécondés par les traîtres que DE'ME'TRIUS avait gagnés avant son départ, les *Russes* ne venaient si tard leur présenter la bataille que pour profiter des ténebres de la nuit, afin de mieux cacher la trahison. BOISPRE' & SEMENOW ne voulurent pas quitter l'armée dans un moment où leur courage & leur expérience pouvaient être utiles à leur ami. SOPHIE elle même voulut partager les périls ou la gloire de son Epoux, & nouvelle *Amazone* elle jura de combattre à ses côtés, & de vaincre ou mourir avec lui. La petite Armée de PUGATSCHEW était campée dans une Plaine assez étendue sur la rive droite de la Riviére de *Kuban*; sur les derriéres une forêt épaisse assurait sa retraite en cas qu'il fut obligé de fuir; devant lui un petit Ruisseau le séparait de l'armée ennemie, qui avait son Camp à quelques Werstes sur le penchant d'une Colline. JEMELJAN, voyant les *Russes* s'avancer en bon ordre, rangea d'abord sa petite Troupe en bataille, donna l'aile droite à commander à *un Roskolnick*, nommé GUIROSKANOWSKI, mit SEMENOW à la gauche, & ayant distribué les *Cosaques* dans les derniéres files, il se plaça lui même au Centre avec BOISPRE' & sa fidelle SOPHIE, qui pour combattre plus aisément, & n'être point connue, s'était habillée en homme.

LE combat s'étant engagé, les *Russes*, dont SEMENOW eut bientôt enfoncé l'aile gauche, firent semblant de lacher pied; & ayant repassé le Ruisseau qui séparait leur Camp de celui de

PU-

Digitized by Google

PUGATSCHEW, ils se ralliérent & parurent attendre l'Ennemi qui les poursuivait. BOISPRE' voulait que, content de l'avantage qu'il venait de remporter, JEMELJAN rentrât dans son Camp, & attendît au lendemain à aller forcer son Ennemi dans le sien; mais celui-ci emporté par l'ardeur de son courage, & peut-être plus encore par le désir de la vengeance, pousse son cheval dans le Ruisseau, & suivi d'un petit nombre des siens, il n'est pas plutôt passé qu'il se voit toute l'armée *Russe* sur le corps, & qu'il s'apperçoit que plus de la moitié de ses Troupes est restée de l'autre côté. „ Nous sommes trahis, dit-il à BOISPRE', mais mourons „ en braves gens, & rendons au-moins inutiles „ par notre mort les desseins de la trahison & „ l'espérance des Traîtres." Il dit, & s'élance en furieux dans les rangs de l'ennemi. SOPHIE, BOISPRE', SEMENOW & quelques autres suivent son exemple. La fureur les anime, tous les coups qu'ils portent sont mortels, & s'ils avaient été secondés, aucun *Russe* n'aurait échappé à la mort que par une fuite honteuse. Mais que peut le courage quand la force manque? Couvert de blessures PUGATSCHEW chancéle, tombe de cheval & est obligé de se rendre prisonnier. Son fidéle *Français* voyant qu'une resistance plus opiniâtre serait inutile rend de même les armes, & est emmené en triomphe avec son ami, & le petit nombre de ceux qui n'avaient point trempé dans la trahison. Les autres qui avaient été tranquilles spectateurs de la défaite de leur Chef, viennent alors

Digitized by Google

ſe joindre aux *Ruſſes*, & ne forment plus qu'un Corps avec eux.

ON tint conſeil pour délibérer ſur ce qu'on ferait des Priſonniers. Quelques jeunes Officiers voulaient qu'on punît d'abord du dernier ſupplice PUGATSCHEW & les autres Chefs de la révolte. Mais ceux à qui l'âge & l'expérience laiſſaient plus de modération, reflêchiſſant que la punition du crime de *Haute-Trahiſon*, dont était accuſé & convaincu notre Héros, était reſervée au *Sénat Dirigeant*, opinérent à le charger de fers lui & ſes Complices, & à les conduire dans quelque Ville ſure jusqu'à ce qu'on eut reçu des ordres ultérieurs de la Cour. *Simbirski* fut le lieu où l'on conduiſit PUGATSCHEW, & où il fut renfermé dans une étroite priſon.

CEPENDANT l'entreprenant BOISPRÉ avait trouvé pendant la route le ſécret de ſe ſouſtraire à la vigilance de ſes Gardes. Tout autre ſe ſerait ſervi de cette faveur de la Fortune, pour ſe dérober entiérement aux dangers qu'il avait à craindre. Le *Français* ne vit, dans la liberté qu'il venait de recouvrer, qu'un motif de plus de pouſſer l'exécution de ſon projet. Quelque deſeſpérée qu'aurait dû lui paraître la cauſe de PUGATSCHEW, il crut trouver dans ſon génie des reſſources ſuffiſantes pour rendre infaillible le ſuccès de ſon entrepriſe; & la flateuſe idée de pouvoir vaincre tous les obſtacles, le recompenſait d'avance de toutes les peines qu'il prévoyait, & de tous les périls qu'il aurait à eſſuyer. Seul, ſans autre ſecours que ſon courage & ſon audace, il erra quelque tems dans les Forêts

de

de la *Circassie.* Le besoin, la nécessité le forcérent bientôt à s'associer aux Brigands qui peuplent les Bois & les Montagnes de ces Contrées presque sauvages. Toujours rempli de son objet favori, il instruit ses nouveaux Camarades de la Revolution qui devait, dit-il, remettre en peu son légitime Prince sur le Trône de la *Russie*; il leur peint avec tant de force & de vérité les avantages qu'il y aurait à attendre pour ceux qui se rangeraient sous ses Drapeaux; il leur montre la gloire, les honneurs, & les richesses dans un jour si attrayant, qu'il n'eut point de peine à engager ces hommes grossiers à le suivre. A la tête de plus de six cens hommes, il reprend la route de *Simbirski*, résolu de briser les fers de son ami, ou, s'il trouvait que le glaive de la Justice eut déja terminé ses jours, de se charger lui même de tous les hasards du rôle qu'il voulait lui faire reprendre. Sa petite Troupe s'accrut en chemin d'un grand nombre des *Roskolnicks* & autres Soldats de PUGATSCHEW, échappés aux fers ou à la surveillance des *Russes*. FOMA, SEMENOW, SOPHIE elle-même avaient eu le bonheur de se sauver par la fuite, & de rassembler au tour d'eux plus de trois cens hommes, parmi lesquels se trouvaient plusieurs *Cosaques*, restés fidelles au prétendu PIERRE III. BOISPRÉ apprit avec plaisir que FOMA & SEMENOW avaient formé le même dessein que lui. Ces deux bandes réunies formant un Corps d'environ mille hommes, gens déterminés à tout entreprendre, marchérent nuit & jour vers *Simbirski*, laissant dans tous les endroits par où ils

Digitized by Google

paſſaient des veſtiges de leur fureur, & groſſiſſant leur petite armée de tous les Bandits & autres Scélérats que l'amour de la nouveauté, l'avidité du pillage, ou la crainte du ſupplice attiraient ſous leurs Etendarts. Pluſieurs Déſerteurs ſe joignirent à eux, & BOISPRÉ avait près de trois mille hommes à ſes ordres lorſqu'il arriva à la vue de *Simbirski*. Il ſe préparait à forcer cette Place de peu de défenſe, lorsque quelques Payſans que ſes Coureurs avaient pris, l'aſſurérent qu'après un aſſez court ſéjour, des ordres venus de *Pétersbourg* avaient fait tranſporter PUGATSCHEW à *Caſan*. Sans s'arrêter, il pénètre dans cette Province, & pour ne point perdre en vains délais des momens dont tout le prix était dans la célérité de l'exécution, il commence par agir hoſtilement au nom de PIERRE III: & en partie par la terreur, en partie par la ſéduction de ſes Emiſſaires, il parvient en peu de jours à ſe former une armée aſſez conſidérable pour faire trembler toute la Province.

PUGATSCHEW était cependant étroitement reſſerré; & Monſieur de B. . . . Gouverneur de *Caſan*, effrayé des ſuites que pourraient avoir les lenteurs de la Cour de *Péterſbourg* à prononcer ſur le ſort du Rebelle, ſe diſpoſait à l'immoler de ſa propre autorité à la ſureté publique, lorsque BOISPRÉ trouva le moyen de tirer M. le Gouverneur de ſon embarras, en briſant les fers du *Coſaque*. Le *Français*, dont le principal objet en s'approchant de *Caſan* avait été la délivrance de ſon ami, ne s'endormit pas ſur ſes intérêts. Après avoir donné, à ceux

à ceux qu'il avait choisis pour ses Lieutenans, les ordres nécessaires pour continuer les déprédations, & entretenir dans les cœurs le feu de la révolte, il se glissa, à la faveur d'un déguisement, avec un petit nombre de gens affidés dans la Ville même. Son dessein ne pouvait être d'employer la force; c'eut été se perdre sans fruit en accélérant la mort de son ami. Il était presqu'aussi dangéreux de vouloir corrompe les Gardes; mais BOISPRÉ connaissait les hommes, & il savait que peu de ces ames viles, à qui d'ordinaire les Prisonniers sont confiés, sont en état de résister à l'appas de l'or. Quelques milliers de *Roubles* prodigués à propos & avec art ouvrirent à JEMELJAN les portes de la prison, & gagnérent même à son parti ceux qui devaient répondre de sa Personne. Arrivé avec ses Gardes & son Libérateur au petit Corps d'Armée que ce fidelle Ami avait rassemblé, le *Cosaque* sentit que, son évasion mettant tous les *Russes* en mouvement, il risquerait trop de s'arrêter plus long-tems dans la Province. Par l'avis de BOISPRÉ, il se replia sur le *Jaïck*, y reprit le nom de PIERRE III. & pour engager plus facilement les Peuples dans sa révolte, il y publia un Manifeste qu'il eut l'adresse de faire répandre dans toutes les Provinces de l'Empire.

BOISPRÉ, qui fabriqua cette Piéce, se servit de toute la force de son génie pour lui donner cet air de vérité qui seule parle au cœur; & y répandit toutes les fleurs de cette éloquence captieuse qui fascine l'esprit, le subjugue & l'entraine, bien plus par la magie de l'illusion

Digitized by Google

que par la force & la solidité des raisonnemens. Après avoir déploré le sort des Princes, qui, toujours entourés de vils flateurs, ne voyent la verité que dans le lointain, & encore au travers des nuages de l'imposture; après s'être plaint de la violence aussi sacrilége qu'outrageante que des Personnes qui lui avaient été chéres avaient employée pour le précipiter d'un Trône, qu'il avait légitimement occupé & par les Droits que lui donnait sa naissance, & par la Sanction des Loix; après avoir appellé toute l'*Europe*, tout l'Univers à témoin de l'injustice criante qui lui avait été faite, moins par l'infidélité de ses Sujets, que par la haine & l'ambition d'une Femme, qui elle-même n'avait d'autre droit à la Couronne, qu'elle avait usurpée par tant de crimes, que celui que lui donnait le titre de son Epouse; le prétendu PIERRE III. entrait dans quelque détail sur les moyens dont on s'était servi pour lui arracher le Sceptre des mains, & sur l'atrocité du *Parricide* ordonné, disait-il, par ses ennemis. Crime affreux dont la divine Providence avait empêché l'excution; dont l'idée seule avait fait frémir & desarmé ses Bourreaux; & que toutes les Puissances de la terre, intéressées à défendre la Majesté Sacrée du Trône, auraient déja dû avoir vengé. Enfin, après avoir invité tous le Rois, tous les Princes à entrer dans sa querelle; après avoir demandé à tous ses sujets les secours qu'il était en droit d'attendre de leur fidelité, il proteste avec serment que ce n'est pas pour lui-même qu'il reclame la Couronne qu'on l'a forcé d'abdiquer. „ Eh! pourquoi, s'écrie l'Imposteur,

„ vou-

Digitized by Google

„ voudrais-je remonter ſur un Trône, dont
„ mes malheurs m'ont ſi bien appris à connaî-
„ tre la vanité ! Mais ſi moi-même je refuſe
„ de reprendre le penible & dangéreux fardeau
„ de la Royauté; ſi, inſtruit de l'inſtabilité &
„ du néant des grandeurs de la terre, je pré-
„ fére aujourd'hui les douceurs d'une vie ob-
„ ſcure & tranquille, aux ſoucis brillants, aux
„ piéges fleuris dont le Trône eſt toujours
„ environné; aurai-je ſuffiſamment rempli ce
„ que je dois aux Peuples que le Ciel m'avait
„ ſoumis; ce que je dois à un Fils qui naquit
„ pour regner dès que moi-même je ne regne-
„ rais plus ? Aurai-je enfin ſuffiſamment rem-
„ pli ce que je dois à la Poſtérité, à qui les
„ Monarques, plus que les autres Hommes, doi-
„ vent des exemples de juſtice & d'équité; ce
„ que je dois à Dieu même, qui m'ayant ſau-
„ vé de la rage meurtriére de mes ennemis;
„ m'ayant inſpiré & procuré les moyens de
„ défendre mes droits & ceux de mon Fils,
„ ſemble lui-même, en m'accordant une pro-
„ tection ſi miraculeuſe, avoir voulu me con-
„ fier le ſoin de ſa vengeance ? Je le repète,
„ ce n'eſt pas pour moi que je combats; ce
„ n'eſt pas pour ma querelle particuliére que
„ j'invite mes fidéles Sujets à prendre les ar-
„ mes, à m'aider à renverſer une Uſurpatrice
„ d'un Trône que je devrais remplir encore.
„ Content d'y placer mon cher Fils PAUL-
„ PETROWITZ, Grand-Duc de *Ruſſie*,
„ ſeul & légitime Héritier de mes vaſtes Etats,
„ je promets à Dieu, je promets à toutes les
„ Nations ſoumiſes à mon Empire, que, dès

„ que,

Digitized by Google

„ que, avec l'aide du Ciel & de mes fidelles „ Sujets, j'aurai mis la Couronne ſur la tête „ de ce Fils ſi chéri & ſi digne de l'être, je „ me retirerai dans un Cloître, pour y paſſer „ le reſte de mes jours dans une obſcure tran- „ quillité, &, parmi les ſoins importants de mon „ ſalut, m'occuper chaque jour d'un ſoin peut- „ être auſſi cher à mon cœur, celui de prier le „ Ciel pour le bonheur de mon Fils, & la pro- „ ſpérité de ſes fidelles Sujets."

A ce Manifeſte, qui attira à PUGATSCHEW un nombre conſidérable de gens de tout ordre, de tout état, l'Impoſteur joignit un moyen plus efficace encore. Il décharga tous les Peuples, qui ſe ſoumettraient de bonne grace, de tous les nouveaux Impôts, dont CATHERINE les avait chargés depuis qu'elle regnait ſeule. Il eſt inconcevable combien ces différents resſorts contribuérent à augmenter le nombre de ſes Partiſans. De toutes parts on venait ſe ranger ſous ſes Drapeaux. Gentilshommes, Officiers, Payſans, Ouvriers aux mines, Priſonniers échappés des forêts de la *Sibérie*, tous, jusqu'à une partie du Clergé même, s'empresſaient de venir ſervir celui qu'ils croyaient ou qu'ils feignaient de croire l'Empéreur PIERRE III. Bientôt JEMELJAN ſe vit à la tête d'une Armée formidable. Près de cent mille Hommes, dont environ trente mille de Troupes réglées, étaient à ſes ordres. Il ſerait aſſez difficile de déviner par quel moyen il s'était procuré ces Troupes réglées. Mais quand on fait reflexion à la Politique actuelle de la plûpart des Cours; quand on conſidére que des Prin-

ces

Digitized by Google

ces amis, alliés même de la *Russie*, fomentaient sous main une Rebellion, dont leurs Ministres & eux-mêmes faisaient hautement les plaintes les plus améres; quand on est instruit qu'une certaine Cour, connue depuis long-tems par sa Politique intrigante, envoyait des secours d'argent à PUGATSCHEW; qu'une autre Cour, moins connue peut-être par ses intrigues, mais qui depuis quelque tems s'est formé un systême particulier de Politique, systême destructif de tout sentiment de justice, d'équité, de devoir & d'obligation, avait fait assurer le prétendu PIERRE III. que, si le sort des armes lui était contraire, il trouverait dans ses Etats une retraite sure & honorable .... le mot de l'énigme se découvre de soi-même, & l'on n'est plus étonné de trouver dans les Armées de PUGATSCHEW plusieurs Officiers, & un grand nombre de Soldats de presque toutes les Nations de l'*Europe* (*aaa*).

QUAND

(*aaa*) Quoique je ne prétende pas autoriser par mes reflexions l'opinion aussi dangéreuse qu'incertaine, que M. F. S. G. W. D. B. semble embrasser ici, je crois devoir à la verité, aux Hommes même en général, d'ajouter un mot à ce qu'il a dit sur la conduite de certaines Cours. Il ne ferait pas difficile de déchirer le voile transparent dont il a prudemment couvert le tableau qu'il en a crayonné; mais la plûpart des Lecteurs aiment quelquefois à déviner, & pourquoi leur en envier le plaisir!

Lorsque les besoins & les vices de la Société eurent contraint les Hommes à se donner des Chefs pour les conduire, qui bientôt devinrent leurs Maîtres & leurs Tyrans, ces premiers Rois, si on peut leur donner ce nom, contents de voir ramper sous

eux

QUAND l'Imposteur se vit une Armée assez forte, & une Artillerie suffisante pour soutenir avec

eux des Esclaves dont n'aguéres ils avaient été les égaux, s'ingéraient rarement dans les querelles domestiques de leurs Voisins. Toute leur Politique consistait à reculer les Limites de leurs petits Etats, ou du moins à empêcher qu'un ennemi ambitieux ne les entamât pour étendre les siens. La force ouverte décidait leurs querelles, &, la guerre terminée, chacun rentrait chez soi, & laissait son Voisin gouverner ses Peuples comme il le jugeait à propos. Ces Monarques, au prix des nôtres, étaient sans-doute des barbares, des ignorants, qui ne connaissaient point le grand art de règner.

L'ambition enfanta la Politique. Idole monstrueuse, formée de piéces de différents rapports, il n'est presque plus un seul coin de la terre où elle n'ait ses Autels, son Culte, & ses Prêtres. Du fond de l'*Italie*, où elle naquit, jusques aux deux extrémités du Globe, oú le Despotisme *Européen* en a porté les Loix, elle maîtrise à son gré tous les Peuples de l'Univers. Il n'est plus un seul Monarque à qui il soit permis de travailler au bonheur ou à la sureté de ses Sujets, indépendamment de la volonté d'un autre Monarque. On a combiné les intérêts des différentes Nations; on a calculé la somme de bonheur qui pourrait convenir à chaque Peuple; on a mis la JUSTICE dans les CONVENANCES; l'E'QUITE' dans l'AUDACE des PRE'TENTIONS; TOUS les DEVOIRS en un mot dans l'INTE'RET; & la Politique alors a dit à tous les Rois. *Regnez, non pour le bonheur de vos Peuples, ils ne sont que les instrumens de votre grandeur, mais regnez pour votre bien-être à vous seuls. Alliez vous les uns aux autres, pour vous opprimer ensuite mutuellement; que vos Traités, vos sermens n'ayent de force qu'autant que votre intérêt l'exige; le joug des Conventions ne doit peser que sur le commun des Hommes, que celles-*

avec ſuccès le nom & les droits d'Empéreur qu'il avait uſurpés, il penſa à ſe former une Cour,

les-ci obligent en tout tems: les Rois ſeuls ont droit de le ſecouer quand ils le veulent. Dans l'inſtant même que les ſecours de votre Allié ſont néceſſaires à votre propre grandeur, portez, mais avec art, des coups, d'autant plus aſſurés qu'ils ſeront plus cachés, à la grandeur de ce même Allié. Si ſes Sujets ſe révoltent, plaignez-le, promettez lui des ſecours, mais ne lui en donnez pas, on ne lui en donnez que de faibles; fomentez cependant ſous main la rebellion; que votre argent, vos conſeils, vos Soldats entretiennent le feu qui doit détruire ou affaiblir ſa Puiſſance. S'il ſoupçonne votre manége, niez ou desavouez tout; s'il peut parvenir à vous convaincre que quelques uns de vos Sujets ont pris les armes en faveur des Rebelles de ſon Empire, pour vous juſtifier ſacrifiez ſans ſcrupule quelques uns des moins coupables, que des recompenſes ſécretes ſoient le prix de l'obéiſſance des autres. Que la bonne foi ſoit en apparence le motif de toutes vos actions; mais que l'intérêt en ſoit le mobile, & que la ruſe, l'intrigue & la cabale en ſoient les reſſorts. Rois, Princes, voilà en quoi conſiſte le grand art de règner; c'eſt en ſuivant ces maximes que vos Contemporains, que la Génération où vous règnerez vous décerneront les titres faſtueux de GRANDS *& de* SAGES; *& que vous importe le jugement que portera de vous la Poſtérité? Vous ne ſerez plus, & c'eſt tant que l'on eſt qu'il faut tâcher de* JOUIR.

Si ce n'eſt pas là le langage que tient ouvertement la Politique, qui oſera desavouer que ſes Miniſtres ſe le tiennent intérieurement à eux-mêmes? qui pourra, à la conduite de la plûpart des Princes, méconnaître le venin de ces déteſtables maximes? Ouvrez l'Hiſtoire de tous les Peuples, liſez & jugez. Mais non, ne vous donnez pas la peine de feuilleter les Annales du Monde; voyez

ce

Digitized by Google

Cour, à donner dans son Camp le spectacle imposant de la representation Impériale. Il se fit traiter de *Majesté*; il fit contrefaire les Scéaux de l'Empire; nomma des Officiers de la Couronne, un Premier-Ministre, un Chancelier, en un mot il revêtit ses Amis, ses Confidents, de toutes

ce qui se passe actuellement en *Europe*, rappellez-vous ce qui s'y est passé depuis un petit nombre d'années, & prononcez, si vous l'osez, en faveur de la Politique actuelle. „ Rois, Puissances de la „ terre, du fonds de ma retraite où je brave les „ coups de la foudre qui ne peut m'atteindre, où „ je les braverais encore au moment qu'ils m'é- „ craseraient, j'ose élever ma voix pour vous faire „ entendre la vérité. On vous l'a dit plus d'une „ fois, & je ne crains point de le redire. Images „ de la Divinité, vous devriez n'être que les Pé- „ res de vos Peuples. L'Etat que la Providence „ vous a donné à gouverner, quelqu'il soit, de- „ vrait suffire à vos soins. Que chacun de vous „ rende ses Peuples heureux, bientôt tous les Hom- „ mes le feront. Bienfaiteurs de l'humanité, vous „ serez réellement des Dieux sur la terre. Le „ sceptre qui vous fut confié, vous ne le tenez „ que de la volonté & du choix de vos Peuples; „ maîtres de vous l'arracher, dès que vous ne vous „ en servez que pour les tyranniser, s'ils étaient „ moins *brutes* vous ne règneriez déja plus." DIONYSIUS CORINTHI; ces deux mots, gravés en gros caractéres sur le sceptre de tous les Rois, devraient leur rappeller sans-cesse qu'il ne faut qu'un moment, où le Peuple, éclairé sur ses Droits, peut, s'il l'ose, renverser de son Trône un méchant Roi, pour le faire végéter dans la fange impure d'un Cloître, ou ramper dans la poussiére d'une Ecole.

Note du Traducteur.

Digitized by Google

tes les Charges, de toutes les Dignités que la néceſſité, l'orgueil ou le faſte ont fait introduire dans les Cours les plus brillantes, & les mieux réglées. Avant d'être parvenu à ce dégré de force & de grandeur, PUGATSCHEW avait continué ſes déprédations avec ſuccès; mais, pour ne plus interrompre le fil de ſes opérations militaires, j'ai voulu raſſembler ſous un ſeul point de vuë les différents moyens qui ſe ſont réunis pour l'aveugler ſur les ſuites de ſon projet inſenſé.

DÈS QUE l'on eut appris à *Pétersbourg* les premiéres nouvelles de la Révolte, quelques Eſprits éclairés, qui ſoupçonnaient d'où pouvait partir le coup, voulaient qu'on prît les meſures les plus promptes & les plus efficaces pour en arrêter les progrès. Mais PUGATSCHEW, ſans les connaître, avait à la Cour même plus d'un *Fauteur* ſécret de ſa coupable entrepriſe. Il ſe trouve par-tout, & le plus ſouvent auprès des Princes, de ces ames baſſes & hypocrites qui, propres à tout, capables de tout, ont reçu de l'Enfer l'art auſſi dangéreux que déteſtable d'afficher à propos tout le zéle de l'affection & du devoir, dans le moment même qu'ils trament la perte ou le deshonneur de l'ennemi qu'ils careſſent. Souples, inſinuants, adroits, ces vils *Reptiles* des Cours ſe gliſſent jusqu'aux piés du Trône, &, tandis qu'ils épient le moment de répandre leur dangéreux poiſon ſur tout ce qui les environne, ils faſcinent par leurs *charmes* les yeux du Maître, & des vapeurs impures qu'exhale leur haleine empeſtée, ils forment au-tour de lui un épais nuage qui lui

Digitized by Google

cache la vérité, & ne lui permet jamais de voir les objets tels qu'ils sont.

On peignit donc à notre Auguste Souveraine les troubles, qui s'étaient élevés dans une partie de son vaste Empire, comme „ de simples brigandages d'une poignée de Bandits.
„ Une simple Compagnie, disaient-ils, la vue
„ seule d'un des moindres Officiers des Armées de
„ sa Majesté, suffirait pour les dissiper ou les
„ détruire. Ceux qui faisaient le mal si grand,
„ qui semblaient craindre un Soulevement Gé-
„ néral, ignoraient-ils que dans tous les Etats
„ de l'incomparable Catherine il n'y avait
„ pas un seul *Mécontent?* Et d'où pourrait naî-
„ tre le mécontentement sous une administra-
„ tion si sage, si modérée, si propre à rendre
„ les Peuples heureux, qu'elle était admirée
„ des Ennemis même de la *Russie?* Et quand
„ même quelqu'esprit brouillon, inquiet vou-
„ drait essayer d'exciter quelque trouble, qui
„ oserait se déclarer en sa faveur; qui oserait
„ remuer, & braver la justice & la vengeance
„ d'une Souveraine, dont les armes toujours
„ victorieuses ont si supérieurement terrassé
„ l'orgueil d'un Ennemi puissant & redoutable?"
C'était là le langage que certaines Personnes tenaient à la Cour, où tandis que l'on affectait de mepriser Pugatschew & le petit nombre de ses Complices, il prenait des Places, ravageait des Provinces, forçait leurs Habitans à le reconnaître, ou les immolait à sa fureur. On jugea cependant à propos d'envoyer quelques Troupes contre ce *Déserteur*, ce *Vagabond*, ce *vil Rebut* du genre humain, dont le Parti n'était

en-

Digitized by Google

encore composé que de vils Brigands. M. de C. . . . fut chargé de cette expédition. Cet Officier-Général avait du mérite, de la bravoure; il partit à la tête du pétit nombre de Troupes qui lui avait été confié, poursuivit sa marche pendant quelques jours, &, sans avoir attaqué l'Ennemi, sans l'avoir même vû, il se hâta de retourner sur ses pas, effrayé, disait-on, de l'Armée formidable qu'il aurait eu à combattre. Une conduite aussi irréguliére, aussi lâche même dans un Officier de quelque réputation, souleva tous les Esprits. Les Amis de M. de C. . . . n'osaient chercher à la justifier; lui même ne s'expliquait pas clairement sur les motifs d'une démarche si repréhensible. Mais si ses amis se taisaient, ses ennemis ne restérent pas oisifs. Les plus modérés se contentaient de dire qu'une partie de son monde l'ayant abandonné, il n'avait osé, avec le peu de Soldats qui lui restaient, compromettre les armes de sa Majesté contre une Troupe de Brigands dix fois plus nombreuse que la sienne. Quelques personnes se disaient à l'oreille que M. de C. . . . choqué qu'on voulut se servir de son bras pour dissiper une bande de vagabonds, de scélérats & de gens sans aveu, avait cru que sa gloire était intéressée à ne pas se mesurer avec des Voleurs de grand chemin; que, supposé qu'il les vainquît, cette victoire ne pouvait servir qu'à flêtrir les Lauriers d'un Général accoutumé à combattre des Ennemis dignes de sa bravoure. D'autres enfin, & ceux-ci n'étaient ni les moins méchants, ni les moins dangéreux, publiaient assez hautement que M. de C. . . .

 n'avait

Digitized by Google

n'avait fait que ſuivre les ordres ſécrets de certaines Perſonnes aux-quelles il ne pouvait desobéir, ſans commettre une imprudence, & ſans risquer ſa fortune ou ſa tête. Quoiqu'il en ſoit de tous les bruits que l'on fit courir alors, M. de C. . . . porta la peine de ſon obéiſſance, de ſa lâcheté, ou de ſa préſomption; & le Conſeil de guerre, lui ayant fait ſon procès, a cru encore lui faire grace en ſe contentant de le caſſer avec infamie.

CEPENDANT notre *Coſaque*, ſachant tirer avantage des lenteurs de la Cour, & de l'indolence ou de la lâcheté des Gouverneurs des différentes Provinces qu'il ravageait, ou faiſait ravager par ſes Troupes, avait pénétré jusqu'à la Riviére de *Jaïck*. Il oſa ſommer le Gouverneur & les Habitans de lui livrer la Ville du même nom, de le reconnaître pour leur légitime Souverain, & de lui prêter ſerment de fidélité. Cette inſolente ſommation ayant été reçue comme elle devait l'être par un brave homme & par des Sujets fidelles, PUGATSCHEW, qui ne ſe ſentait pas encore aſſez fort pour oſer entreprendre un Siége dans les formes, ſe déroba par une prompte fuite à la pourſuite de quelques Troupes que le Gouverneur avait envoyées contre lui, & s'avançant par des chemins détournés vers les Lignes d'*Orenbourg*, il ſe contenta pour le moment de piller, de ſaccager, de bruler toutes les Habitations & les Villages par où il paſſait, & de commettre toutes les horreurs que l'abus du pouvoir ou de la force autoriſe dans une Soldatesque effrenée & barbare. Il s'empara cepen-

pendant ſans beaucoup de peine de tous les Forts qui ſe rencontrérent ſur ſon paſſage à *Orenbourg*. La lâcheté de quelques uns de ceux qui y commandaient, l'infidélité & la trahiſon de quelques autres, les lui livrérent; & ſans combattre, ſans répandre d'autre ſang, que celui que ſa rage ou le plaiſir d'en voir couler lui faiſait rapandre, l'Impoſteur ſe vit bientôt maître d'une étendue conſidérable de Pays.

JUSQU'ICI les Troupes de PUGATSCHEW n'avaient fait la guerre qu'en Brigands. L'incendie, le viol, tout ce que ſe permettent la brutalité & la fureur lorsqu'elles ne trouvent point de réſiſtance avait plutôt amuſé qu'occupé les barbares Soldats du féroce *Coſaque*. Ce n'était plus ce brave JEMELJAN qui, forcé par les circonſtances de s'aſſocier aux Scélérats de l'*Okraina*, rougiſſait pour ainſi dire des crimes qu'il commettait alors; & qui, moins avide de ſang que de gloire, ſemblait mettre toute la ſienne à faire des actes de générofité. L'yvreſſe des grandeurs qu'il ambitionnait, & dont il ſavourait préſentement l'avant-goût, avait offuſqué ſa raiſon, abruti ſon cœur, perverti ſon ame, étouffé la voix de la conſcience, émouſſé la pointe du remords. Au prix de ſon ami, BOISPRÉ, le féroce BOISPRÉ, aurait pu paſſer pour un honnête homme. Auſſi plus d'une fois lui reprocha-t-il ſa barbare fureur, & le danger qu'il courait d'être cruel, uniquement pour le plaiſir de l'être, & ſans qu'il lui en revint aucun avantage.

PAR les conſeils de cet ami fidelle, il s'empara des mines qui ſe trouvent dans le Gouver-

Digitized by Google

nement d'*Orenbourg*; y fit fondre du Canon, & d'autres armes, & se prépara à suivre un plan fixe d'opérations. Son Armée, fortifiée des *Tartares* des Environs, des Ouvriers aux Mines & aux Salines, & de plusieurs *Russes* même qui venaient en foule se rendre à lui, ou qu'il forçait à se ranger sous ses Drapeaux, monta bientôt à plus de cent mille Hommes. Il la partagea en plusieurs Corps, & laissant aux *Baskires*, aux *Calmoucs*, aux *Cosaques* & aux autres *Hordes* de ces Peuples vagabonds, le soin de faire la petite guerre, de désoler les Campagnes, d'enlever les Partis, enfin de porter par-tout le dégat & la mort avec la célérité de l'éclair; il se réserva l'honneur de former des Siéges, de prendre des Villes, de battre l'Ennemi en bataille rangée. Accompagné de BOISPRE & suivi de ses Troupes réglées, il se voyait déja maître de l'Empire, & fixait presque le jour où il viendrait à *Moscou* reprendre la Couronne Impériale, & la poser, disait-il, sur la tête de son cher Fils PAUL-PETROWITZ.

SAMARA, *Jaïcks-Gorodok*, *Kungur*, *Krasna-Ufim*, *Catharinenbourg* & plusieurs autres Villes, Forts, ou Villages étaient déja au pouvoir de l'Ennemi (*bbb*), lorsque la Cour, s'appercevant

(*bbb*) M. F. S. G. W. D. B. ne passe aucune de toutes ces Places, sans entrer dans le détail le plus minutieux sur la maniére dont PUGATSCHEW s'en est rendu Maître. Comme il ne s'y est passé rien de fort extraordinaire, que notre Héros le plus souvent n'a eu que la peine de se montrer pour s'en faire

cevant enfin que les troubles d'*Orenbourg* étaient bien moins exagérés qu'on ne l'avait cru d'abord,

faire ouvrir les Portes, que la lâcheté de plusieurs Commandans l'a prévenu quelquefois, j'ai cru devoir épargner à mes Lecteurs la fatigante repétition d'actions sans éclat comme sans danger, & où JEMELJAN ne s'est couvert d'autres Lauriers que de ceux que lui présentaient en tremblant la frayeur ou la lâcheté. Quant aux excès horribles auxquels il s'est porté presque de sang-froid & avec une sorte de complaisance, ils sont en si grand nombre & se ressemblent tous si fort, qu'en offrir un seul exemple, c'est les peindre tous. En parlant de la prise de la petite Ville de *Bir*, située sur la *Bélaja*, & où PUGATSCHEW se trouva en personne, notre Auteur raconte un fait que, quelqu'idée que l'on se soit formée de l'Imposteur, l'on aura peine à croire. FOMA, qui aux armes de la fureur & de l'ambition de son ami, joignait les armes bien plus terribles de la Superstition & du Fanatisme, prêchait sa prétendue Reforme dans tous les lieux qui cédaient à la fortune du Vainqueur. La force des argumens était trop puissante pour ne pas porter la conviction dans les cœurs, & le nombre de ses Prosélytes augmentait en proportion des Conquêtes de JEMELJAN. Un seul *Pape* avec toute sa famille eut l'imprudente & ridicule simplicité d'être fidelle à ses principes, & de persévérer dans la foi que ses Péres ou ses Maîtres lui avaient transmise. Il aima mieux être le Martyr de son opiniâtreté que de devoir la vie à ce qu'il appellait une désertion, une apostasie infernale. FOMA, furieux d'une résistance qu'il n'avait point encore éprouvée, prononça le terrible *Anathème*, contre le *Pope* endurci, & livra le malheureux au bras séculier; c'est à dire qu'il intéressa PUGATSCHEW dans sa vengeance, en lui représentant que, s'il souffrait qu'un *Prêtre* ignorant & opiniâtre refusât impunément de se soumet-

Digitized by Google

bord, pensa sérieusement à arrêter les progrès d'un incendie, qui menaçait d'embraser tout l'Em-

tre à l'évidence de la vérité, il risquait de voir bientôt diminuer le nombre de ses Partisans, par l'ascendant que ces aveugles Conducteurs des ames savent prendre sur le cœur & l'esprit d'un Peuple credule & hébété. „ S'ils osent, ajouta-t-il, révoquer „ en doute la Réligion que je leur prêche, ils „ oseront bientôt examiner la légitimité de vos „ droits & de vos prétentions. Il faut un exemple „ qui intimide ceux qui, sans cela, oseraient être „ refractaires. Souvenez-vous, Prince, que le „ *Sacerdoce* & l'*Empire* doivent se défendre, s'é„ tayer mutuellement. Si vous souffrez qu'on ar„ rache l'*Encensoir* de nos mains, bientôt le *Sceptre* „ ne sera point assuré dans les vôtres." L'ambitieux *Cosaque*, graces aux leçons de BOISPRÉ, méprisait assez la Religion pour ne point ménager ceux qui s'en disaient les Ministres; mais il avait encore besoin des secours de FOMA, & il savait que la haine des Prêtres est l'ennemi le plus terrible qu'aient à craindre les Hommes & les Princes sur-tout; il savait que la colére de la superstition aime à éguiser le couteau de la vengeance. Sa barbare Politique lui fit donc entrer sans peine dans les vues du cruel *Roskolnick*. Le *Pope* fut mandé avec sa Famille. On leur laissa l'alternative de la *Conversion* ou de la *mort* la plus cruelle. *Qu'on nous traine au supplice*, s'ecriérent-ils tous d'une voix, sans daigner prononcer un mot de plus. Les trois Fils du malheureux *Pope* furent inhumainement immolés à la rage & à la superstition par différents genres de supplices, plus cruels & plus recherchés les uns que les autres. Le Pére & la Méré, témoins des cruels tourmens que souffraient ces jeunes & malheureuses Victimes, n'ouvraient la bouche, malgré les coups dont on les accablait eux mêmes pendant le supplice de leurs Enfans, que pour

l'Empire. Monsieur le Général de B. . . ., à qui l'on confia, avec un plus grand nombre de Troupes cependant, le Poste qu'avait si mal rempli M. de C. . . ., reçut des ordres positifs de faire la plus grande diligence pour se rendre dans la Province de *Casan*, disperser les Re-

pour les exhorter à la constance & à la fermeté. Leur tour arriva enfin. —— Notre Auteur s'est plû à peindre avec toutes ses couleurs l'affreuse & révoltante image des tortures qu'inventa l'ame infernale de leur Bourreau. Ces sortes de peintures peuvent plaire à une imagination *Russe* ; mais une ame sensible respecte trop la nature, l'humanité & la pudeur, pour peindre ou pour voir sans dégout & sans horreur des Tableaux, où vient se réunir tout ce qu'inventa jamais de plus odieux, de plus révoltant, de plus horrible le rafinement de la plus exsécrable barbarie. —— Le *Pope* & son Epouse, pendus à côté l'un de l'autre d'une maniére que l'imagination la plus dépravée ne soupçonnerait jamais, expirérent en véritables Héros de la foi dans les souffrances lentes & douloureuses d'une mort, prolongée autant que purent le permettre les forces épuisées de la Nature, & les sécrets infernaux d'une rage qui sait ménager avec art les ressources de sa vengeance.

J'avertis mes Lecteurs, qu'après m'être fait violence pour rapporter ce fait presqu'incroyable, je tire le rideau sur toutes les autres preuves de férocité semblables que l'Auteur *Russe* reproche à PUGATSCHEW, & que même il semble aimer à retracer. S'il est des ames assez dures pour regretter la suppression ce ces faits odieux, je les plains ; j'écris pour des Hommes, non pour des Sauvages plus cruels que ne le furent jamais les prétendus *Antropophages* de l'*Amérique*.

Note du Traducteur.

Rebelles, & se saisir de leur Chef. Non content d'avoir choisi un Officier expérimenté & plein de bravoure, de lui avoir donné des Troupes suffisantes & aguerries, la Cour fit publier une sorte de Manifeste contre l'Imposteur, mit sa tête à prix, & promit outre cela le Cordon des Ordres de *Russie* à celui qui le livrerait à la justice mort ou vif. On peut remarquer en passant que, quelqu'habileté qu'ayent eu les Généraux qui se sont distingués contre les Troupes du Rebelle, avec quelque bonheur qu'ils soient venus à bout de les disperser, & d'éteindre le feu de la Rebellion, PUGATSCHEW cependant leur serait échappé, si la recompense de cent mille *Roubles* n'avait été un puissant motif pour le livrer à la trahison de ceux en qui il se fiait le plus.

MONSIEUR le Général de B. . . . partit vers la fin de 1773. pour aller *exterminer*, comme s'exprime le Manifeste de l'Impératrice, *une Bande de Brigands, assez téméraires pour avoir osé attaquer les petits Détachemens militaires qui sont dans ces Contrées* (depuis *Orenbourg* jusqu'à *Casan*) *& pour massacrer de la manière la plus cruelle les Officiers qui leur sont tombés entre les mains*. PUGATSCHEW n'eut pas plutôt appris qu'un Général habile, à la tête d'un Corps de braves Soldats, venait le chercher & le combattre, que, résolu de tout risquer pour se conserver le rang qu'il avait témérairement usurpé, il assemble son Conseil de guerre, pour y régler avec les autres Chefs les opérations d'une Campagne qui allait devenir sérieuse. Quelques uns furent d'avis que, réunissant ses dif-

Digitized by Google

différents Corps, l'Empéreur marchât droit à l'Ennemi, & l'enveloppant de toutes parts, il le forçât à se rendre & à le reconnaître, ou, sur son refus, qu'il exterminât cette poignée de téméraires. BOISPRE', qui savait que le grand nombre n'assure pas toujours la Victoire, sur-tout quand on a en tête un Ennemi aussi prudent que courageux, fut d'un avis contraire. Il voulut qu'on attendit les *Russes* qui, fatigués d'une route longue & pénible, seraient facilement vaincus si on les attaquait d'abord. Il recommanda sur-tout que l'Empéreur, qui était l'ame, disait-il, qui devait animer tous les mouvemens de ce grand Corps, ne se hasardât pas de paraître en personne devant un Ennemi, qui croirait avoir tout gagné si, par quelque moyen que ce fut, il parvenait à s'en rendre maître ou à le tuer. „Je veux croire, „ ajouta-t-il, que toutes nos Troupes seront „ fidelles au serment qu'elles ont juré à leur „ légitime Souverain, mais dans une si grande „ multitude de gens de différentes Nations, il „ peut se trouver des traîtres. L'appas d'une „ récompense assurée, la facilité des uns, l'in- „ constance des autres, mille autres motifs qui „ n'ont que trop de prise sur des hommes sim- „ ples, la plûpart sans moeurs, comme sans „ principes, peuvent, malgré tous nos soins, „ toute notre vigilance, malgré notre bravoure „ même, livrer l'Empéreur entre les mains de „ ses Ennemis." D'après cet avis, il fut ré- solu que le prétendu PIERRE III., à la tête d'un nombre suffisant de gens choisis & sûrs, se tiendrait toujours éloigné de l'Armée *Russe*;

&

Digitized by Google

& que faisent la guerre dans les lieux où le danger était le moins à craindre, il se ménagerait toujours, en cas d'accident, une retraite assurée dans la *Sibérie*, qu'il avait à dos. C'est sans doute à cet avis de BOISPRE', qui fut suivi tant qu'il vécut, que PUGATSCHEW a dû son salut pendant un an, qu'il a tenu tête aux *Russes*. C'est peut-être aussi par les soins de ce *Français* que, par un stratagême, qui pourtant n'est pas nouveau, il se répandit si souvent un faux bruit de la prise de l'Imposteur. Il est au-moins vraisemblable que si BOISPRE' n'avait pas été enlevé sitôt à son ami, comme nous le dirons dans son lieu, celui-ci, toujours docile à ses conseils, flotterait encore entre l'espoir du Trône & la crainte du Supplice.

POUR en imposer avec plus de succès aux Troupes qu'il avait rassemblées, & à la Populace qu'il voulait s'attacher, PUGATSCHEW, sur ses Etandarts & ses Drapeaux avait fait écrire ces mots *latins* en caractéres d'or : REDIVIVUS ET ULTOR. C'était là une espèce de *Palladium* pour lui ; c'était pour ses Soldats ce que l'*Aigle Romaine* était autrefois pour ces braves & valeureux *Vétérans*, qui du fonds de l'*Italie* allérent subjuguer tout le Monde connu. Cette heureuse idée, que lui fournit encore la sagacité de ce BOISPRE', qui connaissait si bien tous les ressorts qui font mouvoir les passions des hommes, contribua, peut-être autant que tout le reste, à grossir son Armée, & à entretenir l'illusion des Peuples. Tout ce qui frappe l'imagination entraine bientôt l'esprit & le cœur, & l'Etendart de PUGATSCHEW opéra plus

effi-

Digitized by Google

efficacement sur des hommes grossiers & crédules, que tous les Manifestes les mieux raisonnés qu'il aurait pû faire répandre parmi eux. Au reste ce ne fut pas le Peuple seul qui le reconnut pour son vrai Maître; des gens de la premiére considération, convaincus ou feignant de l'être, se déclarérent en sa faveur; & l'arrivée de l'Armée *Russe* était nécessaire pour arrêter la défection, en intimidant ceux qui chancelaient encore entre le devoir & la revolte.

AUSSI M. de B. . . ., après avoir donné quelques jours à ses Troupes, pour se reposer de leurs fatigues, & repris la Ville de *Samara* dont un Corps des Rebelles s'était rendu Maître (*ccc*), eut la satisfaction de voir la Noblesse de plusieurs Villes (*ddd*) venir lui offrir ses services, &, pour preuve de sa fidélité, demander qu'il lui fût permis de former des Corps séparés qui pourtant combattraient sous ses ordres. Le Général agréa la proposition & la fit agréer à sa Cour, qui paya le zéle de cette Noblesse par de grands éloges, & par l'honneur que lui fit l'Impératrice de vouloir bien être aggrégée à leur Corps.

CE-

(*ccc*) M. de B. . . arrivá à *Casan* le 26. de Décembre 1773. & le 29. il fit attaquer *Samara*, située sur une Riviére du même nom qui se décharge dans le *Wolga*. Les *Russes* s'en emparérent sans peine, y firent un assez grand nombre de Prisonniers, & enlevérent quelques piéces de canon aux Rebelles.

L'Auteur Russe.

(*ddd*) *Casan*, *Sinbirski*, *Noviagesk*, & *Pensensk*.

L'Auteur Russe.

Digitized by Google

CEPENDANT le Général de B. . . . faisait par la terreur de ses armes rentrer dans le devoir les Peuples & les Villes qui s'en étaient écartés. Toutes les Places, qui, de gré ou de force, avaient ouvert leurs Portes à l'Imposteur, furent bientôt délivrées du joug du Rebelle, & rendues à l'obéissance qu'elles devaient à leur légitime Souveraine. Le Génie de CATHERINE, vainqueur par-tout du Génie de PUGATSCHEW, le poursuivait sans relâche lui & les siens jusques dans les retraites où ils se croyaient le mieux en sureté; & ne semblait laisser d'autre ressource à notre Héros que celle d'une mort glorieuse, s'il pouvait la trouver dans les combats, ou d'une fuite qui le couvrirait de honte. Pas un Détachement n'était envoyé contre les Rebelles qu'il ne les battît, ne s'emparât de leur Artillerie, ne reprît les Villes ou autres Lieux dont ils s'étaient rendus Maîtres, & ne fît sur eux un grand nombre de Prisonniers. En peu de tems presque toutes ces Contrées furent nétoyées de ce ramas d'hommes indisciplinés, & qui n'avaient fait voir quelque bravoure que contre des gens qu'ils avaient trouvés sans défense comme sans courage. On se flattait que le feu de le Rebellion allait bientôt être entiérement éteint, lorsque la mort inopinée du Général de B. . . . vint pour quelques instans ranimer l'espérance des Mutins. Ils reprirent en peu le dessus sur les Troupes de l'Impératrice; & le dépit d'en avoir été constamment vaincus dans toutes les occasions, leur fit commettre des excès plus horribles encore que ceux, dont jusqu'alors ils s'étaient rendus

cou-

Digitized by Google

coupables. Il semblait que, par leur brutale férocité, ils voulussent se venger sur les Peuples du bonheur qui avait accompagné les armes de leur Ennemi. Ils ne comprenaient pas que celui qui combat pour une cause injuste, doit doublement s'efforcer d'avoir au-moins de son côté l'apparence de le justice. Ce n'est pas par les incendies, le viol, le pillage, par les inhumanités les plus atroces que l'on se concilie les cœurs des Peuples que l'on veut se soumettre; & tout téméraire qui ose lever l'étendart de la rebellion, en s'annonçant pour un Prince malheureux qui reclame des droits qui lui furent ravis, devrait, s'il était bien conseillé, ne marcher à la victoire que guidé par la *Clémence*. Notre *Cosaque* & les principaux Chefs de son armée penférent autrement; aussi rien ne fut à l'abri de leur rage & de leur fureur; & leur cruelle vengeance, loin d'être assouvie par le spectacle barbare des Villes embrasées, des Temples profanés & détruits, des malheureux de tout rang, de tout sexe, de tout âge inhumainement égorgés, cherchait, trouvait de nouveaux alimens à sa fureur dans tous les objets que le hasard offrait à ses coups. C'est à cette soif insatiable du sang humain, à cette avidité infernale de le répandre pour le plaisir seul de l'avoir repandu, qu'il faut attribuer tant de meurtres que l'on reproche à PUGATSCHEW, & que lui ou les siens commirent de sang-froid sur de malheureux Voyageurs, que la fatalité de leur sort fit tomber entre leurs mains.

CEPENDANT les Généraux Prince de G...., M...., P.... & autres poursuivaient toujours les

Digitized by Google

les Rebelles; & quelquefois vaincus, plus souvent vainqueurs, ils affaiblissaient au moins les forces de l'Ennemi, & préparaient sa défaite. PUGATSCHEW, qui par les conseils de son ami évitait toujours de se trouver en tête des *Russes*, brulait cependant du désir de les combattre. Il voulait qu'une affaire décisive fixât son sort; résolu de suivre son Plan s'il avait le bonheur de vaincre, ou d'abandonner tout à fait la partie, si battu par son Ennemi il était assez heureux pour lui échapper. „ Je ne puis, di-
„ sait-il à BOISPRE' & à ses plus intimes Con-
„ fidens, vivre plus long-tems dans cette in-
„ certitude, dans ce honteux oubli de moi-
„ même. Ceux à qui j'ai confié une partie
„ de mes Troupes, s'ils ont été vaincus, ont
„ du-moins eu la gloire de combattre. SU-
„ BRINSKOY, BELOBORODOW, PANFILIEF,
„ tous les Chefs enfin qui commandent quel-
„ ques uns des Corps de mon Armée, ont osé
„ attaquer mon ennemi, & lui ont au-moins
„ vendu assez chérement, les avantages qu'il a
„ remporté sur eux. Moi seul, spectateur oisif
„ de la défaite des miens, ou, ce qui révolte
„ le plus mon cœur, moi seul Chef presque
„ fugitif d'une Armée qui aurait dû suffire à ter-
„ rasser mes Ennemis, & à me procurer la conquê-
„ te de tout l'Empire; moi seul je languirais dans
„ une honteuse indolence! Insensible à ma gloire,
„ j'attendrais que, tous mes fidéles défenseurs,
„ dispersés ou détruits, il ne reste plus à mon
„ Ennemi que la peine de venir me charger de
„ fers, en me recevant des mains perfides de
„ quelques traîtres, que la terreur aura saisis,

ou

„ ou que l'appas d'une recompense, proportionnée au service qu'ils croiront rendre, engagera à devenir lâches & parjures! Non, mes amis, jamais je n'ai mieux senti qu'à présent que je ne suis pas fait pour fuir devant l'Ennemi qui me cherche. Marchons donc à lui, prouvons lui que je suis digne de l'Empire que je reclame — il faut vaincre, mes amis; ou, si la fortune nous est toujours contraire, si je dois perdre l'espoir de remonter sur un Trône qui m'appartient, qu'une mort glorieuse au-moins m'ôte seule cet espoir, & qu'il ne soit pas dit qu'après avoir osé, les armes à la main, revendiquer des droits avoués par la justice & l'équité, PIERRE III. réduit à errer encore de Pays en Pays, inconnu, étranger par-tout, a préféré à la gloire de mourir en grand-homme, la honte de vivre sans couronne comme sans patrie."

ENVAIN les amis du prétendu Empéreur voulurent s'opposer à ce généreux dessein, il voulut être obéi, & dès le jour même, au lieu d'attendre l'Ennemi, on se prépara à aller à sa rencontre (*eee*). Les forces de PUGATSCHEW,

(*eee*) Un Lecteur un peu instruit s'appercevra que je passe sous silence toutes les actions auxquelles PUGATSCHEW n'eut point de part en personne. Quoique l'Auteur *Russe* n'en aît omis aucune, & qu'il semble plutôt avoir fait un Journal qu'une Histoire, j'ai cru, en ceci comme en bien d'autres choses, devoir m'écarter encore de sa maniére. C'était la vie de PUGÂTSCHEW qu'il écrivait; c'était à narrer ses exploits ou ses pertes qu'il devait se borner. Ce qu'ont fait ses Subalternes n'en-

Digitized by Google

SCHEW, divisées en plusieurs Corps, s'étendaient depuis le Royaume de *Casan* jusqu'aux extrémités du Royaume d'*Astracan*. Tout dans ces Quartiers gémissait de nouveau sous les Loix de l'Imposteur, ou éprouvait les funestes effets de sa barbarie. Le Général en Chef, le Comte PIERRE de P...., voyant que depuis la mort de M. de B.... tous les efforts des autres Généraux avaient été plus fastueux que réellement utiles & décisifs, demanda & obtint le Commandement des Troupes envoyées contre les Rebelles. PUGATSCHEW, qui avait réuni au Corps qu'il commandait lui-même quelques uns de ceux de ses Lieutenans qu'il avait rencontrés sur sa route, s'était avancé jusqu'à *Saratow*. Presqu'en présence du Colonel M.... qui le suivait avec des Troupes nombreuses, il attaqua & emporta cette Place. Tout fut pillé, tout fut passé au fil de l'Epée. Après avoir

n'entrait dans son Plan, qu'autant qu'il en rejaillissait quelqu'éclat sur la vie de son Héros. Il suffisait d'indiquer les faits principaux, ou de présenter sous un seul point de vue, tout l'ensemble des pertes ou des avantages qui ont accéléré ou reculé la ruine de tout le Parti. J'ai cru au-moins que cette maniére plairait au petit nombre des Personnes éclairées, à qui le droit de nous juger appartient exclusivement. Au-reste que j'aye bien ou mal fait, j'avertis que je me hâte de produire notre Héros sous le jour brillant qui éclaira les derniers momens de sa gloire; jour où la Fortune ne sembla lui prodiguer tant de faveurs que pour rendre plus amère & plus terrible la funeste catastrophe à la quelle il touchait de si près.

Note du Traducteur.

Digitized by Google

avoir rempli cette Ville d'horreur & de carnage, il en ſortit pour attaquer *Zaritzin* ou *Zaritza*, où s'était retiré le Colonel B.... Commandant de *Saratow*. Ayant appris par ſes Coureurs que le Colonel M.... le ſuivait toujours, il réſolut de l'attendre. Les deux Armeés ſe trouvérent en préſence dans une Plaine, qui s'étend entre la *Ruſtana* & un grand *Lac*, ſur les bords duquel PUGATSCHEW rangea ſon armée en bataille. Après avoir fait toutes les diſpoſitions néceſſaires, le faux PIERRE III. voulut enflamer le courage de ſes ſoldats par une courte harangue. „ Compagnons, „ leur dit-il, c'eſt aujourd'hui qu'il faut vaincre ou mourir. Souvenez-vous que c'eſt pour „ votre Empéreur, pour votre Réligion, pour „ votre Liberté même que vous allez combattre. Si votre bravoure me donne la victoire, „ vous me connaiſſez trop bien pour me croire „ capable de manquer à la parole que je vous „ ai donnée de vous affranchir du joug odieux „ qui depuis ſi long-tems vous écraſe. Vous „ ne ſerez plus Eſclaves, vous ſerez Sujets libres d'un Prince qui ſe fera un devoir d'être „ votre Pére. Si nous ſommes vaincus, la mort „ & l'ignominie nous attendent. Nos Ennemis, qui cherchent à ſe diſſimuler à eux-mêmes l'injuſtice de leur cauſe, vous traitent „ de Rebelles, & moi d'Impoſteur. N'eſpérez „ donc point de conditions honorables de leur „ part. Ceux, que l'inique & criminelle vengeance de mes Perſécuteurs ne livrera pas à la main „ des Bourreaux, verront s'appeſantir ſur leurs têtes le joug aviliſſant du Deſpotiſme. Vous étiez

„ traités en *Esclaves*, vous serez traités en *Brutes*. Compagnons, voilà l'Ennemi; c'est à „ la victoire ou à la mort qu'il faut courir. Si „ quelqu'un dans le combat me voit donner „ quelque marque de lâcheté, s'il me voit reculer, „ il est lui même un lâche s'il ne m'arrache pas „ la vie. Les coups qu'il devait porter à l'Ennemi, qu'il les tourne contre moi; quiconque est capable de fuir est indigne de commander." A ces mots s'éléve de toutes parts le cri redoublé de *Vive* PIERRE III. ! *Vive notre Empéreur !* C'est le signal du Combat. Déja les armées se mêlent, la mort vole de toutes parts. Un courage égal anime les deux Partis. Personne ne recule, personne ne pardonne. Le devoir, l'amour pour leur Souveraine, l'image toujours présente de la gloire dont ils se sont couverts, ajoutent à la bravoure naturelle des *Russes*; le moindre Soldat est un *Héros*. L'espoir de la liberté, l'avidité des richesses, le fanatisme de l'opinion, le desespoir même, mêlant à l'intrepide férocité des Soldats de PUGATSCHEW le sublime élan du vrai courage, semblent avoir ramené sur la scéne les *Demi-Dieux* des tems héroïques (*fff*). Après qua-

(*fff*) Si M. F. S. G. W. D. B. avait pû imaginer quelque chose de plus fort, sans-doute il l'aurait fait. Cependant, en lui passant l'*héroïsme* des *Russes*, en faveur du grand nombre de victoires qu'ils ont remportées sur les *Turcs*, on peut trouver étrange qu'il fasse des Soldats de son Héros autant de *Demi-Dieux*. C'est peut-être là une des fleurs de l'éloquence *Russe*. Mais enfin une victoire remportée par des

Digitized by Google

quatre heures d'un combat opiniâtre la victoire se déclare enfin pour le parti le moins juste mais le plus fort; JEMELJAN triomphe, & maî-

des *Demi-Dieux* sur de simples Hommes, quelque *Héros* qu'ils soient d'ailleurs, ne seroit pas une chose fort extraordinaire; l'Auteur l'a sans-doute bien senti lui même; mais il voulait lancer contre ses prétendus Compatriotes un de ces traits qui lui échappent quelquefois, & pour faire l'éloge de PUGATSCHEW & de ses Soldats, il fallait faire la satyre de M. . . . & des *Russes*. Au-reste il est bon de remarquer en passant, que, dans toutes les Rélations qui ont été publiées sur les commencemens, les progrès & les suites de la Rebellion d'*Orenbourg*, il n'est nulle part fait mention de cette bataille, pas même d'aucun avantage considérable qu'aurait jamais remporté l'Imposteur sur les Troupes réglées de sa Majesté Impériale. Ce silence n'est-il qu'affecté, ou le recit de M. F. S. G. W. D. B. n'est-il lui-même qu'une fiction? L'un & l'autre pourrait être vrai à quelques égards. Mais en supposant, dans ce doute, une partialité trop marquée dans les Rélations de la Cour, ne trouve-t-on pas dans le recit exagéré de l'Auteur un peu trop de cette malignité, de cet esprit de parti, que l'on reproche assez généralement à tous ces prétendus *Faiseurs d'Histoires*, qui, gagés pour écrire d'une manière intéressée, & d'un stile vendu à l'envie & au mensonge, se plaisent à grossir des *vérités odieuses*, ou à narrer des *faits* qui n'eurent d'existence que dans leur imagination, ou qui ne la durent qu'aux ordres secrets de *ceux* qui achetérent & conduisirent leur plume? Je renvoye la solution de ce problème historique à la sagacité de ces sublimes génies, qui connaissent la Politique de toutes les Cours, & savent repeter mot à mot tout ce qui se dit dans le Cabinet de tous les Princes.

Note du Traducteur.

Digitized by Google

maître du champ de bataille, il fait pourfuivre l'Ennemi qui fe hâte de repaffer la *Ruſtana*, & de fe retirer du côté de *Saratow*.

LA terre, jonchée de morts & de mourants, offrait l'affreux fpectacle de la fureur & de la folie des Hommes; mais PUGATSCHEW & les fiens, accoutumés depuis long-tems à des objets plus révoltants encore, n'y voyaient que les fruits de leur victoire préfente & le préfage de toutes celles dont ils fe flattaient qu'elle ferait fuivie. L'avantage que notre Héros venait de remporter lui coûta cependant affez cher pour lui en faire défirer de moins brillants à l'avenir. Outre plus de deux mille de fes Soldats qui reftérent fur la place, il eût la douleur de ne plus retrouver fon Epoufe SOPHIE, qu'il crut d'abord avoir péri dans la mêlée, mais qu'il apprit enfuite être tombée entre les mains des *Ruſſes*, qu'elle avait été obligée de fuivre dans leur fuite précipitée. Cette perte cependant lui fut moins fenfible, & plus façile à réparer que celle de fon fidelle BOISPRÉ. Il y avait déja quelque tems qu'il avait fu fe procurer une autre Femme d'entre les *Coſaques* du *Jaïck*; mais il était fûr de ne retrouver jamais un ami comme BOISPRÉ. Ce *Français* pourtant ne mourut que quelques jours après la bataille. Avant fa mort il donna encore d'utiles avis à fon ami, & lui prédit que, s'il ceffait de les fuivre, fa perte était immanquable. „ Tant „ que j'ai pu diriger tes démarches, lui dit-il, „ tu as, pour ainfi dire, été maître des évè„nemens. Plus d'une fois j'ai arrêté ton cou„rage; mais chaque pas que je te faifais recu„ler dans la cariére que t'avaient ouverte ton

„ ami-

„ ambition & mon zéle, étaient autant de pas
„ qui t'approchaient réellement de ton but. Tu
„ viens de remporter une Victoire éclatante;
„ mon ami, ne t'en applaudis point; je con-
„ nois les *Russes*, je connais ceux que l'illu-
„ sion du moment a rangés sous tes Drapeaux.
„ Tant que les succès seront pour toi, ils te
„ resteront fidelles; au premier avantage que
„ remportera ton Ennemi ils t'abandonneront,
„ peut-être ils te trahiront lâchement. Crois-
„ moi, ne risque pas les hasards d'une seconde
„ bataille; fatigue ton Ennemi, oppose-lui de
„ tems en tems quelques Troupes qui, si elles
„ ne peuvent le vaincre d'abord, l'arrêteront &
„ l'affaibliront à la longue. C'est en lassant les
„ *Russes*, c'est en les promenant de Province en
„ Provinces, de Désert en Déserts que tu pour-
„ ras venir à bout de les vaincre. Si une fois tu
„ parviens à les décourager, si par la lenteur de
„ tes opérations, tu fais fondre, loin du centre
„ de l'Empire, toutes les Troupes que l'on
„ enverra contre toi, bientôt réduits à se tenir
„ sur la défensive les *Russes* eux-mêmes, par
„ la crainte que leur auront inspiré tes succés,
„ t'ouvriront le chemin du Trône. J'ai encore
„ un conseil à te donner; ne te fies pas trop
„ à tous ces *Tartares* qui grossissent assez inu-
„ tilement ton armée. SEMENOW & PAN-
„ FIELIEF me semblent seuls mériter ta con-
„ fiance; les autres, ou je me trompe, ne tien-
„ dront pas contre l'appas de l'or, ou contre
„ l'espoir du pardon qu'on leur offrira. Dé-
„ fie-toi sur tout de ton Chancelier; cet Hom-
„ me n'a que la vertu des Hypocrites, l'art

Digitized by Google

„ de feindre des sentimens que son ame de boue
„ ne connut jamais. Tu as un nombre consi-
„ dérable de *Français*, d'*Allemands*, de *Polo-*
„ *nais*, de *Russes* même qui ne t'abandonne-
„ ront pas, s'ils voyent que tu ne leur fais
„ point l'injure de douter de leur fidélité.
„ Toujours environné de ce Corps, cherche à
„ te l'attacher davantage par des marques
„ d'une confiance sans bornes. Adieu, cher
„ JEMELJAN, je ne regrette la vie que parce
„ que je te laisse dans l'incertitude de ton sort;
„ je m'étais flatté de te mettre la couronne sur
„ la tête; peut-être j'aurais pû le faire. Qu'a-
„ près ma mort mes principes & les avis que
„ je te donne dirigent tes actions, peut-être
„ aussi elle ne t'échappera pas . . . mon ami,
„ c'est l'unique souhait que fait en mourant
„ ton fidéle BOISPRE'."

PUGATSCHEW donna des larmes sincéres à la perte de son ami, qu'une mort trop glorieuse arracha aux supplices qu'il méritait. Le *Cosaque* résolut de suivre les conseils qu'il venait d'en recevoir; mais il resolut avant tout de venger sa mort. Il assemble son Conseil de guerre, lui fait part des derniéres paroles de son ami, en cachant cependant les avis qui regardaient la défiance qu'il avait voulu lui inspirer contre une partie de ses Troupes, & finit par présenter le nouveau Plan d'opérations qu'il voulait suivre. Tous le desaprouvérent; tous se réunirent à y trouver des difficultés, à lui rendre suspects le zéle & la fidélité d'un ami qu'ils ne craignaient plus, & qui sans doute dévait avoir tort, puisqu'il ne pouvait plus se dé-

Digitized by Google

défendre. JEMELJAN, chez qui l'amitié plaidait encore en faveur de BOISPRÉ, voulait d'abord courir à la vengeance, & retourner vers SARATOW pour y attaquer les restes de l'armée de M. . . . Il voulait ensuite abandonner les bords du *Wolga*, &, se repandant dans le Duché de *Bulgar*, gagner la Source du *Jaïck*, dévaster par différents Partis le Royaume d'*Astracan*, & attirer, s'il était possible, son Ennemi sur les Frontiéres de la *Siberie*, ou dumoins dans le Pays des *Baskires*, qui lui étaient dévoués. FOMA, qui avait entrée au Conseil de guerre, & qui conservait encore quelque crédit, proposa le Siége de *Zaritzin*, comme plus glorieux & plus avantageux au Parti. Il fut sécondé de la plûpart des Chefs, & PUGATSCHEW, quoi qu'à regret, fut obligé de céder. Ce fut sa perte. Il marcha vers *Zaritzin*, l'attaqua avec vigueur, & prétendait l'emporter d'emblée. La Garnison, grossie de celle de *Saratow* qui s'y était retirée, fit une vigoureuse résistance, & arrêta d'abord l'impétuosité des Rebelles; il fut alors résolu de l'assiéger dans les formes; & sans-doute elle n'aurait pû échapper au malheur de tant d'autres Villes qui avaient éprouvé la barbarie de ces cruels Vainqueurs. Mais le Colonel M. . . ., qui avait eu le tems de se refaire de sa perte & qui avait reçu un renfort considérable, s'était hâté de poursuivre l'Ennemi, & PUGATSCHEW se voyant menacé par une armée qu'il croyait encore bien loin, changea son dessein d'assiéger *Zaritzin* en celui d'aller attaquer M. . . . Il fut encore obligé de céder aux raisons de tous

Digitized by Google

les autres Chefs qui desaprouvérent cette résolution, & qui voulaient qu'on gagnât *Astracan*. L'armée prit en conséquence le chemin de *Tzarnoger* ou *Chernojarska* éloignée, de cette Capitale du Royaume du même nom, d'environ cent cinquante Werstes. Ce fut ici que la Fortune, lasse de favoriser l'imposture, abandonna tout à fait le malheureux PUGATSCHEW. Le Colonel M. . . ., qui, outre le devoir qui le conduisait, avait à venger l'affront qu'il venait de recevoir, avait si précipitamment poursuivi l'armée des Rebelles qu'il l'atteignît à peu de distance de *Chernojarska*. PUGATSCHEW n'était pas fait pour fuir; aussi quelques instances qu'on lui fit d'éviter le combat, quelque promesse qu'il eut faite à BOISPRE' de ne point risquer une seconde bataille, son courage ne lui permettait pas de reculer, & la victoire qu'il avait remportée, il n'y avait que quelques jours, le rassurant sur la bravoure de ses Troupes, il se hâte de marcher à l'Ennemi & de l'attaquer. Il n'est presque point douteux qu'il n'eût remporté une seconde Victoire, s'il n'avait été trahi. Les *Cosaques Donski*, dont une grande partie de son armée était composée, voyant dans les Troupes du Colonel M. . . . un grand nombre de leurs Compatriotes, ne virent pas plutôt le combat engagé qu'ils passérent du côté des *Russes*, & tournérent leurs armes contre celui qu'un moment auparavant ils reconnaissaient pour leur Maître. Cette défection mit la terreur dans le reste de ses Troupes; les uns prirent la fuite, d'autres mirent bas les armes & demandérent le pardon de leur faute; enfin

Digitized by Google

à l'exception d'un assez petit nombre, tous abandonnérent JEMELJAN. Presque seul, il voulait combattre encore & mourir; mais entrainé par quelques *Cosaques* du *Jaïck* qui lui étaient restés fidelles, & par une partie des Etrangers qui ne voulurent point l'abandonner, il se jetta dans le *Wolga*, le passa à la nage, & pénétrant jusqu'aux *Steeps* ou Déserts qui s'étendent entre ce Fleuve & le *Jaïck*, il forma le dessein de passer chez les *Calmouks*, & d'y attendre de nouveaux renforts & une circonstance plus favorable pour se remettre en Campagne. La vigilance & la politique des Officiers *Russes* ne lui en donnérent pas le tems. On envoya quelques Détachemens à la poursuite des Fuyards; & les Généraux ayant promis le pardon de leur crime à ceux qui s'étaient soumis, se servirent de ces *Tartares* déserteurs pour répandre parmi leurs Compatriotes le Manifeste de l'Impératrice. Quelques uns même se rendirent auprès de PUGATSCHEW, en prétextant qu'ils s'étaient sauvés du Camp des *Russes*, & qu'ils venaient le rejoindre pour lui prouver leur fidélité. Le *Cosaque*, qui sentait déja combien les conseils de BOISPRE' lui eussent été nécessaires, eut pourtant l'imprudence ou la faiblesse d'oublier ceux qu'il lui avait donnés en mourant. La démarche de ces Traîtres lui parut une preuve de leur zéle pour ses intérêts; il ne pensa même pas à les soupçonner. Pendant quelques jours qu'il erra desespéré dans ces vastes Solitudes, s'en prenant au Ciel, à la Fortune, aux siens, à lui-même de son malheur; exerçant sur tout ce qui l'environnait une vengéance

geance stérile, ses perfides Amis eurent l'adresse de répandre parmi quelques uns des principaux *Cosaques*, le Manifeste qui assurait le pardon à ceux qui rentreraient dans le devoir. Ils firent l'éloge de la clémence des Officiers *Russes*, ils peignirent PUGATSCHEW comme un vil Imposteur, qui, pour satisfaire son ambition criminelle, entrainait sans remords des Nations entiéres dans la revolte, pour les conduire ensuite à la boucherie, ou à une mort ignominieuse; enfin ils réussirent à le rendre odieux, & sa perte fut resolue. Les Traîtres, en assez petit nombre, surent sous différents prétextes l'engager à envoyer de petits Détachemens à la découverte, & par ce moyen à éloigner de sa personne le peu d'amis véritables qu'il eut encore. Ce piége grossier leur réussit auprès d'un homme sans méfiance. Ils épiérent le moment, en profitérent, & PUGATSCHEW, sans défense, sans amis, chargé de fers pendant son sommeil, est d'abord conduit dans la ville de *Jaïck*.

QU'ON se représente, si l'on peut, le reveil de cet homme qui quelques jours plutôt, vainqueur de ses Ennemis, semblait destiné à donner des Loix à ses Maîtres mêmes, à faire passer sous le joug de l'usurpation tous les Peuples d'un Empire immense, enfin à donner à l'Univers un de ces spectacles, aussi étonnants par leur rareté qu'ils paraissent inconcevables par leur singularité. JEMELJAN PUGATSCHEW, né simple *Cosaque*, sans nom, sans fortune, sans Ayeux; n'ayant pour tout droit que son audace & sa bravoure; pour titres que ceux

que

que donnent le brigandage, une ſuite de crimes heureux, & les ſuccès momentanés d'une impoſture ourdie par l'impudente hardieſſe d'un Avanturier, à qui l'audace des grands deſſeins tenait lieu de toutes les vertus; ſoutenue par l'envie & la haine qu'inſpiraient à des Ennemis ſecrets la gloire & les proſpérités d'une Nation qu'ils mépriſaient. . . . ce JEMELJAN PUGATSCHEW avait apperçu le Trône, où dans un ſiécle plus barbare ſa bravoure peut-être l'aurait placé. . . . Un reveil affreux lui fait voir l'illuſion du ſonge brillant, dont pendant le ſommeil de ſa raiſon ſa folle imagination avait combiné, calculé toutes les poſſibilités . . . . & PIERRE III. chargé de fers n'eſt plus à ſes yeux même que le Brigand EMELKA. Le cri de la rage, de la honte & du deſeſpoir fut le premier ſigne de ſenſibilité qu'il donna en ſortant de l'eſpèce d'anéantiſſement où l'avait plongé d'abord l'affreuſe certitude de ſon malheur. „ Ames viles....s'écria-t-il enſuite, en jettant ſur „ les Traîtres, qui l'environnaient & inſultaient „ à ſon infortune, ce coup d'œil dédaigneux „ & aviliſſant, qui ne convient qu'aux grandes „ ames bravant les revers & les caprices du „ ſort . . . . Ames viles! il ne falait donc rien „ moins que la mort de mon ami pour vous „ inſpirer l'audace du parjure! jouiſſez de vo„ tre odieux triomphe. Je ſaurai mourir. . . . „ mais vous! .... la vie ſera pour vous un affreux „ ſupplice; & l'ombre enſanglantée de vôtre „ Maître, immolé à votre lâche perfidie, vien„ dra dans tous les tems porter le trouble & la „ terreur dans vos ames effrayées; l'amertume de

„ ce

Digitized by Google

„ ce remords affreux qu'éprouvent les ſcélé-
„ rats, l'infamie qui ne s'efface jamais du front
„ d'un lâche parjure, répandront leur funeſte
„ poiſon ſur l'odieux pardon que ſans-doute
„ vous ont offert mes Ennemis. BOISPRÉ!
„ BOISPRÉ! ſi tu vivais, les mains de ton ami
„ ne ſeraient point chargées de ces indignes
„ chaines ... il aurait du moins un vengeur."
Ce furent presque les ſeuls mots que la douleur & le deſeſpoir arrachérent à l'Impoſteur pendant toute la route qu'on lui fit faire pour le tranſporter à *Moſcou*.

LE Général S. ..., qui, dans l'intention de venir combattre les Rebelles, s'était ſéparé de l'armée ſur le *Danube*, trouva déja JEMELJAN dans les Priſons de *Jaïck*, & n'eut que la gloire de l'en retirer pour le ramener à *Simbirski* avec quelques uns de ſes Complices & de ceux de ſes Amis qui, croyant toujours qu'il était le véritable PIERRE III, aimérent mieux partager ſon infortune que de manquer à la fidélité qu'ils lui avaient jurée. Un ſilence morne & farouche fut toute la réponſe qu'il donna à ceux qui le fatiguaient par leurs queſtions ou l'inſultaient par leurs railleries. De *Simbirski*, où on ne retint les Priſonniers que quelque tems, le Comte de P. . . . les fit transporter ſous une forte eſcorte jusqu'à l'ancienne Capitale de l'Empire. Il eſt inconcevable l'affluance de monde que la curioſité attirait ſur les pas de l'Impoſteur. Chacun voulait le voir, chacun voulait ſur ſon viſage chercher ou reconnaître les traits qui avaient ſéduit les Peuples, qui peut-être l'avaient ſéduit lui-même. PUGATSCHEW, toujours grand

tou-

toujours tranquille, jusques ſous le poids accablant de la conſcience de ſes forfaits, ne montrait aucun ſigne d'émotion ou de petiteſſe. Quelquefois un ſourire dédaigneux payait l'avide & inſultante curioſité de ces hommes, qui ſe rejouiſſent des malheurs de leurs ſemblables, & qui applandiraient preſqu'au crime, pour le plaiſir de jouir du ſpectacle barbare qu'offre à leurs yeux le ſupplice des coupables qui en ſont les victimes.

Je n'entrerai point dans le détail des procédures qui ont été faites contre ce Chef des Rebelles, & ſes malheureux Complices. On a débité tant d'abſurdités ſur ce qu'il aurait avoué dans ſes Interrogatoires; ſur la Généalogie qu'il ſe ſerait fabriquée dans ſon cachot; enfin ſur tout ce qu'il a dit ou fait depuis ſa détention jusqu'à ſa mort, que rapporter tous ces ridicules *oui-dire*, ce ſerait ourdir la toile de *Pénélope*. Il eſt vraiſemblable que PUGATSCHEW a avoué ſon crime & ſon impoſture; du-moins il n'eſt guéres poſſible d'en douter en liſant la ſentence qui le condamne au dernier ſupplice. Quelques perſonnes, qui ont aſſiſté à ſes derniers momens, aſſurent qu'il avait pouſſé la généroſité jusqu'à demander qu'on fit grace aux malheureux qu'il avait entrainés dans ſa révolte & qui étaient détenus dans les mêmes priſons que lui. Il eſt ſûr qu'il eut aſſez de grandeur d'ame pour refuſer de nommer aucun de ſes autres Complices; pour refuſer même de ſe décharger d'une partie du reproche & de la honte de ſon impoſture, en la rejettant ſur les intrigues & le manége de certains *Hommes Puiſſants* qu'on

lui

lui nomma. „ J'ai mérité la mort, dit-il à „ ses Juges, qu'on me traine au supplice, & „ qu'on n'attende point de lâcheté de ma part. „ Je refuserais la vie; si elle pouvait m'être of- „ ferte, & que pour la mériter il fallut accu- „ ser des innocents, ou jetter des soupçons odi- „ eux sur des Puissances dont jamais je ne man- „ diai les secours." On débite cependant que l'on a découvert des Papiers de la derniére conséquence. Outre le Plan raisonné de la Rebellion qui devait faire changer de face à toute la *Russie*; on parle de Traités sécrets conclus d'avance avec les Ministres de certaines Cours. Par l'un de ces Traités l'Empéreur prétendu s'engageait, dès qu'il serait paisible sur son Trône, à transporter tout le Commerce d'une certaine Nation en *Russie* à une autre Nation rivale, de laquelle il recevait, dit-on, des subsides considérables. Un autre Traité cédait à une des grandes Puissances de l'*Empire Germanique* deux Provinces qu'elle voulait ajouter à ses autres Etats. L'Investiture de la *Courlande* était promise à un Prince d'*Allemagne*; & toutes les Forces de la *Russie*, se réunissant aux Forces du *Grand-Seigneur*, chasseraient STANISLAS-AUGUSTE du Trône où il avait été intrus, pour y placer un Prince agréable à toute la Nation & aux deux Puissances protectrices.

IL serait sans-doute absurde d'ajouter foi à des bruits aussi faux que sottement controuvés & malignement divulgués. PUGATSCHEW peut avoir été clandestinement sécouru d'hommes & d'argent; la Politique de certaines Cours peut l'avoir encouragé par des Agens sécrets, que l'on

des-

Digitized by Google

desavoue ou que l'on punit sans scrupule, lorsque, le succès manqué, l'on vient à découvrir leur manége, & à s'en plaindre. Mais que des Souverains, dont les uns sont les Amis & les Alliés de la *Russie*, dont les autres ne peuvent passer pour ses Ennemis; que des Princes à qui l'estime de leurs Contemporains, celle de la Postérité, la leur même est encore quelque chose, ayent pû traiter d'égal à égal avec un Traître, un Imposteur, dont l'imposture ne pouvait même avoir le faible avantage de passer au moins pour équivoque à leurs yeux .... c'est ce qu'on ne persuadera jamais qu'à la stupide malignité de l'envie, qui se plait à distiler le noir poison de ses calomnieux mensonges sur les actions les plus indifférentes (*ggg*).

Quoi-

(*ggg*) Pourquoi absurde? Les hommes ne sont-ils pas aujourd'hui ce qu'ils furent toujours? & si la Politique des Princes a un peu changé, est-ce bien à l'avantage de l'humanité & de la raison? La reflexion de l'Auteur revient donc tout uniment à ceci; que *les Princes devraient être ce que rarement ils sont*. Je ne veux cependant pas sur ce point paraître moins crédule que M. F. S. G. W. D. B. Je dirai comme lui, parceque je ne puis prouver le contraire, que ces bruits sont faux &c. Mais de ce que lui & moi nous en croyons la fausseté, il serait absurde d'en conclure que cette fausseté est prouvée, démontrée. GRISCOKKO OTTREPPER, ou le premier faux DE'ME'TRIUS en *Russie*; LAMBERT SIMNEL, ou le faux Comte de WARWICK, PERKIN ou plutôt ORBEK, faux Duc D'YORCK, tous les deux en *Angleterre*; tant d'autres dans d'autres Pays furent des Fourbes & des Imposteurs. La po-

QUOIQU'IL EN SOIT, l'Auguste Souveraine, que le bras de la Providence avait retiré d'un péril si pressant, voulut, avant que les Juges connussent des crimes dont le Traître s'était rendu coupable, donner à toute l'*Europe* un exemple éclatant de cette magnanimité, de cette clémence qui la caractérisent si bien, & qui devraient toujours être les vertus favorites de tous ceux à qui sont confiés le gouvernement des Empires, & la félicité des Peuples. En livrant l'Imposteur à toute la séverité des Loix, CATHERINE lui a pardonné généreusement les offenses faites contre sa Personne. Voici comme s'exprimait l'*Ukase* ou le Décret publié à cet effet.

politique de certains Princes s'en servait pour troubler des Empires ou des Royaumes; la même politique portait d'autres Princes non seulement à les reconnaître ou à feindre de les reconnaître, mais même à traiter avec eux, à s'allier avec eux. PERKIN épousa CATHERINE GORDON, Comtesse de HUNTLEI, de l'aveu du Roi d'*Ecosse*, dont elle était parente. CROMWEL, plus coupable lui seul que tous les Imposteurs dont nous venons de parler, ne vit-il pas les Rois traiter avec lui de *pair à pair*, avant même d'avoir été déclaré *Protecteur*? Il ne faut donc pas juger de ce que les Princes font, par ce qu'ils devraient faire, mais par l'événement qui lève ou confirme le soupçon. Au-reste après ce que toute l'*Europe* a vu, il ferait peut-être plus difficile de ne pas croire que de croire les bruits qui se sont répandus, & que M. F. S. G. W. D. B., on ne sait par quel motif, se plait à contredire.

Note du Traducteur.

Digitized by Google

effet. . . . „ Nous renvoyons toute cette affai-
„ re à notre Sénat, & nous lui enjoignons. . . .
„ qu'en conséquence du rapport (*fait par les*
„ *Personnes nommées pour l'Expédition Sécréte*)
„ il rende une Sentence proportionnée à tous
„ les . . . forfaits commis contre l'Empire,
„ ainsi que contre la sûreté personnelle des Ci-
„ toyens, & fondée sur les Loix de ce Pays.
„ Quant aux offenses commises contre notre
„ Auguste Personne, nous les regardons avec
„ mépris, & nous les ensevelissons dans un éter-
„ nel oubli, vû que ce délit est le seul, à l'é-
„ gard du quel notre clémence & notre huma-
„ nité ordinaires puissent avoir lieu en cette
„ occasion (*hhh*)."

EN-

(*hhh*) C'est sans-doute un grand effort de pardonner les offenses qui nous ont été faites personnellement; c'est même une des vertus sublimes du Christianisme, & peut-être la plus difficile à pratiquer. Considérée sous ce point de vue, l'action de l'Impératrice est grande, héroïque si l'on veut; mais quel avantage en revient-il au malheureux objet de ce pardon si vanté? PUGATSCHEW en a-t-il moins expié ses offenses par le plus honteux des supplices? Car enfin couper la tête à quelqu'un pour un crime, & lui faire grace pour un crime plus grave, c'est abuser de l'esprit de la loi, c'est insulter à la raison & à l'humanité. L'Impératrice devait accorder le pardon tout entier, ou ne point faire la distinction futile entre crime de *Lèze-Majesté* & crime commis contre l'Empire &c. PUGATSCHEW avait sans-doute mérité la mort, & peut-être n'était-il pas sûr de lui laisser la vie; mais il était de la dignité de se Souveraine de ne point

Digitized by Google

ENFIN arriva le jour terrible qui devait convaincre PUGATSCHEW de toute la folie de sa téméraire ambition, en terminant par un honteux

point pardonner à demi. Les demi-pardons sont aussi ridicules que les demi-vengeances peuvent devenir fatales. CATHERINE avait un bel exemple de modération dans la maniére dont en usa HENRI VII. Roi d'*Angleterre* avec un des Imposteurs que nous avons nommés plus haut. „ SIMNEL, faux „ Comte de WARWICK, fut relegué dans une cui„ sine du Palais, où, *dit le Pére* d'ORLE'ANS, „ par un jeu bizarre de la fortune, après avoir assez „ bien fait un personnage pour lequel il n'était pas „ né, il en fit mal un conforme à sa naissance." On peut ajouter avec le même Auteur que le Roi *punît peut-être mieux par là la vanité de* l'Imposteur, *que par un chatiment éclatant.* SIMNEL, dira-t-on, ne s'est point rendu coupable de tant d'horreurs que PUGATSCHEW; à la bonne heure, mais en faisant mourir celui-ci, pour des crimes que ne commit point l'autre, ne lui faites pas grace pour ceux qui leur furent communs à tous deux. Au-reste les meurtres, les brigandages, tous les excès que l'on reproche à JEMELJAN, ne sont que des crimes pour ainsi-dire accessoires de son crime principal, celui de *Lèze-Majesté.* Il n'est point d'Imposteur qui ne prenne les armes; il n'est point de Guerre civile, de Rebellion, où la fureur & la licence ne se donnent cariére. PUGATSCHEW a été justement puni, mais l'Impératrice a affecté une magnanimité stérile, qui n'ajoute rien à sa gloire, & ne retranche rien de l'horreur du supplice de celui qu'elle dit être l'objet de sa clémence. *Tant il est difficile d'être toujours ce qu'on doît être, & de n'être jamais rien de plus!*

Note du Traducteur.

Digitized by Google

teux supplice une vie souillée de tous les crimes, & qu'il aurait pû illustrer par les plus grandes vertus. La clémence de l'Impératrice, liant les mains à ses Juges, qui se seraient fait un devoir d'accumuler tous les tourmens pour le punir de tous ses forfaits, ils se bornérent dans leur Sentence à le condamner à avoir les piés & les mains coupés, & à être ensuite décapité. Sa tête devait être plantée au haut d'un mât, & les autres parties de son Corps, après avoir été quelque tems exposées sur une hûne, élevée à cet effet sur l'Echaffaut, devaient être brulées & les cendres jettés au vent. PANFILIEF fut condamné au même supplice ; trois autres à être pendus ; & le reste des Criminels à d'autres peines corporelles. PUGATSCHEW entendit prononcer cette terrible sentence sans témoigner la moindre émotion. Mais jamais il ne parut plus grand, plus digne d'un meilleur sort & des vertus que son ambition avait perverties, qu'au moment de l'Exécution. Tranquille au milieu de l'appareil formidable du supplice, on eut dit que la sérénité de l'innocence brillait dans ses yeux. Etait-ce une insensibilité brutale, le mépris intrépide de la mort, ou l'orgueil infléxible d'une ame féroce, qui peignait sur son front inaltérable les traits si ressemblants de la Vertu opprimée ? La mort de ses Complices sembla seule lui causer quelque peine ; *il aurait voulu*, disait-il, *expier lui seul tous ses crimes & ceux de ses Compagnons*, dont il s'avouait la cause. Au-lieu du Trône de gloire qu'il avait si follement ambitionné, il monta

Digitized by Google

enfin sur le Trône de l'ignominie, & y souffrit la mort avec ce courage tranquille qu'il n'est donné qu'aux grandes ames de connaître & de montrer. Une méprise, assez peu ordinaire dans ces circonstances, lui épargna, dit-on, le sentiment douloureux d'une partie des tourmens auxquels il était condamné. L'Exécuteur lui abbatit la tête, avant de lui couper les piés & les mains. Cet oubli, si c'en est un, a fait débiter mille sottises plus impertinentes les unes que les autres. Des ordres sécrets, disaient les uns, avaient forcé le Bourreau à renverser l'ordre de l'exécution. Il avait été gagné, selon les autres, par des amis cachés & puissants de l'Imposteur, qui, outre des recompenses considérables, lui avaient promis l'impunité de sa coupable distraction. Enfin il y en avait qui soutenaient qu'ami lui-même de PUGATSCHEW, il lui avait engagé sa parole d'abreger ses tourmens en hâtant l'instant de sa mort.

TELLE fut la fin aussi juste que terrible d'un Scélérat que la Providence semble n'avoir suscité & toléré pour quelque tems, que pour mieux faire éclater la protection que sa bonté accorde à notre Empire & à notre Auguste & immortelle Souveraine. Quelque courage, quelque fermeté, quelque vertu même qu'aît pû avoir JEMELJAN PUGATSCHEW, ses forfaits multipliés, son imposture grossiére, sa révolte opiniâtrée contre ses Maîtres, tout en lui fait oublier ce qu'il aurait pû être pour ne se ressouvenir que de ce qu'il fut; & son nom, en exécration à tout l'Univers, ne sera jamais pro-

Digitized by Google

prononcé qu'avec horreur, & avec ce frémissement qu'on éprouve à la vue, ou même à la simple lecture, de ces crimes recherchés & rares que la nature desavoue, & dont à peine l'Enfer lui-même pourrait se former une idée.

D'APRÈS la peinture que nous avons faite des sentimens & des actions de JEMELJAN dans les différents périodes de sa vie que nous avons parcourus, il n'est point de Lecteur qui ne connaisse & ne puisse peindre l'ame de notre *Cosaque*. Faite pour le grand, elle se serait aussi facilement portée aux vertus sublimes qu'aux forfaits les plus atroces; & si le dangéreux ami, que la fortune lui associa, avait joint à toutes les connaissances qu'il s'était acquises une ame honnête & des principes moins révoltants, PUGATSCHEW entre ses mains aurait pû réellement devenir un vrai Héros. Si la Fortune lui refusa quelques uns de ses dons, comme les Richesses, un Nom illustre, & une Patrie moins barbare, la Nature l'en avait abondamment dédommagé. Grand, bien fait, dans toute sa personne brillait quelque chose de noble & de majestueux. Sa figure était intéressante; & avant qu'il eût accoutumé son ame aux forfaits, dans ses yeux, qu'animait ordinairement le feu du courage, respirait cette douce candeur, cette aimable affabilité, ce coloris du sentiment, qui tous se réunissent dans certaines Personnes, que la Nature semble avoir privilégiées, pour entrainer tous les cœurs après elles, par la magie de cette vertu simpathique, incompréhensible & pourtant avouée, que l'on pourrait appeller l'*Ai-*

Digitized by Google

l'*Aiman* des ames. Avec tant de moyens d'être grand, vertueux, d'être enfin l'honneur de l'humanité, par quel enchainement de circonſtances malheureuſes, celui que la Nature avait, pour ainſi dire, formé tout Héros, ne laiſſe-t-il après ſa mort que la mémoire d'un Scélérat, d'un Monſtre? Vous qui voyez avec des yeux de *Linx* la cauſe de tout ce qui eſt & de tout ce qui n'eſt pas; vous qui jusques dans le ſein de la Divinité même allez *Scruter* les ſécrets impénétrables, qui ne ſe dévoilent qu'à ſes yeux, ſublimes *Rêveurs* eſſayez de réſoudre ce *Problême*, & dites nous ſi l'homme eſt coupapable parce qu'il veut l'être, ou ſi, malgré tous ſes efforts pour obéir à la vertu qu'il aime, une aveugle fatalité l'entraine vers le crime qu'il déteſte.

F I N.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

14
35
49
16
33

Digitized by Google

Digitized by Google